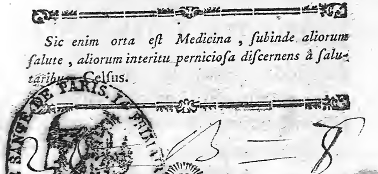
CONSULTATIONS DE MÉDECINE,

ET MÉMOIRE SUR L'AIR DE GEMENOS.

Par M. M. F. B. RAMEL le Fils, Docteur en Médecine.

Sic enim orta est Medicina, subinde aliorum salute, aliorum interitu perniciosa discernens à salutaribus. Celsus.



À LA HAYE,
Chez les Libraires Associés.

M. DCC. LXXXV.

A MONSEIGNEUR

LOUIS-JEROME DE SUFFREN DE SAINT-TROPEZ,

Evêque de Sisteron, Abbé de Saint-Vincent, Procureur-joint des Etats de Provence, ancien Prévot de la Collégiale de Saint-Victor-lès-Marseille.

MONSEIGNEUR,

La bienfaisance est la premiere vertu d'un Evêque ; elle suppose toutes les autres. Pour faire con-

noître les ſentimens de votre cœur dont cette vertu eſt un des attributs diſtingué, précieux & eſſentiel, il ſuffira de rappeller en peu de mots votre conduite généreuſe envers vos ouailles ſaintes de Forcalquier affligées d'une épizootie cruelle.

L'on vous vit, MONSEIGNEUR, dans ces circonſtances fâcheuſes, braver le feu de la contagion qui moiſſonnoit ce troupeau confié à vos ſoins & cher à votre cœur, vous tranſporter au milieu de lui avec une ſollicitude vraiment paſtorale, verſer ſur ce peuple affligé en ſecours de tous les genres, vos revenus anticipés de pluſieurs années, & ſatisfait d'avoir pu faire des milliers d'heureux, vous retirer auprès d'un frere (1) *auſſi recommandable*

(1) M. le Marquis de Suffren de St. Tropez.

par ſon mérite perſonnel que par ſon nom & ſes alliances.

De pareils traits de bienfaiſance ne doivent point reſter enſévelis dans l'oubli ; & ſi votre modeſtie ne m'avoit interdit les éloges les plus mérités, je ne tairois point, MONSEIGNEUR, votre zele à faire élever ſous vos yeux & de vos revenus des ouvriers évangeliques, & à former des coopérateurs dans le ſaint miniſtere, votre attention à procurer une vieilleſſe douce, tranquille & heureuſe à ceux d'entr'eux qui, pendant leur jeuneſſe, ont ſupporté le poids de la chaleur & du jour, en travaillant dans la vigne du Seigneur ; enfin ces actes de charité que vous prenez tant de peine à cacher aux yeux des hommes.

Le nom illuſtre d'un ami de l'humanité, d'un Prélat plus grand

encore par ses talens & ses vertus, que par son nom, sous les auspices duquel paroît aujourd'hui cet ouvrage de Médecine, ne lui sera pas étranger, si cet ouvrage peut concourir aux progrès d'une science utile à l'humanité, & enlever une seule victime à la douleur ou à la mort.

Veuillez bien, MONSEIGNEUR, protéger mes premiers essais ; daignez en agréer l'hommage. C'est un tribut bien léger, & une expression bien foible des sentimens distingués & respectueux avec lesquels je suis,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,
RAMEL le fils, D. M.

A Aubagne, 23 *Xbre.* 1784.

INTRODUCTION.

Nous voyons tous les jours des Médecins qui ne donnent aux personnes qui les consultent que de brinborions, que de courtes ordonnances, dans lesquelles il n'est fait mention, ni du tempérament du malade, ni des différens symptomes qu'ils observent, ni de la maladie qu'ils semblent caractériser. Ces Médecins craignent sans doute de mettre leurs idées par écrit, & cette crainte ne peut être que l'effet du sentiment de leur impéritie & de leur insuffisance.

Persuadés que rien n'annonce tant le médicastre & le mauvais routinier que ces courtes ordonnances, nous nous sommes faits une loi, depuis le commencement de notre

pratique, de donner à nos malades des Conſultations plus ou moins étendues, & toujours capables de procurer aux perſonnes de l'art qui étoient chargées de leur exécution, une connoiſſance ſuffiſante du tempérament du ſujet, de la maladie dont il étoit attaqué, des cauſes qui l'avoient produite ; & des ſecours de l'art qui ſembloient indiqués.

Notre maniere d'enviſager certaines maladies chroniques & de les combattre, ayant été ſuivie dans quelques occaſions du plus heureux ſuccès, nous avons cru devoir publier quelques-unes des Conſultations que nous avons donné à nos malades.

Rem neque inutilem, neque ab officio & vitæ meæ inſtituto alienam me facturum exiſtimavi, ſi præcipua adverſus pleroſque morbos auxilia quæ aut longâ experientiâ didici, aut legitimâ ratiocinatione excogi-

tavi in publicum ederem (1).

Nous avons placé à la fin de cet ouvrage une table qui indique en peu de mots les effets des remedes prescrits dans chaque Consultation, & par le moyen de cette table indicative, chaque Consultation devient une observation de Médecine, & ce recueil un corps d'observation.

Les jeunes Médecins qui ne font que de sortir de l'Université, quoiqu'ils en rapportent les plus grandes connoissances, & qu'ils aient d'ailleurs les plus heureuses dispositions, pourront retirer quelqu'avantage de ce recueil de consultations, en apprenant à opposer aux différentes maladies chroniques un traitement aussi varié que ces maladies présentent de variétés & de complications dans leurs sympto-

(1) Mead., mon. & præcept. med.

mes, & les tempéramens des malades, de nuances différentes.

Il ſera certainement d'une utilité plus marquée pour certains guériſſeurs ſubalternes connus dans la République de Médecine, qui les déſavoue ſous le nom de Docteurs *à la Fleur d'O***. Le trafic odieux que certaine Univerſité ignorée s'eſt permis des grades de Médecine, a engendré une multitude de médicaſtres & d'empiriques. Dès que cette Univerſité oubliée, & qui mérite aſſurément de l'être, eut ouvert ſa boutique aux grades, des Garçons Chirurgiens qui ne ſavoient encore que raſer & adminiſtrer groſſiérement des frictions mercurielles, des Garçons Apothicaires qui n'étoient propres qu'à donner des lavemens & à battre du mercure, ont accouru en foule à ce marché aux grades; il en eſt même qui les ont envoyé prendre par lettre ou par d'autres, & bien-

tôt notre Province a été inondée de charlatans, d'empiriques, de médicastres, *de cette engeance destructive, de ces assassins domestiques tolérés, dont l'existence & l'impunité prouvent à quel point la bonne police en médecine est encore éloignée de sa perfection.*

Ces empiriques se sont répandus non seulement dans les villages & les petites villes, mais encore dans les grandes villes. Les privileges & les statuts du College des Médecins de Marseille n'ont pu garantir cette ville de cet essaim d'empiriques, parce que la suffisance, la hardiesse, le mépris des loix sont les fideles compagnes du charlatanisme & de l'ignorance. MM. *Moulard*, *Arbaud*, *Raimond*, *Maurin*, *Joyeuse*, *Achard*, *Bouge*, *Roux*, *Mercurin & Vidal*, membres distingués de ce College, ont eu le déplaisir de voir ces empiriques partager, pour ainsi dire, avec eux, le pavé

de Marſeille. Un de ces Collégiés diſtingués a été tenté pluſieurs fois d'envoyer ſon cocher à cette Univerſité pour y acheter des grades & des lettres de Médecine. Il ſeroit curieux ſans doute de voir un cocher transformé en moins de quinze jours en Médecin, grace aux ſoins de cette Univerſité fameuſe.

Cet abus intéreſſe véritablement l'humanité. Il mérite l'attention la plus ſérieuſe du Gouvernement. Cette vénalité des grades, cette anarchie médicale livre des villes & des peuplades conſidérables à l'empiriſme, plus meurtrier & plus deſtructeur que la plus cruelle épidémie, parce que celle-ci ne durera qu'une ou deux ſaiſons, tandis que l'impéritie létifere de ces guériſſeurs exercera pendant tout le cours d'une longue vie ſes fureurs ſur les victimes d'une confiance peu éclairée.

Les perſonnes qui penſent & qui

ſavent apprécier le mérite ſont étonnées avec raiſon que des empiriques de cette eſpece, que des hommes ſans connoiſſance quelconque, qui ne ſavent ni François, ni Latin, ni Ortographe, qui n'ont jamais lu, parce qu'ils ne ſavent pas même lire, voient effrontement des malades, & qu'il y ait des perſonnes aſſez imbécilles pour confier le ſoin de leur ſanté à des hommes auxquels ils auroient craint de confier leur viſage pour la coupe de leur barbe, ou des mains deſquelles ils n'auroient pas voulu recevoir un lavement.

Dans une ville de cette Province où il y a une Univerſité & où l'on trouve des Médecins d'un mérite diſtingué (1), l'on a vu, il y a peu d'années, l'Exécuteur de

(1) MM. Goirand, Joannis, Gebelin, Tabari, Jaubert, Lyon, Baumier, & Ponthier le fils.

la haute-Justice (tranchons le mot, le bourreau) homme vil & sans connoissance quelconque dans aucun genre, jouir pendant quelque temps de la plus grande réputation, & être appellé dans des maisons honnêtes pour redonner la vie, lui qui n'est fait sans doute que pour l'arracher : lui dont le nom seul inspire une horreur involontaire capable d'altérer une santé délicate; lui dont la présence ne peut que donner des vapeurs (1).

Cette anecdote, moins humiliante pour la Médecine que pour les peuples dont elle montre l'ignorance, prouve d'une maniere irrésistible que les hommes sont moins éclai-

(1) En Allemagne les bourreaux exercent la Médecine; ce qui prouve que les ténebres de l'ignorance couvrent encore ce Royaume. Voyez ce qu'en dit M. Zimmerman dans son Traité de la Dyssenterie.

rés qu'on ne le croit ; qu'ils aiment le merveilleux; & juſtifie juſqu'à un certain point la confiance de certaines perſonnes pour les nouveaux Docteurs *à la Fleur d'O***, qui portent le nom de Médecin, & qui ne ſont pas des bourreaux de nom.

Un de ces guériſſeurs ſubalternes, conſulté un jour par un homme de la campagne ſur une maladie de la poitrine, donna à cet homme pour conſultation quelques pages de l'avis au peuple de M. Tiſſot, de l'article de l'éréſipelle. Le Chirurgien, à qui ce Payſan remit cette conſultation, ne voyant aucun rapport, aucune analogie entre la conſultation & la maladie conſultée, crut reconnoître un paſſage de M. Tiſſot qu'il avoit lu la veille. Il ouvrit cet Auteur, & trouva que cette ordonnance étoit copiée mot pour mot, à quelques fautes d'ortographe près, de l'article de l'éréſipelle.

Un autre de ces Docteurs consolans, & non savans, ordonna le safran de mars à des doses assez hautes dans une pthysie pulmonaire confirmée qu'il prenoit pour des obstructions. Enfin l'on trouve dans les Greffes des villes où il existe de ces Docteurs des rapports curieux & intéressans à tous égards, monumens de leur ignorance crasse.

On sent tout l'avantage que ces médicastres vont retirer de cet ouvrage. Nous allons fournir aux geais des plumes de paon. Ces oisons s'en pareront avec plaisir; on les reconnoîtra & on en rira : eh ! qui ne rit pas de l'impéritie & de l'ignorance de ces Docteurs, & de l'imbécilité de leurs patrons ! *Quam quisque noverit artem in eâ se exerceat* (1).

Le Lecteur sera souvent sur-

(1) Cicero 1a. tuscul.

pris que dans le traitement de certaines maladies, nous ayons ordonné tel apéritif, tel déterſif, plutôt que tel autre qui lui ſemble plus indiqué. Cette prédilection pour tel remede a été ſouvent motivée ou par les bons effets que nous avons obſervé de la part de ce remede dans de pareilles circonſtances, ou par certaine nuance que nous avons cru appercevoir dans le tempérament du malade.

Il importe d'ailleurs très-peu que l'on opte pour tel remede ou pour tel autre, pourvu que ce remede rempliſſe l'indication qui ſe préſente, & qu'il ſoit adapté au tempérament du ſujet.

Un remede peut paroître quelquefois incendiaire & trop actif; mais on obſervera que ſon action eſt modérée par l'addition de quelqu'autre médicament rafraîchiſſant & anti-phlogiſtique.

Que l'on préſente une maladie à

consulter séparément à six Médecins d'un mérite reconnu ; ils seront tous du même avis sur la nature & le siege de la maladie, & tous la combattront avec des médicamens qui paroîtront différens. L'un ordonnera telle racine, l'autre telles plantes ; celui-ci les donnera en aposeme, celui-là préférera le bouillon médicamenteux ; cet autre enfin donnera la préférence au petit lait, avec addition du suc de telle plante ; & tous ces Médecins, par des routes différentes en apparence, parviendront à guérir la maladie consultée. Ainsi donc pourvu que les remedes proposés soient indiqués, il est assez indifférent de les donner en bouillon, en aposeme, ou de telle autre maniere. Mais il n'est pas indifférent de les donner sous la forme seche ou sous la forme humide ; & la raison en est sensible : dans certains tempéramens les apéritifs donnés sous

la forme ſeche, bien loin d'emporter les obſtructions, ne feront que les irriter; ils heurteront avec trop de violence contre les parties engorgées, ils produiront un orgaſme, une diſpoſition à la phlogoſe dans ces parties; & au lieu de détruire les embarras, ils augmenteront la rigidité des ſolides, l'action ſiſtaltique des vaiſſeaux, ils expulſeront la ſéroſité des fluides, & l'humeur obſtruée rendue plus denſe, plus acrimonieuſe, plus tenace, deviendra plus adhérente dans des vaiſſeaux dont l'oſcillation ſera devenue trop énergique, la ſoupleſſe & la perméabilité détruites. Les obſtructions, par un traitement de cette nature & peu adapté au tempérament du ſujet, deviendront chaque jour plus ſeches, gypſeuſes, crétacées, ſquirreuſes même, tandis qu'elles auroient cédé à un traitement oppoſé, c'eſt-à-dire, à des apéritifs doux, gradués, bien éten-

dus & donnés sous la forme humide, capables de ramener la souplesse dans les solides, de rendre aux vaisseaux leur méabilité naturelle, & aux humeurs obstruées leur fluidité.

Les déterfifs & les astringens donnés sous la forme seche produiront aussi un effet tout opposé à celui que l'on desire. Les déterfifs trop secs & trop actifs deviendront de vrais apéritifs, qui, bien loin de déterger, de mondifier, de cicatriser un ulcere quelconque, l'entretiendront au contraire en augmentant l'oscillation des solides, le ton organique des visceres, l'action fistaltique des vaisseaux, en dépouillant les humeurs de leur sérosité & de leurs parties balsamiques, sans lesquelles la cicatrisation ne sauroit avoir lieu.

Les astringens donnés sous la forme seche, & par cette raison devenus plus actifs & plus difficiles

à modérer, à modifier, bien loin d'arrêter un flux ou une hémorragie quelconque, l'entretiendront au contraire en déterminant une crispation trop forte dans le systême vasculeux & dans tous les solides. Les vaisseaux, au lieu d'être doucement & par degrés réserrés, se fronceront subitement, les humeurs acquerront une densité & une stricture acrimonieuses, & l'hémorragie sera entretenue par des secours qui sembloient devoir l'arrêter.

Dans les maladies aiguës, les loix de la nature sont troublées, l'ordre est interverti par une action forte & subite. Il faut sans doute des moyens prompts, actifs & efficaces pour rétablir cet ordre; l'on ne doit point relever la nature doucement & par degrés. Elle succomberoit infailliblement. Il ne faut pas se contenter de lui présenter une main secourable; il faut, pour ainsi dire, la saisir au corps & la re-

mettre d'un ſeul coup ſur ſon ſéant.

Mais dans les maladies chroniques, la force de la vie, qui dépend du reſſort & de l'élaſticité des ſolides & leur juſte concours avec la maſſe des liquides, ne s'affoiblit que par degrés. Ce n'eſt que peu à peu que l'ordre naturel eſt interverti, que l'harmonie eſt détruite, & ce n'eſt que par degré qu'on doit travailler à les rétablir. Il eſt eſſentiel de ne pas ſe preſſer en aidant la nature. On l'opprime en la bruſquant ; on doit lui offrir des ſecours dont elle puiſſe s'aider elle-même, tâter les forces qu'elle peut encore avoir, & qu'elle peut employer pour ſe relever. On doit contourner les maladies & ne jamais les heurter vivement de front.

Telles ſont les conſidérations puiſſantes qui, dans le traitement des maladies chroniques, doivent déterminer l'homme de l'art à donner la préférence aux médicamens

donnés ſous la forme humide que l'on modifie plus facilement, & dont l'action, quoique plus lente, ne laiſſe pas que d'être très-efficace. Telles ſont les raiſons valides qui militent en faveur de l'exhibition des bouillons médicamenteux, des apoſemes & du petit lait.

On trouvera dans le cours de cet ouvrage, relativement aux hémorragies, une méthode curative qui n'eſt pas nouvelle; mais qu'on a trop négligé, & dont les Auteurs, qui ont écrit ſur cette matiere n'ont pas aſſez montré les avantages.

Ces maladies ne deviennent rebelles, ſur-tout dans les tempéramens ſecs, ardens & bilieux & chez les femmes qui ont la fibre ſenſible & irritable, que parce qu'on les attaque tout de ſuite avec les aſtringens & les ſtegnotiques les plus puiſſans & les plus énergiques. Ces remedes operent un froncement ſubit, une forte conſtriction, &

une efpece de crifpation fur les vaiffeaux ; ils augmentent la roideur des folides, la mobilité du genre nerveux, l'acrimonie des humeurs ; doit-on être étonné que la maladie en foit exafpérée, & que l'ulcération du poumon fuccede à l'hémopthifie traitée de cette maniere ?

Convaincus que la plupart des hémorragies, foit aiguës, foit chroniques reconnoiffent pour caufe, ou la rigidité des folides, ou la diffolution acrimonieufe des humeurs, nous les avons conftamment combattues avec les émolliens, les anti-phlogiftiques, les incraffans & les aftringens mucilagineux & invifquans, capables d'affoiblir la rigidité des folides, d'émouffer, d'envelopper l'acrimonie des humeurs, de procurer une adhéfion plus forte, plus étroite dans leurs molécules & une denfité louable ; & ce traitement

ment a toujours été ſuivi du ſuccès le plus flatteur.

Ces Conſultations ne ſont pas hériſſées de citations. Nous n'avons pas cru, en effet, qu'un vain étalage de ſcience fût tolérable dans des opuſcules de cette nature, & dans des conſultations dont l'exécution devoit être confiée à des Chirurgiens ou à des Apothicaires de Village, qui, quoique très-verſés dans leurs arts reſpectifs, ignorent preſque tous le latin.

Pluſieurs Auteurs ont donné au public des conſultations de Médecine; mais aucun d'eux ne nous a indiqué les effets des remedes preſcrits dans ces conſultations. Le plus mauvais recueil que nous ayions en ce genre, eſt ſans doute celui de M. *le Thuillier* en quatre volumes *in*-12. Cet ouvrage eſt fort diffus & fort verbeux. Il contient beaucoup de mots & peu de choſes. On diroit, en liſant ces con-

ſultations, que ce Médecin lorſqu'il étoit conſulté, ſe plaiſoit à embrouiller la maladie dans un fatras de mots & de phraſes, & à ſe la rendre méconnoiſſable ou douteuſe. Auſſi ce Docteur-Régent ne voyoit-il jamais de maladie bien caractériſée, mais toujours des dipoſitions & des impreſſions fâcheuſes. C'eſt cependant-là le moindre défaut de cet ouvrage.

M. *le Thuillier* eſt le partiſan outré de la ſaignée ; il l'ordonne dans preſque toutes les maladies, & même pour des malades exténués & affoiblis par la longueur de leurs indiſpoſitions & de leurs ſouffrances. On la trouve même ordonnée pour un pthyſique, & M. *le Thuillier* dit que, quoiqu'elle ſemble contre-indiquée, on peut cependant l'employer avec ſuccès.

La premiere conſultation du tome quatrieme, nous offre trois ſaignées ordonnées pour un jeune hom-

me épuisé par des excès, & saignant quelquefois du nez. Il recommande même de la répéter, sans être arrêté par un faux ménagement pour les forces.

On trouve encore la saignée recommandée *repetitis vicibus* dans la consultation quatrieme, écrite en Latin, du tome quatrieme, pour une personne attaquée d'obstructions au foie & de jaunisse causée par des chagrins.

La consultation vingt-neuvieme du tome premier commence par le paragraphe suivant.

« Après avoir examiné avec at- » tention un Mémoire à consulter » qu'on nous a envoyé au sujet » d'une Demoiselle âgée de vingt- » huit ans, valétudinaire depuis » plusieurs années, & tourmentée » d'un flux dyssentérique depuis en- » viron cinq mois, nous sommes » d'avis, pour remplir les indica- » tions qui se présentent, & pour

» procurer la plus prompte guéri-
» ſon qu'il ſera poſſible d'une ma-
» ladie auſſi invétérée, que la ma-
» lade ſe faſſe d'abord ſaigner au
» bras & même deux fois, per-
» ſuadés que nous ſommes que ſans
» cette précaution les remedes ne
» feroient point leur effet, ou ne
» le feroient que difficilement. »

Enfin ce recueil contient environ cent cinquante conſultations; l'on n'en trouveroit pas ſix, dans leſquelles il ne fût queſtion de la ſaignée. Si quelqu'un mérite le reproche que *Celſe* faiſoit aux Médecins de ſon temps, c'eſt ſans doute M. *le Thuillier. Sanguinem inciſâ venâ mitti novum non eſt; ſed nullum eſſe ferè morbi genus in quo non mittatur novum eſt* (1).

Que de victimes ne dut pas faire ce ſyſtême ſanguinaire, qui fut ce-

(1) Page 82.

lui de nos peres, & sur-tout dans cette Province!

La consultation vingt-quatrieme du tome quatrieme nous offre une passion hystérique dans un degré éminent, accompagnée de convulsions, d'aliénation d'esprit, d'insomnie, de pénurie des selles pendant vingt jours, de tension générale semblable au tetanos. M. *le Thuillier* ordonne d'abord quelques bains, ensuite l'émétique, des purgations & des apéritifs secs. Quel est le Médecin qui n'eût pas combattu cette maladie, vraiment spasmodique, par des délayans, des antiphlogistiques, & par des secours capables d'affoiblir la rigidité des solides, l'érétisme du genre nerveux, de faire cesser l'ataxie des esprits animaux, & de changer leur irritation tumultueuse & irréguliere en une circulation douce, égale & facile.

Enfin cet ouvrage, dont l'ana-

lyse seroit longue & déplacée ici ; ne peut que donner des principes erronnés & une pratique meurtriere aux jeunes Médecins qui le prendront pour guide.

La plupart des Médecins de cette Province envoient à Gemenos des malades attaqués de maladies de la poitrine, & principalement de pthysie pulmonaire. On trouvera à la fin de cet ouvrage un Mémoire sur l'air de Gemenos dont nous ne sommes éloignés que d'une lieue. Nous nous sommes attachés dans ce Mémoire à faire connoître la nature de l'air que l'on respire dans ce Village charmant, & les différentes maladies à la guérison desquelles il peut concourir avec les autres ressources de notre art. Nous heurtons en passant, le systême météorologique. Nous nous serions sans doute écartés de notre sujet si nous nous étions appesantis davantage sur cet objet. Nous

aurons lieu de démontrer dans un autre ouvrage, qui n'a pu trouver place dans ce volume, que ce syſtême ſi accrédité devient chaque jour plus abſurde par l'extenſion qu'on lui donne.

Mais que vont devenir ces Obſervations que nous écrivons, & tous les ouvrages que nous avons en Médecine, s'il eſt vrai qu'il n'y ait *qu'une ſanté, qu'une maladie & qu'un remede*, comme l'aſſure certain Docteur-Régent de la Faculté de Paris (1), leur arrêt eſt prononcé irrévocablement & en dernier reſſort. *Les Princes de la Médecine, les Boerrhave, les Aſtruc, les Phiſe, les Riviere, les Sauvages,*

---

(1) M. Deslon Docteur-Régent, auteur d'une brochure intitulée : Obſervations ſur le Magnétiſme Animal : ouvrage qui ne ſent pas le Docteur-Régent. Il l'étoit cependant quand il l'écrivit.

les *Morgagni*, les *Vanſwieten*, les *Tiſſot*, & tous les ouvrages de Médecine qui marqués au coin du vrai, du beau & du talent, ont été accueillis avec diſtinction, vont tous paſſer chez les épiciers, aux ouvrages d'Anatomie près. L'ancienne Médecine n'étoit qu'erreurs, que chimeres, qu'abſurdités révoltantes, le Magnétiſme Animal vient de ſaper ſes fondemens. Sur les ruines de l'ancienne Médecine il va s'en élever une nouvelle ; & le Magnétiſme lui ſert de baſe : qui pourra jamais ſupputer les avantages infinis que l'humanité ſouffrante va retirer de cette précieuſe découverte ? Il n'y aura plus déſormais de maladie incurable. La pthyſie dans ſon dernier degré, les maladies ſcrophuleuſes, l'épilepſie & la cécité connées vont céder à ce puiſſant ſecours. Le Magnétiſme va devenir un ſpécifique efficace, à qui aucune maladie ne ſauroit réſiſter ; une panacée à tous les maux.

Tel eſt le langage emphatique des partiſans du Magnétiſme Animal, & ſur-tout de *M. Deslon. Il n'eſt qu'une ſanté, qu'une maladie & qu'un remede*, diſent ſes Apologiſtes. Aſſertions abſurdes, propoſitions incohérentes, qu'il ſeroit auſſi ridicule de combattre, qu'il l'eſt de les ſoutenir, de les défendre, & d'en étayer cette doctrine frappée de vétuſté.

La foibleſſe des ouvrages apologétiques qui ont paru ſur le Magnétiſme, l'accueil défavorable qu'il a reçu de toutes les Aſſociations diſtinguées auxquelles il s'eſt préſenté, capables de l'analiſer, de le juger & de l'apprécier à ſa juſte valeur; enfin le rapport des Commiſſaires nommés par le Roi ont dû fixer le jugement de tous les Médecins, & ſubjuguer même l'opinion des partiſans de bonne foi de cette doctrine renouvellée des *Vanhelmont*, *des Maxvel*, *des Pa-*

racelse, *des Goclénius*, *des Santanelli.*

Ecoutons le jugement qu'avoit porté, il y a plus d'un demi siecle, sur le Magnétisme, un illustre Professeur de l'Université d'Aix dans un ouvrage excellent devenu très-rare, très-peu lu, & qui mérite cependant de l'être (1). Après avoir rapporté le sentiment *de Crollius*, *de Marcus Marci*, *de Smuth*, *de Riviere*, *de Vanhelmont* sur les vertus magnétiques de l'hydropiper » *Ethmuler*, dit-il, semble être » persuadé de ce Magnétisme. Pour » moi je ne puis m'en rapporter » qu'à l'expérience. J'avoue que je » n'ai jamais fait celle-ci; mais aussi » je suis obligé de dire que dans » toutes les autres expériences que » j'ai voulu faire du prétendu Ma- » gnétisme, je n'ai trouvé que

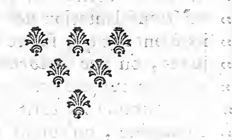
(1) Garidel, hist. des plant. p. 358.

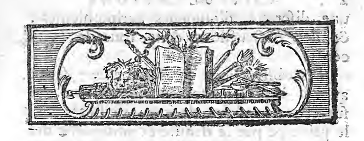
» fausseté & vanité, comme je le
» dirai plus bas en parlant du su-
» reau qui croît sur le saule. Je
» ne sais que penser de tant de sa-
» vans Médecins Allemands, An-
» glais, Danois, qui nous ont dé-
» bité ces contes comme des véri-
» tés. Je crois que, sans vouloir
» prendre la peine de s'éclaircir
» par eux-mêmes de la possibilité
» & de la vérité du Magnétisme
» ou transplantation des maladies,
» ils n'ont fait que suivre leurs pré-
» jugés, ou que *pecorum ritu alii*
» *aliorum vestigia premunt*, sans se
» souvenir que l'autorité n'a lieu en
» Médecine, qu'autant qu'elle est
» établie par l'expérience.

Les guérisons réelles opérées par le Magnétisme Animal, doivent le faire considérer comme un excellent remede moral qui cessera d'être tel dès qu'on saura qu'il n'est que moral.

Ces mêmes guérisons doivent

convaincre auſſi tous les Médecins, que la moitié des vaporeux n'ont que l'imagination malade & déreglée, puiſque leurs maux cedent à des remedes moraux ; on trouvera dans la 44e. Conſultation des faits, qui militent puiſſamment en faveur de cette aſſertion.





CONSULTATIONS DE MÉDECINE.

CONSULTATION PREMIERE.

Mr. L** qui nous appelle aujourd'hui auprès de lui à Saint-Marcel-lès-Marſeille pour nous conſulter ſur l'Hémopthiſie dont il eſt attaqué depuis deux jours, eſt d'une habitude de corps moyenne, & âgé d'environ cinquante-cinq ans. La couleur jaune que l'on obſerve ſur ſon viſage & dans ſes yeux, la peſanteur des extrêmités inférieures, la gêne de reſpiration qu'il éprouve depuis quelques mois, lorſqu'il fait du mouvement, le flux hémorroïdal qui l'inquiete depuis quelques années, annoncent une cachexie bilieuſe,

une discrasie d'humeurs acrimonieuses ; & des obstructions dans tous les visceres.

Ces obstructions se font même sentir au tact dans les visceres abdominaux, & sur-tout à la région du foie ; produites dans le principe par la densité acrimonieuse des humeurs, ces obstructions ont ajouté un nouveau degré d'intensité à cette discrasie acrimonieuse & seche, en altérant les différentes secrétions, & sur-tout celles des sucs gastriques & de la bile.

Le poumon même n'a pas été exempt de ces obstructions. La lymphe qui participe aux qualités des autres humeurs ayant dégénéré de son caractere, & ayant acquis une densité vicieuse, a dû stagner dans les glandes & les points glanduleux, qui sont très-multipliés dans ce viscere, & former des obstructions & des tubercules. La gêne de respiration qu'éprouvoit assez souvent le malade avant l'invasion de la maladie que nous avons à combattre, annonçoit d'une maniere non équivoque les embarras & les obstructions dont le poumon étoit rempli.

Les alimens échauffans dont le malade s'est nourri, & pendant sa traversée des Indes Occidentales en Bretagne, & depuis

ſon arrivée en France, moins par goût que pour exciter un appétit languiſſant; les chaleurs qu'il a éprouvées dans ſon voyage fatigant de Breſt en Provence, ont incendié & enflammé un ſang acrimonieux, ſulphureux, chargé de ſels & facilement inflammable, & ont produit une fauſſe pléthore & une raréfaction ſinguliere.

Ce ſang, ainſi raréfié & exalté, a été porté avec véhémence & impétuoſité par l'artere pulmonaire dans le poumon, viſcere naturellement doué d'une plus grande chaleur; gêné dans ſa circulation par les obſtructions & les embarras formés depuis long-temps dans ce viſcere, pouſſé & preſſé par les colonnes ſubſéquentes, il a dilaté ſes propres vaiſſeaux; cette dilatation a été extrême. La rupture de ces vaiſſeaux a donné lieu à l'hémopthiſie que nous obſervons; maladie grave, & par elle-même, & parce qu'elle conduit à la pthiſie pulmonaire, maladie plus fâcheuſe encore, & qui élude ordinairement toutes les reſſources de l'art. *A ſanguinis ſputo, puris ſputum, & à puris ſputo tabes* (1).

(1) Hypocr. Aph. 16.

L'état de M. le Consultant offre cependant encore quelques ressources, pourvu toutefois qu'il se prête aux vues des personnes de l'art qui vont s'occuper de sa guérison.

L'on doit se proposer dans le traitement de cette maladie : 1°. d'arrêter le crachement de sang. 2°. De consolider les vaisseaux qui le fournissent, & d'empêcher qu'il ne se forme un ulcere sur leurs bords. 3°. De corriger l'acrimonie des fluides, de leur donner une fluidité louable, & d'enlever les obstructions que l'on soupçonne avec fondement dans tous les visceres.

On remplira la premiere indication, qui est celle d'arrêter le crachement de sang, en diminuant la fausse pléthore & la raréfaction singuliere du sang, en retardant sa vélocité fougueuse, & en empêchant qu'il ne se porte avec tant de force & de véhémence dans le poumon.

On obtiendra ces effets de la saignée & de l'usage des délayans, des émolliens & des antiphlogistiques. Les astringens qui semblent indiqués produiroient, selon nous, les effets les plus fâcheux ; en fronçant les vaisseaux, ils augmenteroient leur action sistaltique, le mouvement oscillatoire & la rigidité des solides ; & bien

loin d'arrêter le crachement de sang, ils ne pourroient qu'apporter de nouveaux obstacles à sa libre circulation dans le poumon, & exaspérer l'état de M. le Consultant. Nous devons donc n'employer que les délayans & les antiphlogistiques. M. L**. sera incessamment saigné de l'un des bras, & six heures après on lui tirera encore huit onces de sang.

On le mettra tout de suite à l'usage d'une eau de poulet, dans laquelle on fera bouillir, pendant demi heure, une once de racine de grande consoude concassée. Cet astringent mucilagineux & invisquant, incapable de nuire, & de froncer trop brusquement les vaisseaux, est très-propre au contraire à envelopper par son mucilage les sels exaltés, & à châtrer l'acrimonie des humeurs.

Le malade prendra tous les jours un ou deux lavemens émolliens, pour lubréfier les viscères abdominaux, & tempérer leur chaleur. Les lavemens seront donnés avec précaution, pour ne pas causer une plus grande irritation dans les vaisseaux hémorroïdaux, & augmenter cette hémorragie, qui dans le moment présent doit être regardée comme très-salutaire.

On donnera pendant huit jours à M.... à l'heure du sommeil, une émulsion cuite

qui sera faite avec une once de quatre semences froides majeures concassées, & bouillies dans une décoction de racine de grande consoude. On l'édulcorera avec le sirop de nymphea ou de coings. Si ce secours étoit insuffisant pour procurer le sommeil au malade, on édulcoreroit cette émulsion avec demi once de sirop de diacode.

Si M. Bovis n'apperçoit demain aucune rémission dans les symptômes, il tirera encore six onces de sang au malade.

M. le Consultant prendra tous les jours, vers les quatre heures de relevée, une crême de salep qu'on édulcorera pendant sept à huit jours avec le sirop de coings; on substituera ensuite à ce sirop, celui de tolu.

On ne donnera pendant cinq ou six jours aucune nourriture solide au malade. Nous laissons à la prudence de M. Bovis la direction du régime. Il lui permettra, lorsqu'il le jugera à propos, quelques soupes légeres, & ensuite des alimens plus solides en viande blanche, poisson à chair blanche bouilli ou rôti, & fruits secs.

Lorsque l'émopthisie aura cessé, on se proposera de remplir la seconde indication, qui est d'empêcher qu'il ne se forme un ulcere sur les bords des vaisseaux

rompus & déchirés. A cet effet M. L**. prendra pendant quinze jours, le matin dans son lit & à jeun, un bouillon fait avec un jeune poulet vuidé & rempli d'orge, demi once de racine de grande consoude, & une pincée de feuilles de lierre terrestre, de pulmonaire de bugle & de quintefeuille.

Comme l'appétit languit depuis longtemps, & que nous sommes autorisés à conjecturer que les premieres voies sont surchargées de crudités produites par le vice des digestions, & par la mauvaise qualité des sucs digestifs, il sera nécessaire que M... soit purgé minorativement lorsqu'il aura fini ses bouillons. On prendra deux onces de moëlle de casse, on les fera légérement bouillir dans deux verres d'eau de poulet, on dissoudra dans cette décoction de casse trois onces de manne, pour une médecine en deux doses.

Pendant l'usage des bouillons que nous venons de prescrire, le malade continuera de prendre la crême de salep qu'on édulcorera avec le sirop balsamique de tolu ; & à défaut de celui de lierre terrestre, il avalera immédiatement avant de prendre sa crême un bol qui sera fait avec vingt grains de baume de lucatelli & de thé-

rébentine de Vénise, & quatre gouttes de baume du Pérou.

Si nous sommes assez heureux pour empêcher, par les secours indiqués, la formation d'un ulcere dans le poumon, ce qu'on reconnoîtra à la tranquillité du malade, à la cessation totale de la toux, au bien-être du malade, nous nous attacherons pour lors à remplir la derniere indication, & à combattre la cachexie bilieuse, à enlever & à détruire les obstructions qui gênent toutes les sécrétions, & qui prédisposent à une infinité de maladies; nous nous occuperons en même temps à corriger cette discrasie d'humeurs acrimonieuse, qui a peut-être donné lieu à ces obstructions & à la cachexie bilieuse.

On donnera à cet effet à M. le Consultant, pendant vingt jours, une prise de petit lait, tiré par la pressure ordinaire, dans lequel on fera légérement bouillir, pendant la clarification, une pincée de pinprenelle, de bourrache & d'hypericum. On l'édulcorera avec le sirop de lierre terrestre.

Si les premieres voies sont en bon état, il ne sera pas nécessaire que M. L. soit purgé après l'usage du petit lait.

Il prendra ensuite pendant vingt jours deux prises d'aposemes faits avec demi once de racines de patience sauvage, de fougere, de chardon roland, de chicorée sauvage, & une pincée de feuilles d'aigremoine, d'éclaire, de verveine, de mille-feuille & de camphorata monspeliensis. On édulcorera ces aposemes avec le sirop de cinq racines; on ajoutera aux dix dernieres prises demi dragme de tartre cabilé pour deux prises.

On ne négligera pas les fomentations émollientes sur le bas ventre & les lavemens émolliens. L'eau de poulet que nous avons ordonné ci-dessus sera remplacée après dix ou douze jours par une ptisanne faite avec la scolopendre & les sommités fleuries d'hypericum; le malade usera de cette boisson jusqu'à la fin de son traitement.

M. le Consultant ne commettra aucune faute dans le régime de vie. Il sent assez combien les alimens échauffans dont il s'est nourri pendant long-temps ont favorisé le germe & le développement de la maladie qui l'afflige, pour que l'on doive s'attacher davantage à lui recommander de se les interdire scrupuleusement. Il se nourrira avec des alimens doux & de

facile digeſtion. Les fruits aqueux & fondans, ſoit cuits, ſoit cruds; le poiſſon bouilli & rôti ſans aſſaiſonnement, la viande blanche ſimplement bouillie, ou rôtie, formeront ſa nourriture ordinaire. Le café, le chocolat, les alimens farineux, tels que les légumes, châtaignes, &c. lui ſont interdits.

Il pourra toucher ſes hémorroïdes lorſqu'elles ſeront douloureuſes avec l'onguent de linaire.

Délibéré à Saint-Marcel, &c.



CONSULTATION IIe.

M. le Consultant est âgé de quarante-deux ans, d'une habitude grele, d'un tempérament sec & bilieux. Des contentions d'esprit long-temps continuées, des chagrins domestiques, & des alimens échauffans dont il s'étoit nourri pendant long-temps, donnerent lieu chez lui à une jaunisse qui fut attaquée par des secours très-indiqués, mais qui ne furent pas assez continués pour rendre à l'organe secrétoire de la bile toute sa liberté. La peau reprit jusqu'à un certain point sa couleur naturelle.

M. le Consultant ayant discontinué des remedes sagement ordonnés, s'est toujours senti depuis lors fort échauffé & pesant; ses urines sont chargées & rouges, ses selles sont rares, son sommeil est difficile & interrompu; le blanc de ses yeux est très-variable; il a de plus une inquiétude singuliere, & le moral paroît affecté autant que le physique. Cet état dure depuis six mois.

L'histoire de la maladie de M. le Con-

sultant, que nous venons de rapporter avec précision, jointe à la couleur jaune & à la chaleur que l'on observe sur sa peau, ne laisse aucun doute sur la nature & le siege de la maladie dont il est attaqué. M.....est dans la cachexie bilieuse.

Cette maladie paroît ne reconnoître d'autre cause que la sécrétion imparfaite & défectueuse de la bile, produite par des obstructions formées dans les pores biliaires & dans le foie; obstructions qui ont donné lieu à l'ictere dont M. le Consultant a été attaqué; obstructions qui n'ayant pas été complettement détruites, n'ont permis qu'une séparation imparfaite de la bile. Cette humeur, destinée à se séparer dans le foie & à devenir de la bile, retenue en partie dans le sang, par l'altération de l'organe qui devoit opérer cette sécrétion, a altéré la masse totale des fluides, & a donné lieu à la cachexie bilieuse que nous avons à combattre.

La bile, dans l'état de santé, & dans l'ordre naturel, est une humeur amere, huileuse, savonneuse, lixiviele & détersive; elle aide infiniment la chilification; elle pénétre, elle ellabore & perfectionne le chile, facilite le mouvement péristaltique & vermiculaire des intestins, & les évacuations dont ils sont les organes.

Si la fecrétion de la bile eft interceptée, foit par un vice dans l'organe fecrétoire, foit par une altération de l'humeur qui doit fournir la matiere de la fecrétion, il doit naître la jauniffe ; mais fi cette fecrétion n'eft gênée que foiblement, le fang & la maffe des liquides refteront impregnés & furchargés de cette matiere bilieufe. Devenue hétérogene, elle caufera une altération, une dégénérefcence dans nos humeurs qui à raifon de fa caufe eft appellée cachexie bilieufe.

Les digeftions perverties, par la pénurie & la mauvaife qualité de la bile ne fourniront qu'un chile denfe, crud, mal pénétré, mal élaboré qui augmentera l'altération des fluides & leur denfité acrimonieufes. De cette difgrafie des humeurs, naîtront de nouvelles obftructions, de nouveaux embarras dans les glandes du méfentere & dans tous les vifceres abdominaux, obftructions qui à leur tour ajouteront un nouveau degré d'altération aux folides & aux fluides par le vice des différentes fecrétions. Doit-on donc être étonné que cette feule fecrétion viciée ait caufé tous les dérangemens que nous obfervons ? Il eft reconnu de tous les Médecins que l'altération de cette feule fecrétion eft la

source des maladies les plus graves & les plus rebelles.

Nous avons donc à combattre une cachexie bilieuse produite par la secrétion imparfaite de la bile, causée par les embarras & les obstructions qu'il y a dans le foie.

Les secrétions se font bien, & sont selon le vœu de la nature, lorsque les oscillations des solides, l'élasticité des vaisseaux, leur action sistaltique, le mouvement des liquides, leur circulation, leurs résistances, & leur réaction, forment un concours juste, réciproque & varié, suivant la nature des différens organes destinés à les effectuer, & suivant les différentes qualités que doivent avoir les humeurs qui doivent résulter de ces secrétions.

L'on sent que les causes les plus légeres, la moindre altération, soit dans les humeurs, soit dans l'organe secrétoire doivent déranger cette proportion, cet équilibre respectif. De ce désordre naissent nécessairement les obstructions.

Une obstruction en général, n'est autre chose qu'un amas de fluides dégénérés de leurs qualités naturelles, qui ont acquis une certaine fixité, une certaine coagula-

tion ; un certain degré d'épaissisement, de densité & de consistance, qui ont perdu une partie de la sérosité qui entretenoit leur fluidité, & qui étoit unie avec eux dans l'ordre de la nature, & qui les rendoit aptes à la circulation dans leurs vaisseaux respectifs. Le défaut de cette sérosité & de ce véhicule, les rendant incapables de se frayer une route dans leurs organes secrétoires, ils s'y embarrassent, s'y figent, stasent, l'obstruent peu à peu.

Dans le commencement l'obstruction est légere ; mais elle s'accroît insensiblement, soit par la gêne que la circulation des humeurs éprouve dans l'organe secrétoire, où les embarras ont commencé à se former, soit par la compression que les parties obstruées exercent sur les parties voisines. Ces obstructions, si le relâchement des solides & un épaississement comme glutineux des humeurs les a fait naître, sont des embarras qui restent long-temps comme mols & fangeux ; ils se laissent facilement resoudre aux apéritifs les plus secs & les plus actifs, parce que les vaisseaux sont perméables, & que l'humeur obstruée est encore fluide, & facilement pénétrable.

Mais si l'oscillation excessive & la rigidité des solides, si une densité acrimo-

nieuse dans les humeurs, ont donné lieu à ces obstructions, elles deviennent bientôt seches, elles acquierent après un certain temps la dureté du plâtre, du gipse; elles deviennent comme squirreuses, & les apéritifs actifs, bien loin de les pénétrer, ne font qu'irriter davantage les solides, augmenter leur rigidité; le desséchement de l'humeur obstruée en devient plus remarquable, par l'expulsion de la sérosité déterminée par les apéritifs, & la maladie devient toujours plus difficile à combattre.

On ne pourra donc résoudre les obstructions dont nous nous occupons, qu'en les attaquant d'une maniere insensible; on ne pourra les rendre sensibles & pénétrables qu'en y portant la sérosité qui en a été séparée. Les seuls délayans, les seuls incisifs pourront rendre l'humeur obstruée plus fluide, les vaisseaux de l'organe secrétoire de la bile comme oblitérés, crispés & desséchés deviendront plus méables, & l'expulsion de la matiere obstruée en deviendra plus facile.

Les émolliens, les délayans, les antiphlogistiques & les légers incisifs sont donc les seuls secours que l'on peut employer avec succès dans le traitement de la maladie dont il s'agit.

Au reste, elle n'est pas de la nature de

celles qui cedent à des remedes pris pendant quelques semaines seulement ; ceux que nous allons prescrire doivent être continués pendant long-temps, & encore ne nous flattons-nous pas de pouvoir détruire les obstructions les plus anciennes, & ce qu'on appelle avec raison le noyau de ces obstructions, qui n'est autre chose que la matiere qui s'est la premiere figée dans ses vaisseaux.

Quoique ce noyau résiste à l'action des secours qu'on pourroit diriger contre lui, l'observation nous prouve cependant qu'on peut vivre, & même long-temps, avec des obstructions de cette nature. L'ouverture des cadavres nous montre tous les jours dans le foie & dans d'autres glandes, dans le poumon même, des concrétions crétacées, gypseuses, plâtreuses, qui n'ont pas influé bien directement sur la naissance de la maladie qui a terminé la mort du sujet.

D'après ces notions, nous sommes d'avis que M. le Consultant se mette incessamment à l'usage des bains domestiques ; il restera tous les jours deux heures dans l'eau, dont la chaleur sera insensible.

Au sortir du bain, il prendra un bouillon fait avec demi livre de maigre de veau, altéré avec le cœur d'une laitue & une

poignée de chicorée blanche de jardin.

Les bains seront pris pendant un mois, après lequel M... prendra, pendant vingt jours tous les matins à jeun, une écuellée de petit lait tiré par la crême de tartre, dans lequel on fera légérement bouillir pendant la clarification une poignée de pinprenelle, & demi once de racine de patience sauvage. On l'édulcorera avec le sirop de cinq racines.

M... prendra ensuite pendant un mois, & deux fois par jour, une prise d'aposeme fait avec la racine de patience sauvage, de fraisier, de chiendent, de fougere, de polipode de chêne, à la dose de demi once de chaque, & avec une pincée de feuilles de piloselle, d'aigremoine, de cerfeuil, de fumeterre, demi dragme de terre foliée de tartre. On l'édulcorera avec le sirop de cinq racines.

Immédiatement avant la prise du matin, le malade avalera demi dragme de l'opiat suivant.

Prenez savon blanc demi once, poudre de cloportes & crême de tartre, deux dragmes de chaque; rhubarbe & tartre calibé, une dragme de chaque; incorporez le tout avec le sirop de cinq racines.

Ces remedes finis, M... se rendra à Digne pour y prendre pendant quinze ou vingt jours les eaux. Il observera de

diſſoudre dans le premier verre qu'il en prendra trois onces de manne.

Les eaux de Plombieres, celles de Luxeul, celles de Bagneres, lui ſeront très-utiles; il pourra l'année prochaine, après avoir pris de nouveau dans le printemps les mêmes remedes, prendre celles de ces eaux qu'il lui ſera plus facile de ſe procurer.

On fomentera tous les matins pendant demi heure le bas ventre du malade avec une décoction émolliente. On donnera des lavemens émolliens lorſque le malade ſera trop conſtipé.

Le régime doit autant que les remedes contribuer à la guériſon de M. le Conſultant. Ce régime ſera frais & humectant. M... s'interdira ſcrupuleuſement tous les alimens ſalés & épicés, les farineux & le café. Le poiſſon & la viande à chair blanche, & ſur-tout les végétaux bouillis ſans aſſaiſonnement, ſeront les ſeuls alimens dont il ſe nourrira. Il ſe promenera ſouvent, ſoit à pied, ſoit à cheval, évitera tout travail & toute contention d'eſprit, & fréquentera des ſociétés agréables. Lorſqu'on voudra procurer de bonnes nuits au malade, on lui donnera le ſoir, à l'heure du coucher, une émulſion cuite édulcorée avec le ſirop de nymphea ou de diacode.

Délibéré à Aubagne le, &c.

CONSULTATION IIIe.

LA toux feche, la gêne de refpiration, les infomnies, le flux hémorroïdal, les pefanteurs des extrêmités, qu'éprouve depuis trois mois M. le Confultant, âgé de trente ans, d'un tempérament fec & bilieux, joints au dépériffement dans lequel il tombe chaque jour, & la fievre lente que l'on obferve, caractérifent la pthifie pulmonaire tuberculeufe, qui reconnoit pour caufe les embarras & les obftructions bilieufes qui ont leur fiege dans le foie & le méfentere, obftructions très-bien caractérifées par le teint jaunâtre & bilieux que le malade porte depuis plufieurs années, par les filets jaunâtres qu'on apperçoit dans la conjonctive du Confultant.

Ces obftructions, à la formation defquelles un genre de vie peu régulier & des excès dans tous les genres ont concouru, avec le tempérament fec & bilieux du Confultant, en offrant des obftacles à la circulation du fang dans les vifceres abdominaux, donnent lieu à un flux hémorroïdal qui n'a rien de régulier.

Ces obstructions bilieuses en pervertissant les digestions, en communiquant au chile & aux humeurs qui en sont formées une qualité vicieuse, dense & acrimonieuse, ont contribué à la stagnation de la lymphe, dans les glandes & les points glanduleux du poumon. Cette lymphe, par sa densité, a eté forcée de staser dans ces points glanduleux, & de cette stagnation & de cette stase sont nés les tubercules, qui comprimant le systême aërien & bronchique, ont donné lieu à des gênes de respiration notables.

Ces tubercules sont-ils en suppuration ou ne le sont-ils pas? C'est ce que nous ne déciderons pas. Les crachats, qui sont très-rares, semblent n'être encore que des mucosités bronchiques. D'un autre côté, l'état du pouls semble annoncer une suppuration interne. Le défaut des sueurs nocturnes n'est pas une preuve de la non-suppuration de ces tubercules. Une suppuration commençante ne sauroit donner lieu à ces sueurs nocturnes, & ce n'est que lorsque la suppuration est abondante & l'absorption du pus assez considérable, que les sueurs nocturnes & colliquatives commencent d'avoir lieu. Toutes ces considérations nous obligent de suspendre notre jugement sur l'état des tubercules. Cette

pthiſie tuberculeuſe n'eſt encore que dans le premier degré, & dans ce premier état cette maladie peut céder à l'uſage des remedes qu'on va lui oppoſer. Aucune eſpece de pthiſie pulmonaire n'offre plus de reſſource, dans quelque état qu'elle ſoit, que la pthiſie tuberculeuſe, même avec ſuppuration. L'on a vu la ſuppuration emporter pluſieurs tubercules ſans entamer la ſubſtance propre du poumon ; ces conſidérations doivent rendre le prognoſtic de cette maladie moins fâcheux.

Enlever les obſtructions qui ſe ſont formées dans les viſceres abdominaux, détruire les tubercules du poumon, cicatriſer les tubercules qu'on peut conſidérer comme ſuppurés ; telles ſont les indications que l'art doit s'attacher à remplir.

Puiſque l'appétit languit, il ſera néceſſaire que le malade ſoit inceſſamment purgé avec demi once de polipode de chêne, deux dragmes de ſel policreſte & quatre onces de manne, pour une médecine en deux doſes.

Quelques jours après, le malade commencera à prendre des bouillons apéritifs & déterſifs, faits avec un jeune poulet, demi once de racine de fougere, de patience, de chiendent, & une pincée d'aigremoine, d'éclaire, de ſerpentaire, de lierre

terreſtre & de ſommités fleuries d'hypericum pour deux bouillons, dont l'un ſera pris le matin à jeun, & l'autre à quatre heures de relevée.

Ces bouillons médicamenteux ſeront pris pendant un mois.

La ptiſanne ordinaire ſera faite avec l'hépatique, l'hypericum & la mille-feuille.

Le malade prendra tous les ſoirs, en entrant dans ſon lit, une émulſion cuite édulcorée avec demi once de ſirop balſamique de tolu, & demi once de ſirop de diacode, ou de pavot blanc.

Les bouillons finis, le malade prendra tous les matins à jeun une dragme d'un opiat fait avec gomme arabique & ammoniac & ſavon d'Alicante, demi once de chaque; extrait d'aulnée & d'énulacampana, deux dragmes de chaque; baume dur du Perou, demi dragme, incorporés avec le ſirop balſamique de tolu.

Après avoir avalé une dragme de cet opiat, le malade prendra une priſe d'apoſeme fait avec racines de chiendent, de fougere & de zédoaire, demi once de chaque, une pincée de ſommités fleuries de mille-pertuis, & une pincée de feuilles de lierre terreſtre de pervenche, de marrube blanc, & de houblon; on y ajoutera dix gout-

tes de baume du Canada, & demi once de ſirop de lierre terreſtre.

Ces apoſemes ſeront continués pendant douze jours, après leſquels le malade prendra pendant quinze jours, le matin dans ſon lit, une écuellée de petit lait tiré par la crême de tartre, auquel on ajoutera pendant la clarification une pincée de lierre terreſtre hâché menu, & demi dragme de tartre calibé ; on l'édulcorera avec le ſirop balſamique de tolu ou avec le ſucre roſat.

Les émulſions indiquées plus haut ſeront données toutes les fois que l'on voudra procurer de bonnes nuits au malade. Les pilules de cinogloſſe peuvent être employées aux mêmes fins.

Lorſque la toux fatiguera le malade, il uſera d'un looch fait avec les ſirops de tuſſilage, de violette & de lierre terreſtre, mêlés enſemble.

Il prendra des lavemens lorſque la chaleur des entrailles & la conſtipation ſembleront les néceſſiter. Le régime doit être exact. Il ſera frais & humectant. Le malade ne ſe nourrira qu'avec de la viande blanche, des végétaux non aſſaiſonnés, des ſoupes aux herbes. Les ſoupes de riz, de ſemoule, de vermicelli, de pignons, ſans

lui

lui être absolument interdites comme farineuses, semblent être contre-indiquées par les obstructions & l'empatement des visceres abdominaux. Le malade se promenera à pied ou à cheval lorsque le temps ne sera pas froid.

Ces remedes finis, il sera nécessaire que nous soyions instruit de l'état où se trouve M. le Consultant pour statuer sur les secours qui lui conviendront ; & pour juger si les eaux de Saint-Aman ou celles de Bagneres doivent être conseillées.

Délibéré à Aubagne le, &c.

CONSULTATION IVe.

MAdame **, âgée de dix-huit ans, d'une habitude grele, d'une taille svelte, d'un tempérament qui paroît délicat & sanguin, d'une figure qui annonce une sensibilité extrême, avoit cependant toujours joui d'une assez bonne santé, aux maladies de l'enfance près.

Elle fut unie, il y a environ six mois, par les mains de l'hymen, à M**. Les sentimens d'estime & d'amour que son époux avoit su lui inspirer, lui rendirent cette union très-agréable. Les premiers

Jours de son mariage furent filés par la main des plaisirs & de l'amour. Madame suivit son époux dans la petite Ville où il est domicilié. Madame sa mere l'accompagna & resta quinze jours auprès d'elle. Madame fut toujours gaie & joyeuse; mais quelques jours après le départ de sa mere, elle parut moins gaie. Quelques nuages légers obscurcirent la sérénité des beaux jours qu'elle avoit coulé jusqu'alors; elle parut réfléchie; enfin elle devint mélancolique, elle s'affligeoit elle-même & sans raison; elle perdit l'appétit.

Son mari attribua ces indispositions à un commencement d'une grossesse dont il se félicitoit. Le tribut lunaire retardé reparut & Madame ne reprit pas sa gaieté. A cet état se joignit une insomnie cruelle, un mal-aise singulier. On consulta un Médecin, qui donna le nom de vapeurs aux indispositions de Madame. Elle fut purgée & prit des bouillons amers. L'appétit fut toujours languissant, l'insomnie fut constante & tyrannique, accompagnée de soupirs & d'étouffemens.

Sur ces entrefaites, le frere de Madame vint la voir, & resta quelques jours auprès d'elle; elle parut plus gaie, & l'appétit sembla mieux faire pendant tout le temps que la Consultante eut auprès d'elle

un frere auquel elle est fort attachée. Elle ne cessa de lui faire des questions relatives au pays & aux parens. M. son frere la quitta ; & Madame fut de nouveau plongée dans les idées sombres & dans la mélancolie. Le frere de Madame consulta le Médecin de sa maison sur la maladie de sa sœur. Ce Médecin regarda cette maladie comme une affection hystérique ; il ordonna des bains & des bouillons incisifs.

Ces remedes, bien loin d'alléger les maux de la Consultante, semblerent les exaspérer. Son estomac en fut relâché & débilité ; ses digestions devinrent laborieuses, elle eut la diarrhée, des pesanteurs d'estomac, & ne put plus supporter que les alimens les plus légers & pris en très-petite quantité ; elle a même un mouvement fébrile qui est plus sensible encore le soir vers les cinq heures, à ce que nous dit la malade. Tel est l'état actuel de Madame** qui desire d'avoir notre avis sur ses indispositions.

Tous les symptômes dont on vient de nous faire l'exposé ne permettent pas de se méprendre dans le diagnostic de la maladie dont nous nous occupons. Ils caractérisent très-bien une affection connue sous le nom de maladie du pays, autrement

dite nostalgie, qui n'est autre chose, suivant l'illustre M. de Sauvages, *quam patriæ aut parentum vesanum desiderium* (1).

Le moral affecté dans cette maladie singuliere & rare, entraîne bientôt après lui le dérangement du physique, par cette union intime qu'il y a entre l'ame & le corps. Il n'est donc pas étonnant que l'insomnie, l'inapétence, les dérangemens de l'estomac, & autres maux physiques aient été la suite de cette affection de l'ame.

La vie ne sauroit exister sans le mouvement, & le mouvement ne sauroit avoir lieu sans l'union de l'ame avec le corps. Les corps étrangers qui nous environnent agissent sur nos fibres & les altérent, l'ame peut aussi produire le même effet sur elles par une vertu qui ne nous est pas assez connue; cette action de l'ame sur le corps se manifeste principalement dans les passions. Elles sont les maladies de l'ame. Quelques-unes sont aiguës, d'autres sont chroniques, & toutes peuvent être rapportées à la joie & à la tristesse.

La premiere de ces maladies communique au corps une énergie singuliere. La circulation devient plus aisée, les esprits

(1) Pathol. & Nosolog. méthod.

animaux circulent avec plus de facilité, toutes les ſecrétions ſe font avec aiſance. On a cependant vu des joies exceſſives devenir des maladies aiguës, donner une énergie trop forte, intercepter la circulation du ſang & des eſprits vitaux, & devenir mortelles.

La triſteſſe, au contraire, ſemble ſaiſir & rallentir les ſens, leurs organes, les facultés & les fonctions; le ſyſtême nerveux en eſt appeſanti, inquiété; le fluide nerveux ne circule qu'avec lenteur; l'oſcillation des ſolides, l'action ſiſtaltique des vaiſſeaux en ſont affoiblies, la circulation eſt rallentie, les excrétions & les ſecrétions diminuent ou ſe ſuppriment, tous les mouvemens ſont dans la plus grande contrainte, tout le phyſique eſt dans la confuſion, le trouble & le déſordre.

L'irritabilité phyſique de nos fibres, & ſur-tout du ſyſtême nerveux, quoique néceſſaire & eſſentielle aux ſolides, ſoit qu'elle nous vienne par hérédité ou qu'elle ſoit acquiſe; lorſqu'elle eſt grande & exceſſive, & qu'elle n'eſt pas dans l'ordre de la nature, rend la ſenſibilité morale extrême & exceſſive. C'eſt cette irritabilité du genre nerveux qui prédiſpoſe aux maladies de l'ame, appellées mal-à-propos maladies morales, & qu'on devroit dénom-

mer maladies métaphysiques. Les femmes opulentes qui vivent dans les villes sont plus susceptibles des maladies de l'ame que les robustes campagnardes, parce que l'irritabilité physique est plus grande chez les premieres.

Madame a les nerfs fort irritables, & sa sensibilité est extrême. Quelqu'attachée qu'elle soit à son époux, en quittant des parens qu'elle aime, sa sensibilité morale a été affectée de cette séparation ; l'irritabilité physique a été excitée ; le genre nerveux a été appesanti, inquiété, affoibli, relâché ; les esprits animaux n'ont circulé qu'avec lenteur, les secrétions ont été viciées, l'estomac a été débilité ; c'est ainsi que le moral agit souvent sur le physique.

On craint que Madame ne tombe dans la fievre lente nerveuse : cette crainte n'est pas fondée. Cette maladie, qui honore d'ailleurs beaucoup la Consultante, qui annonce en elle une sensibilité singuliere & une tendresse filiale dont on a peu d'exemple, doit céder aux remedes qu'on va prescrire.

Puisqu'il s'agit d'une maladie morale, nous ne devons l'attaquer qu'avec des remedes moraux. Les physiques ne feroient qu'aigrir tous les symptômes. Madame ne

l'a déja que trop éprouvé. Elle recouvrera la santé en faisant cesser les causes qui ont pu l'altérer.

Elle retournera le plutôt qu'elle pourra dans sa patrie & dans sa maison ; son époux ne restera auprès d'elle que quelques jours. Son ame seroit enivrée de trop de satisfaction, si elle avoit auprès d'elle ses parens & son mari. Cet excès de contentement pourroit nuire à sa santé & retarder sa guérison. Il est donc nécessaire qu'elle soit privée d'un objet auquel elle est si attachée ; elle desirera la société de son mari, & par ce moyen, elle retournera avec plus de plaisir auprès de lui, lorsque sa santé sera entiérement rétablie.

On aidera l'action de ce remede, vraiment moral, par quelques légers remedes physiques. Puisque l'estomac de Madame paroît débilité & ne faire ses fonctions qu'avec peine, on observera qu'elle ne le surcharge pas d'alimens, & ceux dont elle se nourrira seront choisis & légers.

Le matin elle pourra prendre une soupe de riz à l'eau, à laquelle on ajoutera une cuiller de sucre & autant de fleurs d'Orange. Avant son dîner, Madame prendra demi dragme de conserve d'énula-campana, ou bien six grains de cachou, ou bien demi dragme d'extrait de rhubarbe. Elle man-

gera à son dîner du poisson bouilli ou rôti, ou bien de la viande blanche. Vers les cinq heures de relevée, elle prendra un ou deux biscuits trempés dans du bon vin de Malaga ou d'Alicante. A souper, elle mangera encore du poisson ou de la viande blanche, ou quelque fruit cuit, assaisonné avec du sucre.

Madame se promenera beaucoup ; elle fréquentera des sociétés agréables. Si elle desiroit avec trop d'impatience de voir son époux, on l'inviteroit à se rendre auprès d'elle pour y passer quelques jours seulement. Lorsque la santé de Madame sera entiérement rétablie, elle retournera auprès de son mari, elle y restera autant que sa santé le lui permettra. Lorsqu'on appercevra qu'elle se dérange encore, elle se rendra de nouveau auprès de ses parens, & par ce moyen aisé, elle pourra jouir dans peu des avantages d'une santé constante & ferme, & de ceux que lui offre une union cimentée par les sentimens les plus tendres. Madame pourra nous instruire de son état lorsqu'elle le jugera bon.

Délibéré à Aubagne le , &c.

LETTRE de la Mere de la Malade.

JE viens, Monsieur, vous donner des nouvelles de la santé de ma fille, & vous prier d'agréer ses remercîmens, les miens & ceux de son mari. Vous avez très-bien saisi sa maladie, & sans remede vous l'avez tirée de l'état fâcheux où elle étoit. Elle est entiérement rétablie, & vous auriez de la peine à la reconnoître. Je ne dois cependant pas vous déguiser qu'en arrivant chez moi, je la trouvai si mal, & votre Consultation, quoique très-bien touchée, me parut si singuliere, quant au fond, que je n'imaginai pas que le seul retour dans la maison paternelle, pût la tirer de l'état déplorable & languissant où je l'apperçus, & je me défiai beaucoup de votre avis. Recevez en mes excuses. J'avois ouï dire que vous étiez l'ennemi juré des remedes dans les maladies vaporeuses, auxquelles vous aviez été en proie pendant plusieurs années, & que vous les guérissiez sans remede. Je conçois aujourd'hui que la chose est possible. Je vous réitere mes remercîmens, ceux de ma fille & de son époux. Vous avez rendu à la vie une fille à laquelle je suis fort

attachée ; jugez de toute l'étendue de ma reconnoissance, & des sentimens avec lesquels je suis, Monsieur, &c.

RÉPONSE.

MADAME,

Je reçois dans le moment la lettre obligeante que vous avez bien voulu m'écrire ; vous attachez, à ce qu'il paroît, beaucoup de mérite à la guérison de Madame votre fille ; tout autre Médecin auroit pu y contribuer comme moi. J'ordonne, il est vrai, très-peu de remedes contre les vapeurs, & je pense qu'un Médecin doit principalement s'attacher, lorsqu'il traite des vapeurs, à remonter à la source du mal, rechercher & reconnoître la cause premiere, & la faire cesser s'il est possible.

Je ne dois pas finir cette lettre sans vous conseiller de marquer moins d'attentions pour Madame votre fille ; vous devez lui déguiser votre tendresse & la négliger jusqu'à un certain point, pour qu'elle puisse se passer de vous & rester avec plus de plaisir auprès de son époux.

J'ai l'honneur d'être, &c.

CONSULTATION Vᵉ.

LA fievre que le Malade qui nous consulte a depuis quelque temps, avec de légeres exacerbations, sur-tout après ses repas, le marasme & le dépérissement dans lequel il tombe de jour en jour constituent une fievre lente. La toux qui le fatigue sans cesse, & plus fortement encore le matin & le soir, l'expectoration d'une matiere épaisse, de couleur tantôt blanchâtre, tantôt jaune, les sueurs qu'on observe dans la nuit sur sa poitrine ne permettent pas de douter que cette fievre ne soit produite par une suppuration qui a lieu dans le poumon.

Les douleurs vagues à la poitrine, & la gêne de respiration périodique que le malade ressentoit assez fréquemment avant l'invasion de sa maladie, nous font conjecturer avec fondement qu'il se formoit des obstructions & des tubercules qui ont donné lieu à cette suppuration.

Les alimens échauffans, dont le Consultant s'est toujours nourri, les excès auxquels il s'est livré, ont dépouillé ses humeurs de la partie balsamique, & les ont

rendues acrimonieuſes & denſes. La lymphe a contracté cette double qualité. Elle a ſtaſé dans les [illegible] & dans les points glanduleux qui ſont très-multipliés dans le poumon, elle y a formé des obſtructions & des tubercules. D'un autre côté, la poudre qu'il reſpiroit continuellement par raiſon de ſon état (M. eſt Perruquier) obſtruoit inſenſiblement les dernieres extrêmités des bronches, & les tubules aériens les plus déliés & les plus tenus.

L'obſtruction du ſyſtême aérien, par ſa compreſſion ſur le ſyſtême artériel & veineux, ſanguin & lymphatique a favoriſé la naiſſance & la génération des tubercules & des obſtructions lymphatiques dans un viſcere molaſſe & vaſculeux. Ces tubercules ſe ſont formés avec d'autant plus de facilité que la lymphe avoit contracté depuis long-temps une denſité acrimonieuſe.

Le gonflement & le ſaignement des genſives dont le malade s'eſt quelquefois apperçu, ſont encore une preuve de l'acrimonie de ſes humeurs, & font ſoupçonner la complication d'un vice ſcorbutique.

Cette maladie a fait des progrès, elle eſt dans ſon troiſieme dégré, puiſqu'on commence d'obſerver de légeres œdemes

aux pieds ; le ſuccès des remedes que nous allons diriger contr'elle ne ſauroit être que très-douteux.

Nous devons ſans doute avoir en vue de retarder les progrès des bouffiſures, d'adoucir l'acrimonie des humeurs, de réparer les parties balſamiques du ſang qui tombe tous les jours dans la fonte & la colliquation, & par la ſuppuration abondante qui ſe fait, & par l'aſſorption du pus qui a lieu dans la maſſe des humeurs ; enfin de déterger & de cicatriſer l'ulcere qui s'eſt formé dans le poumon, & d'enlever, le plus doucement qu'il ſera poſſible, les obſtructions qu'on a lieu de ſoupçonner dans ce viſcere.

Nous ſommes donc d'avis que le malade paſſe tout de ſuite aux bouillons ſuivans. Prenez un jeune poulet, farciſſez-le avec une poignée d'orge mondé, & demi once de graines de pavot blanc, faites-le bouillir pendant deux heures dans demi pot d'eau de fontaine ; ajoutez-y enſuite deux écreviſſes, qu'on aura auparavant lavé & écraſé dans un mortier, laiſſez bouillir le tout encore demi heure, jettez enſuite dans ce bouillon une pincée de feuilles de pulmonaire, de lierre terreſtre, d'hypericum, de pinprenelle, & de mille-feuille. Ces herbes bouilliront encore quelques

minutes. On coulera ledit bouillon avec expression. Ces bouillons seront pris pendant vingt jours.

Il ne sera pas nécessaire que M... soit purgé, soit avant, soit après l'usage de ces bouillons. Les purgations dans l'état actuel dépouillent le sang de sa partie balsamique, augmentent l'oscillation des solides, le mouvement systaltique des vaisseaux, & conséquemment la suppuration. On doit donc se les interdire, & avec d'autant plus de raison que le malade a déja été purgé deux fois, & qu'on ne sauroit soupçonner de saburre dans les premieres voies. C'est, selon nous, une erreur grossiere, & qui tient encore à l'ancienne Médecine, d'imaginer qu'on ne sauroit prendre des bouillons sans avoir au préalable pris une médecine, & de croire encore que les bouillons déposent dans l'estomac une saburre qu'il faut nécessairement évacuer.

Pendant l'usage de ces bouillons, le malade prendra tous les jours sur les cinq heures de relevée une dragme d'un opiat fait avec demi once de gomme arabique & adragant, vingt gouttes de baume du Pérou qu'on incorporera avec suffisante quantité de sirop balsamique de tolu.

Ces bouillons finis, si les œdemes

faisoient des progrès, dès-lors le malade passeroit à l'usage des bouillons de tortue que l'on prépareroit de cette maniere.

Prenez une tortue, coupez-lui la tête en observant de conserver le sang, tirez-la de son écaille, & après lui avoir coupé les pattes & la queue & l'avoir vuidée, faites-la bouillir pendant deux heures à petit feu avec le foie, le cœur, le poumon & le sang. Ajoutez-y ensuite un petit poulet préparé & vuidé : laissez bouillir le tout pendant deux heures encore. Ajoutez ensuite trois écrevisses qu'on aura auparavant fait mourir dans l'eau bouillante & écrasé dans un mortier, faites-les bouillir avec le reste encore demi heure, & un quart d'heure avant que de retirer le pot du feu, ajoutez audit bouillon une pincée de pimprenelle, de chicorée amere, de lierre terrestre, de pulmonaire & de sommités fleuries d'hypericum. Coulez avec expression ledit bouillon, dont le malade prendra une écuellée le matin dans son lit, & l'autre vers les cinq heures après midi.

La ptisanne dont M... usera pendant l'usage de ces remedes sera faite avec une pincée de lierre terrestre & de mille-feuille.

Si les œdèmes se dissipoient, si les symptômes sembloient se modérer par

l'usage de ces remedes, on mettroit tout de suite le malade au lait de vache, qu'on feroit légérement bouillir & écrémer; lorsqu'on en auroit enlevé pendant deux ou trois fois les pellicules qui se forment sur sa superficie pendant l'ébullition, on y ajouteroit un verre d'une décoction de bugle & de lierre terrestre; on édulcoreroit ce lait avec une dragme de sucre rosat.

Lorsque la toux l'incommodera, soit pendant la nuit, soit pendant le jour, il prendra une cuiller d'un looch fait avec les sirops de lierre terrestre & de tolu mêlés ensemble.

Le malade observera de prendre tous les soirs en se couchant une ou deux de nos pilules pectorales & balsamiques. Ces pilules sont préférables, & aux pilules de Cinoglosse, & à celles de Morton.

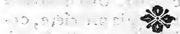
Le malade se tiendra exactement au régime que nous lui avons prescrit de vive voix. Il ne se nourrira qu'avec de la viande blanche & des alimens de facile digestion. Il ne se permettra jamais ni café, ni ragoûts, ni fritures, ni pâtisseries, aucun aliment salé & épicé; les végétaux & les fruits lui sont interdits.

Délibéré à Aubagne, &c.

MONSIEUR,

Vous recevrez avec cette lettre un Mémoire à consulter que M. l'Avocat** me charge de vous faire passer, c'est lui-même qui l'a dicté, & c'est lui qui est le malade. Il a oublié bien des circonstances que je ne dois pas vous laisser ignorer. Il se dit d'un caractere réfléchi, il auroit dû dire fort mélancolique & fort appliqué au travail; en outre, il a toujours aimé les alimens de haut goût, & il prenoit du café deux fois par jour; c'est ce qui a dû lui être très-nuisible. Il paroit fort inquiet sur son état; il m'accable par les questions continuelles qu'il me fait sur ses maux. Je me suis contenté de le saigner du bras en attendant votre consultation qui doit être un peu raisonnée. Je suis avec beaucoup de considération, Monsieur, &c.

B. Maître en Chirurgie.



MÉMOIRE A CONSULTER.

LE Malade qui desire d'avoir l'avis de M. Ramel est garçon, âgé de quarante-cinq ans, d'un caractere réfléchi, aimant la lecture & son cabinet; mais avant que de parler de son état actuel, pour mettre mieux à portée M. le Médecin de connoître le tempérament du malade, il convient de lui détailler les différentes maladies auxquelles il est en proie depuis quelques années.

Après avoir souffert pendant un mois des démangeaisons sur tout le corps & des insomnies cruelles, accompagnées de chaleurs intérieures, il lui survint une érésipele à la face. Quelques saignées & autres remedes la dissiperent. Quelques mois après, il ressentit des douleurs violentes dans les entrailles, il prit des lavemens & des rafraîchissemens, & il se trouva mieux. Cinq ou six mois après, il eut une toux seche qui dura plusieurs mois sans que le malade pût jamais cracher. Une nouvelle érésipelle, moins forte que la premiere, occupa de nouveau la joue droite; elle se dissipa en peu de jours; la toux disparut à

cette époque. Il parut, peu de temps après, des dartres aux bras, avec beaucoup de démangeaiſon.

Quelque temps après, il eut des hémorroïdes qui ne fluerent pas, & qui le tinrent dans le lit pendant un mois. Enfin, il jouiſſoit depuis quelque temps d'une aſſez bonne ſanté, aux inſomnies près, lorſqu'il a été attaqué d'un engourdiſſement conſidérable au bras & à la jambe gauche, qu'il ne remit qu'avec beaucoup de difficulté, & avec un ſentiment de froid dans ces parties. Lorſqu'on les pince, il ſent à peine une douleur ſourde & obtuſe. On lui dit que c'eſt une fauſſe attaque d'apoplexie. L'appétit a toujours été très-bon; le malade va rarement à la garde-robe; il eſt fort inquiet ſur ſon état. Au reſte il n'y a jamais eu chez lui le moindre ſoupçon de maladie anti-ſociale.

M. R** eſt prié de donner ſon avis le plutôt qu'il pourra, & d'une maniere détaillée. Le malade ſe flatte d'avance que les bons effets des remedes qu'il lui preſcrira réaliſeront la bonne opinion qu'il a de ſes talens, & juſtifieront la confiance qu'il a en lui.

CONSULTATION VIe.

L'Hiſtoire de la maladie de M** préſentée avec beaucoup d'ordre, de clarté & de préciſion dans le Mémoire que nous avons ſous les yeux, offre une ſuite d'indiſpoſitions, une ſucceſſion & une complication ſinguliere de ſymptômes qui, bien loin de répandre de l'obſcurité ſur le diagnoſtic, jettent au contraire le plus grand jour ſur la nature de la maladie que nous avons à combattre, & ſur les cauſes qui l'ont produite.

Mais pour donner à M. le Conſultant des notions plus ſatisfaiſantes & des idées plus lumineuſes ſur ſes indiſpoſitions, il ſera ſans doute néceſſaire de lui faire connoître ſon tempérament, & les cauſes qui ont concouru à l'altérer.

Tous les hommes naiſſent avec un tempérament différent. Les tempéramens varient autant que les traits du viſage, & il ſeroit bien difficile de trouver deux tempéramens exactement ſemblables. Cette différence vient de l'état, toujours différent dans tous les individus, des ſolides & des fluiſtes, & de leur action reſpective & réciproque.

Un certain dégré de tension, de rigidité & d'énergie dans les solides, relatif aux fluides, une certaine densité dans les fluides relative aux solides, leur action réciproque, leur concours juste & équilibrant suivant le vœu de la nature, constitue cet état que nous appellons la santé; mais si les fluides sont altérés, s'ils sont trop denses, ou trop dissous, si les solides pechent par trop de rigidité ou par trop de débilité de relâchement, cet état qui n'est pas dans l'ordre de la nature, ce défaut d'équilibre par lequel le corps animal ne peut plus exercer avec plaisir, & pendant un certain temps, les fonctions qui lui sont propres, constitue la maladie.

Quant aux solides, il est généralement reconnu qu'ils pechent ou par trop de tension, ou par trop de relâchement. Les vices des solides sont très bien désignés par ces termes, *crassities solidorum*, *mollities & torpor.* Cet état appartient au relâchement. *Durities*, *cretismus exilitas* (1). Ces vices caractérisent la tension. Voilà donc les vices généraux des solides, ou de la fibre animale.

(1) Sauvag. Pathol.

Quant aux fluides, ils sont altérés ou par leur quantité, ou par leur qualité. Nous ne dirons rien des différentes cacochimies des fluides, & nous ne nous attacherons qu'aux différentes qualités vicieuses des fluides.

Les Auteurs ont distingué dans les humeurs plusieurs qualités vicieuses, qui ont chacune des nuances imperceptibles, & qu'on pourroit subdiviser en plusieurs autres. Ces qualités générales, sont la discrasie séreuse, la discrasie salse-acide, la discrasie salée-âcre & ammoniacale, & c'est ici précisément la qualité des fluides de M. le Consultant.

Discrasia acris, dit M. de Sauvages (1), *propriè dicta seu biliosa ea est in quâ salia acria volatilia sunt. Ammoniacalis ea est in quâ salia acria volatilia, sali ammoniaco analoga sunt. Discrasia muriatica ea est in quâ salia, salso-acria fixa sali muriatico prædominantur.*

On trouve encore dans le même Auteur : *seri defectu sicca est sanguinis diathesis, quod absumitur febre lentâ, exercitiis immodicis, venere, vigiliis, calore externo, animi pathematibus vehementioribus, anxietate, sollicitudine, vel evacuationibus nimiis, sudoris, urinæ, succorum intestinalium, in diarrhea exauritur.*

(1) Patholog.

Sanguis ea diathesi crassus est citrà ullam partium sulphurearum coagulationem, viscidus, glutinosus, gummosus, resinosus, therebentinaceus, hærentiæ aptus sed facilis excandescentiæ, ideoque plurima afferens symptomata, quæ naturalem corporis æconomiam graviter depravant.

Telle est la qualité du sang & des humeurs de M. le Consultant ; c'est leur discrasie âcre, salée & résineuse qui a donné lieu en son temps aux érésipelles & aux autres maladies cutanées & phlogistiques dont il est fait mention dans son Mémoire à consulter ; une lymphe & des humeurs denses & acrimonieuses, hérissées de pointes, dénuées de la sérosité qui leur est unie dans l'ordre de la nature & qui les entretient dans une fluidité louable, circulant avec peine dans leurs vaisseaux respectifs, ont dû former des stases dans les vaisseaux cutanés, infiniment tenus & déliés, doués d'une foible contractilité, d'une foible action sistaltique, & appellés capillaires ; & ces différentes stases ont eu principalement lieu dans le systême des vaisseaux lymphatiques cutanés. C'est ce qui a donné lieu aux dartres & aux érésipelles dont il est parlé dans le Mémoire dont nous nous occupons.

M. le Consultant avoit appporté en

naissant un tempérament sec, ardent & bilieux. La diathese de ses humeurs étoit acrimonieuse & dense. Les alimens de haut goût, l'usage immodéré du café, des contentions d'esprit continuelles, ont ajouté à ses humenrs un nouveau dégré de densité d'acrimonie & une qualité éréſipellateuse. Mais il est bien rare que l'altération & le vice des fluides n'entraîne après elle celle des solides. Nos peres n'inculpoient jamais dans les différentes maladies que les solides ou les fluides séparément, & c'étoit sur-tout les fluides qui étoient le plus incriminés. Ils étoient regardés comme les seuls artisans des maladies.

La Médecine moderne, plus éclairée sans doute, pense avec raison que le vice des fluides doit concourir & contribuer puissamment à celui des solides, & *vice versâ*.

Dans la maladie dont nous nous occupons, l'altération des fluides a entraîné après elle celle des solides. A cette discrasie d'humeurs acrimonieuse, épaisse, dense, résineuse & irrésipellateuse, s'est jointe la rigidité des solides & l'érétisme du genre nerveux.

Ces humeurs érésipellateuses, âcres, hérissées de sels mordans, dénuées de sérosité capable de lubréfier les solides & d'entretenir

d'entretenir des oſcillations douces & aiſées, ont porté ſur eux une impreſſion fâcheuſe. Les ſolides ont dû être pincés, agacés, irrités.

Les eſprits animaux qui, comme la lymphe, les ſucs gaſtriques, les biles, participent à la qualité de la maſſe totale des humeurs, ont été acrimonieux ; ils ont à leur tour pincé, irrité, agacé le ſyſtême nerveux. L'irradiation irréguliere & tumultueuſe du fluide nerveux, & ſa déperdition conſidérable déterminée par des travaux d'eſprit forcés, & par l'application à l'étude, jointe à l'impreſſion fâcheuſe que le fluide nerveux altéré a porté ſur les nerfs, a déterminé le ſpaſme & l'érétiſme du genre nerveux.

Cet érétiſme produit en premier lieu par l'impreſſion irritante des eſprits animaux, a intercepté & gêné enſuite leur libre circulation, & n'a plus permis qu'une irradiation défectueuſe & inſuffiſante de ce même fluide ; & de cette circulation gênée a pris naiſſance le ſentiment de ſtupeur & d'engourdiſſement, & l'hémiplégie imparfaite & ſpaſmodique dont le Conſultant eſt attaqué ; le ſentiment de froid qu'éprouve le malade n'eſt pas capable de faire prendre le change ſur la cauſe de cette ſtupeur ; il milite au contraire en fa-

veur de notre opinion. C'eſt la circulation libre, aiſée & conſtante des eſprits animaux qui entretient la chaleur & la vitalité dans les parties ; cette circulation étant interceptée, ou ſimplement gênée, il a dû en réſulter un ſentiment de froid.

Nous croyons d'avoir ſuffiſamment éclairé M. le Conſultant, ſur les différentes cauſes qui ont donné naiſſance aux différentes indiſpoſitions qu'il éprouve depuis quelques années, & principalement à l'engourdiſſement ſpaſmodique qui le tient alité depuis quelques jours. Cette maladie offre les plus grandes reſſources ; elle cédera certainement aux ſecours que nous allons lui oppoſer.

Denſité acrimonieuſe & éréſipellateuſe dans les fluides, rigidité dans les ſolides, érétiſme dans le genre nerveux ; telles ſont les cauſes qui ont donné lieu aux différentes maladies mentionnées dans le Mémoire à conſulter qui fixe notre attention.

Corriger l'acrimonie des humeurs, les rendre plus fluides, détendre les ſolides & le genre nerveux, telles ſont ſans doute les indications qui ſe préſentent. On les remplira par l'uſage des remedes ſuivans.

M... prendra pendant huit jours une eau de poulet, dans laquelle on fera bouillir

pendant un quart d'heure quatre feuilles d'oranger lacérées. Il ne prendra pendant quelques jours que des bouillons altérés avec une poignée de chicorée blanche de jardin ; & après quelques jours on lui permettra quelques soupes & quelques alimens légers, tels que des fruits cuits & assaisonnés avec du sucre, du poisson bouilli, des herbes potageres bouillies sans assaisonnement.

Il prendra pendant dix jours, le soir en se couchant, une émulsion cuite, édulcorée avec le sirop de nymphea, à laquelle on ajoutera dix grains de sel sédatif d'Homberg. Il prendra encore un lavement émollient tous les jours ; on aura encore soin de lui faire deux fois de la journée des frictions sur l'épine du dos avec une flanelle trempée dans une décoction émolliente.

M. le Consultant retirera les plus grands avantages de l'usage des bains domestiques. L'eau qui pénetre par les pores cutanés se mêlant avec le sang & la lymphe, les divise, corrige leur densité & leur acrimonie ; & les humeurs en deviennent plus aptes à la circulation ; elles opposent moins de résistance à l'action des solides. Ceux-ci sont lubréfiés, hu-

mectés, détendus, relâchés, & par le bain, & par les humeurs devenues plus aqueuses, plus fluides, plus abondantes en sérosité. Ils oscillent avec plus de facilité. Les houpes nerveuses de la peau sont ramolies par le contact immédiat de l'eau, celles des visceres participent à cette lubréfaction, quoique la communication qu'elles ont avec l'eau ne soit qu'éloignée & médiate.

M... usera donc de ce secours puissant pendant un mois; au sortir du bain, il passera dans son lit, où il prendra un bouillon fait avec le maigre de veau, & altéré avec une pincée de fleurs de tilleul & deux dragmes de racine de pivoine mâle concassée.

La tisanne dont M. usera, sera faite avec les racines de chiendent & de fraisier.

Ces remedes finis, il conviendra que l'on nous instruise des effets des remedes prescrits, & de l'état de M. le Consultant. Ces remedes seront accompagnés d'un régime exact; vainement nous occuperions-nous à corriger la qualité érésipellateuse des humeurs, si le malade d'un autre côté, par des alimens échauffans, détruisoit notre ouvrage. Vainement attaquerions-nous l'érétisme du genre nerveux,

si M... par l'usage immodéré du café, des liqueurs, par des travaux d'esprit forcés, vouloit l'entretenir dans cet état de tension & de vibratilité. Il faut donc qu'il entre dans nos vues, & qu'il contribue lui-même à sa guérison en suivant un régime exact, en se nourrissant avec des alimens doux & de facile digestion, en s'interdisant le café, la lecture, en se promenant souvent, & en fréquentant ses amis.

Délibéré, &c.

CONSULTATION VIIe.

MONSIEUR,

Une malade de vos quartiers, & qui eſt ſous vos ſoins, eſt venue me conſulter. Elle ſe plaint de tremblemens de tête & de vertiges aſſez fréquens qui ſont toujours ſuivis d'une conſtriction au goſier & de pulſations aux carotides externes plus ou moins fortes ; ces pulſations ſe diſſipent à meſure que la tête devient plus libre. Elle eſt d'ailleurs très-difficile à la garde-robe, & ſon tempérament me paroît ſec & ardent.

Tous ces ſymptômes caractériſent, à mon avis, une affection hyſtérique dans un dégré bien modéré, & cette affection ne ſemble reconnoître de cauſe plus évidente que la diminution du tribut lunaire, diminution qui paroît avoir été produite par des chagrins domeſtiques que la Conſultante éprouve depuis pluſieurs années, & qui ont déterminé une certaine irritabilité dans le genre nerveux. Vous avez employé contre cette maladie

des remedes très-convenables ; & si leur effet n'a pas répondu à l'attente de la malade, c'est que cette maladie est quelquefois longue, & qu'elle ne cede pas toujours à des remedes pris pendant quelques semaines. On doit cependant espérer que les secours de l'art ne seront pas toujours infructueux contre une maladie qui n'est ni invétérée, ni bien dangereuse.

Dans le traitement de cette maladie, on doit se proposer sans doute de relâcher les solides, de détendre le germe nerveux, de donner aux humeurs une fluidité louable. Le tempérament sec & ardent de la malade, ne nous permet pas d'employer des remedes trop actifs. Les apéritifs même qui semblent indiqués par la diminution des évacuations menstruelles, diminution qui approche beaucoup de la suppression, doivent nous être interdits. Ils augmenteroient certainement la rigidité des solides, la tension du genre nerveux, l'orgasme des solides & la discrasie acrimonieuse des fluides. Cette maladie ne doit donc être combattue qu'avec les délayans, les émolliens & les antiphlogistiques, & ensuite on pourra employer les apéritifs les plus doux.

L'usage de ces remedes, en affoiblissant l'action trop forte, & la rigidité des

solides, & la mauvaise qualité des humeurs, favorisera infiniment le rétablissement des évacuations périodiques.

A cet effet, vous mettrez incessamment la malade à une eau de poulet, à laquelle vous ajouterez quelques zest d'écorce de citron. Elle prendra de deux jours l'un un lavement émollient.

Elle restera tous les jours, pendant demi heure, assise sur une baignoire remplie d'une décoction bouillante de plantes émollientes; elle recevra par le vagin la fumigation de ces plantes; ce moyen curatif est un des plus efficaces que je connoisse dans la suppression du tribut lunaire produite ou par la rigidité des solides, ou par la densité acrimonieuse des humeurs.

Les premieres voies paroissent être dans le meilleur état, il ne sera donc pas nécessaire qu'elle soit purgée de nouveau.

L'eau de poulet altérée, & soutenue par les zest de citron, ne sera prise que pendant huit jours, parce que l'expérience nous a appris qu'il est rare que les malades puissent supporter plus long-temps son usage. Elle prendra ensuite les bains domestiques pendant quinze jours; au sortir du bain, elle passera un quart d'heure dans son lit; & en y entrant, elle pren-

dra un bouillon fait avec le maigre de veau, & altéré avec une pincée de pimprenelle, de cerfeuil & de matricaire.

Vous donnerez ensuite à vôtre malade, pendant vingt jours, le matin dans son lit, & l'après dîner vers les cinq heures, une prise d'aposeme composé avec demi once de racines de fraisier, de guimauve, de chiendent d'anonis, & une pincée de scolopendre, de chicorée blanche de jardin, de cerfeuil de saxifrage, d'armoise, vingt grains de tartre martial soluble, & demi once de sirop d'armoise ou de cinq racines.

Il conviendra que votre malade passe ensuite à l'usage du petit lait, tiré par la crême de tartre, & dans lequel on fera légerement bouillir, pendant la clarification, six cloportes lavées & écrasées, & demi dragme de terre foliée de tartre; on l'édulcorera avec le sirop de cinq racines.

La saignée du pied que vous lui avez proposé peut lui être très-avantageuse; elle pourra aussi essayer les pédiluves pendant une semaine; les émulsions cuites, édulcorées avec le sirop de nymphea, pourront lui être utiles lorsqu'elle aura des insomnies.

Ces remedes, dont nous confions avec plaisir l'exécution à votre prudence ordinaire, doivent être aidés d'un régime de vie très-exact. La malade prendra le matin une soupe aux herbes ; elle mangera à son dîner du poisson ou de la viande blanche ; & le soir elle ne prendra que quelques fruits fondans cuits ou cruds. Elle s'interdira le café, le chocolat, les alimens salés & épicés, les farineux. Elle fera de l'exercice, fréquentera des sociétés agréables, ne s'occupera jamais de ses maux, tâchera de ne pas s'affecter de ses affaires domestiques.

Je suis avec la considération la plus affectueuse,

Monsieur, &c.

RÉPONSE DE M. A**

Maître en Chirurgie, chargé de l'exécution de cette Consultation.

MONSIEUR,

J'ai exécuté avec d'autant plus de plaisir & d'exactitude la Consultation que vous avez donné à Madame * *, qu'elle m'a paru très-propre à rétablir sa santé. Les fumigations émollientes ont très-bien réussi. Dès le quatrieme jour de leur usage, elle a vu assez abondamment ; je les lui ai faites continuer jusqu'à l'époque suivante, où les regles ont encore paru assez abondamment ; c'est ce qui l'a obligée, se sentant très-bien d'ailleurs, de quitter tout remede ; elle me charge de vous présenter ses remercîmens.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*A** Chirurg.*

LETTRE ET MEMOIRE

A CONSULTER.

MONSIEUR,

La jeune perſonne qui va vous conſulter, âgée d'environ dix-ſept ans, d'un tempérament gras & humide, ſe plaint depuis quelques mois de peſanteur dans les jambes & de laſſitude extrême lorſqu'elle fait le moindre exercice. L'appétit eſt languiſſant chez elle depuis long-temps, le coloris de ſon viſage s'eſt flétri; elle a le matin à ſon reveil la bouche mauvaiſe, amere & pâteuſe. Sa langue, comme vous l'appercevrez, eſt chargée d'un limon blanchâtre; elle reſſent des peſanteurs à l'eſtomac, & ſur-tout après ſes repas. Elle a vomi quelquefois des matieres jaunes & ameres; ſon eſtomac paroît ne pas bien faire ſes fonctions, puiſque la malade a par fois la diarrhée. Cette jeune perſonne n'eſt pas encore réglée. Tel eſt, Monſieur, l'état de la Demoiſelle qui va vous conſulter. Je me flatte, ainſi que ſes parens, que les remedes que vous lui ordonnerez produiront les meilleurs effets.

J'ai l'honneur d'être, &c.

CONSULTATION VIIIe.

L'Exposé qui vient de nous être fait, avec autant de clarté que de précision, de la maladie de Mademoiselle **, ne laisse aucun doute sur sa nature & sur ses causes. La pesanteur des extrêmités, l'inapétence, les diarrhées fréquentes, le limon dont la langue est couverte, le vomissement de matieres jaunes & d'un mauvais goût, & sur-tout la couleur clorétique de la Consultante, caractérisent d'une maniere non équivoque les pâles couleurs.

L'estomac de Mademoiselle est surchargé de crudités & de saburre, qui en débilitant les fibres de ce viscere, en épaississant & en altérant les sucs digestifs, vicient les digestions. Ces digestions viciées fournissent un chyle grossier, qui à son tour fournit un sang épais, vapide, qui, porté dans l'uterus par les rameaux des veines hypogastriques, spermatiques & hémorroïdales, ne peut se frayer une route à travers les vaisseaux de ce viscere, vaisseaux extrêmement déliés, comme l'a observé Hofman, vaisseaux dont la réaction

eſt foible & l'action ſiſtaltique inſuffiſante par la diſpoſition naturelle que les ſolides ont au relâchement, & cette diſpoſition eſt une ſuite du tempérament de la malade qui a naturellement la fibre lâche & molle.

Ces indiſpoſitions négligées dégéneréroient en maladies plus graves, ſi on ne les combattoit avec des remedes appropriés au tempérament de Mademoiſelle. Il eſt rare que cette maladie réſiſte à un traitement méthodique ; les viſceres abdominaux ſont d'ailleurs en très-bon état & ne paroiſſent pas obſtrués ; & s'il exiſte quelques obſtructions, elles ſont récentes & molles, & elles céderont facilement aux remedes avec leſquels on les attaquera.

Les vues curatives ſont, ſans doute, d'enlever cette cacochilie des premieres voies, de rectifier les digeſtions, de donner au ſang & aux humeurs une fluidité louable, de rétablir le ton & le reſſort des ſolides, & de favoriſer l'établiſſement du flux périodique.

A cet effet, Mademoiſelle ſera inceſſamment ſaignée de l'un des bras, elle uſera pendant quelques jours d'une tiſanne faite avec le chiendent & la pinprenelle, & enſuite elle prendra l'émétique en lavage.

Après quelques jours de repos, elle ſera purgée avec une médecine composée de demi once de globularia (1). A défaut de deux dragmes de ſéné mondé, une dragme de ſel d'ebſom & de deux onces de manne.

Quelques jours après, Mademoiſelle prendra des bouillons faits avec le collet de mouton, la racine de chicorée ſauvage, de chiendent, de benoite d'anonis, & les feuilles de ſcolopendre, de cerfeuil d'armoiſe, de tanaiſie, de marrube blanc, & de trifolium fibrinum.

Ces bouillons ſeront pris pendant vingt jours, après leſquels Mademoiſelle ſera encore purgée, & paſſera tout de ſuite à l'uſage d'un apoſeme qui ſera fait avec demi once de racine de chicorée ſauvage, deux dragmes de celle d'angelique & d'énula campana, une pincée de feuilles de cerfeuil, de méliſſe & de trifolium fibrinum. Cet apoſeme, auquel on ajoutera demi dragme de tartre martial ſoluble, ſera édulcoré avec le ſirop de cinq racines.

---

(1) Nous avons fait connoître les vertus du globularia alipum dans le Journal de Médecine. C'eſt un purgatif amer & tonique.

Mademoiselle avalera, avant de prendre cet aposeme, une dragme de l'opiat suivant : savon alkali de Starkey, extrait de centaurée, de gomme galbanum, de conserve d'énula campana, deux dragmes de chaque. Huile distilée d'absinthe, douze gouttes, écorce de winter & kina, demi dragme de chaque, safran de mars, vingt grains ; incorporez le tout avec s. q. de sirop d'absinthe, ou de chicorée composé.

Les bouillons suivans pourront encore être très-utiles à la Consultante : ils seront faits avec demi livre de collet de mouton, une once de racines d'asperges, d'aristoloche ronde & d'ache, & une pincée de feuilles de scolopendre, de matricaire, d'eupatoire, de marrube blanc & de trifolium fibrinum, & un nouet de limaille de fer rouillé.

Pendant l'usage de ces bouillons, elle prendra, l'après dîner, une dragme de l'opiat suivant : prenez poudre de guttete, safran de mars, conserve d'énula campana, cloportes préparées, tartre martial soluble, terre foliée de tartre, une dragme de chaque ; incorporez le tout avec suffisante quantité de sirop de cinq racines. Elle boira immédiatement après un verre

de décoction de matricaire & de citronnelle.

Ces remedes finis, si Mademoiselle n'a pas encore payé le tribut lunaire, elle pourra nous revoir, ou bien nous instruire par lettre de son état.

Les remedes que nous venons de prescrire à la Consultante, dirigés & administrés par son Chirurgien ordinaire, dont les lumieres nous sont connues, ne peuvent qu'opérer de bons effets. Ce sera à lui à retrancher tel remede qu'il jugera à propos, & à lui substituer tel autre qui lui paroîtra nécessité par les circonstances ou par l'état de la maladie.

Les eaux de Vals, de Spa, de Balaruc, de Plombieres, celles d'Aix en Provence, peuvent lui être très-avantageuses; nous lui conseillons d'aller prendre ces dernieres sur le lieu. Elle dissoudra, dans le premier verre qu'elle en prendra, trois onces de manne.

Mademoiselle peut se nourrir indifféremment de viande blanche & de viande noire; elle peut prendre quelquefois du café; elle s'interdira seulement les alimens gras, huileux, farineux, le riz, les légumes, les végétaux, les fruits fondans; elle se promenera souvent à pied

& se fatiguera même. Elle observera de dissoudre de deux jours l'un, dans la premiere cuiller de la soupe qu'elle prendra à son dîner, demi dragme de conserve d'énula campana.

Elle pourra aussi s'amuser quelquefois à mâcher de la racine d'angelique, qui est très-agréable au goût.

Délibéré, &c.



CONSULTATION IX[e]. (1)

Le nommé Antoine B * *, qui nous appelle aujourd'hui auprès de lui à sa maison de campagne, au quartier de B * *, est depuis deux jours roide comme un bâton dans son lit. La machoire inférieure est comme colée contre la supérieure ; il avale avec la plus grande difficulté ; il ressent, lorsqu'il boit à trop long trait un mouvement convulsif & douloureux dans l'œsophage ; le pouls est fievreux, les selles sont difficiles & rares, le malade sue beaucoup ; tels sont les symptômes que nous observons.

Quoique nous n'ayions pas encore observé dans le cours de notre pratique la maladie dont il s'agit, & que nous ne l'ayions encore vue que dans notre cabinet ; elle est cependant accompagnée de signes si caractéristiques, qu'il seroit bien difficile d'errer dans le diagnostic. C'est ici le tetanos, maladie grave & fâcheuse & vraiment spasmodique.

(1) Voyez la table indicative qui est à la fin de cet ouvrage.

Le ſujet qui en eſt attaqué, âgé d'environ vingt-cinq ans, d'une habitude grele, d'un tempérament fort vigoureux & ſanguin, eut, il y a ſix mois, une fievre putride rémittente accompagnée de beaucoup de chaleur. Les délayans, les acidules & quelques médecines que nous lui ordonnâmes, eurent bientôt rétabli ſa ſanté. Entré en convaleſcence, ce jeune homme n'a ceſſé, à ce que nous diſent ſes parens, de ſe livrer aux excès, aux veilles, à la boiſſon & à un travail de corps très-fatiguant. Doit-on être étonné que l'éréthiſme du genre nerveux, & la rigidité générale des ſolides, ait ſuccédé à un genre de vie auſſi échauffant, dont l'effet a été de dépouiller les fluides de toute leur ſéroſité. Ces fluides ſont devenus, pour ainſi dire, ſolides par la déperdition de leur ſéroſité, capable de tenir leurs molécules dans une diviſion néceſſaire à l'ordre naturel. Que fera-ce des ſolides! des eſprits animaux, forcés conſtamment par ce genre de vie à une irradiation tumultueuſe & à une déperdition ſinguliere, n'ont pu être réparés. La boiſſon & les liqueurs les plus fortes ont ſuppléé dans le moment à leur pénurie. Enfin les ſolides, arroſés & baignés, pour ainſi dire, par ces liqueurs, devenues le ſeul fluide

nerveux, ont dû être pincés, agacés & irrités ; ils se sont desséchés, ils sont devenus roides, & delà est survenue cette rigidité générale qu'on observe dans toute l'habitude du corps.

Cet état est accompagné de la fievre. On conçoit que dans ce désordre général & dans cette ataxe, le systême musculaire est dans un état de phlogose. Le sang qu'il contient, pressé de toute part, par cette contraction spastique & par le mouvement sistaltique devenu excessif, ariette contre ses parois, les stimule, les force à des oscillations violentes, qui poussent le sang avec force du systême artériel dans le veineux, & de celui-ci dans le cœur, qui à son tour est forcé par cet abord plus considérable, & contre le vœu de la nature, à des contractions plus fréquentes, & delà naît sans doute la fievre.

Quoique nous aimions à nous rendre compte des causes qui produisent les symptômes que nous observons, nous ne saurions expliquer facilement ce qui peut produire les sueurs abondantes que nous voyons, dans un temps où la sécheresse des fluides & des solides devroit nous laisser appercevoir la même sécheresse sur toute l'habitude du corps. Nous aimons

mieux nous taire que de donner une explication hasardée ou forcée de ce symptôme.

La méthode des sudorifiques & des diaphorétiques est employée quelquefois avec succès dans le traitement de cette maladie, & c'est sans doute lorsque des sueurs répercutées ou le froid excessif ont produit cette maladie; mais dans les circonstances présentes, cette rigidité générale ayant été déterminée, comme nous ne saurions en douter, par un régime chaud, & entièrement phlogistique joint à des travaux de corps très-fatiguans, cette méthode curative ne feroit qu'exaspérer davantage l'état du Consultant en dépouillant toujours plus les humeurs de leur sérosité & de leur véhicule, & nous ne saurions l'employer sans vouloir nous priver des avantages certains que semble nous offrir la méthode émolliente & antiphlogistique.

On doit donc se proposer de détendre les solides, & de ramener la souplesse par les moyens les plus prompts & les plus efficaces.

M. Dep** a déja saigné deux fois le malade, & l'a mis à l'usage de l'eau de poulet. Nous devons des éloges à sa sage conduite. La saignée proscrite inconsidé-

rément par certains Médecins modernes, du traitement des maladies ſpaſmodiques, doit cependant être regardée dans certains cas comme le relâchant & l'antiphlogiſtique le plus puiſſant & le plus énergique, & comme le ſédatif dont l'action eſt la plus prompte ; M. Dep** ſaignera de nouveau le malade à ſon arrivée ; il peut même pratiquer la ſaignée du pied.

On ajoutera à l'eau de poulet déja ordonnée, une pincée de fleurs de mauve & une once de racine d'althea ; & puiſque le malade ne peut boire à long trait par le moyen d'un biberon ou écuelle à bec, on fera couler continuellement quelques gouttes de cette tiſanne dans ſa bouche.

Un Médecin, plus verſé que nous dans ces ſortes de maladies, feroit peut-être mettre tout de ſuite le malade dans le bain. Tel eſt le fruit de l'expérience dans notre art : le vieux praticien ſe détermine avec plus de facilité dans certains cas épineux, & le malade doit ſouvent la vie à un remede qui paroîtroit haſardé aux yeux du jeune Médecin.

Quoique les ſueurs que nous obſervons ne doivent pas être regardées comme critiques, mais plutôt comme un effet na-

turel de la fievre jointe à la saison brûlante dans laquelle nous sommes, nous craignons cependant qne le bain n'opere la répercussion de cette sueur, & que cette répercussion ne devienne funeste à notre malade.

Tel est le motif qui nous oblige à suspendre ce remede puissant : mais si M. le Chirurgien qui suivra de près le malade, observe une rémission notable dans les sueurs, il peut sans crainte faire plonger le malade dans une eau légérement dégourdie, & l'y laisser pendant deux heures.

Le corps du malade ne pouvant fléchir & se courber, il sera sans doute très-difficile de trouver une baignoire de cette longueur & capable de le contenir, on pourra y suppléer en défonçant un tonneau vuide qu'on remplira d'une eau dégourdie, & dans lequel on le mettra debout.

Mais en attendant que l'on puisse employer ce secours puissant, on appliquera sur l'épine du dos un linge trempé dans une décoction émolliente, & on le renouvellera sans cesse lorsqu'il paroîtra sec ou froid. Avec une flanelle, trempée dans la même décoction, on lui fera plusieurs fois dans la journée des frictions

sur

ſur l'épine du dos, ſur la poitrine, ſur le bas-ventre, & aux extrêmités.

On lui donnera tous les ſoirs une émulſion cuite, faite avec une once de quatre ſemences froides majeures, concaſſées & bouillies dans une décoction de fleurs de mauve. On édulcorera cette émulſion avec demi once de ſirop de nymphea, & on y ajoutera dix grains de ſel ſédatif d'Homberg.

Le malade prendra tous les jours trois ou quatre lavemens faits avec des plantes émollientes ou avec le bouillon de tripes. On donnera encore de trois en trois heures une once d'huile d'amendes douces.

M. le Chirurgien nous inſtruira de l'état du malade le plus ſouvent qu'il pourra; nous nous attachons ſur-tout à recommander fortement aux parens de n'appliquer aucun topique de quelque nature qu'il ſoit, ſoit à la tête, ſoit ailleurs.

Délibéré à Aubagne le, &c.



CONSULTATION Xᵉ.

MAdame**, âgée de trente-ſix ans, d'une habitude moyenne, d'un tempérament qui paroît ſec, bilieux & mélancolique, accoucha pour la quatrieme fois l'année derniere; ſon travail fut pénible, laborieux & long; on lui donna des élixirs pour le faciliter. Ses lochies furent abondantes & accompagnées de beaucoup de chaleur, de coliques, d'inſomnie, de mal-aiſe. Quinze jours après ſon accouchement, elle eut ſes évacuations périodiques qui durerent plus que de coutume, qui l'affoiblirent beaucoup, qui augmenterent ſon mal-aiſe, ſes feux & ſon inſomnie.

Vingt jours après, elle vit encore abondamment, elle maigriſſoit ſenſiblement, l'appétit languiſſoit, elle tomba dans une foibleſſe extrême. Elle ſe détermina à quitter ſon enfant; quelques remedes bannaux employés dans cette vue firent diſparoître le lait; Madame reprit peu à peu de l'embonpoint; mais le flux périodique rapproché & durable devint une vraie hémorragie utérine. On la combattit avec les remedes uſités: les coreaux, les aſtrin-

gens les plus puissans furent administrés, sans considération pour le tempérament de la malade, dont les solides étoient trop tendus & les fluides dans une densité acrimonieuse. Ces remedes ajouterent donc un nouveau dégré d'adhésion & de cohérence acrimonieuse aux liquides ; les solides déja roides & tendus, oscillans avec trop de force sur les liquides, devinrent plus fermes, plus serrés, & plus rapprochés dans leurs mouvemens par l'usage de ces astringens secs & crispans. Leur élasticité fut excessive, & Madame commença d'avoir des fleurs blanches avec un sentiment de feu & d'ardeur. La couleur de ses linges d'abord blanche & séreuse, est devenue ensuite par dégrés d'un blanc jaune & bilieux.

On attaqua ces fleurs blanches avec les mêmes armes que l'hémorragie utérine, & cette maladie, bien loin de céder à ces secours, en a été si fort exaspérée, que la malade étoit beaucoup moins échauffée & son flux étoit moins abondant, lorsqu'elle discontinuoit pendant quelques jours d'user des remedes qu'on lui avoit ordonnés.

L'appétit est fort variable, les urines sont chaudes, ardentes, & hautes en couleur. Madame a toujours un mal-aise singulier, des vapeurs, des insomnies, des

ſubreſaults, des chaleurs brûlantes ſur toute l'habitude du corps, & par fois des démangeaiſons ſur quelques parties.

La maladie dont nous nous occupons, paroît ne reconnoître d'autre cauſe que la rigidité des ſolides, jointe à une diſcraſie d'humeurs ſeche & acrimonieuſe. Madame a apporté en naiſſant un tempérament ſec & ardent ; l'abus des alimens chauds, & ſur-tout du café, a ajouté à la diatheſe de ſes humeurs, à la rigidité naturelle de ſes fibres. Les fautes de régime commiſes lors de ſes dernieres couches ont porté le dernier coup à ſa ſanté ; la roideur des ſolides & la denſité acrimonieuſe des fluides ſont devenues exceſſives.

Une oſcillation douce & aiſée de la part des ſolides ſur les liquides, la réaction égale & moëlleuſe des liquides ſur les ſolides, entretiennent l'ordre naturel & la ſanté ; mais ſi les ſolides deviennent ſecs & roides, ils perdent la facilité d'oſciller en raiſon du dégré de tenſion & de rigidité qu'ils acquierent. Cette rigidité, en rapprochant les fibres de leur propre centre, gêne leur action, & en les empêchant de s'étendre & de ſe développer, elle rapproche & accélere leurs mouvemens oſcillatoires, ſiſtaltiques & contractiles.

Le sang & les humeurs déja acrimonieuses, & dénuées de sérosité par leur diathese propre, altérée & augmentée encore par l'usage des alimens échauffans, se sont trouvés pressés & gênés dans leurs vaisseaux respectifs dont la force sistaltique a été rapprochée & accélerée. Les fluides à leur tour ont réagi sur eux avec énergie & dureté ; le peu de sérosité dont les humeurs étoient encore abreuvées a été expulsée par cette force contractile des vaisseaux devenue excessive. Le systême des lymphatiques a été surchargé de cette sérosité, & principalement dans le viscere qui avoit été affecté par un accouchement laborieux, par des lochies abondantes, par des hémorragies utérines.

Des fleurs blanches se sont établies ; elles ont été aigries & entretenues par les secours qu'on a apporté contr'elles, qui ont donné plus d'énergie aux causes prédisposantes, telles que la constitution seche & ardente de la malade, l'abus des alimens échauffans, & encore aux causes prochaines qui ont été un accouchement laborieux, des lochies abondantes, des élixirs donnés à cette époque, l'hémorragie utérine, & les remedes avec lesquels

on l'a combattue, remedes vraiment nuisibles, & que je range parmi les causes occasionnelles & prochaines.

Quoique dans la plupart des fleurs blanches, il y ait dans les vaisseaux lymphatiques de l'utérus un certain relâchement, une espece d'atonie, un défaut d'énergie & de force sistaltique dans les vaisseaux lymphatiques & lactés qui l'abreuvent, il ne s'ensuit pas pour cela que l'on doive toujours attaquer cette maladie par les toniques & les stegnotiques. L'examen des causes prédisposantes, la nature de l'écoulement, la connoissance du tempérament du sujet, doivent apporter une différence singuliere & des variétés notables dans le traitement.

Nous pensons donc que la maladie de Madame doit être combattue d'abord par les délayans & les émolliens. Lorsqu'on aura rendu aux solides leur souplesse, aux vaisseaux leur perméabilité, & aux humeurs leur véhicule & une fluidité louable, si l'écoulement subsiste, on s'occupera du relâchement des vaisseaux de l'utérus, & par des astringens doux, mucilagineux & invisquans, auxquels on pourra associer quelques astringens toniques, & par des remedes locaux, on tâchera de

leur reſtituer leur ton & leur énergie.

Madame ayant été purgée deux fois dans l'eſpace de quinze jours, il ne ſera pas néceſſaire qu'elle ſoit purgée de nouveau. Les médecines dépouillent toujours plus les humeurs de leur ſéroſité & de leur véhicule, & leur ajoutent un nouveau dégré de denſité acrimonieuſe. Eh! d'ailleurs pourquoi purger, quand il n'y a pas de ſaburre dans les premieres voies, ou du moins aucun ſigne qui l'annonce?

Madame prendra, pendant un mois, des bouillons faits avec demi livre de maigre de veau ou un petit poulet, une once de racines d'oſeille, de fraiſier, de chiendent, une pincée de feuilles de chicorée blanche, de cerfeuil, de pinprenelle, & de bouillon blanc.

Elle prendra, en ſe couchant, une émulſion faite avec une once de quatre ſemences froides majeures, bouillies dans une décoction de racine de grande conſoude. On l'édulcorera avec le ſirop de nymphea.

Madame paſſera enſuite à l'uſage du petit lait tiré par la preſſure ordinaire, dans lequel on fera diſſoudre demi dragme de terre ſigillée. Le petit lait ſera pris pendant un mois, & en même temps,

la Conſultante prendra, toutes les après dîner, une crême de ſalep, édulcorée avec le ſirop de coings.

Elle uſera enſuite, pendant vingt jours, de l'apoſeme ſuivant, dont elle prendra deux priſes par jour, l'une à ſon reveil, & l'autre à cinq heures de relevée; racines de biſtorte, de grande couſoude, de quinte-feuille, de renouée, une once de chaque; feuilles de plantin, de piloſelle, & de bourſe à berger, une pincée de chaque pour deux priſes d'apoſeme, qu'on édulcorera avec le ſirop de roſes ſeches, ou le ſirop magiſtral aſtringent.

Dans le temps que Madame prendra ces apoſemes, on lui injectera, deux fois par jour dans l'utérus, une décoction faite avec les feuilles de plantain, de pervenche, de verveine & de quinte-feuille.

Les eaux de Maine, celles de Lodeve, d'Yeuſſet, d'Uzés peuvent lui être encore d'un grand ſecours. On optera d'abord pour celles de Maine, & à défaut, elle ſe procurera telle autre qu'il lui ſera plus facile d'avoir.

Le régime ſera frais & humectant. Madame ſe nourrira avec de la viande

blanche, des végétaux, des fruits fondans & aqueux; elle s'interdira le café, ne se permettra que très-rarement le chocolat; les liqueurs, les alimens salés & épicés, les ragoûts, fritures, pâtisseries lui sont nuisibles. Elle fréquentera la société, ne s'occupera jamais de ses maux qui doivent être allégés par l'usage des remedes prescrits.

Délibéré à Aubagne, &c.



CONSULTATION XI[e].

Monſieur le Conſultant, d'une aſſez bonne conſtitution, d'une habitude moyenne, d'un tempérament ſanguin & mélancolique, fort appliqué à l'étude, ſe plaint de vertiges, de douleurs ſourdes dans le bas-ventre, & ſur-tout vers les hypocondres ; il rend quelquefois par les ſelles des matieres blanchâtres ; l'appétit manque ; il eſt de plus travaillé d'inſomnies ; il eſt fort inquiet ſur ſon état qu'il regarde comme très-fâcheux, il s'examine ſouvent & ſe regarde au miroir.

Tous ces ſymptômes caractériſent, à notre avis, une affection mélancolique & vaporeuſe qui ne reconnoît d'autre cauſe que la ſécchereſſe, l'acrimonie, la denſité des humeurs, & ſur-tout la vibratilité du genre nerveux.

Vainement attaquerons-nous cette maladie avec toutes les reſſources de l'art ; vainement emploirons-nous contr'elle les ſecours les plus appropriés, ſi Monſieur le Conſultant ne ſe raſſure ſur ſon état. Sa maladie eſt inquiétante, il eſt vrai ;

mais elle n'est d'aucun danger pour la vie. Elle cédera sans doute au traitement méthodique que nous allons diriger contr'elle, aidé de la tranquillité d'esprit que le Consultant se procurera par tous les moyens qui dépendront de lui.

On doit, sans doute, avoir en vue dans le traitement de cette maladie, de corriger la qualité des humeurs, l'irritabilité du genre nerveux, & de rectifier les digestions. On remplira ces indications, qui semblent contradictoires, par l'usage des délayans, des légers incisifs associés à quelques amers & à quelques stomachiques.

Lorsque M. le Consultant sera rendu chez lui, il sera purgé avec une médecine composée de demi once de polipode de chêne, quatre amendes ameres, deux dragmes de sel d'ebsom, & deux onces de manne.

Il prendra ensuite deux fois par jour, c'est-à-dire le matin dans son lit, & vers les cinq heures de relevée, un bouillon fait avec un jeune poulet, ou bien une livre de maigre de veau, deux dragmes de racine de pivoine mâle concassée, une poignée de feuilles de chicorée sauvage, une pincée de feuilles de mélisse, de som-

mités de petite abſinte, & de fleurs de tilleul.

Ces bouillons finis, M. le Conſultant prendra, pendant dix jours le matin à jeun, & dans ſon lit, une écuelle de petit lait, qu'on clarifiera avec deux blancs d'œuf, en y faiſant bouillir légérement, pendant la clarification, deux dragmes de racine de valeriane ſauvage, & quatre feuilles d'oranger lacérées. On l'édulcorera avec une cuiller de ſucre blanc.

Le malade avalera, avant que de prendre ce petit lait, vingt grains de poudre de guttette, & ſix grains de cachou dans une cuiller d'eau de fleurs d'oranges.

Si le petit lait donnoit lieu aux déjections trop fréquentes de ces mucoſités blanchâtres que le malade rend par les ſelles, ſans douleur, on auroit ſoin de lui faire avaler, immédiatement avant de prendre ſon écuelle de petit lait, un bolus fait avec cachou brut, craie de Briançon, corail rouge préparé, dix grains de chaque, incorporés dans ſuffiſante quantité de ſirop d'abſinte, ou de chicorée compoſé.

Dans le mois d'Août, ſi l'eſtomac ne ſouffre point, ſi les digeſtions ſe font bien, M. le Conſultant pourra prendre pendant quinze jours des demi bains, obſervant que l'eau ne ſoit que bien légére-

ment dégourdie, & d'une agréable fraîcheur ; au sortir de la baignoire, il prendra un bouillon fait avec demi livre de collet d'agneau ou de mouton, altéré avec une pincée de chicorée sauvage, & de trifolium fibrinum.

Les demi bains finis, M. se reposera & ne prendra d'autre remede pendant un mois qu'une tasse d'infusion de mélisse faite en forme de thé.

Quant au régime, il sera fortifiant & restaurant, sans être échauffant. Il mangera indifféremment de la viande blanche & noire ; il ne prendra pas impunément du café ; il doit se l'interdire pour toujours, de même que les liqueurs, les ragoûts, les pâtisseries, & les alimens salés & épicés. Il fera de l'exercice, soit à pied, soit à cheval ; la lecture & tout travail d'esprit ne peuvent que lui nuire en entretenant ses nerfs dans un état de vibratilité & de tension. Il cessera de s'examiner, & pour avoir moins d'occasion de s'occuper de lui-même, il tâchera d'être sans cesse en société, & sur-tout de se trouver à celles des Dames ; il seroit encore à desirer que M. le Consultant s'amusât à quelque travail mécanique, capable de fortifier ses nerfs, &

de distraire son esprit des idées tristes qui le bourrelent.

Délibéré à Aubagne 10 Avril, &c.

LETTRE DU MALADE.

MONSIEUR,

Votre Consultation a été exécutée avec cette exactitude scrupuleuse qu'un vaporeux, idolâtre de sa santé, met ordinairement dans l'exécution des remedes qui lui sont prescrits par un Médecin qui a toute sa confiance.

Les bouillons & le petit lait ont très-bien passé ; je ne rends plus de matieres glaireuses par les selles ; je mange bien ; je dors bien ; mais je me trouve foible, & je le suis encore plus depuis que j'ai pris les demi bains. Je crains que ce remede ne m'ait fait plus de mal que de bien, je suis cependant plus tranquille sur mon état ; marquez-moi, je vous prie, ce qui me reste à faire.

Je suis, &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

J'apprends avec un plaiſir indicible par votre lettre que je viens de recevoir, que votre ſanté eſt entiérement rétablie. Il vous reſte, dites-vous, un ſentiment de foibleſſe, & vous l'attribuez à l'uſage des demi bains.

Je penſe, Monſieur, que quand même les demi bains auroient un peu trop relâché les ſolides chez vous, ils ont d'un autre côté produit de bien bons effets en portant plus de ſéroſité dans votre ſang, & en corrigeant par-là ſa ſéchereſſe & ſa denſité acrimonieuſe.

Je ſuis d'avis que vous devez vous interdire tout remede quelconque, que vous devez vous en tenir à un bon régime, faire ſur-tout beaucoup d'exercice, ſoit à pied, ſoit à cheval; c'eſt, ſelon moi, le ſeul moyen de vous redonner de l'embonpoint, de rétablir vos forces muſculaires, & de corriger la ſenſibilité & la vibratilité de vos nerfs.

Enfin, vous ſerez guéri, Monſieur; lorſque vous pourrez vous perſuader intimement que vous l'êtes, & ne pas vous occuper de vous-même. Je me féliciterai toujours d'avoir pu contribuer à votre guériſon par les ſentimens affectueux & diſtingués avec leſquels je ſuis,

Monſieur, &c.



CONSULTATION XIIe.

LE malade qui nous consulte, d'une habitude grele, d'un tempérament sec, ardent & bilieux, ressent depuis quelques mois & par intervalle, des douleurs vives à l'orifice supérieur de l'estomac. Il a perdu depuis long-temps l'appétit. Sa bouche est amere & pâteuse, & sur-tout le matin à son reveil, il vomit quelquefois des matieres glaireuses & verdâtres, & il a eu plusieurs accès de fievre, il y a quelques mois.

La cardialgie caractérisée par les douleurs que ressent le malade, paroît n'être produite que par un amas de crudités qui se sont d'abord manifestées par des pesanteurs d'estomac, l'inapétance & des accès de fievre qui ont paru céder à quelques purgations.

Mais ces médecines n'ont détruit qu'imparfaitement & en partie la cacochilie acrimonieuse des premieres voies. Ces matieres hétérogenes, produites par des digestions long-temps viciées, sont devenues chaque jour plus âcres & plus mor-

dicantes, soit par leur séjour, soit par le tempérament sec & ardent du malade, soit enfin par les élixirs & les remedes échauffans dont il a usé.

Les nausées & le vomissement d'une matiere glaireuse & amere, qu'il éprouve assez fréquemment, ne permettent pas de se tromper sur la nature des secours qu'on doit employer contre cette maladie.

On doit sans doute se proposer de donner de la souplesse à l'estomac, d'adoucir l'humeur caustique qui l'irrite, afin de pouvoir avec plus de sûreté porter dans ce viscere le seul remede capable d'évacuer cette humeur.

A cet effet, Monsieur, sera incessamment saigné de l'un des bras, il prendra tous les jours un lavement émollient avec addition d'une once de miel; il usera pendant huit jours d'une eau de poulet émulsionnée; & lorsque les douleurs d'estomac se feront sentir vivement, on donnera au malade une once d'huile d'amendes douces; & supposé qu'il ne passe pas des nuits tranquilles, on lui donnera, le soir en entrant dans son lit, deux onces d'huile d'amende douces, & demi once de sirop de pavot blanc mêlés ensemble.

Pendant l'usage de ces remedes prépa-

ratoires, le malade obfervera un certain régime, ne prendra que des foupes légeres, faites avec le riz ou la cémoule ou la poudre de riz, & fe réduira à un feul repas, qu'on fupprimera lorfque les douleurs fe feront fentir.

Ces remedes préparatoires étant finis, on profitera du calme qui a toujours fuccédé aux douleurs pour faire paffer une prife de tartre ftibié qu'on donnera en lavage, bien étendu, & dont on aidera l'action par une grande quantité d'eau chaude; il fera néceffaire que le Chirurgien ordinaire de M. le Confultant adminiftre lui-même en perfonne ce remede, & qu'il en fuivre les effets. Quelques heures après fon action, il donnera au malade deux onces d'huile d'amendes douces tirée récemment & fans feu, & il ordonnera deux lavemens émolliens à prendre dans la journée. On ne détermine point la dofe du tartre ftibié qui varie fuivant fa compofition.

Il feroit à defirer que fa compofition fût par-tout la même, fa dofe le feroit auffi; il n'y auroit que le dégré de fenfibilité phyfique du malade qui en régleroit la dofe; quoi qu'il en foit, nous fommes en ufage, lorfque nous le donnons en lavage & dans deux livres d'eau de

fontaine, d'ajouter un grain ou deux à sa dose ordinaire ; & ce sont ses effets qui reglent la quantité que les malades doivent prendre de cette eau minérale factice.

Quelques jours après, le malade sera purgé avec deux onces de moëlle de casse & quatre onces de manne, qu'on fera dissoudre dans deux verres d'eau de poulet.

Ces remedes finis, Monsieur pourra nous revoir, ou nous instruire par lettre de son état. La douleur qui se fait sentir à la partie latérale gauche de la poitrine, & sur-tout lorsqu'on y applique la main n'est qu'un épiphénomene; c'est une douleur rhumatismale qui n'a aucun rapport direct avec la maladie principale ; on pourra faire sur ces parties quelques onctions adoucissantes & resolutives, & les tenir bien couvertes.

Nous avons dit de vive voix à M. le Consultant de quelle maniere il devoit se nourrir. Il doit ne se permettre que des alimens légers & de facile digestion, s'interdire le café, les mets de haut goût, les liqueurs, le chocolat, le travail & les contentions d'esprit jusqu'à ce qu'il soit entiérement rétabli.

Délibéré, &c.

LETTRE ET MEMOIRE
A CONSULTER.

MONSIEUR,

Monſieur de **, qui me charge de vous conſulter ſur ſes indiſpoſitions, eſt âgé d'environ ſoixante ans, d'un tempérament gras, humoral & pituiteux. Il a joui juſqu'aujourd'hui d'une aſſez bonne ſanté. Il a quitté depuis quelque temps le ſéjour de la campagne, pour ſe retirer à la ville, & a ceſſé de faire le même exercice qu'il faiſoit, & ſur-tout de ſe livrer à celui de la chaſſe, qu'il aimoit avec paſſion. Il ſe plaint depuis deux mois de peſanteur à la tête, de vertiges, d'engourdiſſement & de crampes dans les différens membres. Il dormiroit continuellement; il n'a plus d'attrait pour la promenade; il reſteroit ſans ceſſe aſſis ou couché. L'appétit eſt aſſez bon; je lui ai propoſé une médecine, il ne l'a pas voulue; il eſt fort ennemi

des remedes. Les digeſtions ſe font bien ; les ſelles ſont louables. Tel eſt, Monſieur, l'état du malade pour lequel j'ai l'honneur de vous conſulter.

Madame ſon épouſe vous prie de ne pas le flatter, mais plutôt de lui repréſenter ſon état comme fâcheux, pour l'engager par-là à prendre des remedes, & à ſuivre vos conſeils.

J'ai l'honneur d'être, &c.

P. Maître en Chirurg.



CONSULTATOIN XIIIe.

ET RÉPONSE.

MONSIEUR,

Les ſymptômes dont votre lettre nous offre le détail, la connoiſſance exacte que vous nous donnez du tempérament du malade, l'obſervation judicieuſe & ſage que vous faites ſur la vie oiſeuſe & molle qu'il mene, & qui a remplacé par un échange funeſte une vie active, laborieuſe & champêtre, donnent des idées lumineuſes & ſatisfaiſantes ſur la nature de la maladie que nous avons à combattre, & ne permettent pas de s'égarer dans le diagnoſtic.

Le tempérament & la conſtitution naturelle de M., dont les fluides avoient une propenſion à la viſcoſité & à l'épaiſſiſſement, & les ſolides une tendance marquée & une aptitude décidée au relâchement, néceſſitoient de ſa part une vie active & laborieuſe.

L'effet de l'exercice étoit ſans doute

d'entretenir les forces musculaires, de soutenir le ton & l'énergie des visceres, le mouvement oscillatoire des solides, l'action sistaltique des vaisseaux ; leur action énergique & soutenue sur les humeurs entretenoit leur fluidité & leur libre circulation. Des sueurs abondantes procuroient d'un autre côté une dépuration de ces humeurs, sans les rendre trop acrimonieuses & épaisses, & leur réaction sur les solides étoit dans un concours égal, juste & équilibrant. Toutes les secrétions se faisoient bien, & tout étoit dans l'ordre.

A cette vie active, laborieuse & salutaire, a succédé une vie oiseuse & végétative ; des humeurs superflues se sont accumulées, & ont surchargé la masse des fluides qui sont devenus épais, vapides & visqueux. Les solides d'un autre côté déja trop disposés au relâchement, soit par l'âge du Consultant, soit par sa constitution naturelle, n'ont pas réagi suffisamment sur les fluides ; leur circulation est devenue lente & difficile : doit-on être étonné que M. ait été attaqué de vertiges, de pesanteur de tête, de crampes ? Ne doit-on pas plutôt être surpris qu'une maladie plus grave n'ait succédé à ces indispositions négligées ?

Il est sans doute des circonstances, Monsieur,

Monſieur, où nous devons déguiſer la vérité à nos malades, & les flatter ſur leur état, & c'eſt ſur-tout dans les maladies déſeſpérées; mais vouloir aujourd'hui tergiverſer avec Monſieur, bercer ſon indolence d'idées flatteuſes, & l'entretenir dans une ſécurité parfaite ſur ſes indiſpoſitions, ce ſeroit vouloir laiſſer croître & ſe développer le germe de la maladie grave dont il eſt menacé; ce ſeroit vouloir lui préparer un avenir funeſte. Vous ne devez donc pas lui déguiſer que les indiſpoſitions qui l'affligent, ſont des ſymptômes qui annoncent une maladie fâcheuſe, & qu'il doit employer toutes les reſſources de l'art pour prevenir l'affection ſoporeuſe dont il eſt menacé.

Sa maladie offre cependant les plus grandes reſſources; mais il eſt eſſentiel de ne pas perdre de temps; il faut en outre que M. le Conſultant ſe prête aux vues des perſonnes qui vont s'occuper de ſa guériſon.

Rétablir le ton des ſolides, atténuer, inciſer les fluides, détruire leur viſcoſité, telles ſont ſans doute les indications curatives que nous avons à remplir.

Il convient que M. ſoit ſaigné de l'un des bras, & qu'il ſe mette à l'uſage d'une tiſanne faite avec le chiendent & la

ſcolopendre. Quelques jours après, on lui donnera une priſe de tartre ſtibié, non en lavage; mais diſſous dans demi livre d'eau de fontaine. Deux heures après l'exibition de ce remede, ſi le malade n'a pas ſuffiſamment vomi, on peut lui donner encore un ou deux grains de tartre ſtibié.

Quelques jours après, il ſera purgé avec une médecine compoſée de demi once de globularia alipum, demi dragme de jalap en poudre, & deux onces de manne.

Il paſſera tout de ſuite à l'uſage des apoſemes ſuivans, dont il prendra deux priſes par jour pendant un mois.

Prenez racines de pivoine mâle, de benoite, & d'énula campana, une once de chaque, feuilles de chicorée ſauvage, de ſcolopendre, d'aurone, d'orignan, de tanaiſie, de petite centaurée, une bonne pincée de chaque, faites ſelon l'art deux priſes d'apoſeme qu'on édulcorera avec le ſirop de cinq racines, & avant que de prendre la priſe du matin, il avalera une dragme de l'opiat ſuivant: gomme ammoniac, conſerve d'énula campana demi once de chaque, antimoine diaphorétique, œthiops minéral & ſel ammoniac une dragme de chaque; incorporez le tout avec ſuffiſante quantité de ſirop de chicorée compoſé.

Ces aposemes finis, le malade sera encore purgé avec la médecine prescrite ci-dessus.

Il prendra ensuite, pendant quinze jours, des aposemes faits avec racines déringium, de persil, d'ache, de brux, d'asperges, d'angelique, de valeriane sauvage, demi once de chaque, & une pincée de feuilles de scolopendre, de scordium & de tanaisie, pour deux aposemes.

Il prendra ensuite, pendant douze jours, les eaux de balaruc; il délayera dans le premier verre qu'il en prendra demi once de sel policreste.

Tous les remedes prescrits capables de prévenir la maladie dont M. le Consultant est menacé, deviendront insuffisans, & ne feront que retarder son invasion pour un temps très-limité, s'il ne renonce à cette vie oiseuse & végétative qu'il mene depuis quelque temps. Il doit reprendre ses occupations champêtres, & se livrer comme auparavant à l'exercice de la chasse; il peut se nourrir indifféremment avec toute sorte de viande, prendre quelquefois du café. Les alimens grossiers & farineux lui sont seulement interdits.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, &c.

LETTRE DE MONSIEUR C.

MAITRE EN CHIRURGIE.

MONSIEUR,

Je viens vous consulter pour une Dame de ce pays qui est travaillée d'une perte depuis huit mois sans que rien ait pu l'arrêter ; elle perd au moins demi once de sang tous les jours. Les Médecins qu'elle a consulté lui ont ordonné des remedes qui ont été exécutés, & qui n'ont rien fait. Je vous envoie leurs ordonnances, pour que vous jugiez mieux de son état & de sa maladie. La confiance quelle a en vous lui fait desirer votre avis avec la plus grande impatience. Veuillez bien ne pas tarder à nous l'envoyer.

J'ai l'honneur d'être, &c.



RÉPONSE.

MONSIEUR,

Je reçois avec votre lettre trois ordonnances de trois Médecins consultés sur la maladie de Madame. Une de ces ordonnances porte le nom de son auteur, les deux autres sont anonymes, & toutes sont datées.

Vous avez raison, Monsieur, d'appeller ordonnances ces especes de consultations. Eh! encore quelles ordonnances! Dans la premiere, qui ne donne aucun nom à la maladie, qui ne fait mention d'aucun des symptômes, qui ne touche pas même légérement le tempérament de la malade, je trouve les sucs de chicorée & de plantain dépurés à prendre par cuillerées toutes les heures pendant quinze jours, & ensuite une médecine.

Il est une Ville dans cette Province où l'on fait de la chicorée, & de son suc une panacée universelle, & qu'on ordonne dans toutes les maladies; cette consultation vient précisément de cette Ville; un homme de l'art de ce pays, consulté

pour un jeune enfant qui avoit une fievre erratique, produite par la cacochilie des premieres voies, lui ordonna pour tout remede le suc de chicorée ; je le vis & je le guéris avec deux médecines.

La seconde consultation, qui n'est pas anonyme, ne contient rien de plus que la premiere. Son auteur propose une potion astringente faite avec le corail rouge préparé, le sang de dragon, les yeux d'écrevisse, les eaux de rose & de plantain, & le sirop magistral astringent ; & une médecine lorsque la perte sera arrêtée.

La troisieme n'est guere plus satisfaisante que les deux autres ; j'y trouve des aposemes faits avec le plantain, l'ortie grieche, la renouée, la boule de mars, les trochisques de karabé & le sirop de roses seches, & un régime fortifiant, consistant en alimens chauds & le vin d'Alicante.

Voilà, Monsieur, tout ce que contiennent les consultations que je trouve jointes à votre lettre, & je ne suis pas plus instruit de la maladie de Madame, que si j'avois ouï dire vaguement, *Madame a une perte depuis long-temps.* C'est ainsi cependant que la Médecine se pratique.

Il m'est donc impossible de satisfaire l'empressement de votre malade, motivé

par une confiance qui m'honore. Je ne puis rien ſtatuer ſur ſon état, d'après ces conſultations défectueuſes. Je ne ſuis pas aſſez inſtruit des circonſtances & des indiſpoſitions auxquelles elle a ſuccédé, de l'âge de la malade, de ſon tempérament, de ſes habitudes phyſiques & morales, de l'effet des remedes qui ont été ordonnés juſqu'ici, de l'état des viſceres, & ſur-tout des viſceres abdominaux, pour pouvoir aſſeoir un jugement ſolide ſur ſa maladie, & ſtatuer ſur les ſecours avec leſquels on doit la combattre.

Telles ſont cependant, Monſieur, les inſtructions dont j'ai beſoin pour connoître la maladie ſur laquelle on demande mon avis, & propoſer des remedes indiqués par les différentes cauſes qui l'ont produite, & par le tempérament de la malade.

Vous n'ignorez pas en effet que les mêmes maladies ſont quelquefois produites par des cauſes bien différentes. Cette vérité a ſur-tout lieu relativement aux hémorragies utérines. Nous en voyons qui ſont entretenues par des obſtructions, d'autres doivent leur naiſſance à une diſcraſie du ſang diſſoute, d'autres à ſon acrimonie, d'autres enfin à un vice or-

ganique de l'utérus, d'autres à l'irritabilité du genre nerveux.

Veuillez-bien, Monsieur, nous fournir des instructions capables de nous don- connoissance exacte de la ma- Madame. Ce sera d'après ces ns que nous pourrons asseoir un t solide sur ses causes, & propo- remedes.

. suis, Monsieur, &c.



REPONSE ET MEMOIRE.

MONSIEUR,

Votre lettre, que j'ai communiquée à notre malade, a deja augmenté sa confiance, en lui laissant appercevoir que les remedes qu'elle a fait jusqu'ici, ont été ordonnés sans une connoissance suffisante de sa maladie.

Vous saurez donc que Madame est âgée de trente-six ans, qu'elle est sujette aux vapeurs & même fortement, avec des tremblemens & une tension dans les nerfs, qu'elle va ordinairement très-peu à la garde-robe. Elle est sujette à ne pas dormir, & elle ressent alors dans la nuit des inquiétudes singulieres. Elle étoit assez bien en couleur avant sa maladie; elle est maigre naturellement & d'une taille ordinaire; elle étoit autrefois sujette aux hémorroïdes, qui n'ont jamais flué. Elle a toujours aimé les alimens forts & de haut-goût. Elle prenoit quelquefois du café deux fois par jour; elle a eu, il y a quelque temps, des boutons & des rou-

geurs au visage ; autrefois elle voyoit deux fois par mois ; enfin elle vit ensuite trois fois avec abondance, & alors a commencé sa maladie, il y a huit mois ; elle avoit en même temps une inquiétude fort grande dans le sang, & une agitation pendant la nuit avec une grande constipation ; elle a resté une fois dix jours d'aller à la garde-robe ; elle a ressenti quelquefois un sentiment de feu à l'estomac.

Les remedes qu'on lui a ordonnés ont fait plus de mal que de bien : son sommeil a été plus difficile. La potion astringente lui donnoit sur-tout beaucoup de chaleur & des démangeaisons aux bras ; enfin cette perte, qui avoit quelquefois des intervalles de trois ou quatre jours, est devenue enfin continuelle, & les linges sont constamment teints d'un sang très-vermeil.

Les alimens chargent l'estomac de la malade ; elle ne prend que des soupes légeres. Elle est toujours paresseuse d'aller à la garde-robe. Voilà tout ce que je puis vous dire de la maladie de Madame.

Je suis, Monsieur, &c.

CONSULTATION XIVe.

MONSIEUR,

Votre Lettre & votre Mémoire à consulter ne laiſſent rien à deſirer ſur l'état de Madame, & nous éclairent beaucoup ſur ſa maladie.

On ne ſauroit méconnoître la cauſe qui entretient l'hémorragie utérine dont la malade eſt attaquée depuis huit mois. La délicateſſe & la vibratilité du genre nerveux que l'on obſerve en elle, qui influent beaucoup depuis long-temps à déranger en elle le phyſique & le moral qui troublent ſon ſommeil, qui dérangent ſes fonctions, qui occaſionnent des tremblemens, des inquiétudes, des mal-aiſes, ont produit & entretiennent l'hémorragie que nous avons à combattre.

Un certain dégré d'oſcillation dans les ſolides, favoriſe le paiement du tribut lunaire. Si cette oſcillation eſt trop forte, les regles doivent ou couler avec trop d'abondance, ou être ſupprimées. Un certain ſpaſme, une certaine rigidité dans

l'utérus sont nécessaires & l'aident à se délivrer, par la contraction de ses fibres, du sang qui s'est amassé dans ses veines & dans ses sinus par une pléthore particuliere à ce viscere. Si cette rigidité, si cette tension deviennent excessives, cet écoulement périodique dégénerera en vraie hémorragie ou se supprimera totalement. Cette doctrine est de Emmetius, qui avoit si bien connu le mécanisme de cette évacuation périodique.

Quand la mobilité & la vibratilité du genre nerveux ont été dans un dégré moins intense, les évacuations menstruelles ont paru deux ou trois fois chaque mois & avec abondance. L'on a observé des hémorroïdes internes, des tremblemens, des insomnies, des vapeurs, & une grande sécheresse dans les visceres abdominaux.

Enfin, l'érétisme du genre nerveux & la rigidité des solides qui l'accompagne ordinairement sont devenus extrêmes. Le mouvement péristaltique des visceres abdominaux, qui est cette oscillation particuliere dont l'estomac & les intestins sont doués, & qui sert beaucoup à la chilification, ce mouvement vermiculaire est devenu excessif. Le systême veineux & artériel a été comprimé, soit à cause de la pression qu'il a éprouvé dans ses vais-

ſeaux, ſoit par la denſité acrimonieuſe que le ſang a dû contracter par l'abord conſtant d'un chile de la même nature, qualité qui s'oppoſe déja beaucoup à ſa libre circulation.

Par ces deux raiſons, le ſang gêné & preſſé dans les viſceres abdominaux, s'eſt porté dans les vaiſſeaux hémorroïdaux & dans l'utérus avec plus d'abondance & en plus grande quantité. Les vaiſſeaux hémorroïdaux ont été d'une texture aſſez forte pour ne pas ſe rompre, ils n'ont fait que ſe prêter à une plus grande diſtenſion; les vaiſſeaux de l'utérus accoutumés à donner paſſage au ſang menſtruel, ont été ouverts, & l'hémorragie utérine a eu lieu d'abord avec moins d'abondance, puiſque dans les commencemens elle avoit des rémiſſions notables. Enfin elle eſt devenue continuelle, & parce que les cauſes qui l'ont produite n'ont pas été détruites, & parce qu'elles ont été même favoriſées & entretenues par des remedes entiérement oppoſés, & au tempérament de la malade, & à ſa maladie, & aux cauſes qui l'avoient faite naître.

Sans avoir approfondi la nature de la maladie, ſans avoir recherché les cauſes qui l'avoient produite, on l'a en effet

tout de ſuite attaquée par des aſtringens actifs. Ces remedes ont reſerré & criſpé davantage les ſolides, ils ont rendu les nefs plus irritables, plus mobiles, ont déterminé une plus grande conſtriction dans les ſolides, une plus grande ſtricture dans les fluides, un mouvement périſtaltique plus ſerré, plus ferme, p'us roide, plus énergique & plus éloigné de l'ordre naturel; & bien loin d'alléger les maux de Madame, ils n'ont fait que les exaſpérer, & aggraver ſon état.

D'après ces principes & ces notions, on comprend aſſez que nous devons nous attacher à détendre les ſolides, à rendre au genre nerveux ſa ſoupleſſe ordinaire, à jetter de la ſéroſité dans des humeurs acrimonieuſes & denſes, à leur rendre leur fluidité, & à rétablir la ſoupleſſe du mouvement périſtaltique du conduit inteſtinal.

On remplira ces indications par l'uſage long-temps continué des délayans, des humectans, des antiphlogiſtiques, auxquels on ajoutera de temps en temps quelques aſtringens enviſquans & mucilagineux, qui opéreront un froncement doux ſur les vaiſſeaux, & qui par leur gluten & leur mucilage envelopperont l'acrimonie des fluides.

A cet effet, Madame prendra, pendant dix jours, une eau de poulet ou de veau, à laquelle on ajoutera, un quart d'heure avant de la retirer du feu, une demi once de racine de grande consoude, & quelques zest d'écorce de citron.

Nous voyons tous les jours des estomacs qui ne s'accommodent pas de cette eau de poulet, & qui ne peuvent la supporter pendant long-temps; c'est ce qui nous oblige à limiter son usage, à ne l'ordonner que pour dix jours, & à l'armer de quelques zest de citron. On pourra lui substituer la tisanne d'orge ou celle de racine de fraisier, avec demi once de racine de grande consoude.

On donnera ensuite tous les matins à Madame une écuelle de lait de vache, qu'on fera bouillir légérement, & dont on enlevera pendant l'ébullition les premieres pellicules. On ajoutera à ce lait écrémé un verre d'une décoction faite avec deux dragmes de racine de grande consoude, & six feuilles de plantain lacérées.

Si l'estomac de la malade ne supportoit pas l'usage du lait de vache écrémé, vous y substituerez un bouillon fait avec demi livre de maigre de veau, demi once de

racine de grande consoude & de renouée, & dix feuilles de plantain lacérées.

Deux heures après, Madame prendra une soupe de riz de Piémont faite avec l'eau, à laquelle on ajoutera une cuillier de sucre blanc, ou de sucre rosat.

A dîner, elle ne prendra qu'une soupe légere & une aîle de poulet, ou bien un petit morceau d'agneau, ou de veau rôti. Vers les cinq heures de relevée, elle prendra une crême de salep ou de sagou, édulcorée avec le sirop de roses seches ou le sirop de coings, & le soir elle se contentera d'une soupe légere. Si cependant cette nourriture n'étoit pas suffisante, elle mangeroit le soir quelque fruit cuit à l'eau & au sucre.

Tous les soirs à l'heure du sommeil, on lui donnera une émulsion cuite dans une décoction d'écorce de grenade concassée, édulcorée avec suffisante quantité de sirop de grande consoude, à laquelle on ajoutera dix grains de poudre tempérante de Stalh.

Les ligatures ne sont point indiquées dans l'hémorragie dont il s'agit, elles ne feroient que l'augmenter. Les lavemens émolliens peuvent être utiles.

Madame observera, pendant deux mois,

ce régime, dont elle ne s'écartera jamais; elle nous instruira ensuite de son état, & d'après l'exposé qui nous sera fait, nous jugerons si les bains domestiques peuvent être employés avec avantage, si des fumigations astringeantes peuvent être utiles.

Madame observera de ne pas trop surcharger son estomac. Il n'est pas douteux que l'hémorragie utérine elle-même, ne favorise beaucoup la détente des solides, & l'affoiblissement du principe vital, par la fluidité & le vuide qu'elle produit dans tout le systême vasculeux, & ne soit dans dans cette circonstance un remede contre l'hémorragie même.

Je suis avec beaucoup de considération, &c.

CONSULTATION XV[e].

MOnsieur le Consultant est âgé de trente-six ans, d'une habitude grele, d'un tempérament sanguin, d'un caractere mélancolique & sensible, & travaille depuis deux ans dans un bureau.

Il avoit toujours joui d'une santé assez délicate jusqu'à l'époque de la maladie

dont il fut attaqué il y a euviron un an. Il eut la migraine pendant quelque temps; il éprouva ensuite des pesanteurs de tête, des vertiges; enfin il eut des accès épileptiques. Les personnes de l'art qu'il consulta lui ordonnerent quelques saignées, des bouillons apéritifs & un certain régime. Ces attaques parurent s'éloigner; mais elles ont reparu, elles sont même assez rapprochées. L'appétit est bon, ses selles sont louables. Le Consultant se plaint d'un sentiment de froid habituel aux pieds.

Cette maladie paroît ne reconnoître d'autre cause que l'engorgement des vaisseaux du cerveau produit par l'action trop vive du genre nerveux, effet de sa grande mobilité & de son irritabilité, rendue excessive par l'application d'esprit.

L'irritabilité, qui est cette faculté essentielle & nécessaire à nos fibres, qui leur donne une aptitude à se prêter à l'action de l'ame, lorsqu'elle est trop grande dégénere en une délicatesse singuliere; elle oppose des obstacles continuels à toutes les fonctions, à toutes les excrétions, à toutes les secrétions, & principalement à celle qui s'opere dans le viscere, qui est le centre & le principe de l'irritabilité.

Les mouvemens convulsifs sont produits par une irradiation tumultueuse des esprits animaux, & par leur abord trop abondant dans les parties convulsées. Cette circulation tumultueuse, abondante & irréguliere du fluide nerveux est déterminée par un sang dense & acrimonieux qui ne circulant qu'avec lenteur dans le cerveau, y forme des engorgemens; les arteres voisines de l'origine des nerfs, & dont l'action systaltique favorise infiniment la circulation du fluide nerveux, se trouvant engorgées, soit par la mauvaise qualité des humeurs, soit par l'action trop vive du genre nerveux, compriment l'origine des nerfs, & donnent lieu à cette irradiation tumultueuse & irréguliere des esprits animaux, & à leur ataxie.

Les indications curatives sont sans doute de donner au sang & aux humeurs plus de fluidité. Cette qualité favorisera beaucoup sa circulation dans les vaisseaux du cerveau. On s'occupera ensuite à corriger cette disposition convulsive & épileptique du cerveau. On remplira ces indications par l'usage des remedes suivans.

M. sera saigné du bras, & quelques jours après il le sera du pied. Il prendra

ensuite tous les matins dans le lit, une heure avant son lever, une écuelle de petit lait préparé de la maniere qui suit.

Prenez seize onces de petit lait de chevre tiré par la crême de tartre, faites-y bouillir, pendant la clarification, racines de valeriane sauvage une dragme, & deux feuilles d'oranger lacérées ; édulcorez-le avec une cuiller de sirop de nymphéa.

Ce petit lait sera pris pendant un mois ; après lequel le malade se purgera avec une bouteille d'eau d'Hyeusset, dans le premier verre de laquelle il dissoudra trois onces de manne.

Monsieur passera ensuite à l'usage des bouillons suivans, qui seront pris encore pendant un mois.

Prenez un jeune poulet préparé, faites le bouillir dans deux livres d'eau pendant une heure ; ajoutez alors, racines de valeriane sauvage, d'angelique, de pivoine, une dragme de chaque ; un moment avant que de retirer le pot du feu, ajoutez-y feuilles de pinprenelle, fleurs de guimauve & de tilleul, feuilles de menthe & de rhue, une pincée de chaque.

Monsieur usera ensuite, pendant vingt jours, des aposemes suivans, dont il prendra une prise le matin à son re-

veil, & l'autre à cinq heures de relevée.

Prenez racines de valeriane ſauvage, d'aulnée, de benoite, d'angelique, demi once de chaque, faites les bouillir dans ſix verres d'eau pour être réduits à quatre, ajoutez alors, & faites bouillir pendant deux ou trois minutes, fleurs de tilleul & de cardamine, une pincée de chaque; feuilles de menthe, de rhue, de marrube blanc, de tanaiſie & divette, une pincée de chaque, feuilles d'oranger lacérées au nombre de huit, diſſolvez nitre purifié une dragme, coulez avec expreſſion.

Il paſſera enſuite à l'uſage des pilules ſuivantes.

Prenez cinabre d'antimoine, deux dragmes, kina demi once, muſc demi dragme, racine de ſerpentaire de virginie en poudre, & corne de cerf préparée, une dragme de chaque; faites avec le ſirop de gentiane ou de mercurielle une maſſe de pilules, dont M. le Conſultant prendra une dragme tous les matins à jeun, buvant immédiatement après un verre d'une légere décoction faite avec les feuilles de méliſſe, & quatre feuilles d'oranger.

Ces remedes finis, M. ſe purgera en-

core avec une bouteille d'eau d'Hyeuſſet, dans le premier verre de laquelle il diſſoudra trois onces de manne.

Les bains que l'on a propoſé au Conſultant peuvent lui être fort avantageux, & nous lui conſeillons de ne pas négliger ce ſecours l'été prochain. Il obſervera que l'eau ſoit d'une fraîcheur agréable & non pas chaude. Au ſortir du bain & en entrant dans ſon lit, il prendra un verre d'une décoction faite avec quatre feuilles d'oranger lacérées.

Monſieur évitera ſoigneuſement les contentions d'eſprit ; il reſtera à ſon bureau le moins qu'il pourra, & n'y entrera qu'après avoir fait une heure d'exercice à pied. Il ſe fera frotter de deux jours l'un, le matin à ſon lever, l'épine du dos & tout le corps avec un morceau de flanelle.

Il ſe nourrira avec de la viande blanche & des végétaux. Il s'interdira le café, les alimens farineux, ſalés & épicés ; il obſervera de ne prendre le ſoir qu'une ſoupe légere. L'équilation eſt un moyen très-énergique pour dégager le cerveau, & prévenir de nouvelles attaques.

Délibéré à Aubagne le, &c.

CONSULTATION XVIe.

MOnfieur le Confultant, âgé de vingt-huit ans, d'une très-bonne conftitution, d'un tempérament fanguin & bilieux, d'une habitude de corps moyenne, d'un caractere réfléchi, eft attaqué depuis trois mois de la jauniffe. Ses excrémens font blancs & argileux, fes urines font rouges & chargées, il eft toujours pefant & fatigué.

Le Chirurgien qui l'a traité jufqu'à ce jour lui a donné l'émétique, trois médecines, & lui a ordonné une tifanne chargée de plantes apéritives & diurétiques : ces plantes font l'éringium, la garence, l'aulnée, le perfil, l'ache, le brufc, l'afperges, la patience fauvage, le tamaris & autres.

Ces remedes, avec lefquels on combat depuis trois mois & fans fuccès la maladie dont il s'agit, ne font pas affez analogues au tempérament du malade. Auffi a-t-on vu fes fymptômes augmenter d'intenfité par leur ufage. La couleur de la peau eft devenue verdâtre, fes urines font ardentes, il éprouve des infomnies cruelles.

Si l'on avoit voulu rechercher les caufes qui avoient donné lieu à cette maladie, on auroit apperçu qu'étant furvenue après une courfe violente que le Confultant fit à bidet & pendant les chaleurs de l'été, elle ne devoit reconnoître d'autre caufe que le froncement & le referrement de de l'organe fecrétoire de la bile, qui ne fe prêtoit pas à recevoir en affez grande quantité le fang de la veine porte & de fes ramifications, fang devenu denfe & acrimonieux, par la déperdition de fa férofité occafionnée par des fueurs abondantes, & qui à raifon de fa denfité avoit moins d'aptitude à circuler dans des vaiffeaux dont l'action fyftaltique avoit été contrainte & gênée par la crifpation, le referrement & la rigidité générale des folides; que la fecrétion de la bile ne fe faifant pas, foit à caufe du vice de l'organe fecrétoire, foit à caufe de la mauvaife qualité du fluide qui fournit la matiere de cette fecrétion, cette même matiere refluoit dans la maffe du fang, qu'elle altéroit, & donnoit lieu à la teinte jaune que l'on apperçoit fur toute l'habitude du corps.

Les indications curatives étoient fans doute d'affoiblir le mouvement périftaltique du canal inteftinal, de rétablir la fouplesse

plesse des visceres abdominaux, de donner aux humeurs une fluidité louable, pour que les vaisseaux du foie étant devenus souples & méables, la secrétion dont il est l'organe pût se rétablir selon le vœu de la nature.

On a cru à propos de donner l'émétique & deux ou trois médecines; on leur a fait succéder des boissons diurétiques & apéritives; ces remedes ont singuliérement exaspéré la maladie de M. Ils ont augmenté la rigidité des solides, la constriction des vaisseaux, du foie, des pores biliaires, & la chaleur des visceres abdominaux; les humeurs dépouillées de leur sérosité par ces tisannes diurétiques ont été plus denses & moins aptes à circuler dans des vaisseaux resserrés, & dont le calibre & le diamêtre avoit été rapetissé & amoindri; doit-on être étonné que cette maladie qui, dans son principe, eût cédé à une simple tisannne délayante, & à une médecine, ait résisté aux secours qu'on a apporté contr'elle.

Nous sommes donc d'avis que M. le Consultant, rendu chez lui, se mette tout de suite à une tisanne faite avec demi livre de veau & une pincée de pinprenelle.

Après avoir pris pendant dix ou douze

jours de cette eau de veau, & un lavement émollient de deux jours l'un ; il passera à l'usage du petit lait tiré par la crême de tartre ; auquel on ajoutera, pendant la clarification, une once de racine de patience sauvage & de fraisier.

Ce petit lait sera pris pendant vingt jours ; après lesquels le Consultant prendra quinze bains domestiques. Au sortir du bain, il prendra un bouillon fait avec demi livre de veau & altéré avec une pincée de marrube blanc, & demi once de racine de patience.

Lorsqu'on appercevra que ces remedes ont suffisamment ramené la souplesse dans les visceres abdominaux, on pourra purger le malade avec une médecine faite avec demi once de polipode de chêne ; demi dragme de sel végétal ; & trois onces de manne.

Il usera ensuite, pendant dix à douze jours, des aposemes suivans ; dont il prendra deux prises par jour.

Prenez racines de patience sauvage, de fraisier, d'ozeille, de chiendent, une once de chaque ; feuilles de chicorée sauvage, de scolopendre, de pinprenelle, de cerfeuil & d'hépatique, une pincée de chaque. Faites selon l'art deux prises d'aposème, auxquelles on ajoutera une dragme

de terre foliée de tartre, & une once de sirop de cinq racines.

Ces remedes finis, Monsieur le Consultant pourra nous instruire de son état, s'il le juge à propos. Le régime sera frais & humectant. Le malade se nourrira avec des alimens doux & de facile digestion. Les végétaux & les fruits aqueux & fondans lui seront très-utiles. Il s'interdira le café, les liqueurs, les alimens salés & épicés, se promenera souvent à pied, fréquentera des sociétés agréables, verra sa femme très-rarement, & ne s'occupera jamais de son état.

Délibéré, &c.

CONSULTATION XVIIe.

MAdemoiselle C**, qui nous consulte, est âgée de vingt ans, d'une habitude de corps moyenne; d'un tempérament qui paroît sanguin, d'un caractere vif & sensible. Elle a éprouvé dans l'espace de trois mois quatre attaques de mouvemens convulsifs avec de l'écume à la bouche;

elle attribue, avec raiſon, cette maladie à la ſuppreſſion du tribut lunaire.

Dans le temps que le flux périodique commençoit à paroître, elle ſe donna peur, & ſes évacuations menſtruelles ceſſerent de couler; elle devint peſante & comme eſſoufflée; elle eut des peſanteurs à la tête & des vertiges, ſur-tout lorſqu'elle ſe baiſſoit pour ramaſſer quelque choſe à terre. Enfin dans le même temps où elle auroit dû voir encore, elle fut attaquée pour la premiere fois de convulſions qui durerent pendant cinq ou ſix minutes. La ſeconde attaque ne ſe manifeſta qu'après un mois & demi; enfin dans l'eſpace de quinze jours, elle a eu deux nouvelles attaques.

Les perſonnes de l'art qui ont vu Mademoiſelle, l'ont faite ſaigner du bras & du pied, l'ont purgée deux fois, & lui ont ordonné des bouillons faits avec le bruſc, l'aſperges, la garence, l'ariſtoloche, la valeriane, la benoite, le raifort ſauvage, le ſafran de mars, le tartre martial ſoluble.

Le malade n'a pris encore que quatre de ces bouillons compoſés avec les emménagogues & les anti-épileptiques; elle en a été fort échauffée. Ses urines ſont,

tantôt rouges & chaudes, tantôt crues & blanches. Les selles sont difficiles, les jambes sont pesantes, le sommeil est dur & laborieux, accompagné de terreurs paniques & de subresaults; ses extrêmités sont toujours froides, tandis que la tête est brûlante. Tel est l'état de la Consultante.

La maladie dont nous nous occupons paroît ne reconnoître d'autre cause que la suppression du tribut lunaire. Cette suppression a donné lieu à une pléthore générale qui a produit dans la substance corticale du cerveau un engorgement, qui a donné lieu à des compressions fortes sur l'origine des nefs, à une irradiation tumultueuse des esprits animaux, à leur ataxie, & aux convulsions.

Les deux saignées & la médecine qui ont été ordonnées par le Médecin ordinaire de Mademoiselle n'ont pu que lui être fort utiles; quant aux bouillons emménaquoques & anti-épileptiques, ils nous paroissent un peu trop actifs, & leur action pourroit irriter les solides, & surtout les vaisseaux de l'uterus. Les anti-épileptiques ont été peut-être ordonnés trop tôt; on doit s'attacher en premier lieu à rétablir les secours périodiques; leur rétablissement doit faire cesser les

attaques convulsives qu'a éprouvé la Consultante ; & s'ils subsistent après le rétablissement du tribut lunaire, il sera temps alors de corriger la disposition convulsive & épileptique que le cerveau a contracté.

Les emménaguogues sont donc les seuls remedes que nous ayions à employer dans le moment présent ; & dans leur classe nous devons ne choisir & ne se servir d'abord que des plus légers & des plus doux ; le tempérament sensible & irritable de la maladie nécessite cette attention de notre part.

Mademoiselle, rendue chez elle, prendra dix bains domestiques, elle restera une heure ou deux dans l'eau qui ne sera que légérement dégourdie. Au sortir du bain, elle passera dans son lit, où elle prendra un bouillon fait avec le collet de mouton, & altéré avec une pincée de pinprenelle, de chicorée blanche, de cerfeuil & de caille lait jaune.

Elle prendra ensuite, pendant vingt jours, des bouillons faits avec demi livre de maigre de veau, une pincée de scolopendre, d'armoise, de matricaire, de cerfeuil, de pinprenelle, & demi once d'aristoloche & de valeriane sauvage.

Ces bouillons finis, Mademoiselle pren-

dra, pendant un mois, une prise de petit lait tiré par la crême de tartre, dans lequel on fera légérement bouillir, pendant la clarification, quatre feuilles d'oranger lacerées, & une dragme de racine de valeriane sauvage.

Après avoir pris ces bouillons & ce petit lait, elle prendra tous les jours un pédiluve. La fumigation d'une décoction de plantes émollientes est un secours puissant dans cette circonstance pour rétablir le tribut lunaire, & ce secours a produit déja plusieurs fois des effets surprenans, & sur-tout lorsque la rigidité des fibres de l'utérus est la cause de la suppression du flux périodique.

Mademoiselle prendra encore de deux jours l'un un lavement émollient, qui en lubréfiant les visceres abdominaux, en facilitant la circulation du sang dans ces visceres, dégagera le cerveau, & favorisera le rétablissement du flux menstruel. Elle prendra encore de deux jours l'un, à l'heure du sommeil, une émulsion cuite, édulcorée avec le sirop d'armoise.

Il est essentiel que nous soyions instruits des effets des remedes que nous venons de prescrire. Il est important que nous sachions si le tribut lunaire a re-

paru, & si les accidens convulsifs existent encore & se montrent quelquefois.

Si les convulsions reparoissent après le rétablissement des évacuations périodiques, on tâchera de détruire & de corriger cette disposition épileptique du cerveau par des remedes que nous ordonnerons d'après l'exposé qui nous sera fait de l'état physique de la malade.

Le régime doit contribuer autant que les remedes que nous venons de proposer au rétablissement de la santé de la Consultante. Elle se nourrira avec des alimens légers & de facile digestion; elle évitera de charger son estomac, principalement le soir. Elle s'interdira le café, le bœuf, la cochonaille, le gibier à chair noire, les oiseaux d'eau, les ragoûts, les fritures, les pâtisseries, les alimens grossiers, farineux; les végétaux bouillis & sans assaisonnement, les fruits fondans & aqueux lui sont permis. Elle se promenera souvent, ne s'occupera jamais de ses maux qui doivent céder à des secours bien administrés.

Délibéré, &c.

CONSULTATION XVIIIe.

APrès avoir examiné avec attention l'état du bas-ventre de Monſieur le Conſultant, nous avons trouvé une dureté ſenſible dans le lobe antérieur du foie, laquelle s'étend vers les bords du grand lobe de ce viſcere, en tirant principalement vers le lobe antérieur. L'on a lieu de ſoupçonner que cette dureté ſquirreuſe que l'on découvre au tact s'étend davantage dans la ſubſtance du grand lobe qu'on ne peut toucher.

Monſieur le Conſultant nous a de plus rapporté qu'il avoit eu pluſieurs fois des attaques de jauniſſe, & le coloris de ſon viſage s'en reſſent aſſez. Il eſt d'ailleurs fort conſtipé, & rend beaucoup de vents par la bouche.

La cauſe de ces obſtructions du foie, & de tout ce qui s'en eſt enſuivi, doit être imputée à une diſcraſie d'humeurs denſe & acrimonieuſe. Les ſucs digeſtifs, & en particulier la bile, ſe ſont reſſentis de cette altération, de cette mauvaiſe qualité des humeurs. Le foie a été obſtrué,

non-feulement dans le fyftême des vaiffeaux biliaires, mais encore dans celui des lymphatiques, les fucs gaftriques altérés n'ont produit que des digeftions imparfaites & fougueufes avec éruption de vents. Le chile qui eft réfulté de ces mauvaifes digeftions a été un chile épais, groffier, mal élaboré qui n'a pas peu contribué à augmenter la denfité acrimonieufe des fluides.

Cette maladie, qu'on peut encore attaquer avec fuccès, fi elle étoit négligée dégénéreroit infailliblement en un fquirre incurable, en fievre lente ou en hydropifie.

L'art doit fe propofer dans le traitement de cette maladie, de corriger la dicrafie acrimonieufe des fluides, de détremper, de délayer la maffe du fang & des humeurs, d'en incifer les mécules trop adhérentes entr'elles, de procurer de bonnes digeftions, & de débarraffer le foie.

A cet effet, Monfieur fera purgé au premier jour avec une médecine compofée de demi once de polipode de chêne, dont on fera deux verres de décoction, dans laquelle on laiffera infufer toute la nuit, fur les cendres chaudes, une dragme de rhubarbe concaffée; l'on diffoudra le len-

demain matin dans cette décoction quatre onces de manne, pour une médecine en deux doses.

Quelques jours après, Monsieur passera à l'usage des bouillons suivans. Prenez une livre de collet de mouton, une once de racine de patience sauvage coupée menu, trois écrevisses, une pincée de chicorée sauvage, de cerfeuil, de céleri sauvage, une pincée de cresson, faites selon l'art un bouillon qu'on divisera en deux prises.

A ces bouillons, que le malade prendra pendant un mois, succéderont les aposemes suivans, que le malade pourra continuer pendant vingt jours.

Racines d'anonis, d'asperges, de patience sauvage, de fougere, une once de chaque; feuilles de scolopendre, de pinprenelle, de cerfeuil, de chicorée de jardin, d'hépatique, du fumeterre, une pincée de chaque; tartre martial, une dragme; sirop de cinq racines, demi once; faites selon l'art deux prises d'aposeme.

Monsieur prendra ensuite le petit lait de vache, tiré par la pressure ordinaire. La dose en sera de douze à quinze onces; on le clarifiera avec le blanc d'œuf; on y fera bouillir, pendant la clarification,

dix cloportes lavées & écrasées, & demi once de racine de patience coupée menu.

Après avoir pris le petit lait de cette maniere pendant un mois, il conviendra que Monsieur soit purgé avec la médecine ordonnée ci-dessus; il usera ensuite de l'opiat suivant pendant un mois, il en prendra une dragme le matin à jeun, observant de boire tout de suite un bouillon fait avec le collet de mouton, & altéré avec pincée de chicorée sauvage & la racine de patience sauvage.

Prenez conserve d'énula campana & extrait de rhubarbe, demi once de chaque; safran de mars apéritif & borax, une dragme de chaque; terre foliée de tartre & sel de duobus, demi dragme de chaque, incorporez avec suffisante quantité de sirop de cinq racines, faites une masse opiatique.

Ces remedes seront aidés par des lavemens & des fomentations émollientes sur la région du foie. Leur effet sera de rendre les vaisseaux plus dilatables, plus perméables, & la matiere plus fluide & plus docile à l'action des apéritifs & des hépatiques.

La tisanne dont le malade usera sera faite avec une pincée de chicorée blanche de jardin, de pimprenelle & de scolopendre.

Nous confions avec plaisir l'exécution de cette Consultation au Chirurgien ordinaire de Monsieur le Consultant ; son intelligence & ses lumieres contribueront beaucoup à rendre ces remedes efficaces. Il pourra retrancher telle plante & tel remede qu'il voudra, & lui substituer tel autre qui lui paroîtra indiqué par l'état du malade & par les circonstances.

A l'approche de l'hiver, Monsieur se contentera de prendre, deux fois la semaine, un bolus fait avec dix grains de safran de mars, huit grains de borax, & dix grains de cassia lignea en poudre, incorporés avec suffisante quantité de sirop de chicorée ; il prendra immédiatement après un bouillon fait avec le collet de mouton, une pincée de feuilles de dent de lion & de chicorée sauvage, & à défaut de chicorée verte de jardin.

Ces remedes seront encore pris l'année prochaine au commencement du mois d'Avril. Ce ne sera que par des remedes pris pendant long-temps que Monsieur le Consultant pourra obtenir l'entier rétablissement de sa santé, & encore n'osons-nous pas lui prometire de détruire le noyeau de ces obstructions.

A ces remedes, l'on ajoutera l'année prochaine les eaux de Forges, ou de Vals, ou celles de Spa. Le malade en prendra tous les jours une bouteille pendant quinze ou vingt jours.

Le régime aidera beaucoup l'action des remedes que nous venons de prescrire. Nous recommandons à Monsieur de faire gras toute l'année, & seulement en soupe aux herbes, bouilli & rôti. Il convient qu'il se prive du bœuf, du cochon, de toute chair noire, des oiseaux d'eau, de tout ragoût, friture, pâtisserie, & aliment salé & épicé, qu'il s'interdise le café, les alimens farineux & grossiers; les légumes, les châtaignes, les champignons, les truffes, le fromage. Sa boisson sera de l'eau altérée avec un peu de bon vin blanc. Il se promenera souvent à pied, fréquentera la société, & nous instruira de son état lorsqu'il le jugera à propos.

Délibéré à Aubagne 15 Mars 1781.

LETTRE.

MONSIEUR,

Je viens vous inſtruire & vous informer de l'état où ſe trouve Monſieur M **, & de l'effet des remedes que vous lui avez ordonné il y a quelque temps. Ces remedes ont bien paſſé ; les fomentations émollientes ont ſur-tout fait beaucoup de bien ; mais comme l'hiver approche, j'ai conſeillé à notre malade de diſcontinuer tous les remedes & de s'en tenir au bolus. L'obſtruction eſt diminué de beaucoup, & à peine eſt-elle ſenſible au tact. Marquez-moi, je vous prie, ſi vous êtes d'avis que l'on attende l'arrivée du printemps prochain pour continuer les remedes, & par leſquels vous deſirez que l'on commence. Mille bons jours de la part du malade.

Je ſuis, &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

J'apprends avec plaisir que nos remedes n'ont pas été sans effet. Monsieur M ** doit autant son bien-être à notre Consultation, qu'à la maniere sage & prudente avec laquelle vous l'avez exécutée, & je le félicite d'avoir auprès de lui une personne de l'art aussi éclairée que vous.

Mon avis est que Monsieur M ** ne prenne, pendant tout le cours de l'hiver, que le bolus prescrit dans ma Consultation; dans le mois d'Avril, il commencera par le petit lait de la maniere qu'il est ordonné, viendront ensuite les bouillons, puis les oposemes, enfin les eaux de Forges ou de Vals. Vous pouvez dans la canicule lui faire prendre quelques bains domestiques. Les avantages que le malade a retiré des fomentations émollientes me font penser que l'usage des bains pourra lui être profitable. Après les bains viendront les eaux de Camarets que le malade prendra pendant douze jours.

Dans le cours de ces remedes, vous pourrez purger votre malade une ou deux fois, & lorſqu'il y aura des ſignes de ſaburre dans les premieres voies.

Cette maladie ſera longue, & ne cédera qu'à un traitement long & méthodique ; & encore ne viendrons-nous jamais à bout de détruire les obſtructions les plus anciennes, obſtructions crétacées, & qui ont, pour ainſi dire, acquis la dureté du plâtre ; elles ne céderont jamais aux apéritifs, de quelque nature qu'ils ſoient. Leur préſence gênera toujours la circulation dans ce viſcere ; mais en entretenant la ſoupleſſe dans les viſceres abdominaux, & la fluidité des humeurs, on favoriſera la circulation dans le viſcere obſtrué, on préviendra de nouvelles obſtructions, & la ſanté de Monſieur M**, à l'aide de quelques petits remedes pris toutes les années dans la belle ſaiſon, & moyennant un régime exact, pourra ſe ſoutenir pendant long-temps. Mille choſes obligeantes de ma part à M. M **.

Je ſuis avec conſidération, Monſieur, &c.

CONSULTATION XIXe.

MAdemoiſelle D**, née avec un ſang ſec, ardent & bilieux, a ajouté à la diatheſe naturelle de ſes humeurs un nouveau dégré d'acrimonie, par les travaux de corps & d'eſprit auxquels elle a été obligée de ſe livrer ſans réſerve depuis ſa plus tendre jeuneſſe. C'eſt à cette mauvaiſe qualité de ſes humeurs que nous devons attribuer toutes les indiſpoſitions & tous les ſymptômes qui ſe ſuccedent depuis pluſieurs années (1).

L'eſtomac paroît être en très-bon état. Les digeſtions ſont louables; les évacuations périodiques, très-abondantes autrefois, ſont depuis une année très-réglées.

Les bains, les bouillons de poulet, & les autres remedes délayans & antiphlogiſtiques que le Médecin de Mademoiſelle lui a ſagement preſcrit juſqu'aujourd'hui, prouvent clairement qu'il a très-bien connu

(1) Il eſt des circonſtances dans leſquelles un Médecin conſulté, ne peut & ne doit pas appeller par ſon vrai nom la maladie dont il s'occupe.

la maladie dont il s'agit. Si elle a éludé jusqu'ici l'action de ces remedes, c'est qu'elle n'est pas de la nature de celles qui cedent à des médicamens pris pendant quelques semaines; c'est qu'elle n'est guere susceptible que d'un traitement palliatif, & ce ne sera qu'après avoir pris pendant plusieurs années des remedes avec ordre que Mademoiselle appercevra du mieux-être dans son état.

Pour détruire le virus qui donne lieu aux engorgemens que nous observons, on doit se proposer d'adoucir & de délayer une lymphe acrimonieuse & dense, & de détruire les obstructions qu'elle a produit aux glandes du col.

Mademoiselle sera purgée au premier jour avec une pincée de fleurs de violette, trois dragmes de folicules de sené, & une dragme de sel végétal que l'on fera bouillir pendant quelques minutes dans un verre d'eau, on dissoudra ensuite deux onces de manne dans cette décoction.

Elle prendra ensuite pendant vingt jours, le matin dans son lit, le bouillon suivant.

Prenez un jeune poulet préparé, faites-le bouillir dans trois écuelles d'eau pendant deux heures; ajoutez ensuite racine

de patience demi once, faites encore bouillir le tout demi heure; & un quart d'heure avant de retirer le pot du feu, ajoutez feuilles de dent de lion, de ſcolopendre, de ſcrophulaire, une bonne pincée de chaque; coulez le tout avec expreſſion.

Mademoiſelle paſſera enſuite à l'uſage du petit lait de chevre, préparé de la maniere ſuivante, elle le prendra pendant vingt jours.

Prenez demi pot de lait de chevre; faites-le cailler avec les fleurs d'artichaud; faites-y infuſer durant la nuit deux dragmes de ſquine en poudre; le lendemain, ajoutez-y, pendant la clarification, une pincée de feuilles de ſcrophulaire, & avant que de le couler, verſez-y deux cuillérées de ſuc de feuilles de dent de lion.

La malade prendra enſuite, pendant vingt jours, les bains domeſtiques; au ſortir du bain, & en entrant dans ſon lit, elle prendra une écuelle de petit lait préparé comme ci-deſſus.

Aux bains ſuccédera l'uſage des pilules ſuivantes que la malade avalera de deux jours l'un, pendant un mois.

Prenez pompholix douze grains; éponge calcinée, quinze grains; coquille d'œuf, auſſi calcinée, vingt grains; drap écarlate calciné, dix grains; incorporez le

tout avec suffisante quantité de conserve de roses rouges ; faites-en cinq ou six pilules ; lorsque Mademoiselle les aura avalées, elle prendra un verre de décoction de feuilles d'aigremoine.

Elle usera ensuite, pendant quinze jours, des pilules suivantes.

Prenez cinabre d'antimoine, quinze grains ; racines de squine pulvérisée, vingt grains ; incorporez avec suffisante quantité de conserve de roses rouges. Faites-en quelques pilules à avaler tous les matins ; & immédiatement après, la malade prendra un verre d'une décoction faite avec l'aigremoine & la scrophulaire, ou bien avec le maret, plante marine.

On appliquera tous les soirs sur les glandes de Mademoiselle un emplâtre de ciguë, & on lavera soir & matin la glande ulcérée avec l'eau qui suit.

Prenez sublimé corrosif quatre grains, faites-les dissoudre dans demi gobelet d'eau de vie, achevez de remplir le gobelet avec une décoction d'aigremoine & de lierre terrestre ; lavez avec cette solution la glande ulcérée.

Si l'on appercevoit que l'emplâtre de ciguë irritât trop les glandes, qu'il y occasionnât une rougeur, une disposition à la phlogose, on l'abandonneroit, & l'on

ſe contenteroit de tenir la partie chaudement ; on tiendra ſur la glande ulcérée une feuille de plantain.

On pourra encore eſſayer des cataplaſmes faits avec les feuilles d'hyeble cuites ſous la cendre, ou bien un cataplaſme fait avec la racine de brione ; nous avons vu de bien bons effets produits dans une maladie ſemblable par un cataplaſme fait avec les feuilles d'ozeille cuites ſous la cendre. Monſieur le Médecin ordinaire optera pour le cataplaſme qui lui paroîtra le plus convenable.

Dès le commencement du printemps prochain, Mademoiſelle ſe mettra encore à l'uſage des remedes que nous venons de lui preſcrire. Elle commencera par le petit lait qu'elle prendra de la maniere que nous avons indiqué ci-deſſus, & dont elle retranchera ſeulement la racine de ſquine.

Viendront enſuite les bains domeſtiques. On pourra enſuite eſſayer l'uſage de l'extrait de ciguë pris intérieurement, en commençant par de très-petites doſes. Ce remede a produit ſous nos yeux de bien bons effets dans deux maladies de cette nature. Dans la premiere, il détruiſit un chapelet de glandes formées depuis trois mois autour du col ; quelques-unes de

ces glandes étoient de la grosseur d'une noisette. Cet engorgement étoit récent, comme l'on voit. Il céda entiérement à l'usage intérieur gradué & bien ménagé de l'extrait de ciguë. Dans le second cas, l'engorgement étoit très-ancien ; cependant l'extrait de ciguë diminua de beaucoup le volume des glandes. Quant au noyeau, il résista à tous les remedes.

Ce sera à Monsieur le Médecin ordinaire de la malade, qui jouit dans sa patrie d'une réputation méritée, à apprécier les remedes ci-dessus à leur juste valeur, à retrancher & à supprimer les remedes qui lui paroîtront peu analogues au tempérament de la Consultante, & à lui substituer tel autre qui lui paroîtra nécessité par les circonstances & par l'état de la maladie qu'il sera mieux à même de suivre & de connoître que nous.

Mais avant que de finir, nous devons faire observer à Mademoiselle que l'action de ces remedes doit être aidée par un régime exact. Nous attaquerions inutilement cette maladie avec tous les secours que nous offre l'art de guérir si elle continuoit à s'exposer aux ardeurs du soleil, & à mener une vie aussi tumultueuse & aussi active qu'elle l'a fait jusqu'ici.

Elle se nourrira avec de la viande blanche, des fruits aqueux & fondans, des herbages cuits ; elle s'interdira pour toujours le café, les liqueurs, les alimens farineux, & les mets de haut goût. Elle se lavera souvent la bouche avec la décoction suivante. Prenez aigremoine & pacquerette de chaque une pincée, faites-les bouillir pendant un quart d'heure dans deux verres d'eau. Dans la colature dissolvez, miel rosat une once, vinaigre ordinaire une cuiller.

La tisanne dont Mademoiselle usera sera faite avec la pinprenelle & la dent de lion.

Les eaux de Bagnols, celles de Bareges, & à défaut celles de Gréoux pourront lui être très-avantageuses. Nous lui conseillons d'aller prendre ces dernieres sur les lieux l'été prochain.

Délibéré à Aubagne le, &c.



CONSULTATION

CONSULTATION XXe.

LE fils de Monſieur N**, âgé d'environ ſix ans, d'un tempérament gras & humoral, mangeant beaucoup, & des alimens peu choiſis, fut attaqué il y a deux mois d'une fievre rémittente.

Le Chirurgien de Monſieur N** combattit cette maladie avec des médecines. L'indocilité de cet enfant & ſa répugnance pour tout ce qui eſt remede, rendirent ſans effet des ſecours très-capables d'opérer ſa guériſon. On redonna des purgatifs ; cet enfant ne les prit qu'en partie, & ces remedes n'agirent qu'imparfaitement.

Cependant la fievre le quitta, & dégénéra en fievre intermittente double tierce. Le Chirurgien propoſa des amers ; les accès de fievre diſparurent, & le petit malade eſt tombé tout à coup dans l'anazargue ; maladie d'autant plus fâcheuſe, que l'indocilité de cet enfant ne permet pas d'employer les remedes capables de la combattre avec avantage.

Cette maladie ne reconnoît, ſuivant nous, d'autre cauſe que la diſſolution des

fluides, la détente des solides, l'atonie & le défaut d'action systaltique des vaisseaux, & sur-tout des lymphatiques. L'oscillation des solides étant singuliérement affoiblie, le mouvement péristaltique des visceres abdominaux débilité, l'action sistaltique du systême vasculeux ayant fléchi, la sérosité abonde dans les humeurs, elle abreuve & inonde tous les visceres. La saburre des premieres voies, qui n'a pas été suffisamment évacuée par l'indocilité du sujet, a peut-être contribué, en passant dans la masse du sang, à lui communiquer cette quantité séreuse & dissoute qu'on ne sauroit méconnoître.

L'on doit se proposer de corriger cette discrasie d'humeurs séreuse & vapide, de redonner aux solides leur ton, leur énergie & leur élasticité, & de leur donner une texture plus ferme, plus serrée, & d'évacuer cette sérosité qui est répandue dans tous les visceres.

La répugnance du petit malade pour tout ce qui est remede rendra ces indications curatives plus difficiles à remplir. Nous devons lui présenter des remedes qui ne lui repugnent pas, & qu'il prene avec plaisir.

Il est un apéritif tonique & un diurétique puissant dont nous avons déja ob-

servé plusieurs fois les effets heureux dans des maladies semblables, & qui n'est pas d'un goût désagréable : c'est la racine de poireau.

Le fils cadet de M. B***, Receveur des Fermes du Roi en cette ville ; la fille cadette de M. C**, Greffier dans notre Jurisdiction ; la fille cadette de M. P, Praticien, tombés dans l'anazarque à la suite de maladies aiguës très-bien vues & mal traitées par l'indocilité de ces petits malades, se refusoient à tout remede, suivant la louable coutume des enfans de cet âge. Ils furent guéris en très-peu de temps par l'usage de ce remede efficace.

Les vertus de ce végétal étoient connues depuis long-temps. Il étoit cependant tombé en désuétude. Il a été remis en faveur il y a quelques années par M. Sumeire notre ami, Médecin d'un mérité réel, à qui la Médecine est redevable de plusieurs découvertes utiles, & qui jouit dans sa patrie adoptive, (1) d'une réputation méritée. Il fit connoître à la République de Médecine ce remede par ses effets surprenans dans des maladies désespérées. Son observation insérée dans les

(1) Marignane en Provence.

papiers publics vint à notre connoiſſance. Nous trouvâmes bientôt des occaſions d'employer ce remede. Nous reconnûmes ſon efficacité. Ses effets n'ont jamais trompé notre attente, & dans toutes les maladies qui proviennent de la texture trop lâche de la fibre & d'humeurs ſéreuſes, nous aſſocions volontiers la barbe de poireau aux apéritifs & aux toniques.

Quant aux enfans, voici de quelle maniere nous preſcrivons ordinairement ce remede. Prenez la barbe ou racine de vingt-cinq poireaux de jardin; faites les bouillir pendant demi heure dans un bouillon de viande à la quantité de quatre écuelles. Donnez dans la journée de ce bouillon au petit malade. Faites encore bouillir dans ce bouillon de la cémoule ou du vermichel, & donnez de cette ſoupe à l'enfant. L'on voit bientôt les ſéroſités dont tous les ſolides étoient infiltrés & inondés paſſer par les urines, & le petit malade ſe trouve bientôt entiérement rétabli.

Nous eſpérons que ce moyen de guériſon ne ſera pas infructueux dans cette circonſtance; nous conſeillons à Monſieur de n'employer d'autre remede contre la maladie de ſon enfant. Il conviendroit cependant qu'il fût purgé avant que d'uſer

de ce bouillon diurétique. On tâchera de l'évacuer avec un biſcuit, dans la pâte duquel on aura inſéré demi dragme de ſel policreſtre & de jalap en poudre.

Nous nous ſervons depuis long-temps de ces biſcuits purgatifs dans les maladies des petits enfans produites par la ſaburre des premieres voies ; & la plupart des maladies de cet âge reconnoiſſent cette cauſe.

On permettra à cet enfant le café. Il boira du vin blanc à ſes repas. Le matin à ſon déjeuné & le ſoir à ſon goûter, il mangera un morceau de galette ſeche trempée dans du bon vin vieux. Il courra & ſera de l'exercice autant qu'il voudra. On ne lui préſentera jamais ni fruit, ni alimens farineux, ni mets rafraichiſſans.

Si ce moyen curatif étoit infructueux; ſi la maladie faiſoit des progrès rapides, la paracentheſe deviendroit une opération néceſſaire, & dont on ne pourroit ſe diſpenſer.

Délibéré, &c.



CONSULTATION XXIe.

MAdame de**, qui nous appelle aujourd'hui auprès d'elle, âgée de vingt-huit ans, d'un tempérament ſanguin, d'une bonne conſtitution, eſt attaquée d'une éréſipelle à la face, éréſipelle que nous regardons comme phlegmoneuſe, parce qu'elle eſt circonſcrite & accompagnée de pulſation & d'une chaleur intenſe. Madame éprouve en outre une douleur de tête très-vive, & une inſomnie cruelle qui, ſelon elle, enflamme ſon ſang & aigrit ſa maladie.

Elle paſſa ces jours derniers d'un lieu chaud à l'air extérieur qui étoit très-froid; elle penſe que l'impreſſion de l'air froid ſur ſon viſage échauffé a donné lieu chez elle à la maladie qui la tient alitée. Elle nous demande une conſultation raiſonnée ſur ſa maladie & ſur les cauſes qui l'ont produite, pour que ſon Chirurgien, éclairé par notre avis, puiſſe ſuivre les différens états qu'elle préſentera, agir, & varier le traitement ſuivant les différentes circonſconſtances.

L'action de l'air froid ſur un viſage

échauffé, est très-capable en effet de faire naître la maladie dont il s'agit; son impression sur une partie échauffée, & dont les humeurs sont raréfiées, est de froncer & de resserrer les pores & les conduits excrétoires, de figer & de coaguler la matiere de la transpiration dans les glandes cutanées. Le sang dont le mouvement est ralenti dans les dernieres extrêmités du système artériel, gêné dans sa circulation par l'obstruction subite des glandes cutanées, & par la coagulation & l'épaississement de la lymphe, se dévie & passe des extrêmités des arteres capillaires cutanées dans les vaisseaux lymphatiques cutanés. Il y stase, s'y engorge, & obstrue ces vaisseaux lymphatiques, extrêmement déliés, dont l'action sistaltique est très-foible, & qui par cette raison ne peuvent réagir sur lui. Delà naît l'inflammation, la chaleur & la rougeur, ses fideles compagnes.

Le froid agit encore immédiatement sur le sang & sur la lymphe qui circule dans les extrêmités des vaisseaux capillaires du tissu vasculeux, des membranes & des muscles sous-cutanés, & dans le tissu cellulaire de ces parties, & l'on sent que son action est plus grande lorsque les

pores sont ouverts, & les humeurs raréfiées par la chaleur.

Si le sang & les humeurs ont une disposition à la densité & à l'acrimonie, ces humeurs comme figées & coagulées par l'action du froid dans leurs vaisseaux respectifs, offrant, par leur obstruction subite, une gêne, & un obstacle aux colonnes que les forces contractiles du cœur y déterminent à chaque instant, on comprend facilement qu'il doit se former une stagnation de ces humeurs, une obstruction plus considérable, & conséquemment une inflammation.

Dans le traitement de cette maladie, qui ne fait que de naître, & qui cédera sans doute aux secours que nous allons lui opposer, on doit se proposer de détendre les solides, de donner aux humeurs une fluidité louable, & de favoriser la résolution de cette inflammation.

Nous sommes donc d'avis que Madame soit saignée tout de suite de l'un des bras, & ce soir elle le sera du pied; elle usera d'une tisanne faite avec les racines de chiendent & d'althea. On appliquera sur le visage des linges trempés dans une décoction émolliente faite avec les fleurs de mauve & de bouillon blanc.

Ces émolliens locaux, en rendant les vaiſſeaux cutanés plus ſouples & plus perméables & l'humeur figée plus fluide, favoriſeront ſon paſſage dans le train de la circulation, & empêcheront les progrès de l'inflammation. On ſe donnera bien des gardes d'employer des topiques répercuſſifs ou aſtringens, tels que le vin rouge, le vin blanc, les fleurs de ſureau & autres remedes bannaux que nous voyons tous les jours ordonner par des ignorans dans ces ſortes de maladies, remedes vraiment nuiſibles, capables de répercuter l'humeur morbifique dans l'intérieur, d'opérer une criſpation & un froncement dans les vaiſſeaux cutanés, & d'augmenter l'inflammation.

Ces remedes pourront être employés avec ſuccès lorſqu'on aura apperçu une rémiſſion notable dans les ſymptômes, lorſque la fievre ſera calmée, la douleur de tête diminuée, & la rougeur intenſe du viſage diſſipée. Alors ces topiques en augmentant le mouvement oſcillatoire & ſiſtaltique des ſolides, & en leur donnant plus d'énergie, favoriſeront la réſolution de la matiere morbifique. On pourra même employer des décoctions ameres faites avec la centaurée, la germandrée, & autres.

Si les deux premieres ſaignées n'ont pas ſuffiſamment rallenti les progrès de l'inflammation, ſi les ſymptômes ſubſiſtent demain dans toute leur intenſité, M. le Chirurgien pourra ſe permettre encore une ſaignée du bras ou du pied, ſuivant que la tête ſera plus ou moins libre. On donnera tous les jours un ou deux lavemens émolliens, & le ſoir, une émulſion cuite, édulcorée avec le ſirop de nymphea, avec addition de quinze grains de ſel de nitre.

Enfin, lorqu'on aura obſervé une rémiſſion notable dans les ſymptômes, on pourra purger la malade avec une médecine compoſée de trois dragmes de follicules de ſené, une pincée de fleurs de mauve, & trois onces de manne.

Cette maladie ne ſauroit réſiſter aux remedes qu'on va lui oppoſer, & dont nous confions, avec beaucoup de plaiſir, l'adminiſtration à M. A*, Chirurgien ordinaire de Madame, qui réunit beaucoup de connoiſſances à un eſprit juſte & éclairé.

L'eau de poulet, celle de veau peut être d'un grand ſecours ſi l'inflammation faiſoit des progrès rapides.

Délibéré aux Camoins, &c.

CONSULTATION XXII[e].

MAdame R**, d'une habitude de corps moyenne, d'un tempérament vif & sensible, d'une très-bonne constitution, est attaquée depuis un mois de la jaunisse. Cette maladie lui est survenue sans cause apparente & n'a été précédée d'aucune chaleur, d'aucune irritation, d'aucune suppression. Toutes les secrétions & les excrétions étoient dans l'ordre naturel avant l'invasion de cette maladie. Elle l'attribue cependant à une colere violente que sa servante lui fit prendre il y a environ un mois.

Madame ne se trompe point sur la cause qui a donné lieu chez elle à l'ictere que nous avons à combattre; la colere, comme toutes les autres passions fortes, est capable d'opérer un reserrement subit & un froncement dans les vaisseaux biliaires & dans l'organe secrétoire de la bile, & d'altérer la secrétion de cette humeur.

Les remedes que l'on a proposé à Madame ne nous paroissent pas capables de la soulager. L'émétique & la médecine

proposée ne feroient certainement qu'exaspérer son état en augmentant le reserrement des organes secrétoires de la bile. Les emolliens, les délayans, les légers incisifs, doivent être les seuls remedes opposés à cette maladie.

Nous sommes donc d'avis que Madame se mette tout de suite à l'usage du petit lait de chevre tiré par la crême de tartre, dont elle prendra quatre verres par jour.

Après avoir usé de ce petit lait pendant deux semaines, & avoir pris de deux jours l'un un lavement émollient, elle sera purgée avec demi once de polipode de chêne, deux onces de moëlle de casse, & deux onces de manne.

Elle passera ensuite à l'usage des bouillons suivans, qu'elle prendra pendant un mois. Prenez demi livre de maigre de veau ou un jeune poulet écorché & vuidé, faites bouillir pendant deux heures dans quatre écuelles d'eau, ajoutez racines concassées de chiendent, de patience sauvage, de fougere demi once de chaque, feuilles d'eupatoire, de pissenlit, de dent de lion une pincée de chaque. Les racines seront mises dans le pot un quart d'heure avant les feuilles. Coulez avec expression ce bouillon, dont Madame prendra une

écuelle le matin à jeun, & dans son lit, & l'autre à cinq heures de relevée.

Ces bouillons finis, Madame sera encore purgée avec la Médecine ordonnée ci dessus, & se contentera de prendre quelques verres d'une tisanne faite avec les feuilles de chicorée sauvage, de dent de lion, & d'eupatoire.

Elle se nourrira avec des alimens de facile digestion, avec de la viande blanche, des végétaux, des fruits fondans; elle s'interdira le café jusqu'à ce qu'elle soit entiérement rétablie, elle se promenera souvent, fréquentera la société de ses amies. C'est à ces conditions que nous lui promettons une prompte guérison.

Délibéré à Aubagne, &c.



CONSULTATION XXIIIe.

MOnſieur le Conſultant, âgé de trente ans, d'un tempérament bilieux, ſe plaint depuis long-temps de laſſitude, d'accablement. L'exercice le plus léger le fatigue beaucoup; lorſqu'il a monté les dégrés de ſes appartemens, il ſe trouve fort eſſoufflé; il eſt tourmenté d'inſomnie; à cet état fâcheux, s'eſt joint un flux hémorroïdal abondant qui augmente ſon malaiſe, & menace de le jetter dans le maraſme. Le pouls du Conſultant ſe reſſent du déſordre général; l'appétit eſt aſſez bon, les ſelles ſont difficiles.

Ces ſymptômes rapprochés avec la cachexie jaune & pâle, & la chaleur que l'on obſerve ſur ſa peau, annoncent des obſtructions dans les glandes lymphatiques du bas-ventre & dans le foie, obſtructions qui, produites d'abord par la mauvaiſe qualité des humeurs, ont donné lieu dans la ſuite à leur diſcraſie acrimonieuſe, par les obſtacles que ces humeurs, & ſur-tout la bile, ont trouvé à leur libre dépuration, & à leur ſecrétion dans leurs organes ſecrétoires reſpectifs.

Ces obſtructions en gênant la circulation du ſang, dans les viſceres abdominaux, donnent lieu au flux hémorroïdal que le malade éprouve depuis quelque temps.

L'art doit ſe propoſer de réſoudre ces obſtructions, d'émouſſer cette acrimonie. Les moyens ſuivans pourront remplir cette double indication, mais dans un long intervalle de temps. Nous ne ſaurions ſans injuſtice refuſer des éloges à la ſage conduite du Chirurgien de Monſieur. Il n'a employé juſqu'ici que des adouciſſans & des délayans. Ces remedes très-indiqués, ont ſans doute beaucoup contribué à arrêter les progrès de cette maladie longue de ſa nature, parce que ces obſtructions ſont anciennes; elles ne céderont qu'à des remedes continués pendant pluſieurs années, & leur action doit être aidée par beaucoup d'exactitude dans le régime.

Monſieur le Conſultant prendra pendant un mois, deux fois dans la journée, un bouillon fait de la maniere qui ſuit.

Prenez les cuiſſes & le rable de quatre grenouilles écorchées, à défaut un jeune poulet préparé, écorché & vuidé, faites-le bouillir dans quatre écuelles d'eau pendant une heure, ajoutez alors racines

d'ozeille, de chiendent, de patience, de fougere, demi once de chaque, laiſſez bouillir encore demi heure, ajoutez enſuite feuilles de bugloſſe, de pinprenelle, de chicorée blanche de jardin une pincée de chaque, laiſſez bouillir le tout encore un quart d'heure. Coulez avec expreſſion, diviſez la colature en deux bouillons, dont l'un ſera pris le matin à jeun, & le ſecond à cinq heures de relevée.

Lorſque Monſieur aura pris ces bouillons pendant quinze jours, on lui donnera avant celui du matin, tartre martial ſoluble, & racine d'aulnée en poudre quinze grains de chaque, incorporés avec le ſirop de cinq racines.

A ces bouillons ſuccédera le petit lait, préparé de cette maniere.

Prenez douze onces de petit lait de vache ou de chevre tiré par la crême de tartre; faites-y bouillir, pendant la clarification, demi once de racines de patience & d'aulnée, une pincée de feuilles de perſicaire & de ſcolopendre; en retirant le pot du feu, on y jettera un ſcrupule de terre folliée de tartre.

Il conviendra que le malade ſoit purgé minorativement lorſqu'il aura pris pendant vingt jours le petit lait, dont nous venons d'indiquer la préparation.

Quelques jours après, il passera à l'usage des aposemes suivans.

Prenez racines concassées d'aulnée, de patience, d'ache, de fougere, demi once de chaque, faites-les bouillir pendant demi heure dans deux écuelles d'eau de fontaine, ajoutez feuilles de persicaire, de pinprenelle, de cerfeuil, de fumeterre, de scolopendre, une pincée de chaque, laissez bouillir encore pendant quelques minutes, coulez & divisez le tout en deux prises, qu'on édulcorera avec le sirop de cinq racines. Et avant que de prendre celle du matin, le malade avalera rhubarbe en poudre & tartre chalibé, dix grains de chaque, mêlés ensemble, & incorporés avec suffisante quantité de sirop de chicorée composé.

Si le ventre venoit lâche, le malade prendroit au lieu de ce bol demi dragme de rhubarbe torréfiée. On fera de deux jours l'un des fomentations émollientes sur le bas-ventre, & sur-tout le matin, à moins que le relâchement des visceres abdominaux & la diarrhée ne contre-indiquent ces fomentations.

A l'usage de ces remedes, succédera celui des eaux de Vals. Ces eaux seront prises pendant vingt jours; dans le premier verre que le malade en prendra, il

délayera deux onces de manne & une dragme de sel végétal.

Ces remedes seront pris de nouveau l'année prochaine dans la belle saison.

Le régime sera doux, frais & humectant, la plus légere négligence & inexactitude dans le choix des alimens deviendra funeste au malade, & retardera de beaucoup sa guérison.

Il ne se nourrira qu'avec des alimens légers & de facile digestion. Les fruits fondans, cruds ou cuits à l'eau & au sucre, les herbes potageres légérement assaisonnées, le poisson & la volaille à chair blanche, formeront sa nourriture ordinaire. Il prendra souvent à ses repas des soupes aux herbes, & sur-tout un bouillon de viande altéré avec le céléri & la chicorée blanche de jardin. Ces bouillons sont d'ailleurs très-agréables au goût. Il s'interdira scrupuleusement le café, les liqueurs, & tous les alimens salés & épicés. Il ne se permettra que très-rarement le chocolat; il se promenera souvent, & fréquentera des sociétés agréables.

Il pourra toucher ses hémorroïdes avec l'onguent populeum ou l'onguent de linaire.

Délibéré, &c.

CONSULTATION XXIVe.

MOnſieur le Conſultant, après avoir pris l'avis de pluſieurs Médecins ſur ſa maladie, s'adreſſe enfin à nous, eſpérant que nous pourrons par nos conſeils alléger des indiſpoſitions qui l'affligent depuis pluſieurs années, & qui lui font traîner des jours languiſſans & malheureux.

Monſieur a toujours été, même dans ſa plus tendre jeuneſſe, fort échauffé, tyranniſé par des inſomnies cruelles, des chaleurs brûlantes dans tous les viſceres & ſur toute l'habitude du corps. Jeune encore, il étoit couvert de rache, & a gardé cette maladie cutanée juſqu'à l'âge de cinq ans. A cet âge, il a paru des écoulemens, ſoit à la tête, ſoit derriere les oreilles, d'une humeur âcre, qui laiſſoit après elle une impreſſion de feu; parvenu à l'âge de quinze ans, il a commencé d'avoir des pertes hémorroïdales, légeres à la vérité. Il a toujours conſervé cette indiſpoſition qui l'a obligé d'obſerver un régime de vie très-exact; malgré l'exactitude la plus ſcrupuleuſe dans le régime & une conduite fort réglée, ſes

indiſpoſitions ont augmenté. Ce flux hémorroïdal n'a jamais ceſſé de l'inquiéter. Enfin il y a quatre ans que M. éprouva une hémorragie homorroïdale qui le jetta dans l'anémie & dans l'état le plus déplorable. Cette maladie a reparu pluſieurs fois depuis cette époque.

Monſieur a conſulté pluſieurs Médecins. L'un d'eux ne connut pas la maladie dont il s'agiſſoit ; il regarda cette hémorragie comme ydiopatique & eſſentielle, & comme étant de la nature des autres hémorragies, il s'attacha principalement à l'arrêter ; il ordonna des aſtringens, ſoit locaux, ſoit intérieurement, les fumigations les plus aſtringeantes, la fumée même du vinaigre jetté ſur une brique rougie au feu. Ces remedes produiſirent l'effet qu'on devoit en attendre ; ils reſerrerent, ils froncerent les vaiſſeaux hémorroïdaux, & l'hémorragie ceſſa ; mais peu de jours après, M. le Conſultant éprouva une hémopthiſie violente. Cette maladie fut traitée par un Chirurgien qui avoit beaucoup de connoiſſances ; il combattit cette maladie par la ſaignée, par les émolliens & les adouciſſans ; il travailla à rappeller le flux hémorroïdal par l'application des ſangſues aux vaiſſeaux hémorroïdaux, par des fumigations émollientes, par des lavemens.

Les hémorroïdes fluerent de nouveau, & l'hémopthisie cessa. Nous pouvons affirmer à Monsieur que si dans cette maladie il avoit continué sa confiance au Médecin qui lui avoit ordonné la fumée du vinaigre, cette hémopthisie, combattue par lui avec les astringens & les stegnotiques les plus actifs, auroit bientôt dégénéré en ulcération du poumon & en pthisie pulmonaire; & c'est ainsi que des Médecins ignorans au lieu de guérir leurs malades les jettent quelquefois dans des maladies incurables.

Les autres Médecins consultés ont assez bien connu la maladie qui fixe notre attention; ils l'ont regardée comme symptômatique & critique; ils lui ont opposé un traitement méthodique, des délayans, des adoucissans, de légers incisifs, des lavemens de lait, &c, Cependant les indispositions de Monsieur n'ont été que foiblement allégées par les moyens qu'ils ont indiqués, & l'on doit certainement moins s'en prendre à la nature des armes avec lesquelles on l'a combattue, qu'à celle de la maladie elle-même.

Monsieur à apporté en naissant des humeurs d'une diathese extrêmement acrimonieuse, seche, thérébentinacée, & comme corrosive. Ces qualités se sont

manifeſtées par des maladies cutanées qu'il a conſervé jusqu'à l'âge de puberté. A cette époque le ſang a déchiré ſes propres vaiſſeaux, & leur rupture a donné lieu à des hémorragies hémorroïdales, que le régime le plus exact & la conduite la plus ſage & la plus réglée n'ont que foiblement adouci & modéré.

Une diſcraſie d'humeurs acrimonieuſes, contractée par des excès, par un régime échauffant eſt aiſée à corriger. Un régime doux, humectant, bien économiſé, une vie plus réglée remédient bientôt à cette mauvaiſe qualité des humeurs, & leur rendent en peu de temps leur fluidité & leurs parties balſamiques. Mais quand on a apporté en naiſſant des humeurs d'une conſtitution telle que celle de Monſieur le Conſultant, il eſt bien difficile de la corriger ; parce que des humeurs d'une nature réſineuſe & thérébentinacée ne s'allient pas avec les humectans & avec les délayans ; mais ſeulement avec tout ce qui eſt phlogiſtique & d'une nature homogène.

Des fluides de cette nature hériſſés de ſels & de pointes, dénués de ſéroſité, ne peuvent que porter ſur les ſolides qu'ils abreuvent, des impreſſions fâcheuſes & irritantes. Ils pinſent, ils agacent, ils

irritent les tuniques de leurs vaisseaux respectifs, & entretienenint constamment les solides dans un état de phlogose.

Hofman rapporte l'observation faite sur un jeune homme, qui ayant été saigné, reçut sur son bras une goutte de son sang. Elle produisit un sentiment de brûlure & lui fit jetter les hauts cris. Il se fit dans cet endroit une petite plaie semblable à celle qu'auroit produit l'application d'un charbon allumé. La pointe de la lancette devint friable & tomba en poussiere.

Une jeune fille d'une rare beauté avoit des fleurs blanches si corrosives, qu'elle donnoit la mort à tous ceux qui cohabitoient avec elle.

Ces deux exemples & une infinité d'autres, tirés de certains scorbutiques, nous prouvent que les humeurs animales ont des dégrés d'acrimonie qui vont jusqu'à la causticité & la corrosibilité la plus intense.

Des fluides de cette nature portent, comme nous l'avons dit plus haut, sur leurs vaisseaux & sur leurs organes secrétoires respectifs les impressions les plus nuisibles & les plus irritantes. Portés dans l'organe secrétoire de la bile, ils ne s'y séparent qu'imparfaitement. Cette matiere qui seroit devenue de la bile, si cette secrétion

avoit été effectuée suivant le vœu de la nature, restée dans la masse des humeurs; augmente sa discrasie acrimonieuse par sa qualité âcre & pénétrante, reconnue de tous les Physiologistes. Toutes les autres secrétions sont viciées & altérées; il se forme des obstructions dans tous les viscéres. Car pour que les secrétions soient dans l'ordre de la nature, il est nécessaire qu'il y ait entre les solides & les fluides un concours réciproque & varié suivant la nature des différens organes qui les effectuent, & suivant les qualités que les humeurs séparées sont destinées à recevoir.

On conçoit facilement que chez Monsieur le Consultant, l'oscillation des solides, l'action sistaltique des vaisseaux, leur élasticité, doivent être dans un dégré trop intense, trop relevé, trop énergique, par l'impression irritante déterminée continuellement par la causticité des humeurs, pour que les secrétions se fassent d'une maniere aisée & réguliere. D'un autre côté, des fluides aussi denses manquent de sérosité, de véhicule, & leur circulation en devient plus difficile.

On est donc autorisé à soupçonner chez Monsieur, des obstructions dans les visceres

ceres abdominaux, obſtructions qui, produites par la rigidité des ſolides & la denſité thérébentinacée des humeurs, ont ajouté encore un déſordre général en pervertiſſant toujours plus les ſecrétions & la dépuration des humeurs.

Ces obſtructions ne ſont pas de ſimples embarras, mols & fougueux qui cedent aux apéritifs de quelque nature qu'ils ſoient; ce ſont des obſtructions ſeches, comme plâtreuſes & gypſeuſes, que les apéritifs les plus doux irritent, parce qu'ils heurtent avec trop de violence contre des ſolides déja irrités, parce que la matiere obſtruée eſt ſeche, & ne ſe laiſſe même pénétrer que difficilement par les aqueux & les émolliens les plus efficaces.

Ces obſtructions, que l'on ſoupçonne avec fondement dans les glandes lymphatiques de tous les viſceres abdominaux, offrant un obſtacle à la libre circulation du ſang dans ces viſceres, favoriſe encore le flux hémorroïdal, & nous voyons tous les jours cette maladie produite & entretenue par cette ſeule cauſe : c'eſt-à-dire, par les obſtructions.

Une autre cauſe qui favoriſe encore ce flux, eſt le mouvement périſtaltique devenu intenſe & exceſſif. Lorſque tous les

ſolides ſont irrités, tendus & roides, leur oſcillation, leur action ſiſtaltique devenues exceſſives & trop énergiques, produiſent dans les viſceres abdominaux un état de tenſion, qui n'eſt autre choſe que le mouvement périſtaltique devenu trop fort & trop roide. Ce mouvement, lorſqu'il ſe fait ſelon les loix de la nature, eſt un mouvement vermiculaire & comme ondulatoire, doux, aiſé, liant, moëlleux, qui facilite la deſcente du chimus & du chile dans les boyaux, ſon élaboration, & ſon paſſage dans le réſervoir de pecquet, & de ce réſervoir ſon aſcenſion dans la ſouclaviere par le moyen du canal thorachique. Il favoriſe en outre les différentes ſecrétions, les différentes excrétions, & la circulation du ſang dans les viſceres abdominaux ; mais ſi ce mouvement périſtaltique devient exceſſif & trop ferme, il offrira les plus grands obſtacles à la chilification, aux ſecrétions & à la libre circulation du ſang & des humeurs ; il preſſera, il comprimera le ſang dans ſes vaiſſeaux, & nous avons vu plus que d'une fois cette ſeule compreſſion déterminer & entretenir le flux hémorroïdal.

Les ſucs gaſtriques & les biles qui participent à la nature de la maſſe totale des humeurs n'ont pas cette douce qualité

pénétrante & diſſolvante, propre à effectuer de bonnes digeſtions. Ce ſont au contraire des humeurs âcres, ſeches & corroſives, qui au lieu de former un chile laiteux, doux, balſamique, capable de bonifier la maſſe totale des fluides, de corriger ſes mauvaiſes qualités, forment un chile brûlé, ſec & acrimonieux qui ajoute un nouveau dégré de cauſticité aux humeurs.

Les eſprits animaux fournis par les fluides, & ſéparés d'eux dans le cerveau qui eſt leur organe ſecrétoire, doivent participer à leurs bonnes & à leurs mauvaiſes qualités. Ils ſont donc acrimonieux; ils portent ſur les nerfs qu'ils devroient lubréfier & humecter, les impreſſions les plus déſagréables, les plus irritantes, ils les pincent & les inquietent.

D'après ces notions doit-on être étonné que les nerfs de Monſieur le Conſultant ſoient tiraillés, tendus, mobiles & irritables; que le moral ſoit affecté autant que le phyſique; qu'il ſoit travaillé d'inſomnies, d'ardeurs, de chaleur brûlante ſur toute l'habitude du corps; qu'il y ait pénurie de ſelles pendant vingt jours; qu'un lavement de lait qu'il prend tous les jours ſoit entiérement abſorbé par la chaleur des viſceres abdominaux?

L'art doit se proposer de jetter du fluide dans les humeurs, d'entretenir constamment les molécules intégrantes des fluides dans un état de division, de détendre les solides, de ramener la souplesse dans les visceres abdominaux, & de détruire par les moyens les plus doux, les obstructions & les embarras formés dans ces visceres.

On remplira ces indications par un long usage de délayans, d'humectans, & par un régime constamment frais & adoucissant.

Monsieur prendra au premier jour une eau de poulet, à laquelle on ajoutera quelques zest d'écorce de citron. Lorsque cette boisson sera devenue désagréable, ainsi qu'il arrive très-souvent, on lui substituera une boisson faite avec une once de racine d'althea, & demi once de quatre semences froides majeures ; on pourra encore substituer à celle-ci une eau de veau, & à celle-ci une tisanne d'orge.

Monsieur prendra quarante bains ; il observera que l'eau ne soit que d'une fraîcheur agréable ; ce remede ne peut que lui être fort avantageux ; il jettera de la sérosité dans ses humeurs ; & leur donnera une certaine fluidité, il favorisera la détente des solides & la souplesse dans les visceres abdominaux.

Au sortir du bain, il prendra un bouillon fait avec demi once de maigre de veau, altéré avec une poignée de chicorée blanche de jardin & de pinprenelle.

A l'usage des bains succédera, pendant vingt jours, celui du petit lait tiré par la crême de tartre, dans lequel on fera bouillir légérement, pendant la clarification, une pincée de scolopendre & de persicaire; on l'édulcorera avec demi once de sirop de cinq racines.

Le petit lait sera suivi de l'usage des aposemes suivans qui seront pris pendant vingt jours, & deux fois par jour.

Prenez racines de fraisier, d'ozeille, de chiendent une once de chaque, de patience & de fougere demi once de chaque, feuilles de chicorée blanche, de pinprenelle, de marrube blanc, de pourpier, une pincée de chaque, faites selon l'art deux prises d'aposeme, que l'on édulcorera avec une once de sirop de cinq racines.

Ces remedes finis, Monsieur sera purgé avec deux onces de moëlle de casse, & quatre onces de manne délayés dans deux verres de décoction de fleurs de bouillon blanc.

Monsieur le Consultant, après avoir été purgé, prendra encore, pendant douze

jours, les apofemes ci-deffus, auxquels on ajoutera demi dragme de terre folliée de tartre.

Il fera enfuite le voyage de Montfrin, pour prendre, pendant deux mois, de deux jours l'un, les eaux de ce pays. Il en prendra fix verres par jour, & fi ces eaux l'échauffoient, il en modéreroit l'action par l'addition de deux verres d'une décoction de fleurs de verbafcum ou bouillon blanc, ou bien de deux verres d'eau commune.

Le malade prendra de deux jours l'un une émulfion cuite, à laquelle on ajoutera une pincée de fleurs de mauve, & qu'on édulcorera avec demi once de firop de diacode; il prendra encore fréquemment des lavemens émolliens, non avec le lait, mais avec une décoction émolliente quelconque. Il obfervera de ne jamais appliquer fur fes hémorroïdes, dans quelque état qu'elles fe trouvent, que des topiques rafraîchiffans & émolliens; l'onguent populeum feul ou avec addition de trois ou quatre gouttes d'huile de fuccin, l'onguent de linaire, font des linimens dont il pourra ufer quelquefois. Le liniment fuivant peut encore lui être très-utile. Onguent populeum & baume tranquille une once de chaque, huile de

graine de lin, une once. Mêlez le tout ensemble.

Les fumigations émollientes faites avec les feuilles de bouillon blanc, de mauve, de pariétaire sont les seules qu'il doive employer.

Les remedes que nous venons d'ordonner seront pris pendant plusieurs années; on ne corrige pas dans six mois, & même dans une année, des humeurs de la qualité de celles de Monsieur le Consultant.

Le régime sera frais, humectant, & tel qu'il l'observe depuis très-long temps. Il boira à ses repas de l'eau légérement rougie avec un peu de vin. Les végetaux, les fruits fondans & aqueux lui seront très-utiles. Il se promenera souvent à pied & non à cheval, n'appliquera jamais son esprit à l'étude, & fréquentera des sociétés agréables.

Un régime de vie bien économisé, des remedes rafraîchissans, pris toutes les années dans la belle saison, & sur-tout l'âge, qui affoiblira cette rigidité des solides & l'énergie du mouvement péristaltique, allégeront beaucoup les indispositions de Monsieur le Consultant.

Délibéré à Aubagne, &c.

CONSULTATION XXVe.

MAdame âgée de trente-ſix ans, d'un tempérament qui paroît gras & humoral, d'une habitude replette, eſt attaquée depuis quelques mois de fleurs blanches qui la jettent dans un mal-aiſe plus facile à concevoir qu'à exprimer. Elle mange avec appetit, elle dort bien, ſes ſelles ſont bien réglées, ainſi que ſes évacuations périodiques.

Cette maladie ſemble ne reconnoître d'autre cauſe que le relâchement des fibres de l'utérus & des glandes qui ſont parſémées dans ce viſcere, glandes que tous les célebres Anatomiſtes ont apperçu & démontré.

L'utérus eſt d'une ſubſtance cellulaire, glanduleuſe, ſpongieuſe; ſes vaiſſeaux n'ont point de valvules, conſéquemment la circulation dans ce viſcere doit être lente, & à raiſon de la foibleſſe de ſa contexture, & du tiſſu lâche de ſes fibres; elle doit être très-ſujette à des relâchemens, à des embarras qui n'auroient pas lieu, ſi elle n'étoit pas cellulaire, ſi ſes fibres étoient plus fermes, plus élaſtiques, ſes

vaiſſeaux plus ſoutenus, moins variés, moins diviſés, moins multipliés, moins compliqués.

Le moindre relâchement qui ſurvienne & le moindre défaut d'élaſticité, produit par des cauſes ſouvent très-éloignées & très-difficiles à appercevoir dans les vaiſſeaux, dans les ſinuoſités, dans les glandes qui ſervent à l'infiltration naturelle des humeurs ſéreuſes & muqueuſes qui ſe fait dans ce viſcere, cette tranſudation, cette infiltration devenue trop abondante dégénérera en écoulement d'une humeur blanchâtre, & des humeurs ſouvent très-étrangeres à ce viſcere prendront leur iſſue par ce canal.

Ces humeurs, qui fourniſſent la matiere des fleurs blanches, ſont du nombre de celles qui ſont deſtinées par la nature à la lubréfaction de l'utérus, ou bien elles lui ſont étrangeres, & dans l'un & l'autre cas, ces liquides viciés, dégénérés & pervertis, doivent ſe montrer ſous un aſpect différent, & leur couleur doit varier, ainſi que leur odeur, ſuivant la nature de l'humeur viciée, ſuivant ſa conſiſtance, ſes différens modes, ſuivant l'état des vaiſſeaux dont le relâchement favoriſe cet écoulement, ſuivant les cauſes qui le déterminent & qui l'entretien-

nent, enfin ſuivant la longueur du ſéjour que ces humeurs font dans l'utérus.

La couleur des linges de Madame eſt d'un blanc terne ; cet écoulement eſt accompagné d'une chaleur modérée, ce qui annonce qu'il n'y a pas d'acrimonie dans les humeurs.

Quoique quelques Médecins diſtingués regardent cet écoulement, lorſqu'il eſt invétéré, comme le commencement d'une cachexie, il eſt rare cependant qu'il dégénere en cachexie ; nous avons même vu des femmes qui ne pouvoient marcher dans leurs appartemens ſans que le parquet n'en fût arroſé, ſans qu'il parût chez elles le moindre ſigne de cachexie, quoique cet état durât depuis pluſieurs années. Nous connoiſſons une Dame dans ce pays dont les fleurs blanches, qu'elle a depuis huit à dix ans, font ſi abondantes que malgré toutes les précautions uſitées & renouvellées à chaque inſtant, elle arroſe ſans ceſſe les carreaux de ſes appartemens ; deux de ſes filles à l'âge de trois ou quatre ans ont eu le même écoulement ; cette Dame n'a rien qui annonce la cachexie ; elle eſt au contraire très-bien portante & très-colorée.

Cette maladie, quoique difficile à vaincre, peut quelquefois céder à des remedes

sagement administrés, & sur-tout lorsqu'elle n'est ni ancienne ni invétérée, & qu'elle n'a pas par sa durée jetté l'organe que cet écoulement affecte plus particuliérement dans un état de débilité & de foiblesse insurmontable, & les fluides dans l'appauvrissement & dans la fonte.

Sans nous occuper à la recherche des causes qui ont prédisposé Madame à cette indisposition, au nombre desquelles nous rangerions l'hémorragie utérine qu'elle éprouva il y a une année, un tempérament humoral & relâché, une vie molle & oiseuse, nous allons proposer des moyens de guérison.

Les toniques, les fortifians, les astringens, sont les seuls remedes capables de donner aux fibres de l'utérus plus d'énergie, plus d'élasticité & une contexture plus serrée aux humeurs, un certain dégré d'épaississement, une stricture plus rapprochée, une adhésion plus ferme dans leurs molécules, & une densité louable.

On opposera donc ces secours à la maladie dont il s'agit. Madame sera purgée au premier jour avec une médecine composée de deux dragmes de globularia alypum ou de sené mondé, d'une dragme de sel végétal & de deux onces de manne. Elle prendra ensuite pendant vingt jours,

& deux fois par jour, une prise d'apozeme fait avec une once de racine de grande consoude, demi once de racines de gentiane, de petite valeriane, une pincée de feuilles d'aigremoine, de mélisse, de quintefeuille, de pervenche, de trifolium fibrinum, demi once d'écorce de grenade, & deux dragmes de kina en poudre.

Madame prendra ensuite pendant quinze jours, & deux fois par jour, une dragme de l'opiat suivant.

Prenez kina en poudre deux dragmes, écorce de chêne en poudre demi once, coquille d'œuf calcinée, rhubarbe en poudre & terre sigillée une dragme de chaque; incorporez le tout avec suffisante quantité de sirop d'absynte.

Après avoir avalé cet opiat, à la dose d'une dragme, la malade prendra tout de suite un verre d'une décoction faite avec la germandrée.

A cet opiat succédera le suivant, dont la malade prendra tous les matins à jeun deux dragmes, pendant vingt jours.

Prenez rhubarbe en poudre, noix de gale, trochisques de karabé, & kina deux dragmes de chaque, demi once d'écorce de grenade & d'écorce de chêne; incorporez le tout avec suffisante quantité de sirop de grande consoude. Immédiatement

après, Madame prenda une crême de ſalep, édulcorée avec le ſirop de coings.

Le régime doit autant & même plus contribuer à ſa guériſon que les remedes propoſés.

Puiſqu'une vie molle & oiſeuſe, jointe à un tempérament humoral & relâché, ont été les principales cauſes prédiſpoſantes de cette maladie, en jettant les ſolides dans un état de vapidité & de diſſolution, Madame doit s'attacher à rendre, par un exercice conſtant & ſoutenu, aux ſolides lâches & débilités leur action tonique & leur énergie. Les ſolides oſcilleront avec plus d'élaſticité ſur les fluides ; ceux-ci ſeront mieux broyés, mieux diviſés & acquerront une denſité louable, & la ſanté de Madame ſe fortifiera chaque jour. Elle ſe promenera donc pendant une heure & même deux lorſque le temps le permettra, & dans ſa maiſon elle ne reſtera pas oiſeuſe ; elle fera de l'exercice, frottera même ſes carreaux, & balayera ſes appartemens.

Ces conſeils vont lui paroître ſans doute ſinguliers & bleſſer ſa délicateſſe & ſa ſenſibilité morale. Peu nous importe, pourvu que leur exécution puiſſe lui être avantageuſe; elle doit ſe perſuader que dans

les commencemens ces exercices la fatigueront beaucoup; ses muscles n'y sont pas faits, n'y sont pas exercés. Dans toutes leurs contractions ces muscles, trop abondans en sérosité, n'ayant d'autre point d'appui que des humeurs séreuses & dissoutes dont la réaction est presque nulle, seront bientôt fatigués & rendus; mais peu à peu ils acquerront de la force; les humeurs plus broyées, plus sassées contracteront une certaine densité, elles réagiront sur les solides, & le même exercice qui l'avoit fatiguée infiniment les premiers jours, ne lui sera pas même sensible après un mois. Nous avons vu dans cette Province des femmes de Paris qui ne savoient & qui ne pouvoient marcher; parce que dans cette Capitale une éducation mal entendue, peut-être la mode & le bon ton & un goût bizarre, métamorphose & transforme les femmes en de petits automates & en de jolies poupées qui n'ont, pour ainsi dire, que la tête d'animée. Elles ne sortent de leurs appartemens, dont l'accès est exactement interdit à l'air extérieur, que pour entrer dans de petites maisons roulantes qui les transportent loin de chez elles, où autour d'un tapis verd, & autour d'une

table couverte de mets rendus exquis à force d'art & d'aromates, elles paſſent le reſte de la journée & une bonne partie de la nuit.

Ces Pariſiennes, privées de l'uſage des jambes, invitées à la promenade à pied, ſoit par l'exemple des femmes les plus opulentes de cette Province, ſoit par la beauté de notre ciel & la douce température de notre climat, étoient rendues après quelques minutes de marche fort lente; elles s'y ſont enfin accoutumées, ont été auſſi loin à pied que nos Provinciales, & ſe ſont très-bien trouvées de cet exercice.

Lorſqu'on compare la vie phyſique des femmes opulentes de certaines grandes Villes avec celle des vigoureuſes campagnardes qui vivent dans le voiſinage de ces grandes Villes, on n'eſt pas étonné que celles-ci jouiſſent des avantages d'une ſanté ferme & conſtante, & que les autres ne vivant que par artifice, & s'étant éloignées de la nature ſoient conſtamment en proie aux maladies nerveuſes, aux maladies de langueur, qu'elles ne faſſent rien avec aiſance & avec plaiſir, parce qu'une ſanté délicate ſemble incompatible avec les plaiſirs vrais & durables;

enfin, qu'elles ne deviennent meres qu'en courant les plus grands dangers, & qu'elles ne ſoient meres qu'à demi, parce que le nourriſſage les expoſeroit à des maladies de poitrine & à des maladies chroniques très-graves.

Le régime ſera fortifiant & tonique. Madame ſe nourrira avec de la viande & du poiſſon à chair noire, ſans s'interdire cependant la viande blanche; elle boira du vin à ſes repas, ne ſe permettra jamais ni végétaux, ni fruits aqueux & fondans; elle peut prendre quelquefois du café. Les farineux peuvent lui être utiles.

Délibéré à Aubagne, &c.





LETTRE ET MEMOIRE *A CONSULTER.*

MONSIEUR,

Un Citoyen de cette Ville, d'un tempérament ſanguin & bilieux, ennemi des remedes, ayant gardé pendant deux mois un flux dyſſentérique avec de légeres douleurs d'entrailles, accompagné d'accès de fievre qui n'avoient aucune marche réglée, s'eſt enfin adreſſé à moi, contraint & forcé par la violence du mal. Je lui ai fait paſſer beaucoup de lavemens adouciſſans. Il a été enſuite purgé avec rhubarbe & manne. Le flux dyſſentérique eſt un peu diminué; les accès de fievre ſont plus éloignés & moins forts. Il a par fois des épreintes & une eſpece de téneſme. Il eſt d'ailleurs fort maigre. Il ne mange qu'avec dégoût, il a la bouche mauvaiſe & la langue chargée d'un limon jaune. Je crains qu'il ne tombe dans la fievre lente. Il dort rarement; il

eſt toujours chaud, même quand la fievre a paſſé. Cette fievre vient, tantôt de deux jours l'un, tantôt de trois jours l'un; tel eſt l'état du malade pour lequel je viens vous conſulter.

J'ai l'honneur d'être, &c.

CONSULTATION XXVIe.

ET RÉPONSE.

MONSIEUR,

La dyſſenterie dont votre lettre vient de nous faire l'expoſé paroît être la dyſſentetie intermittente de Sauvages (1), appellée auſſi dyſſenterie fievreuſe par Werlof.

La chaleur, la fievre intermittente, le flux dyſſentérique & les autres ſymptômes que vous obſervez, ne reconnoiſſent d'autre cauſe à mon avis qu'une ſaburre putride devenue acrimonieuſe & délétere,

(1) Noſologia method.

ſoit par ſon ſéjour dans le ventricule, ſoit par un effet du tempérament chaud & bilieux du malade.

La médecine que vous avez ſagement ordonné, après l'uſage des adouciſſans & des délayans, a emporté une partie de cette ſaburre; auſſi avez-vous obſervé une remiſſion notable dans tous les ſymptômes après l'exhibition de ce remede.

C'eſt cette ſaburre acrimonieuſe qui n'a pas été ſuffiſamment évacuée, qui, en paſſant dans les inteſtins, les irrite au point de former des erroſions ſur leurs tuniques, & en paſſant dans la maſſe du ſang, cette humeur hétérogene donne lieu aux accès de fievre que vous obſervez, & qui n'ont aucun type bien déterminé.

Je n'oſerois croire que cette fievre eût juſqu'à préſent le caractere de la fievre lente. Les accès que vous obſervez, m'autoriſent à croire qu'il ne s'agit encore que d'une fievre intermittente accompagnée de dyſſenterie.

Je ſuis perſuadé que c'eſt la cacochilie putride & acrimonieuſe des premieres voies qui entretient cet état maladif. L'inapétence, le mauvais goût de la bouche, le limon dont la langue eſt chargée ſont des ſignes non équivoques de cette cacochilie.

Les indications curatives ſont celles que vous déſignez dans votre lettre ; elles conſiſtent à évacuer cette matiere putride & bilieuſe dont la préſence donne lieu aux ſymptômes que nous obſervons.

L'hypécacuana eſt, ſelon moi, le ſeul remede capable de détruire cette cacochilie par ſa vertu émétique, & de donner du reſſort aux viſceres abdominaux par ſa qualité ſubaſtringente ; mais il ſeroit imprudent de donner cet émétique ſans avoir au préalable préparé le malade par des délayans, des émolliens, des antiphlogiſtiques & des anodins.

Le malade prendra tous les jours deux lavemens faits avec l'orge & le miel roſat, ou avec des paquets de tripes. Si les douleurs étoient fort vives, on pourroit lui donner des lavemens faits avec la décoction d'une tête de pavot. Le malade prendra le ſoir deux onces d'eaux de roſes, de plantain & de laitue, & douze gouttes de laudanum liquide mêlés enſemble. Sa boiſſon ordinaire ſera une tiſane d'orge.

Le malade ayant été préparé ainſi pendant huit jours, on lui donnera vingt-cinq grains d'hypécacuana en poudre délayés dans un verre d'eau. On aidera l'action

de cet émétique avec beaucoup d'eau chaude, & deux heures après l'exhibition de ce remede il prendra une once d'huile d'amandes douces tirée récemment, & demi once d'huile d'hypericum mêlés ensemble. On observera soigneusement de donner cet émétique le jour libre ; c'est-à-dire, le jour que le malade n'aura pas d'accès.

Trois jours après, il sera purgé avec une médecine faite avec deux dragmes de mirobolans citrins, une pincée de roses rouges, & trois onces de manne.

Il usera ensuite pendant quinze jours de la potion suivante qu'il prendra à cuillerées pendant la journée.

Eaux de renouée, de roses & de plantain deux onces de chaque, terre sigillée, sang de dragon, kina en poudre deux dragmes de chaque, sirop de coings ou de grande consoude une once. Mêlez le tout pour une potion.

Outre la potion astringente que nous venons d'ordonner, le malade avalera encore tous les matins un bol qui sera fait avec demi dragme de quinquina, dix grains de simarouba, une dragme de conserve de roses & d'énula-campana, dix grains de sel d'absynte, & suffisante quantité de sirop d'absynte ou de chicorée composé.

Il boira, immédiatement après avoir pris ce bol, une écuelle de décoction de quinte-feuille, plante qui réunit à sa vertu tonique une qualité astrigente & détersive.

On ne négligera pas les lavemens émolliens lorsque les douleurs des entrailles seront vives. On pourra procurer de bonnes nuits au malade en lui donnant le soir une once de sirop astringent, & demi once de sirop de diacode, ou de pavot blanc mêlés ensemble.

La maigreur extrême où se trouve le malade ne permet pas de lui faire observer une diete sévere. On lui permettra des soupes de riz de Piémont, faites à l'eau avec addition d'une cuiller de sucre rosat & d'eau de fleurs d'orange ; il prendra quelques crêmes de salep, édulcorées avec le sirop de coings ou le sucre rosat.

Tels sont, Monsieur, les remedes que je propose, & dont je confie avec plaisir l'administration à votre sagacité. Vous pourrez m'instruire de l'état de votre malade, lorsque vous le jugerez bon. Disposez de moi dans toutes les occasions où je pourrai vous être utile, & ne procurez à d'autres qu'à moi le plaisir de vous obliger, & de vous convaincre du sincere attachement avec lequel je suis, &c.

CONSULTATION XXVIIe.

LA jeune perſonne qui nous conſulte, âgée de vingt ans, d'une habitude grele, d'un tempérament ſanguin & délicat, éprouve depuis environ cinq mois une toux ſeche & une hémopthiſie périodique.

Elle avoit, juſqu'à l'époque de ſa maladie, payé le tribut lunaire avec une difficulté & une parcimonie maladive; cette évacuation, qui étoit toujours très-inſuffiſante, étoit accompagnée de coliques & de douleurs d'entrailles. Enfin il y a environ cinq mois que ce flux n'ayant pas paru, la Conſultante fut attaquée d'une toux ſeche & quinteuſe & d'une oppreſſion ſinguliere, à laquelle ſuccéda bientôt un crachement de ſang. Elle fut ſaignée du bras & du pied; la reſpiration devint plus aiſée; l'hémopthiſie diſparut, & la toux, qui fut fort modérée par l'uſage des remedes qu'on oppoſa à cette maladie, ſubſiſta cependant.

Un mois après cette premiere hémopthiſie, une ſeconde ſe manifeſta. La gêne de reſpiration fut moins conſidérable; on

employa encore la ſaignée du pied & les pédiluves pour rétablir les évacuations périodiques, à la ſuppreſſion deſquelles on attribua avec raiſon cette hémopthiſie devenue comme périodique.

Une troiſieme hémopthiſie s'eſt manifeſtée aprés un mois & demi ; elle a été plus remarquable par l'intenſité de ſes ſymptômes que les deux premieres. La toux ſubſiſte ; elle eſt plus forte le matin & le ſoir. Le pouls eſt cependant très-naturel ; il n'annonce encore aucune ſupuration dans le poumon. L'appétit eſt très-variable ; les nuits ſont quelquefois très-agitées ; la Conſultante a beaucoup maigri ; les déjections ſont louables ; le tribut lunaire eſt totalement ſupprimé depuis ſix mois. Tel eſt l'état de la perſonne qui nous conſulte.

L'hémopthiſie périodique qu'éprouve Mademoiſelle, ne reconnoît d'autre cauſe que la ſuppreſſion totale des évacuations périodiques. Cette ſuppreſſion a donné lieu à une pléthore générale ; la nature a dû ſe mettre en équilibre avec elle-même ; le ſang dont le ſyſtême artériel & veineux étoit ſurchargé, forcé dans ſes voies, & porté dans le poumon, s'eſt frayé une route par la rupture des vaiſſeaux de ce viſcere ;

viſcere ; cette léſion des vaiſſeaux du poumon a laiſſé après elle une toux ſeche.

Quelque grave, quelque fâcheuſe que ſoit la maladie dont nous nous occupons, elle offre encore les plus grandes reſſources. Il n'eſt pas décidé qu'il y ait une ſuppuration dans le poumon, les crachats ſont bien peu abondans, & ne paroiſſent pas encore être purulens ; Hoſman a vu l'hémopthiſie ſuppléer pendant neuf années aux évacuations menſtruelles, ſans qu'il ſe formât d'ulcere dans le poumon ; nous avons vu dans ce pays un Prêtre d'un tempérament pléthorique & ſanguin, conſerver pendant vingt ans une hémopthiſie conſidérable, & dont les retours, qui n'avoient rien de réglé, ſe montroient au moins trois ou quatre fois toutes les années ſans qu'il ſe formât d'ulcere dans le poumon.

L'art doit s'occuper à rétablir par les moyens les plus efficaces le tribut lunaire, & à empêcher qu'il ne ſe forme un ulcere dans le poumon ; on remplira ces indications par l'uſage des remedes ſuivans.

Lorſque Mademoiſelle ſera rendue chez elle, elle ſera ſaignée du pied ; on lui tirera quatre ou cinq onces de ſang ſeulement ; elle prendra de deux jours l'un

un lavement émollient, & reſtera tous les jours aſſiſe pendant demi heure ſur une baignoire remplie d'une décoction faite avec la mauve, le pariétaire & le bouillon blanc.

Cette baignoire ſera faite exprès ; la partie ſupérieure viendra en ſe rétréciſſant & ſera faite en forme de col d'entonnoir. Ces fumigations émollientes, aidées par une tiſanne légérement inciſive, ont rétabli chez une Payſanne de ce pays des regles dévoyées & qui couloient par les gencives. Les gens de l'art qui avoient vu cette campagnarde avoient donné le nom de ſcorbut à ce ſaignement abondant & périodique des gencives. Nous apperçûmes que c'étoient des regles dévoyées. Ces fumigations, dont nous avions obſervé pluſieurs fois les bons effets, jointes à une tiſanne inciſive & délayante eurent bientôt rendu cette excrétion dans l'ordre & ſelon le vœu de la nature. Outre ce puiſſant ſecours, la malade ne négligera pas les pédiluves qui lui ont été conſeillés. Dans une quinzaine de jours, & à peu-près dans le temps où une nouvelle hémopthiſie doit ſe montrer, on appliquera deux ſangſues auprès des parties génitales, pour obtenir par leur ſecours un écoulement factice & imitatif de

cului de la nature. On ne leur laiſſera tirer qu'une ou deux onces de ſang.

On continuera d'appliquer tous les mois ces ſangſues près de la vulve, juſqu'à ce que les évacuations périodiques ſoient rétablies.

Le malade uſera pendant la journée d'une tiſanne faite avec le bouillon blanc, les ſommités fleuries d'hypericum & quelques jujubes.

Elle prendra en même temps pendant un mois, le matin à jeun, un apoſeme fait avec demi once de racines de reine-des-près, de biſtorte & une pincée de feuilles de piloſelle, de ſaniche, de lierre terreſtre, de mille-feuilles & de ſommités fleuries d'hypericum. On édulcorera cet apoſeme avec le ſirop de lierre terreſtre.

La malade prendra avant ſon apoſeme une dragme d'une opiat fait avec gomme arabique, & gomme ammoniac demi once de chaque, conſerve d'énula-campana deux gros, baume du Canada vingt gouttes; incorporez le tout avec ſuffiſante quantité de ſirop balſamique de tolu.

Lorſqu'on voudra procurer de bonnes nuits à la malade, on lui donnera le ſoir une émulſion cuite, édulcorée avec demi once de ſirop de pavot blanc, & demi once de

ſirop balſamique de tolu mêlés enſemble.

Après l'uſage de ces apoſemes, la malade prendra tous les matins, pendant quinze jours, une écuelle de lait de vache écrêmé, auquel on ajoutera un verre de décoction faite avec le lierre terreſtre & d'hypericum. On y ajoutera une dragme de ſucre roſat.

Ces remedes finis, il conviendra que nous ſoyions informés de l'état de la Conſultante.

Le régime ſera humectant, ſans être trop rafraîchiſſant; la viande blanche & le poiſſon à chair blanche, les fruits fondans, & les végétaux bouillis ſans aſſaiſonnement formeront ſa nourriture. Elle ne ſe permettra jamais des alimens échauffans, ſalés & épicés. Le café lui eſt abſolument interdit. Le ſilence & un exercice modéré lui feront très-utiles.

Délibéré à Aubagne, &c.

CONSULTATION XXVIIIe.

MOnsieur le Consultant a les jambes pleines de varices, & couvertes d'irruptions, qui se couvrent d'une croûte légere, qui tombe & se reproduit depuis trois mois. On a tenté inutilement de combattre cette maladie par des topiques de toute espece. Ces remedes locaux n'ont point attaqué la cause; il n'est donc point étonnant qu'ils aient été sans effet.

Cette maladie cutanée & éruptive ne reconnoit d'autre cause que la densité acrimonieuse & la mauvaise qualité de la lymphe, qui ne pouvant circuler dans les vaisseaux capillaires cutanés & dans les glandes cutanées, stase, s'obstrue & donne lieu à une inflammation légere, qui se termine en une suppuration seche avec beaucoup de démangeaison.

Les alimens échauffans dont le malade se nourrit depuis long-temps, les exercices violens & les travaux auxquels il est obligé de se livrer, en ajoutant un nouveau dégré à la diathese acrimonieuse & seche de ses humeurs, l'ont prédisposé à cette indisposition.

L'a.t doit ſe propoſer de rendre aux humeurs leur fluidité, & de rétablir leur libre circulation dans les extrêmités inférieures. On remplira ces indications par l'uſage des remedes ſuivans.

Les premieres voies étant en bon état, les digeſtions ſe faiſant très-bien, & Monſieur ayant été purgé deux fois, il ne ſera pas néceſſaire qu'il le ſoit de nouveau.

Il prendra pendant vingt jours, le matin à jeun, une écuelle de petit lait, tiré par la preſſure ordinaire, & dans lequel on ſera bouillir, pendant la clarification, deux dragmes de racine de patience ſauvage & une pincée de fumeterre.

A l'uſage du petit lait ſuccédera celui des apoſemes ſuivans, qui ſeront pris pendant vingt jours.

Prenez une once de patience ſauvage, une poignée de prinprenelle, de dent de lion, trois écreviſſes de riviere, & une pincée de creſſon & de fumeterre, faites ſelon l'art deux priſes d'apoſeme.

Pendant l'uſage de ces remedes on aura ſoin de fomenter les jambes pluſieurs fois par jour avec la décoction ſuivante.

Prenez fleurs de ſureau, de camomille, de mélilot, une pincée de chaque, feuilles d'aigremoine, de quinte-feuille & de pa-

querette, une poignée de chaque; faites-les bouillir pendant un quart d'heure dans un pot d'eau, diffolvez-y enfuite deux dragmes de fel policrefte, ajoutez à la colature un verre d'eau-de-vie.

Le malade ayant été ainfi préparé & le vice de la lymphe étant fuffifamment corrigé, il ufera intérieurement d'une décoction faite avec l'écorce interne d'orme.

Prenez deux onces d'ecorce d'orme, faites-les bouillir fur un pot d'eau jufqu'à réduction de la moitié; laiffez repofer cette décoction; tranfvafez-la encore chaude fans la couler & fans l'exprimer. Monfieur boira tous les jours un demi pot de cette décoction. On fera bouillir dans un autre vafe quatre onces de cette écorce interne d'orme dans un pot d'eau jufqu'à réduction de la moitié, & avant de retirer le pot du feu, on y ajoutera une pincée de germandrée.

On fomentera plufieurs fois dans la journée, & le foir à l'heure du coucher, les jambes de Monfieur le Confultant avec cette décoction à laquelle on pourra ajouter quelquefois quelques cuillers d'eau-de-vie.

Ce remede, publié autrefois dans la gazette de fanté, étoit tombé en défuétude. Un médecin de Paris vient de le

remettre en faveur ; il mérite certainement tout le crédit dont il jouit ; il produira constamment de bons effets quand il sera employé par des personnes de l'art, qui le proscriront après une bonne préparation, & après avoir attaqué le vice de la lymphe par des remedes internes & appropriés à ce vice ; nous nous en sommes déja servi plusieurs fois avec avantage ; nous l'employâmes il n'y a pas long-temps contre une humeur psorique qui avoit éludé toutes les ressources de l'art & les remedes internes & externes les mieux dirigés. La dentellaire même n'avoit pu l'attaquer ; nous imaginâmes d'associer la dentellaire à l'écorce interne d'orme ; le succès outre-passa notre attente. Cette humeur psorique erratique & vague qui depuis plusieurs années inquiétoit la malade, céda entiérement à ce secours.

Le régime sera doux, frais & humectant ; il consistera sur-tout en végétaux, & fruits aqueux & fondans, avec interdiction & privation totale du café.

Délibéré à Aubagne, &c.

CONSULTATION XXIXe.

MAdame, âgée de quarante-huit ans; d'un tempérament ſanguin & humoral, d'une habitude graſſe, a ceſſé depuis un an de payer le tribut lunaire; dès que cette évacuation fut ſupprimée, elle eut des douleurs de tête vagues, des vertiges fréquens, des peſanteurs dans les extrêmités.

Elle conſulta des perſonnes de l'art, qui lui ordonnerent une ſaignée du pied & une médecine. Elle parut fort ſoulagée pendant quelques jours. Ses indiſpoſitions reparurent; on lui fit prendre des pédiluves, une autre médecine, des bouillons faits avec le collet de mouton, les quatre ſemences, la chicorée blanche, la racine d'althéa. Tous ces ſecours ont été infructueux; Madame nous aſſure même que ſes indiſpoſitions en ont été aigries; elle a commencé de reſſentir des peſanteurs d'eſtomac, des diarrhées ſéreuſes, & ſes jambes ont été édématiées principalement le ſoir. Tel eſt l'état actuel de Madame.

Nous ſommes d'avis que les douleurs

de tête, les vertiges, les pesanteurs & les autres symptômes que Madame a éprouvé, lors de la cessation des évacuations menstruelles, sont un effet de cette évacuation supprimée. Ce nouvel état donne lieu chez bien des personnes à une infinité d'indispositions ; on sent que la masse des fluides se trouve augmentée & accrue par cette cessation. Le systême artériel & veineux en est comprimé, gêné & surchargé. La circulation devient plus lente & plus difficile ; le sang n'étant pas suffisamment battu & divisé par les forces contractiles du cœur, comme engourdies & opprimées, il a dû staser & s'obstruer dans le cerveau, viscere molasse, dont les vaisseaux infiniment déliés, tenus & remplis de circonvolutions, jouissent d'une foible contractuilité ; & ces embarras ont donné lieu aux douleurs de tête, & aux vertiges que Madame a éprouvé.

Le tempérament gras & humoral de la Consultante, dont les fluides abondent en sérosité, & dont les solides ont une aptitude singuliere à la détente & au relâchement, & jouissent d'une oscillation bien foible, a sans doute beaucoup contribué à favoriser la stase du sang dans le cerveau, stase qui offrant une gêne aux colonnes subséquentes, déterminées par les

forces contractiles du cœur, a dû produire des dilatations dans les vaisseaux du cerveau.

Les remedes délayans & émolliens que Madame a pris ont été, non seulement infructueux, mais ils ont encore accru la flaccidité & le défaut d'action sistaltique des vaisseaux; ils ont retardé davantage la circulation du sang, ils ont déterminé un engourdissement atonique dans les solides; les fluides ont encore plus abondé en sérosité, par le défaut de réaction de la part des solides; cette sérosité trop abondante ne pouvant être ramenée dans le train de la circulation a engorgé les vaisseaux lymphatiques des extrémités, vaisseaux dont la force sistaltique est moindre par leur éloignement de la force motrice & contractile du cœur, & par le plus grand frottement qu'éprouvent les liquides dans des vaisseaux plus divisés & plus déliés.

Cet engourdissement atonique a eu lieu encore dans les visceres abdominaux, & principalement dans le ventricule & le canal intestinal; & de cette détente sont venues les déjections fréquentes & la diarrhée. Le chile qui est résulté de ces digestions viciées a été un chile vapide & séreux, qui a ajouté au vice des humeurs & au relâchement des solides.

Cette maladie doit être combattue aujourd'hui par les céphaliques, les toniques & les apéritifs, & par des remedes capables de rétablir le ton & l'énergie des solides, l'action systaltique des vaisseaux, & de donner aux fluides trop séreux & trop dissous, une aggrégation plus forte, plus étroite, plus serrée dans leurs molécules & une densité louable.

Les remedes suivans pourront remplir ces indications. Madame sera purgée au premier jour avec demi once de globularia alipum, une dragme de sel policreste, & deux onces de manne.

Quelques jours après, elle se mettra à l'usage des bouillons médicamenteux faits avec le collet de mouton, demi once de racines de brusc, d'asperges, de persil, deux gros de racines de pivoine, de valeriane sauvage, & une pincée de feuilles de chicorée sauvage, de trifolium fibrinum, de bétoine & d'ivette; pour deux bouillons, dont l'un sera pris le matin à jeun, & l'autre à cinq heures de relevée, pendant quinze jours.

Ces bouillons finis, Madame avalera tous les matins à jeun, pendant un mois, deux gros de l'opiat suivant; racine d'arum préparée & gomme ammoniac, demi once de chaque, diagrede & tartre vitriolé, une

dragme de chaque, cinabre factice & cachou demi dragme de chaque, sel volatif de corne de cerf quinze grains, huile de girofle vingt gouttes ; faites avec le sirop de gentiane ou celui de cinq racines une masse opiatique.

La malade boira immédiatement après une prise d'un aposeme fait avec deux gros de racines d'énula-campana, d'angelique, de pivoine, & une pincée de *trifolium fibrinum* & de chicorée sauvage.

Pendant l'usage de ces remedes, Madame prendra avant son dîner, & dans la premiere cuiller de soupe, une dragme de conserve d'énula-campana, ou bien dix grains de cachou ; elle pourra quelquefois mâcher de la racine d'angelique qui est d'un goût fort agréable.

Ces remedes finis, Madame pourra nous instruire de son état si elle le juge bon.

Le régime doit être tonique & fortifiant. La viande noire & le poisson à chair noire lui seront utiles. Elle pourra prendre quelquefois du café. Les alimens farineux ne lui sont pas absolument défendus. Les végétaux, les fruits aqueux ne peuvent que lui nuire ; nous nous sommes fortement attachés à lui conseiller de mener une vie plus active & plus laborieuse ; l'exercice & la promenade

pouſſée un peu loin feront pour Madame des moyens de guériſon très-efficaces, & qu'elle ne doit pas négliger.

Délibéré à Aubagne, &c.

CONSULTATION XXXe.

MOnſieur le Conſultant eſt attaqué depuis deux mois de la jauniſſe. Ses urines ſont rouges ; il ſe ſent fatigué après le plus léger exercice ; il ſent une peſanteur ſinguliere à la région hépigaſtique, il lui ſemble qu'en arrachant ce poids avec la main, il ſeroit guéri ſur le champ.

Pour pouvoir combattre avec avantage la maladie qui fixe notre attention, il eſt abſolument néceſſaire de rechercher les cauſes qui l'ont fait naître. Le tempérament de Monſieur paroît bon ; il eſt plutôt humoral que ſanguin. Il eſt fort réglé dans ſa conduite & dans ſon régime. Si nous examinons cependant de près de quelle maniere il ſe nourrit, nous trouvons que ſon régime de vie, quoiqu'exact en apparence, eſt fonciérement vicieux. Monſieur déjeûnoit autrefois tous les matins avec une taſſe de café ; & cette boiſſon

étoit analogue à son tempérament gras & humoral. Il imagina que le café l'échauffoit, & depuis lors il substitua au café une grande écuelle de lait. Ne pensant pas que les fruits aqueux & fondans pussent lui nuire, il en a mangé beaucoup pendant la belle saison. Il en a même été quelquefois incommodé, & a éprouvé des flux de ventre séreux & stercoreux. Attribuant ces indispositions à toute autre cause qu'à son régime, il a continué pendant deux ans de se nourrir de cette maniere. L'appétit a commencé à languir il y a environ huit mois, & plus l'appétit étoit en défaut, & plus il mangeoit de fruits. Enfin la couleur de sa peau lui montra, sans qu'il se sentît autrement incommodé, qu'il étoit dans l'ictere. L'appétit languit toujours; sa bouche est amere le matin à son reveil, & la langue est chargée d'un limon jaunâtre.

Monsieur le Consultant ayant resté quelque temps dans des pays où le lait & les fruits forment, pour ainsi dire, la seule nourriture des hommes qui l'habitent, ayant de plus observé que ces hommes qui se nourrissent de lait sont les plus vigoureux de l'Europe, ne sauroit se persuader que cet aliment ait pu lui être nuisible.

Le lait est sans doute une nourriture

très-saine, c'est la premiere que nous prenons. Nous voyons les habitans forts & vigoureux de certaines Provinces se nourrir toute leur vie de lait & de végétaux ; cet aliment est cependant très-nuisible dans ces Provinces méridionnales, où nous exerçons la Médecine. Nous l'ordonnons quelquefois à nos malades, à peine en trouvons-nous un sur dix qui supporte son usage. D'où vient donc cette différence ? Le lait que fournissent ces Provinces est-il d'une mauvaise qualité, ou bien nos estomacs & leurs sucs digestifs ne sont-ils pas proportionnés, ne sont-ils pas faits à cette nourriture ? Nous serions portés pour cette derniere opinion, puisque nous voyons tous les jours des personnes qui vont dans la haute-Provence où le lait est très-bon, & qui en sont autant incommodés que de celui qu'elles prennent sur les côtes.

La grande quantité de viande que nous mangeons, leur assaisonnement & leur apprêt, la variété des mets dont nous faisons usage sont peut-être les causes des mauvais effets du lait dans ces contrées.

Mais sans nous occuper davantage à la recherche des causes qui rendent très-étranger & très-nuisible à nos estomacs un aliment très-sain de sa nature, & qui

a fait notre premiere & unique nourriture pendant quelques années ; il nous ſuffit d'obſerver tous les jours ſes mauvais effets pour être autoriſés à penſer que l'ictere de Monſieur a été produit par l'uſage de cet aliment.

Ses mauvais effets ordinaires ſont de donner des aigreurs, de débiliter l'appétit, de déterminer une ſaburre dans les premieres voies & une cacochilie acide, de donner des diarrhées ſéreuſes, des peſanteurs d'eſtomac, de pervertir les ſecrétions en débilitant les viſceres abdominaux & leur mouvement périſtaltique.

La jauniſſe dont Monſieur le Conſultant eſt attaqué, & tous les ſymptômes qui la caractériſent, ne reconnoiſſent certainement d'autre cauſe que la cacochilie acide des premieres voies, cacochilie qui a donné lieu enſuite à des obſtructions molles & comme fangeuſes dans tous les viſceres abdominaux, & principalement dans le foie.

Ce lait figé, coagulé & caillé dans l'eſtomac, a dépoſé dans ce viſcere une ſaburre acide qui a contribué à rendre les nouvelles digeſtions toujours plus viciées. Les fibres de ce viſcere ont été débilitées & relâchées par la préſence de

cette ſaburre ; le mouvement périſtaltique en a été affoibli, & Monſieur le Conſultant a éprouvé un ſtux de ventre ſtercoreux. Les ſucs gaſtriques ont dégénéré de leur qualité ; l'élaboration des alimens & du chile a été très-imparfaite ; les viſceres abdominaux ont été débilités ; il s'y eſt formé des obſtructions molles ; ces obſtructions ont eu lieu, non-ſeulement dans les glandes lymphatiques du méſentere, mais encore dans le foie & dans les pores biliaires. La bile n'a pu ſe ſéparer dans ſon organe ſecrétoire ; elle a été forcée de reſter dans le ſang, par les obſtacles qu'elle a trouvé à ſa libre ſecrétion ; elle a donné lieu à la teinte jaune que l'on obſerve ſur toute l'habitude du corps de Monſieur le Conſultant.

L'art doit ſe propoſer ſans doute d'enlever cette cacochilie acide, qui jette dans les humeurs un épaiſſiſſement ſingulier, de détruire les obſtructions auxquelles elle a donné lieu, & de rendre à l'organe ſecrétoire de la bile toute ſa liberté. On obtiendra ces effets des purgatifs, des ſtomachiques alliés aux apéritifs & aux hépatiques.

Monſieur le Conſultant, rendu chez lui, prendra une priſe de tartre ſtibié en

lavage, après avoir été préparé pendant deux ou trois jours par des lavemens & l'usage d'une tisanne délayante & incisive.

Il sera purgé quelques jours après avec une médecine composée de deux gros de globularia alipum (1). A défaut de sené mondé, de demi gros de sel de glauber & de trois onces de manne.

Il usera ensuite pendant quinze jours des aposemes suivans. Prenez racines d'aulnée, de brione, d'éringium, demi once de chaque; feuilles de chicorée, de dent

(1) Le globularia alipum est une espece de sené dont nos montagnes sont couvertes. C'est un purgatif amer & tonique. Nous nous en servons depuis long-temps avec succès dans les maladies produites par le relâchement de la fibre. Beaucoup de personnes de ce pays ne se purgent qu'avec cette feuille seche, à la dose d'une once. Et quoique Garidel la regarde comme un purgatif violent, l'expérience nous a appris qu'elle purge à cette dose sans violence, & qu'elle doit être regardée comme un purgatif amer & tonique excellent. Dans les fievres intermittentes, donnée à la dose de demi once, elle produit le même effet que le kina associé à la rhubarbe. On pense que cette plante entre dans la composition de la fameuse poudre d'Ailhaud. Voyez le Mémoire sur le Globularia inseré dans le Journal de Médecine, Octobre 1784.

de lion, de ſcolopendre, de fumeterre; de marrube blanc, une pincée de chaque; faites ſelon l'art deux priſes d'apoſeme, qu'on édulcorera avec le ſirop de cinq racines.

Vers les cinq heures d'après midi, & immédiatement avant de prendre la ſeconde écuelle d'apoſeme, il avalera une dragme d'un opiat qui ſera fait avec mercure doux & extrait de rhubarbe, une dragme de chaque; cloportes préparées & cachou, demi gros de chaque; conſerve d'énula-campana, demi once, & ſuffiſante quantité de ſirop de chicorée ou d'abſynte.

A ſon dîner, Monſieur prendra, dans la premiere cuiller de ſa ſoupe, demi dragme de conſerve d'énula-campana ou bien d'extrait de rhubarbe.

Après avoir pris les apoſemes & l'opiat ci-deſſus pendant quinze jours, il ſera néceſſaire que Monſieur ſoit purgé de nouveau.

Il paſſera enſuite à l'uſage des apoſemes ſuivans.

Prenez racines de patience, d'aulnée, d'éringium, de fougere, deux gros de chaque; feuilles de chicorée d'eupatoire, de trifolium fibrinum & de

cresson une pincée de chaque, kina en poudre demi gros, sirop d'absynthe demi once. Faites selon l'art deux prises d'apozeme. Avant celle du matin, Monsieur avalera un bol fait avec dix grains de cachou & de tartre martial soluble, & demi dragme d'extrait de fumeterre.

Le régime sera fortifiant sans être échauffant, Monsieur se permettra indifféremment la viande blanche & noire. Il s'interdira seulement les alimens farineux & rafraîchissemens. Le café est très-approprié à son tempérament. Il se promenera souvent, soit à pied, soit à cheval; il fréquentera la société & ne s'occupera jamais de son état.

Délibéré à Aubagne, &c.



LETTRE ET MEMOIRE
A CONSULTER.

MONSIEUR,

Vous vintes il y a environ un mois dans ce pays pour visiter Monsieur de **. Vous regardâtes sa maladie de poitrine comme symptomatique ; vous ordonnâtes des médecines qui firent très-bien. La seconde purgation fit encore mieux que la premiere, quoiqu'elle fût composée de la même maniere. Les crachats devinrent moins rouilleux, & il se trouva mieux en peu de jours ; mais il fut bientôt ennuyé des remedes, & se trouvant un peu mieux, il ne voulut plus rien prendre ; je ne pus le décider à prendre la potion avec le kermés minéral. Il a passé aux alimens, & il mange depuis quelque temps ; mais il n'est pas encore guéri, & il ne se trouve pas bien, sur-tout lorsqu'il a mangé. Il sent alors un poids sur l'estomac. Sa bouche est toujours mauvaise,

Ce n'eſt rien encore. Vous vous rappellez que dans ſa maladie, il avoit tous les jours un accès vers les cinq heures avec toux & oppreſſion ; eh bien, Monſieur, cet accès paroît encore tous les jours à peu-près à la même heure ; mais il eſt beaucoup moins fort. Il ſe ſent froid aux pieds, aux mains, au viſage, il touſſe beaucoup ſans cracher, & il eſt gêné de la poitrine, & à meſure que la chaleur vient, que le viſage devient coloré & le pouls plus fort, la toux & l'oppreſſion ſe diſſipent. Notre malade dans cet état ne prend pas de l'embonpoint, & ſa couleur n'eſt pas bonne. Il va à la garde-robe deux ou trois fois par jour de matieres peu cuites, & quelquefois il ſent des coliques aſſez légeres. Ses urines ſont chargées & dépoſent beaucoup. Tel eſt ſon état, ſur lequel voudrez bien me donner votre avis.

Je ſuis, Monſieur, &c.

*B** Chirurg.*

CONSULTATION XXXIe.

ET RÉPONSE (1).

MONSIEUR,

Oui, la plupart des pleuréſies & des péripneumonies ſont ſymptomatiques dans ces pays; & lorſqu'on a ſuffiſamment détendu les ſolides par des boiſſons émollientes & anti-phlogiſtiques, & deux ou trois ſaignées, l'on doit ſans balancer donner des minoratifs doux, tels que la caſſe & la manne. Cette méthode curative que j'emploie depuis le commencement de ma pratique, a toujours produit les plus heureux effets. J'ai ſur cette maladie un nombre d'obſervations que je me propoſe de publier un jour; elles prouvent d'une maniere irréſiſtible que les pleuréſies & les péripneumonies eſſentielles ſont très-rares, & que dans ces Provinces

(1) Voyez la table indicative.

méridionnales, ces maladies inflammatoires ne sont ordinairement que des fievres remittentes ou continues putrides, avec transport de la matiere morbifique & putride dans le poumon, avec errosion dans ce viscere.

Les Médecins de Montpellier ont observé que cette espece de péripneumonie est très-commune dans leur Ville. Brendellius a observé de ces pleurésies avec des exacerbations quotidiennes; les Essais d'Edimbourg (1) rapportent l'histoire d'une pleurésie épidémique bilieuse, qui devoit être combattue avec peu de saignées & avec des émétiques & des cathartiques. M. Bouteille (2) a fait connoître les avantages des purgatifs dans ces maladies. Son opinion se trouve consignée dans le discours préliminaire de la traduction de la pleurésie de Wansvieten par M. Paul. L'on trouve encore dans le Journal de Médecine (3) une observation intéressante de M. Archier, mon ami, exerçant avec beaucoup de distinction son art dans une petite Ville dont il est pensionné, sur une

(1) Tom. 5, pag. 32.

(2) Médecin à Manosque, connu depuis longtemps dans la Republique de Médecine.

(3) Mois d'Avril, année 1784.

fievre intermittente avec errosion dans le poumon, guérie sans saignée, par les seuls cathartiques & les amers.

On trouve dans les ouvrages de Chesneau & dans les Ephémérides de Ballonius des observations semblables, qui étayent puissamment mon opinion, & qui montrent les avantages des cathartiques dans le traitement de ces maladies.

Un médecin moderne, qui a donné un ouvrage estimé sur les maladies inflammatoires, a poussé si loin son systême anticathartique, qu'il fait regarder la manne même comme un purgatif suspect & incendiaire; il a même trouvé des citations très-respectables pour étayer son opinion. Cet Auteur, très-estimable d'ailleurs, auroit peut-être plus insisté sur les avantages des purgatifs dans le traitement de ces maladies, s'il s'étoit plus appesanti sur la pleurésie & la péripneumonie symptomatiques, & s'il avoit fait envisager ces maladies comme plus familieres & plus communes.

L'autorité n'est rien en Médecine si elle n'est confirmée par l'expérience; la mienne n'est pas favorable à cette opinion; j'ai vu beaucoup de péripneumonies, j'ai presque toujours employé la manne & la casse dans une eau de poulet. Ces laxatifs, bien loin d'incendier, bien loin d'ir-

riter le canal inteſtinal & de produire une certaine rigidité dans les ſolides, les ont au contraire conſtamment détendus; ils ont même fait l'effet des béchiques, & je regarde la manne comme un puiſſant béchique; je pouſſe même ſi loin ma confiance en ce remede dans le traitement de ces maladies inflammatoires, qu'il m'eſt arrivé dans certaines circonſtances de le donner pendant un ou deux jours en tiſanne.

Si l'on conſidere que la claſſe d'hommes qui ſont les plus ſujets aux maladies inflammatoires ſont ceux qui ont la fibre forte & roide, les cultivateurs & les gens de la campagne, hommes forts & vigoureux, accoutumés à ſe nourrir avec les alimens les plus toniques & les plus échauffans, avec des aulx & des oignons cruds, buvant le vin pur & ſans addition d'eau, l'on ne ſera pas étonné que ces purgatifs, bien loin d'irriter les ſolides, les détendent au contraire d'une maniere très-avantageuſe, qu'ils lubréfient le canal inteſtinal, & déterminent un mouvement périſtaltique plus doux, plus liant, & qu'ils produiſent une détente ſalutaire.

Dans l'uſage des remedes comme dans celui des ſix choſes non naturelles, tout eſt relatif à l'état phyſique de ceux à qui

on les ordonne. La manne & la casse qui pourroient peut-être nuire à la femme délicate, attaquée de péripneumonie, lubréfieront au contraire & relâcheront sans incendier l'homme vigoureux de la campagne dont les solides & les nerfs sont roides & fermes (1), & qui sont accoutumés à un régime très-phlogistique ; voilà des faits dont l'expérience m'a convaincu, & les Médecins praticiens voient tous les jours la même chose ; mais malheureusement tous ceux qui écrivent en Médecine ne sont pas praticiens ; cette raison retarde beaucoup les progrès de notre art. D'un autre côté, les Médecins praticiens qui observent la nature n'ont pas tous la facilité ou le loisir d'écrire.

Je reviens, Monsieur, au sujet dont j'ai paru m'écarter & à la maladie qui nous occupe. Je lui donnai le nom de péripneumonie putride ; elle en avoit en effet le caractere. Elle avoit été précédée de tous les signes qui annoncent la cacochilie putride des premieres voies. Ces signes sont l'inapétence, le mauvais goût de la bouche, les nauzées, la pesanteur

(1) Cet état des solides est bien opposé à la sensibilité, à l'irritabilité des fibres & des nerfs.

d'estomac, les rapports nidoreux & le vomissement de matieres putrides.

La maladie se manifesta par un frisson auquel succéda une chaleur intense; ce premier accès fut suivi d'un autre; alors la toux s'établit, & la douleur du côté commença d'être sensible; enfin la fievre devint continue à ce que vous me rapportâtes, les crachats furent d'abord sanguinolens, & bientôt après ils devinrent rouilleux. Il parut des exacerbations tous les jours à la même heure, & lors de ces exacerbations, la toux étoit plus forte, la douleur du côté plus sensible, l'oppression plus grande; falloit-il des signes plus caractéristiques de la péripneumonie putride?

Je donnai des éloges à votre sage conduite & à la maniere économique & même parcimonieuse avec laquelle vous aviez employé la saignée. J'ordonnai tout de suite une médecine faite avec trois onces de moëlle de casse & quatre onces de manne, dissoutes dans trois verres d'eau de poulet. Cette purgation fut répétée deux jours après; ses effets furent encore plus remarquables, parce que les matieres putrides étoient plus cuites & plus mobiles. La cacochilie putride fut donc détruite en partie par ce secours.

Je prefcrivis enfuite le kermés minéral affocié à quelques béchiques. Le malade fe trouvant mieux, a négligé ce puiffant fecours qui auroit détruit les embarras & l'obftruction putride du poumon & même la cacochilie des premieres voies; car le kermés minéral, quoi qu'en dife M. Hecquet (1), eft non-feulement un béchique puiffant, mais encore un catartique, j'entends donné à petites dofes.

Cette faburre n'a pas été entiérement évacuée, parce que les purgatifs que nous avons employé ont été trop doux, & qu'ils n'ont pas affez cardé ces matieres glaireufes fortement adhérentes dans les premieres voies. Il auroit fallu les combattre par l'émétique; mais par un faux ménagement & par un refpect déplacé pour le préjugé populaire, qui fait regarder les médecines même comme très-nuifibles dans toutes les maladies inflammatoires, nous n'avons employé que les minoratifs les plus doux; ils n'ont détruit que la cacochimie des humeurs, & n'ont agi que foiblement fur la cacochilie des premieres voies.

(1) Ce Médecin a fait une fortie vigoureufe contre le kermés; il l'appelle fils d'un Moine & d'un Valet-de-chambre.

L'inapétence, le sentiment de pesanteur à la région épigastrique, sur-tout après les repas, l'état de la bouche, la diarrhée qui n'est que l'effet du vice des organes digestifs sont des raisons qui militent en faveur de mon opinion, indépendamment des accès de fievre observés tous les jours.

J'ai vu il y a quelques années le fils de M. F** attaqué d'une maladie très-ressemblante à celle qu'éprouve votre malade. Il avoit tous les jours des accès de fievre, & pendant l'accès la matiere morbifique portée au poumon donnoit lieu à une toux forte avec gêne de respiration. L'accès passé, il n'étoit plus question de toux, & la respiration étoit aisée. Quelques médecines & l'usage des amers associés aux béchiques opérerent bientôt sa guérison.

J'ai vu plusieurs fois dans l'Hôpital de cette Ville & dans celui des concessions d'Afrique des fievres intermittentes, dont les accès étoient accompagnés de toux & d'oppression.

C'est donc cette cacochilie putride qui donne lieu à la fievre intermitrente que nous observons, & dont le type est toujours le même depuis l'invasion de la maladie. Ces humeurs déléteres qui passent

dans le poumon, l'irritent & déterminent la toux, & par l'obstruction, & l'embarras que leur présence occasione, elles donnent lieu à la gêne de respiration.

La fievre & les forces contractiles du cœur, accélérées pendant l'accès, détruisent chaque jour une partie de cette cacochilie ; elle passe, & par les sueurs, & par les urines, qui, d'après votre exposé, sont chargées & déposent un sédiment.

D'après ces principes, les vues curatives se présentent d'une maniere si positive, qu'il seroit difficile de se tromper dans le choix des médicamens. Elles consistent à enlever cette cacochilie par les moyens les plus efficaces, à donner de l'énergie aux organes digestifs, & à détruire les embarras & les obstructions que nous sommes autorisés à soupçonner dans le poumon.

On remplira la premiere indication par l'exhibition de l'hypécacuana que l'on donnera au premier jour à la dose de vingt grains. Je me reprocherai toujours à moi-même de n'avoir pas employé ce moyen curatif dans le principe de la maladie. Le pouls quoique fievreux étoit cependant molasse après les exacerbations; la toux étoit humide, les crachats quoi-

que rouilleux venoient avec aiſance ; le malade avoit été préparé par une eau de poulet & par des lavemens émolliens. Fallait-il héſiter de donner l'émétique ? Non ſans doute. C'eſt ainſi qu'un reſpect déplacé pour les préjugés populaires fait tous les jours commettre des fautes dans le traitement des maladies aux perſonnes de l'art ; & ſur-tout à celles qui, jeunes encore, craignent d'expoſer une réputation qui n'eſt que commencée.

Avant que de donner l'hypécacuana ; on préparera, pendant deux ou trois jours, le malade par l'uſage d'une tiſanne délayante & inciſive.

Quelques jours après l'exhibition de l'hypécacuana, le malade ſara purgé avec une médecine compoſée de deux gros de follicules de ſené, d'une pincée de ſommités de petite abſynthe, de demi dragme de ſel cathartique amer & de trois onces de manne.

Il uſera enſuite pendant dix jours de la même potion béchique que j'avois ordonné, & dans laquelle le kermés ſera toujours employé à des doſes proportionnées à ſes effets.

Après avoir uſé pendant dix jours de cette potion priſe à cuillerées, ſi les accès de fievre ne ſont pas entiérement fixés,

vous pourrez lui faire prendre, le matin à son lever & le soir à cinq heures de relevée, une prise d'un aposeme fait avec deux dragmes de racines de valeriane & d'énula-campana, demi once de chicorée sauvage & de pissenlit, & une pincée de bourrache, de buglosse, de trifolium fibrinum & de camphorata monspeliensis, deux dragmes de kina en poudre grossiere, demi gros de crême de tartre, pour deux prises d'aposeme.

Avant la prise d'aposeme de l'après dîner, Monsieur avalera une dragme de l'opiat suivant; kina en poudre & rhubarbe deux dragmes de chaque, sang de bouc préparé & anti-hectique de poterius, demi gros de chaque, conserve d'énula-campana demi once, kermés minéral quatre grains; incorporez le tout avec suffisante quantité de sirop de chicorée.

Lorsque les accès feront entiérement dissipés, on laissera reposer le malade pendant sept à huit jours, & on lui donnera ensuite pendant un mois, le matin à jeun, le bouillon suivant.

Prenez demi livre de collet de mouton ou de maigre de veau, faites cuire dans trois écuelles d'eau jusqu'à réduction de la moitié; ajoutez ensuite racines d'aulnée, de zédoaire, d'impératoire & d'ache deux

gros de chaque, feuilles de camphorata, de bourrache, de marrube blanc, d'érisimum & de bouillon blanc, une pincée de chaque, laissez bouillir le tout encore demi heure, coulez avec expression pour un bouillon.

Le régime sera humectant sans être rafraîchissant. Le malade pourra mâcher quelquefois de la racine d'angelique. Il prendra de deux jours l'un, dans la premiere cuiller de sa soupe demi dragme d'extrait de genievre ou de conserve d'énula-campana. Il ne se permettra qu'une petite quantité d'alimens choisis; il évitera de prendre trop de boisson; par son volume & par son poids, une boisson trop abondante débiliteroit encore plus les visceres chilopoïétiques qui sont toujours trop relâchés dans toutes les fievres intermittentes. La viande noire en petite quantité, le café, le bon vin rouge, les vins étrangers, austeres & généreux lui sont permis avec modération.

Je suis avec beaucoup de cordialité,

Monsieur, &c.

CONSULTATION XXXIIe.

MONSIEUR de Sub** , âgé d'environ quarante-cinq ans, d'un caractere réfléchi, d'un tempérament pituiteux & humoral, obligé par état de se transporter sans relâche de ville en ville, & d'avoir à son arrivée l'esprit occupé dans des bureaux, éprouve depuis trois mois un flux de ventre qui l'a jetté dans un marasme singulier.

Les personnes de l'art qu'il a consulté ont donné différens noms à sa maladie. Un de ces Médecins a cru qu'il s'agissoit de la dyssenterie ; l'autre lui a donné le nom de flux céliaque ; l'autre enfin voyant la teinte noire de la peau de Monsieur le Consultant, a cru que ce flux de ventre étoit celui qui accompagne la maladie noire, & qu'on appelle *mélena*.

Ce ne seroit rien encore si ces Médecins avoient attaqué avec les moyens curatifs les plus communs la maladie qu'ils croyoient reconnoître. Le premier, en combattant la dyssenterie avec les remedes bannaux, auroit guéri la diarrhée stercoreuse

& vulgaire dont il s'agit, comme nous le prouverons tout à l'heure.

Le second, en prescrivant les remedes les plus ordinaires contre le flux céliaque qu'il a cru envisager, auroit sans doute guéri la diarrhée de Monsieur.

Le troisieme enfin qui croyoit appercevoir le *mélena* auroit dû, ce nous semble, combattre cette maladie avec quelques remedes. Le premier n'a cependant ordonné qu'une médecine astringente qui a produit de bons effets, & s'en est tenu là. Le second s'est contenté d'indiquer le diascordium. Le troisieme enfin a ordonné des purées de légumes ; & c'est ainsi que l'on exerce la médecine !

Mais avant que d'indiquer les secours que nous devons opposer à une maladie aussi invétérée, établissons son vrai caractere ; prouvons qu'il ne s'agit ni de la dyssenterie, ni du flux céliaque, ni de la maladie noire, mais bien de la diarrhée vulgaire & stercoreuse de M. de Sauvage (1).

La dyssenterie est caractérisée par des selles abondantes, sanguinolentes & quelquefois accompagnées de coliques & de vives douleurs dans les entrailles. Nous

(1) Nosolog. méthod.

ne dirons rien des autres ſymptomes acceſſoires & concomitans. La maladie de Monſieur n'a donc aucun rapport avec la dyſſenterie. Les ſelles ſont ſtercoreuſes, elles viennent ſans douleur & on n'a jamais apperçu un ſeul filet de ſang dans ſes déjections.

Le flux céliaque eſt caractériſé par des ſelles abondantes & comme chileuſes & blanchâtres. Les alimens s'y laiſſent appercevoir mal digérés. Rien de ſemblable ne ſe montre dans le flux de ventre de Monſieur.

Le flux lientérique eſt cette maladie dans laquelle les malades rendent par les ſelles les alimens à demi digérés. La maladie dont il s'agit n'a aucun rapport avec le flux lyentérique. Les ſelles de Monſieur le Conſultant ſont véritablement ſtercoreuſes & comme ſéreuſes, avec quelques glaires jaunes & verdâtres.

Reſte à examiner ſi le flux de ventre qu'éprouve Monſieur a quelque analogie avec le flux de ventre qui accompagne la maladie noire.

Dans cet eſpece de flux de ventre, les déjections ſont noirâtres, mêlées quelquefois de rouge. *Eſt alvi fluxus*, dit Sauvages, *materiei nigricantis atro-rubræ.* On diroit que la bile a contracté une couleur

noire-brune qu'elle communique aux garde-robes. Nous avons vu, il y a quelques années dans l'Hôpital de cette Ville, un homme qui étoit dans la maladie noire, & ses selles étoient de la couleur que nous venons d'indiquer. Il mourut après plusieurs mois.

Les garde-robes de Monsieur n'ont certainement pas cette couleur, & quoique la teinte de son visage soit foncée, nous pensons cependant qu'il ne s'agit pas de la maladie noire. La poitrine, les bras, & toute la peau, le blanc des yeux même auroient la même teinte, s'il étoit question de la maladie noire; mais puisqu'il n'y a que le visage qui ait cette teinte foncée, concluons qu'elle est l'effet du hâle produit par le soleil sur un visage ordinairement peu coloré, ridé & exténué par la longueur de la maladie.

Il s'agit de la diarrhée vulgaire, provenant du relâchement des fibres de l'estomac, ou des matieres putrides & glaireuses dont ce viscere est surchargé; matieres que l'on apperçoit dans toutes les selles.

Des digestions long-temps viciées par la vie active, laborieuse & tumultueuse que Monsieur le Consultant est obligé de mener par état depuis plusieurs années;

& par l'application continuelle d'eſprit dans des bureaux, néceſſitée auſſi par ſon état, ont donné lieu à cette ſaburre, dont la préſence relâche & débilite les fibres du ventricule, altere les ſucs digeſtifs, trouble & pervertit toujours plus les digeſtions. Le mouvement périſtaltique des viſceres abdominaux, qui eſt ſi néceſſaire à la chilification, ſe trouve affoibli. Le chile qui provient de ces digeſtions viciées eſt un chile mal travaillé, vapide & ſéreux qui augmente le relâchement du conduit inteſtinal. Les biles n'ont plus cette qualité pénétrante, lixivielle, déterſive, réſolutive qui leur eſt naturelle ; elles ſont vapides, aqueuſes & ſans énergie. De ces cauſes eſt née & a été entretenue la diarrhée ſéreuſe de M. le Conſultant. La vie tumultueuſe qu'il mene, l'inſuffiſance des remedes qu'on lui a oppoſé ont encore contribué à l'entretenir, nous ne diſons pas à la rendre rebelle. On ne ſauroit appeller rebelle une maladie qui a été attaquée par des moyens auſſi foibles & auſſi inſuffiſans.

Les édématies légeres que l'on apperçoit aux jambes de Monſieur, & qui ſe diſſipent dans la nuit ne ſont que l'effet du relâchement atonique des ſolides de la débilité de leurs oſcillations & de la

discrasie séreuse & vapide de ses humeurs.

L'état de Monsieur offre encore les plus grandes ressources, & nous croyons que sa maladie ne résistera pas au traitement méthodique que nous allons lui opposer ; mais il est absolument nécessaire que les remedes que nous allons lui prescrire soient aidés de beaucoup de tranquillité de corps & de quiétude d'esprit. Nous ne devons pas déguiser à M. que s'il néglige nos conseils, sa maladie, déja très invétérée, dégénérera en hydropisie, en bouffissures ou autres maladies non moins fâcheuses.

Au reste, la poitrine est en bon état, quoique la voie soit grele & seche. Le foie & les visceres abdominaux ne paroissent pas obstrués.

On doit se proposer d'enlever cette cacochilie glaireuse des premieres voies, & de redonner du ton & de l'énergie aux visceres chilopoietiques. On remplira cette double indication par l'usage des remedes suivans.

Rendu à Marseille, M. se reposera deux jours. Il usera pendant ces deux jours d'une tisanne faite avec de l'orge de Lyon; il prendra des alimens légers & en petite quantité. Le troisieme jour, il sera purgé

avec une médecine composée de deux dragmes de mirobolans citrins, une pincée de fleurs de roses rouges, & trois onces de manne. On aidera l'action de cette médecine avec la tisanne ordinaire. S'il vomissoit la médecine, il seroit nécessaire qu'il fût purgé de nouveau après quelques jours.

L'hypécacuana conviendroit certainement à la maladie de Monsieur; par sa vertu émétique il évacueroit ces matieres étérogenes dont l'estomac est surchargé, & par sa vertu tonique & astringente, il resserreroit le canal intestinal. Nous lui avons proposé ce moyen efficace; nous voyons avec peine qu'il se refuse à son administration.

Monsieur ayant été purgé avec la médecine indiquée ci-dessus, usera d'une tisanne faite avec l'orge & la racine de grande consoude. Il observera de ne boire de cette tisanne que lorsqu'il sera pressé par la soif.

Le matin à son reveil, il prendra dans son lit une dragme de l'opiat suivant: prenez conserve de roses, de kinorredon, deux gros de chaque; simarouba, terre sigillée & yeux d'écrevisses, une dragme de chaque; hypécacuana & magnésie blanche, dix grains de chaque; élixir de

propriété trente gouttes, faites avec le sirop de coings une masse opiatique.

Après avoir avalé une dragme de cet opiat, il boira un verre de sa tisanne ordinaire.

Il déjeûnera deux heures après avec une soupe de riz de Piémont faite à l'eau, avec addition d'une cuiller d'eau de fleurs d'orange & de sucre rosat, ou bien avec une purée de pois ou de lentilles.

A dîner, Monsieur délayera dans la premiere cuiller de sa soupe une dragme de conserve d'énula-campana ou de conserve de roses, ou demi gros d'extrait de rhubarbe, ou dix grains de rhubarbe en poudre, ou bien dix grains de simarouba & de cachou. Sa soupe sera faite avec de riz de Piémont, de la cémoule, ou du vermicheli. Il ne se permettra jamais de soupe aux herbes. Il mangera avec sa soupe deux ou trois becfigues ou une aîle de volaille à chair blanche.

A cinq heures de relevée, Monsieur prendra deux biscuits trempés dans du bon vin vieux de Rota, de Teinte ou de Malaga.

Une heure après, il prendra une crême de salep édulcorée avec le sirop de coings. Lorsque cette crême l'aura dé-

goûté, il pourra prendre celle de ſagou, édulcorée avec le même ſirop, avec addition d'une cuillerée d'eau de fleurs d'orange.

A ſouper, Monſieur ne prendra qu'une ſoupe avec un morceau de rôti, ou bien un œuf à la coque durci, ou bien un peu de compotte de coings ou de groſeille, ou une noix confite. Il boira à ſes repas de l'eau avec un tiers de bon vin rouge.

Les lavemens ne lui ſont permis que lorſqu'il aura des douleurs dans les entrailles. Il évitera ſoigneuſement de ſe baigner les pieds & les mains avec de l'eau froide & de prendre l'air humide du ſoir & du matin.

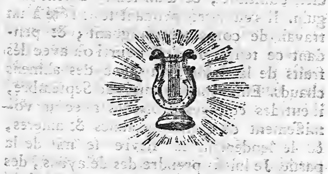
Il ſe comportera pendant un mois de la maniere que nous venons de lui preſcrire. Il eſt eſſentiel, nous ne ſaurions trop le lui répéter, que pendant l'uſage de ces remedes il ſoit ſtable & à demeure dans un pays, & qu'il diſcontinue ſes courſes, ſes voyages & ſes travaux d'eſprit. Il convient encore qu'il ſe promene ſouvent à pied.

Le régime ſera tonique & fortifiant, les alimens rafraîchiſſans, les fruits aqueux. l'eau pure, les melons, les melons d'eau,

les raiſins ne lui ſont pas permis. La chair de veau & d'agneau lui eſt nuiſible.

Si la diarrhée réſiſtoit aux ſecours & au régime propoſés, Monſieur prendroit le matin à jeun, & à quatre heures de relevée, vingt gouttes d'élixir de propriété dans un doigt de bon vin rouge.

Délibéré à Aubagne le 29 Juillet 1784.



LETTRE ET MEMOIRE *A CONSULTER.*

MONSIEUR,

Le malade pour lequel je viens vous bonſulter eſt naturellement maigre, aſſez cien conſtitué, & d'un tempérament ſanguin. Il s'eſt livré pendant tout l'été à un travail de corps très-fatiguant ; & pendant ce temps il s'eſt nourri ou avec des fruits de la ſaiſon, ou avec des alimens chauds. Enfin dans le mois de Septembre, il eut des coliques violentes avec un vomiſſement de matieres jaunes & ameres, & le lendemain la fievre ſe mit de la partie. Je lui fis prendre des délayans, des émolliens. Je le ſaignai du bras & du pied; & lorſqu'il fut tranquille, je lui fis paſſer un laxatif qui le mena pluſieurs fois à la garde-robe ; il fut aſſez bien pendant ſept à huit jours. Enfin, il commença à manger, & les coliques ſe firent ſentir de

nouveau ; mais ſans fievre, & les ſelles étoient jaunes & quelquefois vertes. Je lui ordonna des lavemens émolliens ; mais ces remedes n'ont pas fait grand bien. Enfin depuis quelques ſemaines il rend du ſang dans ſes déjections. Ce ſang eſt tantôt mêlé avec des matieres glaireuſes & vertes, & tantôt il eſt pur. Il eſt tourmenté de coliques toutes les fois qu'il va à la ſelle. L'appétit eſt mauvais. Le malade a par fois des envies de vomir ; il a des inſomnies qui l'échauffent beaucoup, & quoique ſon pouls ne ſoit pas fievreux, il a par fois des chaleurs & des bouffées de fievre. Il éprouve d'ailleurs un mal-aiſe ſingulier, une inquiétude. Il a des tiraillemens dans les bras & dans les jambes, & un cercle douloureux dans la tête, ſur-tout le ſoir. Donnez-nous votre avis bien étendu & le plutôt que vous pourrez. Vous recevrez avec cette lettre vos honoraires pour la Conſultation que nous attendons. Soyez perſuadé des ſentimens affectueux avec leſquels j'ai l'honneur d'être, Monſieur, &c.

CONSULTATION XXXIIIe.

MONSIEUR,

La maladie dont votre lettre préſente l'hiſtoire avec autant de clarté que de préciſion, nous offre une courte ſucceſſion de ſymptomes qui ne nous permettent pas de nous tromper dans le diagnoſtic.

La turgeſcence d'une ſaburre putride, contractée par des digeſtions long-temps viciées, & une bile exaltée par des exercices de corps long-temps continués dans la ſaiſon la plus chaude, ont donné lieu ſans doute à la dyſſenterie putride que nous avons à combattre.

Je l'appelle putride, parce qu'elle ne reconnoît, à mon avis, de cauſe plus immédiate, que la turgeſcence d'une ſaburre putride, contractée dans l'eſtomac par le vice des digeſtions, & par des alimens peu choiſis. Cette ſaburre eſt devenue âcre & mordicante, & par ſon ſéjour, & par le tempérament ſec & ardent du malade,

&

& par l'acrimonie générale des humeurs, ſuite néceſſaire des exercices violens auxquels le malade s'eſt livré ſans ménagement dans la ſaiſon la plus chaude; exercices qui en dépouillant la maſſe totale des humeurs de leur partie balſamique, je veux dire de leur ſéroſité, les ont rendues plus âcres, & capables de porter des impreſſions irritantes ſur le canal inteſtinal ſur tous les ſolides, & même ſur le genre nerveux qui paroît affecté.

La plupart des Auteurs qui ont écrit ſur la dyſſentérie aſſignent généralement pour cauſe commune de cette malade, l'exaltation d'une bile acrimonieuſe. Je ſens que ſon exaltation, ſa dégénéreſcence, ſon altération doivent être rangées parmi les différentes cauſes de cette maladie.

Mais ſi nous obſervons avec un eſprit libre de préjugés, & ſans un aſſerviſſement trop reſpectueux à l'opinion des Auteurs, qui la plupart ne font que ſe copier, ce qui ſe paſſe dans le traitement de la dyſſenterie, nous verrons que cette maladie cede preſque toujours à l'exhibition de l'hypécacuana & des émétiques. J'ai vu dans le cours d'une pratique de dix années cent cinquante dyſſenteries. J'en ai vu pluſieurs dans l'Hôpital de cette Ville. L'eſcadre qui fut déſarmée à Toulon dans

le printemps de l'année 1783 fournit à cet Hôpital plusieurs Matelots dyssentériques.

J'ai combattu toutes ces dyssenteries avec des avantages marqués. Les moyens curatifs que j'ai constamment employé, ont été les délayans, les anti-phlogistiques, les anodins & les tempérans auxquels succédoit l'hypécacuana, & ensuite les astringens & les toniques.

D'après cette observation fidelle & constante, ne sommes-nous pas autorisés à croire que cette maladie reconnoît pour cause ordinaire la cacochilie acrimonieuse des premieres voies ?

En effet, comment pourroit-elle céder aux purgatifs & aux émétiques, si elle ne reconnoissoit pour cause que l'exaltation & l'acrimonie de la bile ? Bien loin de céder à ce secours, elle en seroit plutôt exaspérée. Tous les émétiques & les purgatifs occasionent un orgasme dans le ventricule, dans son voisinage, & dans les visceres précordiaux ; les sucs digestifs & la bile même doivent être plus divisés, plus exaltés par leur action. On n'a d'ailleurs jamais pensé en Médecine que les émétiques & les purgatifs pussent corriger les mauvaises qualités d'une bile exaltée. Ils sont supposés l'évacuer. Encore n'est-il

pas bien décidé que ce que l'on rend par le haut & par le bas, par l'effet des émétiques soit de la bile proprement dite ; c'est plutôt des matieres glaireuses, putrides & délétérées, d'un goût tantôt acide, tantôt amer ; c'est cette saburre, appellée indifféremment par les Auteurs, *ærugo materies biliosa*, *saburra primarum viarum*, *cacochilia fomes putridus*, & même *bilis* par les Auteurs les plus anciens.

Si à cette observation nous joignons les autorités des plus grands Maîtres de l'art, il ne nous restera plus aucun doute que la cacochilie putride & acrimonieuse des premieres voies ne soit la véritable cause que l'on doive attaquer le plus souvent dans le traitement de cette maladie.

Nous lisons dans Degner, dans Zimmerman, & dans presque tous les Médecins observateurs, que le vomissement d'une matiere bilieuse pendant quelques jours, déterminé par le secours de la nature, a guéri plusieurs fois la dyssenterie.

Quo citiùs hæc evacuatio fiebat, dit Zimmerman, *eo citiùs ægri convalescebant ; sic complures subito correptos, evacuata multâ bile viridi & æruginosâ brevi tempore sanatos vidi.*

Ce même Auteur nous dit à la sec-

tion 27, *boni eventus signum erat, si ægri bilem flavam aut viridem vomitu, vel etiam alvo, initio ejiciebant, & alvi fluxus minuebatur.*

Cette matiere jaune, verte, appellée matiere bilieuse n'est certainement pas la bile cystique & hépatique, mais bien une matiere semblable par sa couleur à ces deux biles, matiere engendrée dans les premieres voies, matiere étérogene qui par sa turgescence & son acrimonie, irrite les intestins & forme même des erosions sur ses tuniques internes, matiere enfin dont l'expulsion & l'évacuation étant favorisée ou par des émétiques ou par des laxatifs, on voit céder cette maladie fâcheuse.

Ecoutons encore un illustre Professeur d'une célebre Université (1).

Observatæ sunt circumstanciæ in quibus sub sævissimis symptomatibus brevi periebant ægrotantes, quo usque propinato emetico, in morbi initio, vomitu educebatur pauca bilis putridissimæ quantitas morbi & symptomatum acerbitatem determinantis.

L'on trouve dans Gorter un passage qui ne laisse aucun doute sur les effets de cette saburre des premieres voies, & qui

(1) M. Sabatier, quest. 9, *pro Regiâ cathedrâ.*

prouve encore d'une maniere irréſiſtible que dans tous les temps l'on a confondu les noms de bile avec la ſaburre des premieres voies.

Humor morboſus, dit Gorter, *ſubpinguis, ſaponaceus acris, calefaciens, ſaponaceus, amarus, flavi coloris, bilioſus dicitur; hìc in corpore hærens, producit faſtidium nauzeam ructum nidoroſum, linguam ſiccam & amaram, anxietatem dyſſenteriam bilioſam, diarrheam.*

L'on trouve encore dans Bœrhaave & dans ſon illuſtre Commentateur cette doctrine expoſée dans le plus grand jour; & je penſe qu'il ſeroit trop long de citer ici tous les paſſages de ces deux Médecins célebres capables d'étayer mon opinion.

Eller avoit obſervé que le meilleur remede contre la dyſſenterie étoit l'émétique.

Helvetius a préconiſé avec raiſon les bons effets de l'hypécacuana contre ce flux de ventre.

Pringle emploie & conſeille l'émétique aſſocié avec l'hypécacuana pour enlever cette cacochilie putride & âcre.

Zimmerman, qui a donné un excellent traité ſur cette maladie, a reconnu les bons effets de la racine du bréſil, & il inſiſte

beaucoup ſur l'efficacité de ce remede, qu'il regarde comme ſpécifique contre la dyſſenterie, & il s'attache à recommander ſon uſage.

Monro penſe comme Zimmerman ; Ruſſel employoit plus volontiers l'émétique.

Sur cent cinquante dyſſentériques que j'ai vu, je n'en ai perdu qu'un qui avoit un ulcere dans le conduit inteſtinal ; j'ai oppoſé conſtamment à cette maladie les délayans, les anti-phlogiſtiques, les anodins, & quelquefois la ſaignée dans le principe de la maladie & dans des ſujets plétoriques ; après ces ſecours préparatoires, venoit l'hypécacuana. Son exhibition étoit ſuivie d'une purgation aſtringente ; venoient enſuite les aſtringens & les toniques, s'il y avoit encore du relâchement dans le canal inteſtinal. L'écorce de ſimarouba, & ſur-tout l'élixir de propriété étoient les remedes qui faiſoient le mieux pour rétablir le ton & l'élaſticité des organes chilopoïetiques.

Lors de la guerre de 1756, & après la priſe de Mahon, qui eut lieu, je crois, à cette époque, toutes les Troupes que l'on débarqua à Toulon furent attaquées de maladies graves & ſur-tout de la dyſſenterie. Nous eûmes beaucoup de ces

troupes en garnison dans cette Ville & dans ses environs. Notre Hôpital fut rempli de malades & sur-tout de dyssentériques ; mon pere, qui en étoit le Médecin, les traita de la maniere que je viens d'indiquer, & ses succès furent tels que des Officiers en garnison dans les Villes circonvoisines, venoient dans cette Ville pour se faire traiter des dyssenteries qui avoient éludé l'action de tous les remedes ; & en moins d'un mois ils s'en retournoient entiérement rétablis.

Si l'étendue de sa pratique avoit permis à mon pere de tenir un journal exact des dyssenteries qu'il vit à cette époque, j'y trouverois au moins deux cents dyssentériques guéris dans le seul espace de trois années. *A juvantibus & à lædentibus sumuntur indicationes*. Cet axiome sera toujours vrai, & aucun raisonnement ne sauroit l'infirmer. S'il est donc vrai que l'évacuation & l'expulsion d'une matiere bilieuse & érugineuse, putride, déterminée ou par la seule nature, ou par des émétiques & des purgatifs, allege infiniment & guérit radicalemet les dyssenteries, concluons qu'elle reconnoît le plus souvent pour cause la présence de cette saburre putride. Je dis le plus souvent ; je ne veux pas en effet généraliser ce principe au

point de prétendre que toutes les dyſſenteries quelconques reconnoiſſent cette même cauſe.

J'ai vu des dyſſenteries céder à l'uſage des délayans, de l'eau de veau, de l'eau de poulet, de la limonade cuite, & ces maladies ne reconnoiſſoient ſans doute d'autre cauſe que l'acrimonie & l'exaltation de la bile proprement dite.

J'en ai vu qui ont cédé à l'uſage de la ſaignée, & ſur-tout dans les ſujets ſanguins & pléthoriques ; c'eſt ſans doute la dyſſenterie bénigne & ſpontanée de Sauvages. Cet Auteur dans ſa Noſologie diſtingue pluſieurs eſpeces de dyſſenteries. La dyſſenterie putride eſt celle que j'ai obſervé le plus communement.

La cacochilie putride & acrimonieuſe des premieres voies, qui eſt la cauſe la plus commune de la dyſſenterie, eſt produite par pluſieurs cauſes prédiſpoſantes que nous ne ferons qu'indiquer pour ne pas outre-paſſer les bornes d'une conſultation. Les alimens peu choiſis & d'une mauvaiſe qualité, un air chargé de miaſmes déléteres reſpiré pendant quelque temps, tel que celui des Hôpitaux, des Priſons & des Camps, eſt capable de vicier & d'épaiſſir les ſucs gaſtriques, d'opérer une détente & un relâchement

notable dans les viſceres chilopoïetiques. Les ſouffrances de l'ame qui ſont des maladies aiguës qui ſuſpendent les fonctions, vicient les digeſtions & les ſecrétions. Les exercices immodérés, des boiſſons incendiaires, des boiſſons aqueuſes d'une mauvaiſe qualité : telles ſont les cauſes qui prédiſpoſent à cette cacochilie, & qui la font naître.

Cette cacochilie putride, que la Médecine moderne ne regarde plus que comme un effet de la maladie ou une cauſe bien éloignée, eſt cependant une des cauſes prochaines très-commune de bien des maladies. Devenue délétere, âcre & mordante par ſon ſéjour, la nature tâche de s'en débarraſſer ; elle paſſe dans les inteſtins, les irrite plus ou moins ſuivant ſon dégré d'acrimonie & ſuivant le dégré de ſenſibilité du ſujet, y forme des erroſions & détermine des diarrhées, des dyſſenteries & d'autres flux de ventre. Si elle paſſe dans le ſang & qu'elle ſe mêle aux humeurs, elle produit des fievres putrides, remittentes ou intermittentes, des fievres malignes. D'autres fois elle formera des tumeurs éréſipellateuſes, phlegmoneuſes & des maladies cutanées, des fluxions, des péripneumonies ; maladies d'autant plus graves & fâcheuſes, que

ces maladies étant souvent regardées comme essentielles, ne sont combattues qu'avec la saignée & les anti-phlogistiques, remedes insuffisans sans les purgatifs & les catartiques.

Mais je m'apperçois, Monsieur, que j'outre-passe les bornes d'une Consultation. On doit sans doute se proposer d'enlever cette cacochilie qui entretient la dyssenterie de votre malade; mais comme le genre nerveux paroît affecté, on ne sauroit apporter trop d'attention dans la préparation qui doit précéder l'exhibition des évacuans & en assurer le succès.

Je suis donc d'avis que vous mettiez tout de suite votre malade à l'usage d'une eau de veau ou d'agneau que vous armerez de quelques zests d'écorce de citron. Si son estomac ne s'en accommodoit pas, vous lui substitueriez la tisanne d'orge.

Le malade prendra un ou deux lavemens tous les jours. Ces lavemens seront faits avec parties égales de lait & d'une décoction d'orge, ou bien avec le bouillon de tripe. Si les douleurs des entrailles étoient bien fortes, on pourroit donner des lavemens avec parties égales de bouillon de tripe & d'une décoction faite avec une tête de pavot. Le malade prendra tous les jours une once ou deux d'huile

d'amandes douces, & le soir en se couchant, il prendra un julep fait avec deux onces d'eau de laitue, de lys & de nénuphar, & douze gouttes de laudanum liquide. Il pourra prendre à la place de ce julep une émulsion cuite, édulcorée avec demi once de sirop de pavot blanc, avec addition de dix grains de poudre tempérante de stalh.

Votre malade ayant été ainsi préparé pendant sept à huit jours, vous lui donnerez le matin à jeun, & dans son lit, vingt grains d'hypécacuana en poudre. L'action de cet émétique sera aidée par une grande quantité d'eau chaude & d'eau de veau ou d'agneau.

Lorsque le malade aura suffisamment vomi, on lui donnera deux onces d'huile d'amendes douces pour lubréfier les visces abdominaux.

Quelques jours après, votre malade sera purgé avec la médecine suivante: prenez mirobolans citrins deux dragmes, rhubarbe en poudre demi dragme, manne deux onces, faites suivant l'art une potion purgative.

La saburre des premieres voies ayant été suffisamment évacuée, s'il reste du relâchement dans le cenal intestinal & un

reste de dyssenterie, on pourra l'attaquer par des astringens gradués; mais comme les nerfs de votre malade sont très-sensibles & très-irritables, on s'interdira les astringens trop secs, trop actifs, qui pourroient augmenter la rigidité des solides, par la constriction trop forte & trop subite qu'ils opéreroient; on n'emploira d'abord que les astringens végétaux & les invisquans.

On pourra commencer par la potion suivante. Eaux de rose, de plantain & de renouée deux onces de chaque, terre sigillée & sang de dragon une dragme de chaque, sirop de grenade une once; mêlez le tout ensemble pour une potion qui sera prise à cuillerées. Après trois ou quatre jours, on ajoutera à cette potion vingt gouttes d'élixir de propriété.

On ne donnera des lavemens que lorsque les douleurs seront très-vives. La tisanne ordinaire sera faite avec la seule racine de grande consoude & quelques feuilles de plantain lacérées.

Les crêmes de riz de Piémont, de salep & de sagou, édulcorées avec un sirop astringent, conviennent à Monsieur le Consultant dans ce dernier état de sa maladie.

Le soir, avant que d'entrer dans son lit, il prendra une émulsion faite, non avec les quatre semences, mais avec six amandes douces, une dragme de graines de pavot. On fera bouillir légérement le tout dans une décoction de feuilles de plantain. On édulcorera cette émulsion avec les sirops, ou de coings, ou de grenade, ou de roses seches, ou magistral astringent.

Après avoir tâté la nature pendant sept à huit jours par l'usage de ces astringens doux, si le canal intestinal ne reprenoit pas son ton & son énergie, on pourroit avoir recours à des astringens plus actifs; on pourroit donner deux fois par jour à Monsieur une dragme de l'opiat suivant.

Prenez conserve de roses & de kinorredon une once de chaque, terre de lemnos, sang de dragon, simarouba une dragme de chaque, magnesie vingt grains, élixir de propriété trente gouttes, faites avec le sirop de roses seches un opiat. Après avoir avalé une dragme de cet opiat, le malade prendra une prise d'aposeme fait avec une once de racine de grande consoude & d'orcanette, une pincée de feuilles de plantain, de cinoglosse

& d'ortie, & une dragme de cimarouba.

Tels sont les remedes que nous proposons contre la maladie de Monsieur; il observera dans ce dernier état de ne boire que lorsqu'il sera pressé par la soif. Le régime sera tonique & fortifiant sans être trop échauffant. Le malade ne se permettra que des soupes jusqu'à ce qu'il ait été évacué, & ces soupes seront faites avec des farineux, tels que le riz de Piémont, le vermichel, la cémoule. Lorsqu'il aura été purgé, vous lui permettrez des alimens solides. L'agneau & le veau lui sont interdits; les végétaux & les fruits aqueux, soit cuits, soit cruds, à l'exception du coing, lui seront nuisibles. Le café ne doit être pris qu'avec beaucoup de circonspection à cause de la sensibilité du malade. Le chocolat peut lui être utile. L'exercice à pied & la fréquentation de la société ne peuvent que lui être très-utiles, soit en fortifiant les solides, soit en écartant de son esprit les idées tristes qui accompagnent ordinairement tout état maladif.

J'ai reçu les honoraires que Monsieur le malade vous a chargé de me faire passer, & que j'ai trouvé très-forts. Disposez de

moi, Monsieur, dans les occasions où je pourrai vous être utile. Si cette maladie résistoit aux moyens curatifs proposés, vous pourriez m'informer de l'état du malade; je me ferai un vrai plaisir de vous donner de nouveau mon avis sans qu'il soit question d'une nouvelle rétribution.

Je suis, Monsieur, &c.

CONSULTATION XXXIVe.

LA fille de Monsieur J. R**, qui nous consulte, âgée de seize ans, d'un assez bon tempérament, est dans les pâles couleurs. Elle se plaint de pesanteur dans les extrêmités; l'exercice le plus léger la fatigue & la rend essoufflée; elle a des pesanteurs d'estomac, sur-tout après ses repas, & des douleurs de tête; l'appétit languit, & Mademoiselle n'a pas encore payé le tribut lunaire.

Cette maladie paroît reconnoître pour cause prochaine des embarras & des obstructions molles qui se sont formées dans les visceres abdominaux. Des digestions long-temps viciées par les alimens gros-

fiers, par la quantité de fruits aigres & acerbes que cette jeune perſonne a mangé par un goût dépravé, ordinaire à ſon ſexe, dans le temps ſur-tout où la nature avoit beſoin d'avoir tous ſes organes ſecrétoires libres & les humeurs d'une fluidité louable, ont donné lieu ſans doute à ces obſtructions, & doivent être regardées comme les cauſes éloignées & prédiſpoſantes de la maladie dont nous nous occupons.

Le retardement des évacuations périodiques ne ſert qu'à augmenter la denſité vapide & glutineuſe des fluides, la détente des ſolides, & favoriſer les progrès des obſtructions.

Le dégoût qu'elle a pour les alimens les plus recherchés, les nauzées qu'elle éprouve quelquefois, caractériſent la cacochilie des premieres voies & le mauvais état des organes digeſtifs ; & l'on ne doit pas être étonné que des digeſtions auſſi imparfaites produiſent des vents, de fréquens grouillemens d'entrailles ; il eſt auſſi peu ſurprenant que la tête ſouffre par fois.

Le ſang dans l'état d'épaiſſiſſement vapide où nous ſommes autoriſés à le ſoupçonner paſſe avec peine dans le cerveau, viſcere molaſſe, & dont les vaiſſeaux ſont

très-déliés & remplis de tortuosités & de circonvolutions. Sa circulation retardée & gênée ne peut que donner lieu à des compressions, à des distensions, à une irradiation irréguliere des esprits animaux; delà naissent les douleurs de tête que la malade ressent quelquefois.

Un sang de cette nature porté dans l'utérus, ne peut s'ouvrir un passage dans ce viscere obstrué; tous les viscères abdominaux sont empâtés, & dans un engourdissement atonique. Le mouvement péristaltique a fléchi; l'action sistaltique des vaisseaux est débilitée. La réaction des liquides est affoiblie. De ce défaut d'équilibre naît le défaut de cette évacuation salutaire.

Dans le traitement de cette maladie, l'on ne peut se proposer dans la saison froide où nous sommes, que de débarrasser l'estomac de la saburre dont il est surchargé, d'entretenir ce viscere dans le meilleur état qu'il sera possible, & d'arrêter les progrès des obstructions, en attendant de pouvoir les combattre avec avantage lorsque le printemps sera venu.

On remplira les indications les plus pressantes par l'usage des remedes suivans.

Mademoiselle sera préparée pendant quelques jours par l'usage d'une tisanne

faite avec la pinprenelle & le chiendent. Elle prendra ensuite une prise de tartre stibié en lavage. Si le vomissement n'étoit pas suffisant, on pourroit faire passer un grain de tartre stibié dans une cuiller d'eau. On laisse l'administration de ce remede à la prudence de son Chirurgien.

Quelques jours après, elle sera purgée avec une médecine composée de la maniere qui suit : prenez de globularia alipum deux gros, de sel policreste demi once, fleurs de pêcher une pincée ; faites bouillir le tout dans trois verres d'eau, ajoutez ensuite trois onces de manne. Mademoiselle prendra de demi heure en demi heure un verre de cette médecine, en se promenant dans son appartement.

On pourra donner ensuite pendant vingt jours, tous les matins, une verrée composée avec six onces d'une décoction de germandrée, de trifolium fibrinum, à laquelle on ajoutera une cuillerée d'eau de fleurs d'oranges, & vingt grains de tartre martial soluble.

Elle prendra de deux jours l'un, dans la premiere cuiller de sa soupe lors de son dîner, dix grains de cachou. Elle sera encore purgée une fois dans le cours de l'hiver avec la médecine ci-dessus.

On sent combien il est essentiel que

l'estomac, par la nature des alimens qu'on fournira à son action, donne un chile doux, fluide & bien élaboré; le régime de vie doit donc beaucoup contribuer à la guérison de cette maladie. Mademoiselle ne se permettra donc que des alimens légers & de facile digestion. La viande noire ne lui est pas absolument interdite; les alimens farineux, les fruits de cette saison qui sont les oranges, les raisins secs, les figues seches, les châtaignes lui seroient très-nuisibles. Le café ne lui est pas absolument défendu. Le chocolat l'empâteroit encore davantage. Elle doit se l'interdire. Elle prendra souvent des bouillons aux herbes, & dans lesquels auront bouilli le céléri & la chicorée blanche de jardin; ces bouillons sont d'ailleurs très-agréables au goût. Elle se promenera à pied lorsque le temps le permettra.

Au commencement du printemps si le tribut lunaire n'a pas encore paru, on pourra nous informer par lettre de l'état de Mademoiselle, & nous jugerons d'après l'exposé qui nous sera fait, quels sont les apéritifs & les emménaguogues qui lui conviennent.

Délibéré à Aubagne le, &c.

LETTRE.

MONSIEUR,

Je vous adreſſe une malade de nos quartiers ; elle vous expoſera mieux ſes maux que je ne pourrois le faire ; ainſi je regarde comme inutile de vous en parler. Je lui ai ordonné quelques remedes qui n'ont pas fait grand choſe. On regarde cette fille comme étant dans la ſéchereſſe. Marquez-moi votre ſentiment là-deſſus, & veuillez-bien me croire avec l'attachement le plus reſpectueux, Monſieur, &c.

*B** Chirurg.*



CONSULTATION XXXVe.

ET RÉPONSE.

MONSIEUR,

La mere de votre malade m'a remis votre lettre ; & voici l'exposé clair & succinct qu'elle m'a fait de la maladie de sa Demoiselle, âgée de vingt-quatre ans, d'une habitude grele & rabougrie.

« J'ai toujours été, m'a-t-elle dit, d'un » tempérament fort échauffé, & j'ai été » long-temps sujette pendant ma jeunesse » à des insomnies, à des hémorroïdes, à » des dartres. Cependant, à l'aide d'un » régime exact, je suis parvenue à l'âge » où vous me voyez. J'ai fait cinq enfans » que j'ai nourri moi-même ; ma fille, » que voilà, est celle des enfans que j'ai » eu qui a le plus hérité de mon tem» pérament.

» Vingt jours après sa naissance, elle » fut couverte de rache qui ne l'a quittée » qu'à l'âge de trois ans ; & alors elle

» eut des humeurs qui coulerent derriere
» les oreilles & derriere la tête. Quel-
» quefois, lorſque cette humeur ne cou-
» loit pas, elle avoit des glandes au col
» & ſous les oreilles. Arrivée à l'âge de
» quatorze ans, elle a beaucoup ſouf-
» fert avant que d'être réglée ; elle a eu
» des coliques pendant pluſieurs mois,
» des tremblemens, des douleurs de tête
» & des vertiges ; elle fut ſaignée plu-
» ſieurs fois du bras & du pied ; elle com-
» mença enfin de voir, & ſes indiſpo-
» ſitions ſe diſſiperent peu à peu ; j'en-
» tends les indiſpoſitions ſurvenues par le
» retardement de ſes regles.

» Quelques années après, l'écoulement
» des oreilles s'arrêta ; elle en fut incom-
» modée ; elle eut pendant quelques jours
» des douleurs de tête ; elle eut peu de
» jours après une éréſipelle & une rou-
» geur conſidérable au viſage qui s'éten-
» dit juſqu'à l'œil gauche. On la ſaigna ;
» on fit baſſiner ſon œil avec un collire,
» & après un mois de ſouffrance cette
» rougeur ſe diſſipa en partie, & il s'éta-
» blit vers le grand angle de l'œil un
» écoulement d'une humeur ſi âcre que
» ma fille me diſoit qu'il ſembloit que
» cette eau lui brûloit la vue. Cet écou-
» lement a duré pendant long-temps.

» Lasse de souffrir, quelqu'un conseilla » à ma fille d'appliquer sur son œil des » compresses de linge trempées dans une » eau blanchâtre dont je ne sais pas la » composition. Quelques jours après elle » vit avec plaisir tarir cet écoulement ; » mais peu de temps après, elle eut une » petite toux qui augmenta de jour en » jour. Cette toux n'a cessé depuis ce » temps de l'inquiéter. Elle est seche & » sans expectoration. Elle est plus forte » le matin & le soir que pendant la jour- » née ; elle en a quelquefois des quintes » pendant la nuit. Son sommeil en est » souvent interrompu ; l'appétit languit » depuis un mois ; les selles sont rares » & seches. Ma fille n'a jamais craché » du sang. Depuis trois mois elle est dans » cet état ; elle a maigri considérable- » ment.

» Les remedes que M. B**, notre » Chirurgien, lui a fait prendre consistent » en bouillons rafraîchissans & en petit » lait. Au reste, elle est réglée ; elle ne » sue pas de la poitrine pendant la nuit.

» Je ne dois pas taire qu'elle a toujours » aimé les mets de haut goût, les ali- » mens échauffans, qu'elle sent elle-mê- » me lui être nuisibles ; puisque si elle » prend du café, deux jours de suite elle

» a des démangeaiſons ſur toute la peau
» & des inſomnies. »

Tel eſt, Monſieur, l'expoſé clair & circonſtancié qui vient de nous être fait de la maladie de la jeune perſonne dont il s'agit, par Madame ſa mere à qui nous avons fait quelques queſtions dont les réponſes ſe trouvent conſignées dans cette narration fidelle que nous venous de rapporter.

Cet expoſé clair & lumineux jette certainement le plus grand jour ſur le diagnoſtic de la maladie dont nous nous occupons, ſur ſon ſiege & ſur ſes cauſes prochaines & éloignées.

Mademoiſelle a apporté en naiſſant un tempérament chaud & ardent; elle a hérité de ce tempérament de Madame ſa mere. Ses humeurs ſont d'une diatheſe âcre & réſineuſe. La mauvaiſe qualité de ſes humeurs s'eſt manifeſtée dans ſon berceau par des éruptions cutanées qui n'ont diſparu que pour faire place à un écoulement d'une humeur âcre, cauſtique & comme éréſipellateuſe. Cette mauvaiſe qualité des fluides, bien loin d'être corrigée par un régime doux, humectant & bien économiſé, a été entretenue & augmentée en premier lieu par le lait de la mere, lait échauffant & ſalé, & plus encore par les

les alimens ſalés & épicés dont Mademoiſelle s'eſt toujours nourrie par un goût décidé & funeſte.

Cet humeur délétere, dont l'écoulement s'étoit établi derriere les oreilles & derriere la tête pendant un certain temps, ayant été détournée & répercutée par des cauſes dont nous ne ſommes pas aſſez inſtruits, & qu'il importe peu de connoître, ſe dévia & ſe porta ſur l'œil gauche. L'on ſent & l'on juge qu'une humeur de cette nature dut porter l'impreſſion la plus fâcheuſe ſur l'organe de la vue. Elle irrita la conjonctive, détermina une phlogoſe dans cette partie. Enfin cette humeur éréſipellateuſe adoucie juſqu'à un certain point, par les remedes que vous ordonnâtes très-à-propos, ſe porta vers le grand angle de l'œil ; il s'établit dans cette partie un écoulement de cette humeur cauſtique & âcre.

La malade, qui n'auroit jamais rien dû appliquer ſur ſon œil ſans votre avis & votre agrément, s'adreſſa à des femmes qui lui conſeillerent l'uſage de je ne ſais qu'elle eau aſtringente, & conſéquemment répercuſſive. Les effets de ce topique furent de produire une conſtriction forte & une criſpation dans la glande lacrymale & dans les parties qui l'avoi-

ſinent, & de déterminer la rétropercuſſion & le reflux de cette lymphe cauſtique. Elle ſe dévia & ſe porta ſur le poumon, & l'état de Mademoiſelle a été ſingulièrement aigri par le reflux & la métaſtaſe de cette humeur éréſipellateuſe ſur un viſcere eſſentiel. Elle a déterminé une irritation, un agacement, une titillation ſur le poumon, & a donné lieu à une toux qui paroît convulſive.

Vous avez attaqué, Monſieur, cette maladie par des délayans & par des incraſſans. Je ne ſaurois ſans injuſtice refuſer des éloges à votre conduite ſage & éclairée. Je ſuis bien éloigné de croire que ces remedes aient été infructueux, comme vous l'avancez, avec une modeſtie que je ne ſaurois trop louer. Vos remedes, bien loin d'être inefficaces, ont produit, à mon avis, les plus grands effets; ils ont enveloppé juſqu'à un certain point l'acrimonie de cette humeur cauſtique; ils ont émouſſé ſes pointes, & ont empêché qu'elle ne produisît une impreſſion plus fâcheuſe ſur le viſcere qu'elle afflige, & où elle s'eſt fixée; & ſur-tout qu'elle ne formât quelqu'eroſion ſur les vaiſſeaux ſanguins du poumon, & qu'elle ne donnât lieu à une hémopthiſie, qui n'auroit certainement pas manqué de dégénérer en

ulcere, par l'irritation & la titillation continuelle entretenue sur les bords des vaisseaux corrodés par la présence & la causticité de cette humeur éréfipellateuse, & encore par la qualité acrimonieuse de la masse totale des fluides.

Chez les personnes qui ont le sang doux & les humeurs balsamiques, il est bien rare que les hémopthisies soient suivies d'ulcération. Il est bien rare au contraire que l'ulcération du poumon n'ait pas lieu chez les hémopthisiques dont les fluides sont acrimonieux.

Vous sentez donc, Monsieur, par ce qui vient d'être dit tous les avantages que votre malade a retiré des secours que vous lui avez sagement administrés; puisque sans eux elle auroit décidément tombé dans une maladie qui élude presque toujours toutes les ressources de notre art & les secours les plus appropriés.

C'est vous en dire assez, je pense, pour vous faire comprendre que je ne suis pas de l'avis des personnes qui regardent cette maladie comme une pthisie pulmonaire.

L'art doit se proposer de dévier par les moyens les plus prompts & les plus efficaces cette humeur délétere & éréfipellateuse fixée sur un viscere essentiel;

ſuſceptible d'erroſion & d'ulcération. Les incraſſans, les anti-phlogiſtiques ſeront employés avantageuſement lorſque cette humeur aura pris une autre route.

Je ſuis donc d'avis que vous appliquiez, le plutôt qu'il vous ſera poſſible, un grand emplâtre de véſicatoire ſur l'avant-bras de la malade. Vous le tiendrez ouvert pendant vingt jours, & enſuite vous le cautériſerez. Vous mettrez en même temps du garou ou des feuilles de clématitis hachées menu derriere les oreilles de Mademoiſelle, un ſeton placé de haut en bas entre les deux épaules peut être encore d'une utilité marquée, & peut être même préféré à l'emplâtre de véſicatoire.

Ces remedes doivent opérer, ſi je ne me trompe, la révulſion ſalutaire de cette humeur délétere & cauſtique. Lorſqu'elle aura abandonné le viſcere qu'elle inquiete, on s'occupera à la délayer, à émouſſer ſon acrimonie. Les émolliens, les délayans & les incraſſans ſeront alors employés avec ſuccès.

Les bouillons de poulet avec des plantes émollientes & délayantes, l'eau de poulet, celle de veau, d'agneau de lait, le petit lait ſur-tout, les crêmes d'orge, de riz, les tiſannes délayantes faites avec les

racines de guimauve, de nénuphar, de fraisier, les quatre sémences, le bouillon blanc, la laitue, les bains domestiques pris sans relâche pendant toute la saison chaude. Tels sont les secours que vous pourrez successivement employer pendant un long espace de temps. Car des humeurs de cette nature, je veux dire d'une qualité résineuse & thérébentinacée ne se laissent pas facilement pénétrer par les aqueux.

Tout comme les résines n'admettent pas les aqueux & ne s'en laissent pas pénétrer, mais seulement les spiritueux ; de même ces humeurs résineuses ne s'allient guere avec les aqueux. Leurs molécules serrées & rapprochées ne les admettret que pour un temps très-limité.

Le régime que Mademoiselle observera avec l'exactitude la plus scrupuleuse sera délayant, rafraîchissant & humectant. Elle ne sauroit pécher de ce côté, sans retarder infiniment sa guérison. Elle s'interdira pour toujours le café, le chocolat, les liqueurs ; elle boira cependant à ses repas de l'eau rougie avec une très-petite quantité de vin. Le matin, deux heures après avoir pris son bouillon de poulet, ou son petit lait, elle prendra une soupe de riz à l'eau, à laquelle on ajoutera une cuiller

de sucre blanc, ou bien un pain cuit (1) bien clair. L'agneau, le veau, le mouton, la volaille & le poisson à chair blanche, les végétaux & les fruits cuits à l'eau & sans assaisonnement formeront sa nourriture ordinaire. Les émulsions cuites, prises le soir à l'heure du coucher, pourront lui être très-utiles, & lui procurer de bonnes nuits.

Je suis, Monsieur, &c.

---

(1) Certain Charlatan heureux de cette Province, qui en affectant d'ouvrir dans son grenier beaucoup d'ânes, de chiens & de chats, qui en montrant aux Dames des figures anatomiques enluminées est parvenu à se faire pendant un temps une grande réputation, avoit fait du pain cuit une panacée universelle ; il l'ordonnoit dans toutes les maladies chroniques. Il a retenu le sobriquet de Medecin aux pains cuits. Il est toutefois des circonstances où cette soupe au pain peut être utile comme incrassante. Mais elle empâte & englue bientôt les estomacs foibles & débiles ; & d'ailleurs nous avons une infinité d'incrassans plus puissans qui sont connus de tous les Médecins.

Ce Charlatan heureux, qui a envoyé à plusieurs grands Médecins de l'Europe des foies, des cœurs, & d'autres visceres préparés de façon que ces Médecins n'y ont rien vu & rien entendu, promet depuis plus de vingt ans un ou-

Lettre sur la même maladie.

MONSIEUR,

Je viens de nouveau vous consulter pour Mademoiselle D**. Vous saurez donc que l'emplâtre de vésicatoire a très-bien réussi, & le garou aux oreilles a attiré l'humeur âcre qui donnoit la toux ; comme j'ai vu qu'il en couloit beaucoup par l'oreille gauche, j'ai cru ne pas devoir ouvrir le cautere. L'écoulement est abondant & le vésicatoire est fermé depuis un mois ; & il n'est plus question de toux. Elle dort fort bien ; elle a pris les bouillons de poulet pendant quinze jours ; mais au bout de ce temps, elle sentoit son estomac affadi ; elle les a quitté ; je lui ai

vrage sur la fine anatomie. Je crois qu'il ne donnera jamais rien au public. Appellé un jour dans ce pays auprès d'un pthysique au troisieme dégré, il lui ordonna une tisanne de courge & des soupes de courge. Il est bon de faire observer que ce pthysique avoit des édemes & la diarrhée.

fait prendre le lait de vache ; elle en a pris dix prises ; elle a été obligée de le discontinuer, parce qu'elle a la bouche mauvaise, des pesanteurs d'estomac & des aigreurs. Cependant elle a repris de l'embonpoint. Je lui ai conseillé de se purger. Elle n'a pas voulu y consentir sans avoir auparavant votre avis ; ce qui vous prouve toute la confiance qu'elle a en vous. Nous attendons elle & moi votre façon de penser.

Je suis, Monsieur, &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

Nous avons donc rappellé au dehors cette humeur morbifique qui irritoit le poumon, & qui auroit dans la suite, par une titillation & une irritation constante & durable, produit une hémopthisie par errosion, & l'ulcération de ce viscere. Les bouillons de poulet n'ayant pas été supportés par la malade, vous lui avez ordonné le lait de vache, & vous observez

que l'appétit languit, que la malade a des aigreurs, des pesanteurs d'estomac.

Ces effets sont ceux que le lait produit généralement dans cette contrée, & sur dix malades à peine en trouvons-nous un qui supporte son usage.

Cette inappétence & ces aigreurs ne doivent pas alarmer la malade. Nous ne sommes pas étonnés que des digestions constamment viciées, troublées & perverties par de longues souffrances, par des insomnies cruelles, par le chagrin, suite de cet état maladif, aient donné lieu à la cacochilie des premieres voies, & que l'estomac se trouve surchargé de crudités produites, & par l'usage du lait, & par des digestions long-temps perverties; crudités qui en enveloppant & en épaississant les sucs digestifs, & en relâchant jusqu'à un certain point les fibres de ce viscere donnent lieu à l'inappétence & aux pesanteurs d'estomac.

Il paroit donc nécessaire de rappeller l'appétit. L'on ne peut remplir cette indication que par l'usage modéré des purgatifs doux & donnés avec ménagement. Vous sentez qu'ils détruisent la partie balsamique des humeurs, capable d'envelopper leurs sels, d'émousser leurs pointes & de châtrer leur acrimonie.

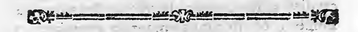
D'après ces notions, vous n'emploirez que les minoratifs les plus doux, tels que la casse & la manne, les follicules de sené, l'huile d'amandes douces. Si un seul ne suffit pas, vous vous permettrez un second purgatif après sept à huit jours. Vous observerez d'aider leur action par des lavemens émolliens, qui en lubréfiant les intestins, affoibliront l'impression irritante que les purgatifs les plus doux ne laissent pas que de porter sur les tempéramens tels que ceux de Mademoiselle, dont les fibres & les tuniques des intestins sont très-irritables. Ils entretiendront la souplesse des visceres, affoibliront le mouvement péristaltique, toujours trop élastique, & favoriseront infiniment les déjections.

Après que la malade aura été purgée, vous pouvez lui faire prendre pendant sept à huit jours, avant son dîner, demi dragme d'énula-campana, stomachique doux, & qui ne sauroit l'échauffer. Si les aigreurs subsistoient, vous ajouteriez à cette conserve six grains de magnésie. Vous pourrez encore lui faire mâcher quelquefois un morceau d'angelique gros comme un pois.

L'estomac ayant repris son ton & son énergie, vous aurez de nouveau recours

aux délayans & aux anti-phlogiſtiques. L'eau de veau, les crêmes d'orge, de riz, d'avéna, de ſagou, de ſalep, & ſur-tout les bains ſeront d'une utilité marquée. Nous laiſſons l'option de ces moyens curatifs à votre ſagacité. Mille bons jours de ma part à la malade & à Madame ſa mere.

Je ſuis très-cordialement, Monſieur, &c.



CONSULTATION XXXVI[e].

MAdame De **. qui nous conſulte, âgée d'environ vingt-cinq ans, d'un aſſez bon tempérament, d'une habitude graſſe, eſt dans la cachexie laiteuſe. Son enfant qu'elle nourriſſoit étant mort, elle ne put ſe réſoudre à alaiter un enfant étranger, elle prit des précautions inſuffiſantes pour faire paſſer ſon lait, & ſe contenta de prendre une médecine.

Cette humeur laiteuſe ayant paſſé dans la maſſe des humeurs, les a altérées, elle a affoibli la texture des fluides, débilité l'élaſticité des ſolides. Il s'eſt formé des obſtructions dans toutes les glandes méſentériques, & dans les viſceres abdo-

minaux. Les sécrétions ont été viciées ; & Madame a perdu l'appétit, son coloris, son embonpoint & ses forces. Elle se trouve essoufflée lorsqu'elle a monté les dégrés de ses appartemens ; elle ne sauroit parler long-temps sans souffrir de la poitrine, ce qui nous autorise à penser que le poumon a été aussi empâté & obstrué par le reflux de cette humeur laiteuse, humeur qui contracte bientôt une qualité acide, capable d'épaissir tous les fluides, & principalement la lymphe.

Cette maladie, qui n'est pas invérée, cédera sans doute aux secours qu'on va lui opposer. Les alkalis, & sur-tout les eaux ferrugineuses, telles que celles de Forges, de Vals, de Passi, feront pour Madame d'une utilité marquée. Les eaux de Gréoux sont celles de cette Province que l'expérience a démontré être les plus utiles contre ses indispositions, & nous nous attacherons fortement à lui recommander de faire ce voyage.

Nous avons au reste d'autres moyens curatifs. Madame sera purgée au premier jour avec une médecine composée de deux dragmes de sené mondé, d'une dragme de sel de glauber, d'une pincée de sommités de petite absynte & de deux onces de manne.

Elle prendra enſuite pendant vingt jours, le matin à jeun, un bouillon fait avec demi livre de collet de mouton, racines d'ache, de perſil, de chardon rolland, de raifort, une once de chacune; feuilles de chicorée, de bourrache, de camphorata, de fumeterre & de creſſon, une pincée de chaque.

Ces bouillons finis, Madame prendra tous les matins à jeun, & pendant un mois, une dragme de l'opiat ſuivant. Prenez racine d'arum préparée demi once, ſafran de mars, antimoine diaphorétique, ſel de tamaris & d'abſynthe, cloportes préparées, étiops minéral, une dragme de chaque, ſel cathartique amer demi gros: faites avec le ſirop de cinq racines une maſſe opiatique.

Après avoir avalé une dragme de cet opiat, Madame prendra tout de ſuite un apoſeme fait avec demi once de racines d'ache, de chiendent, d'énula-campana, de raifort ſauvage & de benoite, une pincée de camphorata, de marrube blanc, de trifolium fibrinum & la racine de quatre poireaux. On y ajoutera demi gros de terre foliée de tartre; on l'édulcorera avec ſuffiſante quantité de ſirop de chicorée compoſé. On diviſera cet apoſeme

en deux doſes, dont la ſeconde ſera priſe à quatre heures de relevée.

Ces remedes finis, Madame ſera purgée avec une once de ſel d'ebſom, qu'elle diſſoudra dans un verre d'eau de Vichi. Elle prendra encore quatre verres de cette eau dans la journée, & en promenant dans ſon appartement. Ces eaux de Vichi ſeront priſes de deux jours l'un pendant douze jours. Elle en prendra une bouteille ordinaire chaque jour.

Après avoir uſé de ces eaux, nous conſeillons à Madame d'aller prendre celles de Gréoux ſur le lieu même.

Le régime ſera tonique & fortifiant, l'exercice ſera très-avantageux à Madame. Le café ne lui eſt pas interdit.

Délibéré à Aubagne, &c.



CONSULTATION XXXVIIe.

LA jeune personne pour laquelle nous sommes consultés, est agée de seize ans, d'une habitude grele, d'un tempérament délicat, & n'a pas encore payé le tribut lunaire. Il y a environ six mois qu'elle éprouva des coliques violentes, des pesanteurs dans le bas-ventre. On crut devoir les appaiser par quelques élixirs. On consulta ensuite une personne de l'art qui ordonna une saignée du pied, des bouillons & des aposemes apéritifs & emménaguogues dans l'intention de favoriser l'établissement du flux périodique.

Ces bouillons furent composés avec des plantes trop chaudes & bien peu appropriées au tempérament de Mademoiselle, dont les nerfs sont mobiles & irritables. Elle eut des ardeurs d'estomac, des insomnies accompagnées de songes effrayans, de terreurs paniques & de soubresaults. Ses urines devinrent hautes en couleur; elle fut couverte de petites éruptions phlogistiques, sur-tout au bas-ventre, éruptions qui suppurent, se desse-

chent & ſe reproduiſent conſtamment depuis trois mois.

Tous les ſymptomes que nous obſervons ne reconnoiſſent d'autre cauſe qu'un ſang qui par l'adhéſion forte & ſerrée de ſes molécules & par ſa ſtricture & ſa denſité acrimonieuſe, n'a pu ſe frayer une route à travers les vaiſſeaux utérins trop roides & trop ſerrés.

La lymphe, par ſa qualité denſe & acrimonieuſe, ne circulant qu'avec peine dans les vaiſſeaux lymphatiques cutanés, y ſtaſe, s'obſtrue & donne lieu aux éruptions que l'on obſerve.

Nous ſommes d'avis qu'on doit favoriſer l'apparition des évacuations périodiques par l'uſage des délayans, des humectans, des anti-phlogiſtiques. Un mouvement périſtaltique trop fort dans les viſceres abdominaux, une action élaſtique trop relevée, dans les fibres de l'uterus, & la qualité denſe & acrimonieuſe des humeurs mettant des obſtacles à l'établiſſement de cette évacuation menſtruelle, on ne ſauroit rétablir l'ordre naturel & l'harmonie reſpective entre les ſolides & les fluides, que par l'uſage des délayans & des anti-phlogiſtiques; remedes néceſſités par le tempérament vif, ſenſible & irritable de la malade. Ils donneront au ſang

une fluidité louable, aux ſolides une oſcillation plus douce & plus aiſée; l'équilibre entre les fluides & les ſolides ſe rétablira d'une maniere conforme au vœu de la nature, & nous verrons s'établir en peu de temps le flux périodique, dont le retardement produit toujours des effets fâcheux.

Les remedes ſuivans rempliront les indications qui ſe préſentent. Mademoiſelle prendra tous les jours un demi bain dans une eau qui ne ſera que dégourdie. Au ſortir du bain, elle prendra un bouillon fait avec le maigre de veau, & altéré avec une poignée de pinprenelle & de chicorée blanche de jardin.

Ces bains ſeront pris pendant quinze jours; Mademoiſelle paſſera enſuite à l'uſage du petit lait clarifié, auquel on ajoutera un verre d'une décoction faite avec une pincée de cerfeuil & de matricaire. Ce petit lait ſera pris pendant un mois.

Pendant l'uſage du petit lait, la malade reſtera tous les jours, pendant demi heure, aſſiſe ſur un vaſe rempli d'une décoction retirée du feu bouillante, faite avec les herbes émollientes, telles que l'althéa, le bouillon blanc, la mauve, la pariétaire. Ces fumigations ſont un moyen très-efficace de favoriſer les évacuations pé-

riodiques chez les personnes qui ont de la rigidité dans les solides. Nous ne l'avons jamais employé sans en retirer de grands avantages.

Une jeune personne de ce pays, d'une habitude rabougrie, vaporeuse depuis plusieurs années, travaillée d'insomnies cruelles, de douleurs dans tout le corps, de tiraillement dans les nerfs, n'étant pas réglée depuis plusieurs mois, s'adressa à nous. Nous commençâmes à lui ordonner les fumigations émollientes. Elle fit faire une baignoire exprès, dont la partie supérieure se terminoit en une espece d'entonnoir renversé ; elle appliquoit le tuyeau de cette baignoire sur ses parties naturelles, & par ce moyen ces fumigations émollientes pénétroient facilement dans le vagin & dans l'utérus. Elle n'eut pas plutôt mis en usage ce moyen curatif pendant six jours qu'elle vit quelques gouttes d'un sang noirâtre. Ce secours continué rétablit parfaitement cette évacuation périodique. Ses nerfs n'en furent pas moins sensibles & irritables dans la suite. Nous pourrions rapporter plusieurs autres exemples capables de faire connoître toute l'efficacité de ce remede.

M. le Chirurgien, à qui l'exécution de cette Consultation sera confiée, jugera par

l'état des premieres voies si un minoratif doux peut être utile à la Consultante, après l'usage des remedes que nous venons de lui prescrire.

On ne négligera pas les lavemens émolliens & les frictions seches sur le bas-ventre, sur l'épine du dos & aux extrêmités inférieures.

Le régime de vie sera frais & humectant. Mademoiselle ne se nourrira que de viande blanche, bouillie ou rôtie, de végétaux cuits avec très-peu d'assaisonnement; elle prendra souvent des bouillons ordinaires, altérés avec la chicorée blanche de jardin & le céleri. Elle se permettra quelquefois des fruits aqueux & fondans; elle s'interdira scrupuleusement le café, le chocolat, les ragoûts, les alimens salés & épicés, les légumes secs & tous les farineux.

Ces remedes finis, si le tribut lunaire ne s'est pas encore établi, on pourra tirer à Mademoiselle six onces de sang du pied.

Délibéré à Aubagne le 2 Août 1784.

CONSULTATION XXXVIII[e].

MOnſieur le Conſultant, âgé de vingt-quatre ans, d'une habitude moyenne, d'un tempérament ſanguin & bilieux, aſſez bien conſtitué, eſt dans le ſecond dégré de la pthiſie pulmonaire. Il ſe plaint depuis plus d'une année d'une gêne de reſpiration, qui augmente lorſqu'il fait de l'exercice, lorſqu'il monte les dégrés de ſes appartemens, ou lorſque le temps doit changer. Il éprouve en outre une toux qu'il avoit regardé juſqu'ici comme des rhumes; parce que cette toux ſe diſſipoit quelquefois entiérement. Ce n'eſt que depuis trois mois que cette toux eſt devenue habituelle & conſtante. Elle étoit ſeche dans le commencement, & depuis un mois cette toux, qui eſt plus forte & plus remarquable le matin & le ſoir, eſt ſuivie d'une expectoration dont la matiere paroît purulente, quoiqu'elle ſurnage (1).

(1) La plupart des Auteurs prétendent que l'immerſion des crachats dans l'eau eſt un ſigne aſſuré de leur purulence. Voyez ce que nous diſons là-deſſus dans la table indicative.

Le pouls ſe reſſent du mauvais état du poumon ; il eſt accéléré, molaſſe, tremblottant & miſérable depuis quelque temps ; il eſt aſſez élevé & accéléré après les repas. Le malade ſue de la poitrine pendant la nuit depuis une ou deux ſemaines ; il ne ſe couche qu'avec peine ſur le côté gauche.

Tous ces ſymptomes rapprochés, nous éclairent infiniment ſur le ſiege & la nature de la maladie dont nous nous occupons ; ils caractériſent d'une maniere poſitive la pthiſie pulmonaire tuberculeuſe.

Les viſceres abdominaux ſont encore en très-bon état, L'appétit ſe ſoutient. Les déjections ſont louables & dans l'ordre naturel. Ce qui nous autoriſe à penſer que cette maladie peut encore céder aux ſecours de l'art aidés de beaucoup d'exactitude dans le régime.

Les excès dans tous les genres auxquels Monſieur le Conſultant avoue qu'il s'eſt livré, ont dépouillé ſes humeurs de la partie balſamique. Elles ont acquis une denſité acrimonieuſe. La lymphe s'eſt reſſentie de la diſcraſie générale ; elle a dégénéré de ſes qualités. Elle a contracté un épaiſſiſſement acrimonieux ; elle s'eſt

figée dans les points glanduleux dont le poumon est parsemé, elle y a stasé & a donné lieu à des tubercules qui, en gênant l'intromission de l'air dans les dernieres extrêmités bronchiques, ont d'abord rendu la respiration difficile & génée. La circulation du sang a été retardée & contrainte par la présence & la compression de ces obstructions lymphatiques; enfin ces tubercules se sont enflammées, ils ont suppuré, & cette suppuration donne lieu aux sueurs colliquatives, à la fievre lente & aux autres symptomes que nous observons.

Nous devons nous proposer de déterger ces tubercules suppurés, & de détruire ceux qui ne sont pas encore parvenus en suppuration. Les déterfifs; les vulnéraires & les balsamiques rempliront très-bien les indications qui se présentent.

Rendu chez lui, Monsieur le Consultant prendra prendant quinze jours, & deux fois par jour, un bouillon médicamenteux fait selon l'art avec un jeune poulet, le rable & les cuisses de quatre grenouilles, une pincée de bugle, de pulmonaire, de lierre terrestre & de sommités fleuries d'hypéricum.

Ces bouillons finis, Monsieur prendra

pendant un mois, & deux fois par jour, deux prifes d'apofemes faits felon l'art avec demi once de racine de reine des prés & de biftorte, une pincée de pulmonaire, de lierre terreftre, de cinogloffe, de bouillon blanc, de fommités fleuries, de millepertuis, & le firop balfamique de tolu.

Avant de prendre ces apofemes, le malade avalera le foir & le matin une dragme d'un opiat fait avec gomme arabique & adragant demi once de chaque, camphre dix grains, baume de canada vingt gouttes, faites avec le firop de tolu une maffe opiatique.

La boiffon ordinaire fera faite avec demi once de racine de quinte-feuille, douze jujubes, & une pincée de fommités fleuries d'hypericum.

La régime fera doux & humectant, & tel que nous l'avons prefcrit de vive voix à Monfieur le Confultant. Ces remedes finis, il nous inftruira de fon état s'il le juge à propos, & nous nous déterminerons d'après l'expofé qui nous fera fait à lui ordonner d'autres remedes adaptés à l'état que nous préfentera la maladie.

Délibéré à Aubagne, &c.

CONSULTATION XXXIXe.

MOnsieur le Consultant, âgé de trente-cinq ans, d'un tempérament sec & ardent, fort appliqué à l'étude, éprouve depuis un mois des mouvemens spasmodiques & convulsifs au col, à la poitrine, avec un sentiment d'éraillement aux bras & aux jambes; cet état inquiétant est accompagné d'insomnies, de pénurie de selles. Les urines du Consultant sont abondantes & crues, & l'appétit est très-variable.

Tous les symptomes dont nous venons de faire mention caractérisent une maladie spasmodique & nerveuse qui ne reconnoît d'autre cause que l'irradiation tumultueuse & irréguliere des esprits animaux, effet de l'érétisme & de la vibratilité du genre nerveux, rendue excessive par une trop grande application à l'étude; & des contentions d'esprit fortes & continuées.

L'art doit se proposer de détendre les solides, d'adoucir & de délayer les humeurs, de rendre la circulation des esprits animaux plus aisée & plus réguliere en rendant l'oscillation des solides plus moëlleuse

moëlleuſe & plus liante. Les remedes que nous allons propoſer rempliront ces indications.

Monſieur prendra trente bains dans une eau qui ſera légérement dégourdie. Il y reſtera une heure chaque jour, & au ſortir du bain, il paſſera dans ſon lit où il prendra un bouillon de poulet, altéré avec la chicorée blanche de jardin, le bouillon blanc & une petite pincée de fleurs de tilleul.

Il paſſera enſuite à l'uſage du petit lait tiré par la crême, dans lequel on fera légérement bouillir pendant la clarification une pincée de fleurs de tilleul & deux feuilles d'oranger lacérées.

Ce petit lait ſera continué pendant un mois & même plus.

A ſon uſage ſuccédera celui des bouillons ſuivans : prenez un jeune poulet préparé, deux paires de cuiſſes de grenouilles avec le rable, demi dragme de racine de pivoine mâle concaſſée, demi poignée de feuilles de laitue ronde, de pinprenelle, & une pincée de fleurs de tilleul, faites ſelon l'art un bouillon à prendre pendant vingt jours le matin à jeun.

On aura ſoin tous les matins, avant le lever du malade, de lui frotter les membres, la poitrine, & l'épine du dos dans

toute ſon étendue avec un morceau de flanelle. On fera les mêmes frictions ſeches dans la journée lorſqu'il aura des inquiétudes ou des mouvemens involontaires. On donnera de deux jours l'un un lavement émollient au malade.

Il prendra tous les ſoirs à l'heure du coucher une émulſion cuite avec dix grains de poudre tempérante de ſtalh, édulcorée avec le ſirop de nymphéa ou de diacode.

Monſieur montera tous les jours à cheval lorſque le temps & ſon état le permettront ; il s'interdira ſcrupuleuſement la lecture & tout travail d'eſprit. Il fera un exercice proportionné à ſes forces. Une ſituation d'eſprit tranquille, la diſſipation, le choix d'une habitation analogue à ſes goûts, & où la vie ſoit moins monotone que celle que l'on mene dans le village qu'il habite, favoriſeront infiniment l'action des remedes que nous venons de lui preſcrire, & accélereront les progrès du rétabliſſement de ſa ſanté.

Le régime ſera frais & humectant. La viande & le poiſſon à chair blanche, bouillis ou rôtis, les végétaux bouillis avec peu d'aſſaiſonnement, les fruits aqueux & fondans, ſoit cruds, ſoit bouillis avec un peu de ſucre blanc formeront ſa nour-

riture ordinaire. Il ne se permettra jamais ni café, ni chocolat, ni liqueur, ni alimens salés & épicés.

Délibéré à Aubagne, &c.

CONSULTATION XLe.

L'Hémorragie utérine que Madame éprouve depuis plusieurs années, ne reconnoît d'autre cause que la discrasie accrimonieuse & dissoute de son sang, qui se porte avec plus de facilité à la matrice par un effet des embarras & des obstructions que l'on a lieu de soupçonner dans les visceres abdominaux, ou par un effet du mouvement péristaltique devenu trop énergique & trop relevé.

Les chaleurs, les douleurs qui accompagnent constamment ces pertes; l'insomnie, les douleurs de tête auxquelles la malade est sujette; la pénurie des selles, enfin la qualité du sang qu'elle perd qui est extrêmement dissout, annoncent chez la personne pour laquelle on nous consulte, un tempérament sec, ardent &

bilieux, des solides irritables, & des fluides d'une qualité accrimonieuse & dissoute.

Le Médecin ordinaire de la malade combat cette hémorragie avec la tisanne de grande consoude, les crêmes de riz, les émulsions rendues astringentes. Quoique cette maladie élude depuis quelque temps l'effet des remedes qu'on lui oppose, remedes qui avoient très-bien réussi il y a quelques mois, & qui sont certainement très-indiqués, nous ne croyons pas qu'on doive s'écarter de la route que nous a tracé ce Médecin éclairé, & qu'on doive employer d'autres moyens curatifs.

Madame continuera donc à prendre une tisanne faite avec une once de racine de grande consoude concassée, demi once de celle de quinte-feuille, & quelques feuilles de plantain lacérées.

Elle prendra, le matin à jeun, une écuelle de lait de vache récemment trait, qu'on coupera avec six onces d'une décoction de grande consoude, après avoir enlevé les deux premieres pellicules qui se formeront sur la superficie, lorsqu'on l'aura mis sur le feu. On l'édulcorera avec deux dragmes de sucre rosat.

Madame prendra à son dîner une soupe de riz de Piémont au gras, ou simplement

à l'eau. A cinq heures de relevée, elle prendra une dragme de l'opiat suivant. Conserve de grande consoude & de roses rouges demi once de chaque, trochisques de karabé, terre sigillée, sang de dragon deux dragmes de chaque, sel sédatif d'Homberg demi dragme. Incorporez le tout avec suffisante quantité de sirop de coings ou de grande consoude.

Madame prendra immédiatement après une crême faite avec le salep, édulcorée avec un sirop astringent. A l'heure du sommeil, elle prendra une émulsion cuite faite dans une décoction de feuilles de plantain, on l'édulcorera avec un sirop astringent; & on y ajoutera dix ou douze gouttes de laudanum liquide.

Si Madame ne supporte pas les alimens solides à cause de sa grande foiblesse, on mettra dans ses bouillons & dans ses soupes quelques cuillers d'une gêlée faite avec la volaille, les pieds de mouton ou d'agneau, sans addition d'aromates, & qu'on pourra rendre astringente en y ajoutant demi once d'écorce de grenade torréfiée & en poudre.

On pourra encore essayer l'eau de poulet (1), à laquelle on ajoutera une once

(1) Les jeunes Médecins, qui s'attacheront à observer les effets des remedes qu'ils prescrivent,

de racine de grande consoude, & dix feuilles de plantain. Nous avons vu beaucoup de malades dans cet état qui n'en ont pu supporter l'usage. Ce sera à Monsieur le Médecin ordinaire à apprécier ce moyen curatif & à le placer lorsque les circonstances l'exigeront.

Les remedes que nous venons d'ordon-

---

feront bientôt convaincus que l'eau de poulet est une boisson qui n'est admissible que dans les maladies aiguës dans lesquelles la fibre a contracté une rigidité singuliere, & dans les grandes inflammations. Ils verront que cette tisanne si préconisée par certains Médecins dans les maladies chroniques, débilite en peu de jours l'estomac, détruit ce viscere, pervertit les digestions, fait languir l'appétit, donne à la fibre une laxité singuliere, excite des rapports nidoreux, & devient même moralement insupportable aux malades, & d'après cette observation constante elle leur paroîtra suspecte, inadmissible même dans les maladies chroniques. Il ne manque pas d'ailleurs d'autres boissons capables de procurer les mêmes effets & qu'on peut lui substituer.

D'après ces notions que l'expérience nous a procuré, nous n'avons jamais ordonné cette boisson dans les maladies chroniques qu'avec la plus grande circonspection, nous avons eu l'attention de l'altérer avec quelques zests d'écorce de citron ou d'orange; nous avons même limité son usage à six ou huit jours tout au plus

ner sont tous subordonnés au jugement & à la prudence de Monsieur le Médecin ordinaire. Les différentes circonstances & les états divers, & les mutations que présentera la maladie dont nous nous occupons, régleront l'administration & le choix de ces moyens curatifs. Nous ne parlons pas du régime. Cette partie du traitement n'est pas moins essentielle que celle des remedes.

Lorsque l'hémorragie aura cessé, l'on pourra s'occuper à en prévenir les retours; on pourra combattre, par des apéritifs doux, ménagés & gradués, les obstructions qu'on a lieu de soupçonner dans les visceres abdominaux.

L'on pourroit peut-être prévenir les pertes dont il s'agit, si lorsque Madame ressent des douleurs & des tiraillemens dans les entrailles & vers la matrice, symptomes qui précedent constamment ses hémorragies, on pratiquoit tout de suite une ou deux petites saignées du bras, & si on la mettoit tout de suite à l'usage des incrassans associés aux astringens, & aux anti-phlogistiques.

Délibéré à Aubagne, &c.

CONSULTATION XLIe.

LA perſonne qui nous conſulte, d'un tempérament gras & humoral, d'une habitude replette, âgée de quarante-deux ans, ayant fait ſept enfans, crut être enceinte il y a environ douze mois; la ſuppreſſion du tribut lunaire, des peſanteurs dans les jambes, ſembloient des ſignes aſſurés de ſon nouvel état; au ſixieme mois, elle eut des vertiges, la peſanteur des jambes augmenta; ſon Chirurgien ordinaire lui conſeilla de ſe faire ſaigner, il lui tira en effet ſept à huit onces de ſang de l'un des bras; la peſanteur des extrêmités inférieures, bien loin de diminuer, augmenta ſenſiblement; il parut même quelques légeres édemes le ſoir qui ſe diſſipoient pendant la nuit. La Conſultante, dont les autres groſſeſſes n'avoient pas été accompagnées de ces indiſpoſitions, conſulta de nouveau ſon Chirurgien, qui lui conſeilla de ſe promener pour diſſiper les édemes; Madame ſe promena le ſoir & le matin, & les édemes ne ſe diſſiperent pas; cependant elles ne firent pas des progrès bien ſenſibles.

Le huitieme & le neuvieme mois s'écoulerent ; Madame s'appercevoit que son ventre étoit plus mou que dans ses autres grossesses, qu'il n'étoit pas aussi élevé qu'il auroit dû l'être, & qu'elle ne sentoit point l'ariétation & les mouvemens du fœtus ; sa gorge étoit comme flasque & ne ressembloit pas à celle d'une femme enceinte. Elle crut cependant de s'être trompée ; le dixieme mois s'écoula ; Madame n'accoucha point. Enfin la voilà à son douzieme mois, sans qu'il paroisse qu'elle doive accoucher ; ses mammelles, que nous venons d'examiner, sont flasques, & ne contiennent point de lait ; la région hypogastrique qui répond à la matrice est molle ; la couleur de sa peau est celle d'une personne clorétique ; son pouls est foible & lent, l'appétit languit, elle boiroit continuellement, elle sent un poids à la région de la matrice.

Ces symptomes rapprochés avec le défaut de fleďuation qui est si manifeste dans l'ascite, & avec l'état du bas-ventre qui paroît beaucoup élevé dans la partie inférieure nous éclairent beaucoup sur le siege de la maladie, & semblent caractériser l'hydropisie de la matrice.

La collection est-elle dans la cavité de la matrice, ou bien dans la substance &

dans les véficules de fes membranes ? C'eft ce que nous ne déciderons point ; il eft à defirer que les eaux fe trouvent dans fa cavité. La feule dilatation de fon orifice favorifera leur évacuation, & l'on voit très-fouvent la nature livrée à elle-même fe délivrer de fes collections féreufes.

Quel que foit le fiege de cette hydropifie, il eft à préfumer que les reffources de la nature aidées par celles de l'art ne feront pas inefficaces contre une maladie qui ne fait que de naître. L'art doit fe propofer de redonner du ton aux folides, de relever l'ofcillation affoiblie des vifceres abdominaux, l'action fiftaltique des vaiffeaux. Les toniques & les apéritifs peuvent feuls être employés contre cette maladie.

Rendue chez elle, la malade fera purgée avec deux gros de globularia ou de fené mondé, deux gros de fel policrefte & trois onces de manne pour une médecine en deux dofes.

Elle prendra enfuite, pendant vingt jours, les bouillons médicamenteux fuivans.

Prenez demi livre de collet de mouton, faite-le cuire pendant trois heures dans trois écuelles d'eau ; ajoutez enfuite racine de brufc, d'afperges & de perfil deux onces de chaque ; laiffez bouillir le tout encore demi heure, jettez enfuite dans le

pot la barbe de six porreaux, une poignée de feuilles de scolopendre, de cerfeuil, de chicorée, & de petite absynte; laissez bouillir encore quelques minutes, coulez avec expression pour un seul bouillon.

Ces bouillons finis, elle prendra pendant quinze jours, le matin à jeun, deux dragmes d'un opiat fait avec safran de mars préparé, poudre de cloportes, racine de brione demi once de chaque, sel de tamaris & jalap en poudre une dragme de chaque; faites avec le sirop de roses solutif un opiat.

La malade prendra immédiatement après un apozeme fait avec une once de racines de chardon rolland, d'ache, de raifort, de brione, d'aulnée & une pincée de feuilles de chicorée sauvage, de cresson & de tanaisie, & demi gros de safran de mars antimonié de stalh pour deux prises qu'on édulcorera avec le sirop de cinq racines; la seconde sera prise à cinq heures de relevée, la tisanne ordinaire sera faite avec une pincée de chicorée sauvage & de scolopendre.

Ces remedes finis, si la maladie subsiste encore dans toute son intensité, le Chirurgien ordinaire de la malade tâchera de dilater l'orifice de l'utérus, pour favo-

riſer l'écoulement de cette ſéroſité ; & il nous inſtruira des effets des remedes & de l'état de la malade.

Le régime ſera ſec & fortifiant : nous nous attachons ſur-tout à recommander à la malade de s'interdire les alimens aqueux & rafraîchiſſans, les fruits, de quelque nature qu'ils ſoient, & les végétaux ; le café lui eſt permis, ainſi que la volaille & le poiſſon à chair noire ; le vin blanc à ſes repas, ou le vin rouge généreux & de pluſieurs feuilles lui ſera utile.

Les eaux de Vichi ou de Balaruc peuvent lui être d'un grand ſecours. Elle pourra les prendre après avoir uſé des remedes que nous venons de lui preſcrire.

Délibéré à Aubagne, &c.

CONSULTATION XLIIe.

L'Hémopthisie qu'éprouve depuis trois mois M. le Consultant à des époques fixes & vers les derniers jours du mois d'Avril, malgré le régime exact qu'il observe, & sur-tout à ces époques critiques, ne reconnoît d'autre cause que la ténuité & la foible texture des vaisseaux du poumon, dont l'action sistaltique étant débilitée & affoiblie, ne réagissent pas suffisamment sur les liquides, se laissent dilater & distendre par eux dans cette saison où la chaleur atmosphérique commence à rarefier nos humeurs, & augmenter leur volume.

Tout de même que la liqueur contenue dans le thermometre s'éleve par un effet de sa dilatation & de sa raréfaction à mesure que la chaleur atmosphérique augmente, de même nos humeurs à cette époque commencent à se rarefier, & à occuper un plus grand espace; le sang qui pendant l'hiver étoit plus épais, plus dense & plus serré dans ses molécules intégrantes, devient plus fluide, moins serré dans sa contexture, dans la saison chaude. Les

solides en sont dilatés, comprimés, distendus & se prêtent à sa raréfaction ; c'est par un effet de cette dilatation des solides & de cette raréfaction des fluides que pendant l'été nous voyons nos vaisseaux gonflés, dilatés, distendus, plus sensibles & plus saillans. Ce sang ainsi raréfié, porté dans le poumon, dilate & distend ses vaisseaux, passe des vaisseaux sanguins dans le sistême des lymphatiques par leur anastomose, & vient s'échapper par les dernieres divisions des bronches, sans qu'il y ait rupture ni errosion dans les vaisseaux sanguins du poumon. Les symptomes modérés dont cette hémopthisie est accompagnée, nous autorisent à penser qu'elle se fait de la maniere que nous venons d'indiquer ; ce qui rend sans doute ses suites moins à craindre.

M. le Consultant doit cependant employer toutes les ressources de l'art de guérir pour en prévenir les retours, & il les préviendra certainement s'il veut mettre en usage les moyens que nous allons lui indiquer ; moyens que nous avons employé avec un succès marqué dans deux circonstances de la même nature, & que nous allons rapporter.

Madame de F., Religieuse, d'un tempérament très-délicat, ayant la poitrine

foible, crachoit depuis plusieurs années du sang dans le printemps. Elle en avoit même craché abondamment ; ce qui nous fit penser que cette hémopthisie venoit de la rupture des vaisseaux sanguins par un effet de la raréfaction de son sang ; on avoit opposé à cette hémopthisie périodique des adoucissans, des délayans, des incrassans, & sur-tout avant le temps qu'elle avoit coutume de se montrer ; ces secours modéroient sans doute l'hémopthisie, rendoient ses suites moins fâcheuses ; mais ils n'avoient jamais empêché son invasion ; la saignée sembloit contre-indiquée par la couleur pâle que portoit constamment Madame de F., & par son tempérament qui n'étoit rien moins que pléthorique ; je crus cependant que ce moyen étoit le seul qui pût s'opposer aux effets fâcheux de la raréfaction du sang, & ramener l'équilibre entre les solides & les fluides à cette époque critique. Je fis tirer six onces de sang à Madame de F. huit ou dix jours avant l'époque où l'hémopthisie avoit coutume de se montrer, & cette Dame ne rendit pas un seul filet de sang dans ses crachats ; elle usa cependant des bouillons adoucissans & humectans que son Médecin lui avoit sagement ordonné. L'année suivante, elle se fit encore

faigner à la même époque ; l'hémopthisie n'eut pas lieu, la troisieme année on lui conseilla de ne pas s'assujettir à cette saignée annuelle qui deviendroit dans la suite nuisible à sa santé ; elle suivit cet avis, elle cracha abondamment du sang dans les premiers jours du mois de Mai ; elle a pris depuis lors la ferme résolution de s'en tenir dorenavant aux conseils de ses Médecins, & de se méfier de ceux de certaines personnes qui se mêlent de Médecine sans avoir la moindre notion de cette science.

M. B. crachoit du sang toutes les années à l'équinoxe du printemps, sa couleur cachectique & son tempérament sembloient devoir rendre la saignée nuisible; je la lui conseillai cependant à la quantité de quatre onces ; il a suivi mes conseils & n'a plus craché du sang depuis qu'il a employé ce moyen.

C'est en dire assez à M. le Consultant pour lui faire connoître tous les avantages qu'il doit retirer de la saignée pratiquée du bras ; son tempérament, qui est assez pléthorique, nécessite une saignée plus copieuse que celle dont il vient d'être fait mention dans les observations que nous venons de rapporter ; on lui tirera huit ou dix onces de sang dans les premiers jours

du mois d'Avril. Il usera ensuite des bouillons suivans pendant vingt jours : prenez dami livre de maigre de veau, faites-le cuire dans quatre écuelles d'eau, jusqu'à la réduction de trois ; ajoutez alors deux écrevisses, lavées & écrasées dans un mortier, laissez bouillir le tout encore demi heure, ajoutez alors une pincée de feuilles de chicorée sauvage, d'hypéricum, de quinte-feuille & de plantain ; laissez bouillir encore un quart d'heure, coulez le tout avec expression pour deux bouillons, dont le premier sera pris le matin, & le second à quatre heures de relevée.

Ces bouillons finis, M. prendra tous les matins, pendant huit jours, une écuelle de lait de vache bien écrémé, auquel on ajoutera un verre d'une décoction faite avec la racine de grande consoude & de bistorte.

Le soir en se couchant, il prendra quelques gouttes de baume de tolu ou du canada dans une cuiller de sirop de tussilage, ou de nymphéa, ou d'éréfimum, ou de violettes.

Nous n'insisterons gueres sur le régime dont le Consultant connoît déja tous les avantages ; il doit être fort exact, & surtout à l'époque critique.

Délibéré à Aubagne, &c.

MÉMOIRE

A CONSULTER.

LA perſonne pour laquelle on demande l'avis de M. le Médecin eſt une Dame âgée de trente ans, d'un tempérament très-délicat, & qui a accouché déja fort heureuſement de trois enfans qu'elle a nourri elle-même ; elle ſe portoit aſſez bien avant cette maladie; enfin il y a trois mois qu'elle éprouve une perte de ſang qui a été très-abondante dans les commencemens ; ſa répugnance décidée pour tous les remedes l'a portée à cacher ſon état juſqu'à ce que ſes parens voyant ſa maigreur extrême & ſon état de langueur & de dépériſſement, l'ont contrainte à s'adreſſer aux gens de l'art, qui lui ont propoſé des remedes. Elle n'a pu & n'a voulu en prendre aucun. Elle tombe dans un état de vapeur alarmant, & qui fait craindre pour ſes jours toutes les fois qu'on approche d'elle quelque remede. Les parens de la malade ſont fort embarraſſés ; ce qui les oblige de recourir à vous. L'eſtomac eſt

très-foible, il ne supporte que difficilement les alimens. Elle a des chaleurs & ne dort pas dans la nuit.

CONSULTATION XLIII[e].

ET RÉPONSE.

IL seroit sans doute plus facile de combattre l'hémorragie utérine que Madame éprouve depuis trois mois, s'il nous étoit permis de lui opposer les secours de notre art. Son aversion invincible pour tous les remedes, aversion qui tient autant au moral qu'au physique, rendra certainement la guérison de cette maladie plus difficile. Nous ne devons cependant pas désespérer de l'obtenir d'un régime exact & approprié à la maladie, aux causes qui l'ont produite, & au tempérament de la malade.

La maladie dont nous nous occupons est décidément une hémorragie utérine, recherchons quelles sont les causes qui ont pu y donner lieu.

Le tempérament délicat de la malade, les chaleurs & les insomnies dont il est

parlé dans le Mémoire à consulter que nous avons sous les yeux, les fortes attaques de vapeur qu'elle éprouve lorsqu'on lui présente quelque remede, annoncent beauboup de délicatesse, de mobilité & vibratilité dans le genre nerveux. Cette irritabilité des nerfs & de la fibre, jointe à la qualité acrimonieuse & dissoute du sang, sont certainement des causes très-propres à donner lieu & à entretenir l'hémorragie que nous avons à combattre.

Le régime que nous allons opposer à cette maladie, & qui doit tenir lieu de tout remede, doit être doux & légérement astringent; les astringens toniques ne feroient qu'aigrir tous les symptomes, & exaspérer l'état de la Consultante.

Ces principes étant bien établis, nous sommes d'avis que Madame prenne tous les matins à son reveil une écuelle de lait de vache au sortir du pisc de l'animal, auquel on ajoutera demi verre d'une décoction faite avec la racine de grande consoude. On l'édulcorera d'une maniere insensible avec le sucre rosat. Si ce demi verre de décoction donnoit au lait un goût désagréable, & qui répugnât à la malade, on le supprimeroit & on se contenteroit de l'édulcorer avec le sucre rosat.

On aura soin de rendre le lait astrin-

gent en donnant tous les ſoirs à la vache, qu'on tiendra dans une étable ſéparée, un cabas de celles des herbes ſuivantes que l'on pourra ſe procurer : plantain, renouée, tormentille, prele, pinprenelle, burſa-paſtoris, biſtorte, fraiſier, reine des prés, pervenche, quinte-feuille, mille-feuille, euphraiſe, coronopus, piloſelle, nummulaire, branchages de coignaſſier, de ſorbier, de groſellier, de chêne, de cyprés, de ronces. Nous ne parlons pas de la feuille d'ortie. Nous ne croyons pas que la vache pût en manger. Il ſeroit encore mieux ſi l'on pouvoit nourrir pendant toute la journée la vache avec ces plantes & une petite meſure d'orge.

Si la vache ne s'accommodoit pas de cette nourriture, on pourroit choiſir une âneſſe bien maigre & rabougrie qui eût ſouffert faute de nourriture ; elle s'accommoderoit de celle que nous venons de propoſer & fourniroit un lait aſtringent.

Deux heures après que la malade aura pris ſon écuelle de lait, elle prendra une ſoupe de riz de Piémont au gras. On aura ſoin de mettre dans le bouillon avec lequel on fera cette ſoupe deux cuillers d'une gêlée faite avec une poule graſſe, douze pieds de mouton, & autant de pieds d'agneau. On ne mettra dans cette gêlée

ni aromate, ni canelle; mais ſeulement demi once d'écorce de grenade concaſſée & deux dragmes de terre ſigillée.

A diner, Madame prendra encore une ſoupe faite de la même maniere, ou bien elle mangera une aîle de poulet ſi M. le Médecin ordinaire juge que l'eſtomac de Madame n'en ſoit pas fatigué.

Vers les cinq heures, elle prendra deux biſcuits; à ſouper, elle prendra encore une écuelle de lait de vache ou d'âneſſe, & à l'heure du ſommeil, elle prendra une émulſion cuite qu'on édulcorera légérement avec le ſirop aſtringent le plus agréable au goût; on ajoutera aux quatre ſemences avec leſquelles on fera cette émulſion une pincée de graines de ſumac ou de coings.

Madame prendra de deux jours l'un un lavement aſtringent fait avec demi once d'écorce de grenade concaſſée, & deux dragmes de cimarouba.

Tels ſont les remedes que nous propoſons contre l'hémorragie utérine de Madame; ſi la ſeule gêlée que nous avons preſcrit avec addition de deux dragmes de corail rouge préparé a guéri une hémorragie de la même nature, moins invétérée, il eſt vrai, mais auſſi abondante, chez une Dame de ce pays qui avoit une

averſion auſſi forte que Madame pour tout ce qui étoit remede, nous devons nous flatter que ces ſecours réunis rendront bientôt à notre malade ſa premiere ſanté. Elle pourra manger quelquefois de la compote de coings, de groſeilles, & de la pâte de Gênes.

Délibéré à Aubagne le , &c.

CONSULTATION XLIVe.

MAdame de**, âgée de trente-ſix ans, très-bien conſtituée, d'une habitude replette, d'un tempérament gras & humoral, aprés avoir conſulté pluſieurs perſonnes de l'art, veut bien enfin s'adreſſer à nous, eſpérant de trouver dans nos conſeils un ſoulagement à des maux qui l'affligent depuis pluſieurs années.

Madame a tous les maux imaginables, s'il faut l'en croire : des douleurs vagues dans toutes les parties du corps, des douleurs de tête, des inſomnies tyranniques, auxquelles ſuccédent quelquefois des nuits tranquilles, des maux d'eſtomac inſupportables, par fois la diarrhée ; des accable-

mens, un mal-aise singulier, des affaissemens, des langueurs, des inquiétudes qui lui sont verser des larmes. Tels sont les symptomes affligeans de la maladie cruelle qu'éprouve la Consultante depuis plusieurs années.

Les évacuations périodiques sont tantôt retardées & tantôt avancées, mais de quelques jours seulement. L'appétit est assez bon. Elle porte d'ailleurs sur son visage un air de santé, un coloris naturel, un teint mêlé de roses & de lys qui semble incompatible avec les indispositions qui la tyrannisent & avec tout état maladif; elle dit sans cesse que l'on meurt avec moins de maux, & qu'elle est étonnée d'être encore en vie.

L'état affligeant & tyrannique dont Madame vient de nous faire un portrait fidele & détaillé, caractérise une affection vaporeuse, dans laquelle le physique est moins affecté que le moral; disons mieux, que le métaphysique; car il s'agit ici d'une maladie de l'esprit. Oui, nous ne craignons pas d'affirmer que Madame jouit d'une très-bonne santé, & que son imagination seule est malade & déréglée. Tous les maux dont elle se croit accablée ne sont que des maux imaginaires, dont elle sera bientot délivrée lorsqu'elle voudra faire un effort

effort sur elle-même, ne jamais s'occuper de son état, ne pas se faire des monstres, & ne pas être elle-même l'artisan de ses douleurs.

Les forces élastiques des fibres sont différentes dans l'un & l'autre sexe, & dans dans les différens tempéramens ; l'homme fait pour les travaux méchaniques & pour l'agriculture a été doué de la nature d'une force remarquable dans la fibre ; elle a un ton plus ferme & un ressort plus relevé ; la femme a reçu une fibre plus tendre, plus molle, moins serrée, plus lâche, plus débile, plus propre à s'allonger, à s'étendre, & à se prêter aux différentes fonctions auxquelles elle a été assujettie par la bienfaisante nature.

Cette disposition naturelle des fibres de la femme, reconnue de tous les Physiologistes, nécessite sa délicatesse ; les femmes transpirent très-peu, quoiqu'elles abondent plus en humeurs, qu'elles soient plus humides & plus lâches, & qu'elles aient en apparence les pores plus ouverts ; c'est encore une suite de la délicatesse de leurs fibres, & d'une certaine disposition dans les excrétoires cutanés.

Cette délicatesse a des dégrés qui constituent une infinité de nuances dans les tempéramens de ce sexe.

La vigoureuse campagnarde qui a reçu en naissant une fibre ferme & d'un ton relevé, qu'elle a encore fortifiée par un exercice continuel, par des travaux rustiques, & par une nourriture grossiere & des alimens toniques & chauds, differe infiniment par la force & l'élasticité de ses fibres, le ton & l'énergie de ses organes de la molle, délicate & oiseuse Citadine, & même de ce jeune Dameret, de ce lâche Sibarite, qui vit dans la molesse, l'oisiveté & l'opulence, qui craint l'humidité du matin & celle du soir, qui ne sauroit s'exposer aux ardeurs du soleil, à un vent frais ou impétueux sans devenir malade; cette forte & heureuse campagnarde jouit des avantages d'une santé ferme & constante, n'a jamais su & ne saura jamais ce que c'est que les vapeurs, & poussera sa carriere jusqu'à la vieillesse la plus reculée, tandis que ce jeune efféminé, tandis que cette oiseuse & délicate Citadine, seront constamment malades ou à la veille de l'être, seront affectés d'une maniere désagréable de la part de tout ce qui les entoure, & traîneront des jours languissans & malheureux dans le sein de l'opulence.

Cette différence des tempéramens dans le même sexe, effets de leurs différens

dégrés de délicatesse, de relâchement dans la fibre, à des nuances infinies, depuis la force la plus énergique, jusqu'au dernier dégré de débilité & de relâchement naturel & non maladif.

Si la débilité & le défaut d'énergie outrepassent ce dernier dégré naturel & non maladif, elle tombe dans le premier état maladif d'atonie, de relâchement & de débilité; ce nouvel état maladif a encore des dégrés infinis, jusqu'à la foiblesse la plus remarquable & à la mort même, dégrés qui concourent par des gradations infinies, tantôt subites & tantôt lentes, & insensibles à la diminution progressive du ton organique des nerfs, des membranes, des vaisseaux, des muscles, des visceres, & à la destruction du principe vital.

Mais lorsque la débilité, la délicatesse & la mollesse de la fibre n'entrent pas encore dans le premier dégré maladif, quoiqu'un rien puisse la faire passer à ce dégré, & qu'elle soit constamment à la veille d'y parvenir, par le moindre abus des six choses non naturelles; elle se soutient souvent pendant long-temps dans un état naturel, toujours très-voisin du premier état maladif, elle semble se suffire à elle-même; son ton, quoique sin-

guliérement affoibli & débilité, eſt proportionné aux fonctions; & celles-ci ſont dans un juſte rapport avec l'élaſticité de la fibre. C'eſt ainſi que tout eſt proportionné & relatif & dans l'ordre naturel des fonctions dans les ſantés les plus fortes comme dans les plus débiles. La ſanté de cette vigoureuſe campagnarde eſt bien différente de celle de cette citadine molle & délicate; & ſi à cette forte payſanne l'on pouvoit donner ſubitement une fibre auſſi lâche & auſſi délicate que celle qu'a cette femme de ville qui ſe porte cependant très-bien, cette campagnarde deviendroit tout de ſuite malade.

C'eſt ſans doute d'après ces principes ſolidement établis que les perſonnes de l'art que Madame a conſulté ont eu en vue de rétablir chez elle le ton des ſolides, & la délicateſſe du genre nerveux, ils ont très-bien rempli ces indications curatives; les remedes qu'ils ont ordonné ſemblent très-indiqués. Ces remedes ſont des bouillons & des apoſemes faits avec les apéritifs, les toniques, les céphaliques, parmi leſquels on diſtingue la betoine, la valeriane, l'angelique, l'énula-campana, les fleurs de tilleul, les feuilles d'oranger, le kina, la méliſſe, l'orignan & les amers.

Quelqu'indiqués, quelqu'appropriés que

paroissent ces remedes au tempérament de Madame, nous pensons cependant qu'elle doit s'interdire tout remede quelconque; & voici quels sont les motifs sur lesquels notre opinion est fondée.

La délicatesse & la mollesse de la fibre que l'on remarque chez Madame lui est naturelle; elle n'est point maladive; elle est proportionnée à la qualité de ses fluides, aux organes secrétoires & excrétoires & au ton des visceres; l'état naturel dans lequel se trouvent tous les visceres, la liberté & la facilité avec lesquelles s'effectuent toutes les secrétions & les excrétions prouvent d'une maniere irrésistible que cette délicatesse & cette laxité des solides ne sont pas encore sorties de l'état naturel pour devenir des états maladifs; puisqu'il regne entre les fluides & les solides un rapport parfait, juste & équilibrant suivant l'ordre de la nature.

Quelques dégrés de plus de fermeté & de rigidité dans la fibre n'opéreroient certainement pas sa guérison. C'est ici une de ces maladies de l'ame, dans laquelle l'imagination seule est affectée & déréglée, & contre laquelle les remedes physiques les plus appropriés doivent être constamment sans effet; & quoique les malades semblent les desirer, c'est

un motif puissant pour les leur interdire. M. de Sauvages a certainement très-bien dénommé ces maladies en les appellant *vesaniæ* ou *morbi vesani* (1).

Dans ces maladies vaporeuses où le physique ne souffre point, on ne doit s'attacher dans le traitement qu'au métaphisique, ou, pour parler en termes reçus, au moral; on doit procurer à l'esprit une situation tranquille, éloigner de l'ame l'objet dont elle s'occupe presque exclusivement à tout autre, & sur lequel elle médite constamment. Cet objet est ordinairement la santé. Une imagination déréglée, sans cesse attachée à cet objet, enfante bientôt des monstres, & devient l'artisan de ses maux & de ses douleurs. Si on attaque ces maladies par des remedes physiques, de quelque nature qu'ils soient, bientôt le ton organique des visceres digestifs fléchit & se débilite; les solides se détendent, l'harmonie cesse, & il survient des maux réels auxquels l'imagination des malades met une importance singuliere.

Nous avons vu plusieurs malades affligés de ces maladies vaporeuses, causées

(1) Nosol. méthod.

par une imagination erronnée. L'un d'eux qui avoit une poitrine délicate, & qui avoit autrefois craché du sang, d'un caractere naturellement méditatif & rêveur, croyoit être dans la pthisie pulmonaire. Il examinoit soigneusement ses crachats, & vouloit absolument qu'ils fussent purulens & d'une mauvaise qualité. Il étoit continuellement devant son miroir, il se portoit chez nous à toutes les heures du jour ; & nous demandoit avec importunité des remedes ; nous nous contentions de lui conseiller la promenade, soit à pied, soit à cheval, la fréquentation de la société, & un travail manuel qui fût de son goût ; il se promenoit quelques minutes & revenoit chez nous, nous accusant de lenteur, de négligence. *Vous voulez donc me laisser mourir sans remede*, nous disoit-il. *Je suis dans la pthisie, & demain on risque de me trouvar mort dans mon lit.* Promenez-vous souvent, occupez votre esprit, amusez-vous à élaguer & à tailler les arbres de votre jardin, & vous guérirez sans remede quelconque. Nous vîmes venir un jour de grand matin ce malade chez nous avec un ruban à la main ; *Vous voulez donc me laisser mourir sans me donner le moindre remede?* Oui, lui dîmes-nous. . . . *Je porterai ma*

confiance ailleurs. . . . Nous y consentons sans peine. . . . *Mais une preuve incontestable de la maigreur dans laquelle je tombe comme subitement, est celle-ci: hier au soir avant que de me mettre au lit, je mesurai mes molets avec le ruban que voilà; ce matin en me levant j'ai pris le même ruban & je les ai mesuré de nouveau, & j'ai trouvé que mon gras de jambe avoit diminué d'un grand travers de doigt dans cette seule nuit; si ce dépérissement continue, je ne saurois vivre encore trois jours.* Nous tâchâmes de le rassurer & de le consoler, de lui faire connoître le déréglement de son imagination. Il ne sortit pas de chez nous sans avoir ri de ses maux; ses parens & ses amis en lui procurant de force des plaisirs auxquels il se refusoit, en le mettant dans des parties de campagne, en le forçant d'être dans la société, concoururent autant que nos discours à guérir son imagination, & cet honnête citoyen ne nous rencontre jamais qu'il ne nous regarde en souriant.

Un autre vaporeux, âgé d'environ soixante ans, homme d'esprit & fort méditatif, avoit eu déja quelques soupçons de vapeurs; l'exercice & la dissipation que nous lui conseillâmes lui rendirent son premier bien-être. Quelques années après,

il retomba dans cet état, mais plus fortement. Ayant examiné un jour ses urines, il trouva dans le fond du vase de nuit un sédiment blanc; j'urine du pus, se dit-il à lui-même, je suis perdu; il s'adressa à un Chirurgien qui lui dit: peut-être êtes-vous dans la diabette; cette maladie se reconnoît par tel & tel signe, &c. Il n'en fallut pas davantage pour lui mettre marteau en tête & pour achever de dérégler son imagination. Il s'adressa à nous; nous ne pûmes pas lui persuader que ce sédiment qu'il avoit apperçu dans son vase de nuit étoit très-naturel; *vous me déguisez*, nous disoit-il continuellement, *mon état fâcheux*; je suis perdu sans ressource. Amusez-vous, promenez-vous; occupez votre esprit à quelque travail méchanique, qui indépendamment du bon effet qu'il produira, en arrachant votre esprit de cette contemplation continuelle de vous-même, & de cet examen continuel que vous faites sur votre santé, aura encore l'avantage de fortifier vos solides, de diviser vos humeurs, & d'entretenir votre santé. Il suivoit nos conseils & revenoit plusieurs fois chez nous dans la même journée; ce malade poussa si loin son attention sur lui-même, qu'il pesa pendant plusieurs jours tous les liquides & les solides dont

il se nourrissoit, & tout ce qu'il rendoit de liquide & de solide ; quoiqu'il ne songeât jamais à mettre en ligne de compte, ainsi que Sanctorius, la matiere fluide qui s'échappoit par l'insensible transpiration ; il arriva cependant qu'une ou deux fois, le poids de ses garde-robes excéda celui de ses alimens ; il vint tout effarouché chez nous, & nous dit avec un air d'importance qu'il dépérissoit à vue, puisque le poids de ses garde-robes outre-passoit sensiblement celui des alimens qu'il prenoit. Cet état ne dura que quelques mois ; quoiqu'il soit guéri, que son imagination soit devenue plus sereine & plus tranquille, il vit en s'observant sans cesse.

Un autre qui avoit eu autrefois une gonorrhée qui avoit été très-bien traitée, s'imaginoit avoir la vérole, il vouloit absolument passer par les remedes. L'exercice, la promenade à cheval, opérerent bientôt sa guérison.

Nous avons actuellement un malade qui languit depuis trois ans dans cet état de vapeurs ; il veut des remedes ; nous n'avons jamais voulu lui en donner ; il en fait de lui-même, & il s'entretient ainsi dans ses vapeurs qu'il nourrit par les médicamens.

Une Dame jeune & bien constituée tomba dans des vapeurs, elle se crut malade, se renferma chez elle, & ne voulut plus voir personne, & même ses propres parens. Nous la forçâmes de voir le monde, d'aller aux promenades & dans la société. Sans remede elle fut guérie en moins d'un mois.

Nous avons vu un autre vaporeux qui jettoit sans cesse de profonds soupirs, se croyoit bien malade, & se préparoit sérieusement à la mort. Il fit une neuvaine de dévotion à un Saint; il en revint parfaitement rétabli.

Le Magnétisme animal n'a tant fait de bruit à Paris, que parce qu'il a trouvé dans cette Capitale beaucoup de vaporeux dans ce genre, & des gens dont l'imagination seule étoit malade. Ils se sont portés en foule auprès du cuvier magnétique. On les y a attachés avec des cordes comme des insensés. Ils y ont trouvé une bonne & nombreuse compagnie; ils ont parlé, ils ont jasé, leur imagination ne s'est plus tant occupée de leurs maux moraux, leur esprit a été distrait des idées tristes qui le bourreloient, leur ame s'est trouvée dans une assiette plus tranquille, & ils ont été réellement guéris.

M. Mesmer, convaincu qu'il falloit des

remedes moraux pour guérir ses malades, eut soin d'avoir chez lui une musique choisie très-capable d'aider l'action de son remede, que ses partisans avoient beaucoup préconisé, & qu'ils vouloient même faire regarder comme une panacée universelle, & un remede à tous les maux (1).

La maladie de Madame **, qui veut bien nous honorer de sa confiance, est de la même nature que celles dont nous venons de rapporter les exemples ; nous sommes d'avis qu'on doit la combattre avec les mêmes armes.

Rendue chez elle, Madame cherchera à multiplier les moyens d'occuper & de distraire son esprit, de lui procurer une situation tranquille, elle aura s'il est nécessaire, & si elle le juge à propos, des pigeons, des tourterelles, des canaris, des poules, des couvées. Les personnes auxquelles Madame communiquera notre Consultation diront sans doute que nous voulons la métamorphoser en fermiere & en ménagere. Non sans doute ; eh ! plût à Dieu que nous pussions lui en donner la santé. Il est reçu dans le monde, il est

(1) Voyez ce que nous disons sur le Magnétisme à la fin de l'introduction de cet ouvrage.

même du bon ton de dire : *Monsieur* * * *a une santé de crocheteur, de porte-faix. Madame* * * *a une santé de poissarde.* Et les personnes du grand monde qui se servent de ces expressions acheteroient souvent très-cherement cette santé de crocheteur & de poissarde dont elles sont privées, qu'elles semblent mépriser, & à laquelle elles attachent une espece de ridicule.

Madame, indépendamment des occupations qu'elle s'attachera à multiplier dans l'intérieur de sa maison, aura soin de se promener le soir & le matin, soit à pied, soit à cheval, soit en voiture, & dans des lieux qui lui plaisent. Elle fréquentera la société de ses amies ; elle évitera tout ce qui peut l'affecter d'une maniere désagréable.

Elle se nourrira avec de bons alimens en viande noire & blanche sans distinction, & s'interdira tout remede. Nous nous attachons avec d'autant plus de raison à lui conseiller fortement la discontinuation de tout remede, que ces médicamens, quelqu'indiqués qu'ils paroissent, débiliteront enfin, par leur long usage, son estomac, pervertiront ses digestions, & ses maux deviendront d'autant plus graves, que ces légeres indispo-

sitions lui paroîtront alors des maladies fâcheuses & alarmantes.

Avant que d'être Médecin, nous fûmes vaporeux. Nous nous procurâmes des livres pour nous guérir. Malheureusement pour nous, nous suivîmes la méthode des rafraîchissans & des anti-phlogistiques, consignée dans un Traité de vapeurs qui étoit fort à la mode dans ce temps, ouvrage que son Auteur a ensuite considérablement augmenté, & que M. Tissot a réfuté dans son Traité des Maladies des Nerfs, avec cette politesse, cette décence & cette supériorité de génie qui caractérisent toutes ses productions. Nos solides se relâcherent si fort, & nos fluides devinrent si aqueux & si vapides, que dix années d'un traitement contraire, consistant en exercice de corps fatiguant & soutenu, n'ont pas encore pu nous rendre notre premiere santé. Au reste, cette méthode des délayans & des émolliens n'est pas inadmissible ; elle a des succès marqués dans les vapeurs qui reconnoissent pour cause la rigidité des solides, l'érétisme du genre nerveux. Mais il s'en faut de beaucoup que toutes les maladies vaporeuses reconnoissent cette même cause.

Quant au Magnétisme animal dont on a conseillé à Madame de tâter, ce que

nous lui en avons dit plus haut doit lui avoir fait connoître que nous regardons ce moyen curatif moral comme applicable à son état. Si ce remede vraiment moral peut être opposé à quelque maladie, c'est sur-tout à celle de Madame. Elle trouvera dans M. T**, qui tient un baquet magnétique à Marseille, fréquenté par les malades les plus distingués de cette Ville, un Médecin qui réunit aux connoissances de son état beaucoup de douceur & d'aménité dans le caractere (1).

Délibéré à Aubagne, &c.

---

(1) Il est bien dommage que ce Médecin aimable & rempli de connoissances, ait donné dans le ridicule à la mode, & se soit montré le partisan d'un remede chimérique, frappé de vétusté, tombé depuis long-temps dans le plus grand discrédit, & qu'il ait acheté si cher les rêveries & l'enthousiasme d'un Docteur Allemand.

CONSULTATION XLVe.

MOnſieur R** qui nous conſulte, âgé d'environ vingt-cinq ans, d'une fort mauvaiſe conſtitution, & cachectique depuis ſon berceau, ayant eu en parvenant à l'adoleſcence des engorgemens glanduleux au col, de fréquentes fluxions ſur les yeux, des maladies aiguës toutes les années, quelques attaques d'hémopthiſie à la ſuite de quelques efforts aſſez légers, porte des obſtructions conſidérables & lymphatiques dans tous les viſceres abdominaux.

Ces obſtructions lymphatiques, ſur l'exiſtence deſquelles on ne ſauroit élever des doutes, ſe ſont propagées, & dans le méſentere, & dans la ſubſtance même du poumon.

La tumeur preſqu'aſcitique que l'on voit & que l'on touche dans le bas-ventre, & qui s'étend ſur-tout vers la région du foie, la gêne habituelle de reſpiration, & les eſpeces d'étouffement que le malade éprouve aſſez fréquemment, & qui ſont plus ſenſibles lorſqu'il fait un exercice ſoutenu, ou qu'il monte les dé-

grés de ses appartemens, la difficulté qu'il a de rester couché sur l'un des côtés, les attaques d'hémopthisie qu'il a eu, les édématies des extrêmités inférieures qui se manifestent de temps en temps, caractérisent trop bien ces obstructions & leur impriment un caractere d'évidence trop sensible pour qu'on puisse s'égarer dans le diagnostic de cette maladie. Ces affections dépendent sans doute de quelque vice héréditaire, & sur-tout de celui de la lymphe, vice qui s'est manifesté dans l'âge le plus tendre par des engorgemens glanduleux autour du col, des fluxions sur les yeux, & par de fréquentes maladies aigues.

C'est encore cette même altération de la lymphe & la dégénérescence de ses qualités, nécessaire au concours harmonique des secrétions & de toutes les fonctions, qui a donné lieu à l'empâtement & aux obstructions générales que l'on observe dans les viscéres abdominaux, & à l'engouement considérable qu'on a eu lieu de soupçonner dans le poumon.

Cet engouement du poumon & l'obstruction de ses vaisseaux lymphatiques en comprimant le systême bronchique, & en gênant l'intromission de l'air, donne lieu à la gêne habituelle de respiration & aux

étouffemens qu'il éprouve, lorsqu'il veut faire un exercice plus soutenu, & dans son temps a déterminé les hémopthisies dont le Consultant a été travaillé.

C'est aux obstructions & aux embarras du foie, de la rate, du mésentere & des visceres abdominaux, que l'on doit attribuer les maladies aiguës assez fréquentes que Monsieur a éprouvé, les édématies aux extrêmités inférieures qui se montrent de temps à autre, & toutes les indispositions qui se succedent depuis long-temps. Les remedes avec lesquels on combat depuis plusieurs années la maladie du Consultant, ont été très-sagement conseillés, & on leur doit une partie du mieux-être qu'il éprouve depuis quelque temps, & la rémission, foible à la vérité, des symptomes que l'on observe, & qui sembloient plus intenses il y a une année.

Les vues curatives sont les mêmes que l'on a suivi jusqu'ici; on ne sauroit raisonnablement s'en écarter; on doit se proposer d'enlever & de détruire ces obstructions par des apéritifs doux, gradués & proportionnés au tempérament du malade. Ces apéritifs doivent être de nature à ne pas heurter trop subitement & avec trop de violence contre les solides & les obstructions. S'ils étoient trop actifs, ils

dépouilleroient le sang & les humeurs de leur fluidité, & la lymphe en deviendroit plus dense, plus tenace, plus acrimonieuse, & plus propre à s'engorger. Ces apéritifs doivent donc être de la nature de ceux qui enlevent doucement ces obstructions, sans dépouiller la masse des humeurs de leur sérosité & de leur véhicule.

On ne sauroit dissimuler à M. le Consultant que le traitement de cette maladie sera long, & qu'on doit rencontrer des difficultés dans la guérison d'une maladie aussi grave & aussi compliquée; mais on doit d'un autre côté lui laisser envisager l'espoir le plus raisonnable & le mieux fondé d'un soulagement marqué; on peut arrêter les progrès de ces obstructions en entretenant la lymphe dans une fluidité nécessaire à l'ordre, on peut prévenir les suites qui pourroient naître de son état, & alléger infiniment ses indispositions.

Il est encore nécessaire qu'il sache (& ce sera pour lui un motif bien puissant de consolation) que dans l'état où il est avec de petits remedes faits toutes les années dans la belle saison, & un régime de vie exact, il peut pousser sa carriere assez loin. Nous connoissons dans

ce pays une femme du peuple qui porte depuis plus de seize ans, & sans en être fort incommodée, une tumeur au foie beaucoup plus considérable, beaucoup plus saillante & élevée que celle du Consultant; tumeur produite par des obstructions que la couleur ictérique de la malade & le fond jaune de ses yeux font regarder comme attaquant principalement les pores biliaires.

Rendu chez lui, Monsieur le Consultant prendra pendant un mois, le matin à jeun & dans son lit, un bouillon fait avec racines de scabieuse & de buglosse demi once de chaque, trois tranches de carotte jaune hachées menu, une pincée de feuilles de pilosellé, de cerfeuil, de mourron, de camphorata, les cuisses de quatre grenouilles, & demi livre de maigre de veau.

Pendant l'usage de ces bouillons, il prendra tous les jours, à quatre heures de relevée, deux grains de pillules composées de parties égales, d'extrait de cerfeuil & de *solanum scandens.* On pourra après quelques jours donner trois grains, & même quatre de ces pillules.

A ces bouillons & à ces pillules succédera, pendant quarante jours, l'usage du petit lait de chevre tiré par la crême

de tartre, bien clarifié avec le blanc d'œuf, & auquel on ajoutera, après la clarification, un verre de suc tiré par expression des plantes fraîches de cresson, de paquerette & de dent de lion mêlés ensemble & dépurés par le repos. On y ajoutera une once de sirop de cinq racines, & une dragme de terre foliée de tartre. Le malade prendra quatre verres de ce petit lait tous les jours.

Après que le malade aura pris ce petit lait le temps marqué, la personne de l'art qui dirigera ces remedes pourra lui faire prendre l'extrait de ciguë en commençant par des doses très-modérées, en augmentant insensiblement la dose, s'il en apperçoit de bons effets. Cet extrait de ciguë sera préparé de la maniere qui suit; prenez une dragme d'extrait de ciguë préparé à la maniere de Stork, d'aquila-alba vingt grains, de savon médic. demi once, d'aloés succotrin vingt grains; mêlez le tout exactement, faites-en des pillules de deux grains chaque. On commencera à donner une de ces pillules.

Le bouillon suivant, que le malade prendra immédiatement après, pourra servir de correctif à ce remede, & aider ses bons effets. Prenez un jeune poulet préparé, faites-le cuire pendant deux

heures dans trois écuelles d'eau ; ajoutez ensuite une pincée d'argentine, de chicorée blanche, de pinprenelle, & le cœur d'une laitue. Laissez bouillir le tout encore un quart d'heure, coulez avec expression pour un seul bouillon. On ne détermine pas le temps qu'il sera pris.

Si l'extrait de cigue donné de cette maniere incendioit trop, on le supprimeroit, & on lui substitueroit les tablettes suivantes.

Prenez magnésie blanche tirée du sel d'ebsom, demi dragme, de racine d'arum préparée, & de racine d'aulnée deux gros de chaque, & suffisante quantité de mucilage de gomme arabique & du sucre; faites selon l'art cent tablettes. Le malade en prendra une toutes les après-dîner, & après quelques jours, il pourra en prendre deux, & ensuite trois. Il avalera tout de suite un verre d'une tisanne faite avec demi once de racine de fougere mâle & de saponaire, à laquelle on ajoutera vingt gouttes de liqueur de terre foliée de tartre. Il pourra user de cette boisson pendant tout le temps des remedes. Quoique les remedes extérieurs ne semblent pas devoir être d'un grand secours dans le traitement de la maladie dont nous nous occupons, on peut ce-

pendant retirer quelqu'avantage d'un écusson composé d'une once de diabotanum, de six grains d'opium crud, de huit grains de camphre, de vingt grains de feuilles seches de grande ciguë en poudre, & de dix grains de baume de tolu ; le tout mêlé ensemble & étendu sur un morceau de chamoix de trois pouces de diamêtre qu'on tiendra fixé sur la région du foie par le moyen d'un bandage de corps. On le renouvellera de trois en trois jours.

On pourra encore appliquer sur la région de la rate un emplâtre fait avec la verveine fraîche qu'on renouvellera de deux jours l'un ; on pourra aussi essayer sur cette même partie un emplâtre de vigo cum merc.

On fomentera avec des décoctions émollientes la région du bas-ventre, au moins de deux jours l'un, & sur-tout pendant l'usage de l'extrait de ciguë. En ramollissant & en lubréfiant la matiere obstruée, on aide infiniment l'action des apéritifs internes.

Les frictions seches faites avec une flanelle, sur l'épine du dos & aux extrêmités inférieures, seront encore d'un grand secours.

Il sera nécessaire que ces remedes

soient pris de nouveau l'année prochaine dans le printemps avec les corrections que le Médecin ordinaire de M. jugera à propos d'y faire.

Le régime doit être exact. Il sera frais & humectant. Il consistera en viande blanche, & en végétaux doux & cuits sans beaucoup d'assaisonnement ; les fruits aqueux & fondans lui seront très-profitables. Il s'interdira les alimens farineux, les soupes de riz, de cémoule, de vermichelli, de viande de pâte, le fromage, les châtaignes, les légumes secs, le café, les alimens salés & épicés. Il se permettra une tasse de chocolat une ou deux fois la semaine.

Ses soupes seront aux herbes, & surtout avec les plantes chicoracées & avec le céléri. A dîner, il prendra de deux jours l'un, dans la premiere cuiller de sa soupe, un grain d'hypécacuana en poudre, ou bien demi dragme d'extrait de rhubarbe.

Il fera tous les jours un exercice modéré, soit en voiture, soit à pied. Il évitera soigneusement tout travail & toute contention d'esprit, tout ce qui pourroit l'affecter d'une maniere désagréable ou l'émouvoir.

Il se procurera, par tous les moyens qui dépendront de lui, une situation d'esprit

prit tranquille ; renoncera entiérement aux plaisirs de l'amour, & tâchera de se distraire & de se procurer des plaisirs doux & tranquilles.

Délibéré à Aubagne, &c.

CONSULTATION XLVIe.

LEs symptomes qui ont précédé l'hémorragie utérine qu'éprouve depuis deux mois Madame de M * *, qui réclame aujourd'hui notre ministere, nous éclairent infiniment sur ses causes.

L'insuffisance des secours qu'on a apporté contr'elle, pour ne pas dire leur mauvais effet, jette enfin le dernier caractere d'évidence, & sur les causes de cette maladie, & sur le tempérament de la malade.

Des feux, des chaleurs, des insomnies, des tiraillemens dans les jambes & dans les cuisses, des vapeurs, des inquiétudes singulieres, la rareté & la sécheresse des selles, des douleurs à la région de la matrice, tels sont les symptomes qui d'après le rapport fidele &

circonftancié qui vient de nous être fait de vive voix ont précédé cette hémorragie.

Ceux qui l'accompagnent font à-peu-près les mêmes. Il s'y eft joint le ténefme ; des douleurs vagues dans les jambes, dans les cuiffes, & quelquefois dans la région lombaire, ont remplacé les tiraillemens que la malade éprouvoit dans ces parties. Ces douleurs font plus intenfes dans la nuit. Ce qui augmente fes feux, fes inquiétudes, & fon mal-aife en lui procurant des infomnies auffi conftantes que cruelles.

Les fecours qu'on a oppofé à cette maladie font les moyens curatifs bannaux qu'une routine, auffi aveugle & infuffifante que meurtriere, dirige ordinairement contre cette maladie & contre toutes les hémorragies. Une potion faite avec le corail, les yeux d'écreviffe, le fang de dragon, l'élixir de propriété, les eaux diftillées de rofe & de plantain. A cette potion a fuccédé les fucs d'ortie & de plantain mêlés enfemble & dépurés par le repos, à prendre par cuillerées toutes les demi heures.

Ces fecours ont bien arrêté l'hémorragie utérine. Mais le rapporteur fidele & éclairé de cette maladie, nous fait obferver que

ces remedes ont ſemblé aigrir l'état de ſa parente ; que ſes feux, ſes chaleurs, ſes inſomnies, ſes douleurs en ont été augmentées ; que dès que la perte a été arrêtée, il a paru des hémorroïdes conſidérables par leur volume qui lui donnoient des douleurs inſupportables qui ne fluerent pas, & auxquelles la malade n'auroit pu réſiſter ſi elles avoient duré plus long-temps.

L'hémorragie reparut heureuſement, & les hémorroïdes furent ſenſiblement modérées & diminuées.

D'après le rapport fidele qui vient de nous être fait de la maladie de Madame de M**, nous jugeons que ſon tempérament eſt ſec, ardent & bilieux ; que ſa fibre eſt ſenſible & irritable ; que ſes ſolides ſont roides & ſes nerfs fort mobiles ; que ſon hémorragie a été produite par la chaleur de ſon tempérament, par celle des viſceres abdominaux, & par le mouvement périſtaltique de ces viſceres devenu trop relevé, & dont l'énergie exceſſive eſt devenue maladive.

Ce mouvement vermiculaire & ondulatoire dont eſt doué le canal inteſtinal pour être ſelon le vœu de la nature, doit être moëlleux, doux, aiſé & liant. Lorſqu'il eſt tel, il favoriſe toutes les ſecré-

tions & excrétions dont les viſceres abdominaux ſont les organes.

Si ce mouvement oſcillatoire mollit & s'affoiblit, les ſecrétions & les excrétions ſont retardées, elles languiſſent des diarrhées ſéreuſes, des foibleſſes d'eſtomac, & tous les maux, effets de la laxité de la fibre & des ſecrétions languiſſantes, ne manquent pas de ſe manifeſter.

Enfin, ſi ce mouvement périſtaltique eſt trop élaſtique & trop énergique, il gêne, il comprime tous les viſceres abdominaux. Il offre un obſtacle preſqu'invincible à la libre circulation de toutes les humeurs dans ces viſceres. Le ſang gêné & comprimé dans ſa circulation ſe porte dans l'utérus ou dans les vaiſſeaux hémorroïdaux, dont les tuniques ſe diſtendent exceſſivement & ſe rompent, & nous voyons tous les jours des hémorragies utérines & hémorroïdales entretenues par cette cauſe ; c'eſt-à-dire, par la chaleur exceſſive des viſceres abdominaux, & par la trop grande roideur & l'exceſſive énergie de leur mouvement périſtaltique. En attaquant ces hémorragies avec les aſtringens & les ſtegnotiques actifs, comme nous le voyons pratiquer tous les jours, on rend ce mouvement oſcillatoire, qui eſt particulier & affecté

au canal inteſtinal & aux viſceres abdominaux, encore plus roide, plus énergique & plus ſerré, & ces hémorragies en ſont toujours exaſpérées (1).

D'après ces vues & ces conſidérations, nous ne propoſons d'autres moyens curatifs que les dalayans, les adouciſſans, les émolliens & les anti-phlogiſtiques.

Notre Conſultation reçue, Madame ſe mettra tout de ſuite à une eau de veau, dans laquelle on fera légérement bouillir, pendant deux minutes ſeulement, quatre feuilles de plantain lacérées. Elle prendra tous les jours ſix verres de cette boiſſon.

Elle prendra le matin une ſoupe légere faite au gras ou à l'eau avec le riz de Piemont. A dîner, elle mangera un peu de viande blanche, & une ſoupe aux herbes faite avec la chicorée blanche de jardin.

A cinq heures, elle mangera un ou deux biſcuits à la carte. Une heure après, elle prendra une crême de ſagou, ou de

(1) Je crois que ce mot exaſpérer n'eſt pas François. Il eſt tiré du verbe Latin *exaſperare*. Il nous paroît cependant très-admiſſible, & a quelque choſe de plus que ſon ſynonyme aigrir.

ſalep, ou de riz de Piémont, qu'on édulcorera avec le ſirop de coings.

Quelques fruits cuits & aſſaiſonnés avec du ſucre lui fourniront un ſouper ſuffiſant; & à l'heure du ſommeil, elle prendra une émulſion faite avec une once de quatre ſemences concaſſées, légérement cuites dans une décoction de racine de grande conſoude. On édulcorera cette émulſion avec ſuffiſante quantité de ſirop de nymphea, ou bien avec demi once de ſirop de diacode.

A la place de cette émulſion, on pourroit encore donner à Madame une once d'huile d'amandes douces, & demi once de ſirop de pavot blanc mêlés enſemble.

Si l'eau de veau lui devenoit faſtidieuſe, on lui ſubſtitueroit une tiſanne faite avec les quatre ſemences & les fleurs de bouillon blanc. La tiſanne d'orge, celle faite avec les racines d'althea & de nymphea ſont encore très-indiquées. On donnera encore tous les jours à la malade un ou deux lavemens émolliens, & l'on appliquera tous les matins ſur ſon bas-ventre un morceau de flanelle trempé dans une décoction émolliente tiede. On le retirera lorſqu'il deviendra froid.

Si la maladie dont nous nous occupons réſiſtoit aux ſecours que nous venons d'in-

diquer, il seroit absolument nécessaire de recourir aux bains domestiques. Le succès de ce remede doit dépendre dans cette circonstance du dégré de chaleur qu'on donnera à l'eau. Si elle étoit trop chaude, elle seroit nuisible; si elle étoit froide, elle ne le seroit pas moins, il faut une eau légérement dégourdie. On pourra plonger dans cette eau le thermometre de Reaumur. La chaleur de l'eau doit le faire élever & le soutenir environ au trente-cinquieme dégré pour que le bain soit profitable à Madame. Nous ne dirons plus rien sur le régime. Il doit être frais & humectant. Madame s'interdira scrupuleusement le café & tout aliment échauffant. Nous improuvons l'usage des ligatures qu'on lui a proposé.

Tout autre moyen curatif sympatique & magnétique peut être employé, pourvu toutefois qu'il soit extérieur.

Délibéré à Aubagne, &c.



CONSULTATION XLVIIe.

MOnfieur Au**, Lieutenant de Mar.** & Chevalier de St. Louis, qui réclame aujourd'hui notre miniftere au château de Puil**, âgé de cinquante ans, d'une habitude replette, d'un tempérament gras & humoral, obligé par état d'être conftamment à cheval, par voies & par chemins, & expofé à toutes les intempéries de l'air, éprouvoit depuis quelques années des gênes de refpiration momentanées qu'il prenoit pour des attaques d'afthme, & une inappétence finguliere accompagnée de pefanteur d'eftomac, de rapport nidoreux, de bouche mauvaife & comme fangeufe le matin à fon reveil.

A cet état a fuccédé, il y a environ deux mois, une maladie aiguë très-grave & très-fâcheufe, fur la nature de laquelle nous aurions fans doute été mieux inftruit, fi le Médecin ordinaire du Confultant, qui réfide à Rians, & qui a fuivi cette maladie, avoit bien voulu fe rendre aujourd'hui au château

de Puil**, ainſi qu'il y a été invité, pour nous éclairer de ſes lumieres. Nous apprenons avec peine que ſes affaires domeſtiques ne lui permettent pas de ſe rendre auprès de ſon malade, & c'eſt avec un véritable regret que nous nous voyons privé du plaiſir de conſulter avec lui ſur la maladie dont il s'agit.

Nous apprenons du malade & des perſonnes qui l'entourent que pendant tout le temps qu'a duré la maladie aiguë qu'il a eſſuyé, le poumon a été ſinguliérement affecté par des gênes de reſpiration & par des oppreſſions étouffantes & qui alloient juſqu'à l'ortrophnée. Que ces oppreſſions, qui étoient accompagnées de rémiſſions notables, étoient ſuivies d'une fievre ardente & de la toux. Que cet état alarmant a duré plus de vingt-cinq jours, & que les remedes que le Médecin ordinaire de M. Au** a jugé à propos de lui oppoſer conſiſtent en une ſaignée, deux émétiques en lavage, & douze ou treize médecines qui ont très-bien opéré, & qu'il a rendu pendant le cours de ſa maladie deux ou trois gorgées de ſang.

Entré en convaleſcence, M. le Conſultant a commencé d'avoir une toux ſeche qui eſt devenue enſuite plus humide.

Cette toux est beaucoup plus fatigante & remarquable le matin & le soir que dans la journée ; les crachats qu'il expectore en abondance, & que nous venons d'examiner, quoiqu'ils surnagent en partie, ne laissent pas que d'être purulens, & le pouls qui est petit-vite, tremblottant & misérable, annonce une suppuration interne. Les nuits sont cependant assez tranquilles ; le malade ne couche que sur l'un des côtés ; l'on n'observe encore aucune sueur nocturne. Les déjections sont louables, & l'appétit du Consultant est tel, qu'il dévore ce qu'on lui présente, & depuis plusieurs années il n'avoit pas mangé avec autant de plaisir.

Les symptomes dont on vient de nous faire un détail clair & précis, caractérisent à notre avis, de la maniere la moins équivoque, la pthisie pulmonaire, tuberculeuse dans le commencement de son second dégré.

La difficulté de respirer & les oppressions qu'éprouvoit depuis plusieurs années M. Au ** n'étoient pas des attaques d'asthme comme il l'avoit cru, ou comme des ignorans le lui avoient persuadé. C'étoieut des effets sensibles & nécessaires des embarras, des obstructions & des tubercules qui se formoient insensible-

ment dans son poumon, & de la gêne & de la compression que ces tubercules exerçoient sur le systême bronchique.

Des digestions long-temps viciées par un genre de vie des plus fatigans, des plus pénibles & des plus tumultueux en fournissant un chyle épais, grossier & mal élaboré, avoient fait dégénérer la lymphe de ses qualités naturelles, & cette qualité dense qu'elle avoit contracté, & dans laquelle elle étoit entretenue, lui donnoit une aptitude singuliere à staser dans les glandes & dans les points glanduleux dont le poumon est parsemé. Cette dégénérescence de la lymphe, effet naturel du vice des digestions, a donné lieu à des embarras & à des tubercules qui se sont formés insensiblement dans le poumon.

Le vice des digestions étoit assez caractérisé par l'inappétence, le mauvais état de la bouche, les rapports nidoreux que le Consultant éprouvoit depuis long-temps, symptomes qui annonçoient en même temps la cacochilie des premieres voies.

Dans cet état des choses, M. A** a été attaqué d'une fievre putride rémittente. Le poumon qui souffroit depuis long-temps, rempli d'embarras & de tuber-

cules, a dû être le plus affecté. Il l'a été en effet, soit que la matiere morbifique se soit portée plus particuliérement dans ce viscere, soit que les forces contractiles du cœur accélérées par la fievre ayant porté une plus grande quantité de sang dans le même temps dans ce viscere obstrué, & que par un effet naturel de ses obstructions ; ses vaisseaux sanguins comprimés par les tubercules ne pussent recevoir le sang que les forces contractiles du cœur déterminoient en plus grande quantité dans ce viscere. Ce qui a pu donner lieu à la rupture de quelques-uns de ces vaisseaux, & aux gorgées de sang que le malade a rendu. Soit enfin que le sang dans cette maladie eût contracté un épaississement qui rendoit sa circulation moins facile, moins aisée dans ce viscere obstrué.

C'est par quelqu'une de ces causes ou peut-être par quelques-unes d'elles réunies que le poumon a été si fort affecté dans le cours de cette maladie aiguë. S'il n'y a pas eu une inflammation réelle dans ce viscere, il y a eu du moins une chaleur excessive & un orgasme singulier, & une disposition phlegmoneuse très-marquée.

Cet orgasme, cette disposition phleg-

moneuſe, ont enflammé & ont mis en ſuppuration les tubercules qui s'étoient formés depuis long-temps dans ce viſcere, & c'eſt la ſuppuration de ces tubercules qui donne lieu aujourd'hui à la toux, à la fievre lente, & à la maladie dont nous nous occupons.

Nous devons nous propoſer de déterger les tubercules qui ſuppurent, & détruire d'une maniere inſenſible les tubercules qui ne ſont pas encore en ſuppuration. On remplira l'une & l'autre indication par l'uſage des balſamiques, des déterſifs, des vulnéraires aſſociés aux apéritifs doux & aux béchiques inciſifs.

Le ſuccès de ces remedes ne peut être que douteux, & le prognoſtic que nous portons ſur cette maladie ne ſauroit être aſſuré. Le bon état des organes digeſtifs qui fourniſſent un chyle doux, fluide, & qui a toutes les qualités qui lui ſont néceſſaires, ſelon le vœu de la nature, peut beaucoup aider l'action des remedes que nous allons oppoſer à cette maladie.

Aux bouillons que le malade a pris juſqu'aujourd'hui, ſuccéderont des bouillons qui ſeront faits avec un jeune poulet écorché & vuidé, une pincée de bugloſſe, de velar, de mille-feuille, de lierre

terrestre & de sommites fleuries d'hypéricum. Le Consultant prendra tous les matins à jeun, & dans son lit, ce bouillon pendant un mois. Il avalera tous les jours, vers les quatre heures d'après midi, deux gros d'un opiat qui sera fait de la maniere qui suit.

Prenez gomme arabique & adragant demi once de chaque, fleurs de souffre & de benjoin dix grains de chaque, baume dur de tolu & du pérou six grains de chaque, baume de lucatelli & pillules balsamiques de morton une dragme de chaque. Incorporez le tout avec suffisante quantité de sirop balsamique de tolu, & à défaut de sirop de lierre terrestre faites-en une masse opiatique.

Après avoir avalé deux gros de cet opiat, le malade prendra un verre de sa tisanne ordinaire qui sera faite avec un gros de squine, & une pincée de lierre terrestre. On en supprimera les autres ingrédiens qui la composoient.

A l'usage de ces bouillons succédera le lait de vache qu'on fera bien écrémer, & auquel on ajoutera un verre d'une décoction faite avec le lierre terrestre, les sommités fleuries d'hypéricum. On l'édulcorera avec demi once de sirop

balſamique de tolu, à défaut avec ſuffiſante quantité de ſucre roſat. Si le malade ſupporte le lait préparé de cette maniere, on pourra, après ſept à huit jours de ſon uſage, lui en donner une ſeconde priſe à quatre heures d'après midi.

Si le malade étoit incommodé par ce lait, qu'il éprouvât des peſanteurs d'eſtomac, des aigreurs, des flux de ventre, on ſubſtitueroit à ſon uſage les apoſemes ſuivans.

Prenez feuilles d'aigremoine, de pervenche, de mille-feuille, de lierre terreſtre, de ſommités fleuries de mille-pertuis une bonne pincée de chaque, de cerfeuil & de piloſelle une petite pincée ; faites ſelon l'art deux priſes d'apoſeme, dont l'une ſera priſe le matin & l'autre à cinq heures de relevée. On ajoutera à chaque priſe quatre gouttes de baume de ſouffre thérébentiné ou de baume de pérou, & on les édulcorera avec demi once de ſirop balſamique de tolu.

Si le malade paſſoit de mauvaiſes nuits, on lui donneroit le ſoir, à l'heure du coucher, les pillules de cynogloſſe en commençant par la doſe de quatre grains.

Les remedes que nous venons de preſcrire à M. le Conſultant, ne ſont point

des ordonnances irrévocables. Ce sont des moyens curatifs que nous proposons, & qui sont subordonnés aux vues du Médecin ordinaire du malade. Ce sera à lui à retrancher, à supprimer même tout ce qui lui paroîtra contre-indiqué par les circonstances & par l'état que présentera cette maladie, & à lui substituer tel autre secours qui lui paroîtra plus adapté aux circonstances.

Nous ne dirons rien du régime, qui est tel que nous le desirons.

Délibéré à Puilobier, &c.



MÉMOIRE

SUR L'AIR DE GEMENOS.

L'Air a une aptitude finguliere à fe charger de toutes les émanations des corps qu'il touche & qu'il environne. Ces différentes émanations le modifient & lui communiquent des qualités bonnes ou mauvaifes, relativement aux difpofitions dans lefquelles fe trouve l'animal qui le refpire.

La trop grande extenfion que la Médecine moderne a donné à ce principe, qu'Hypocrate, qui en fut le partifan zélé, commença lui-même à trop généralifer, bien loin d'infirmer cette doctrine, femble au contraire militer en fa faveur, & prouver en même temps que l'efprit humain outre-paffe facilement les bornes du vrai.

Cette foule d'oifeufes obfervations météorologiques dont tous les ouvrages nouveaux font remplis, cette quantité de faftidieufes hiftoires d'épidémies fur lefquelles la preffe Françoife gémit depuis quelques années, fans compter les épidémies

dont plusieurs Médecins nous préparent les histoires fidelles, épidémies constamment & invariablement attribuées & rapportées aux différentes variations atmosphériques, sans que l'altération & l'abus des autres six choses non-naturelles soit jamais inculpé & regardé comme cause prédisposante, prouvent d'une maniere irrésistible la prodigieuse extension que la Médecine moderne donne à ce principe.

Quoique nous soyions à la veille de combattre de plus près un systême erronné par l'extension qu'on lui donne, & qui s'écarte singuliérement des sentiers du vrai, systême qui s'accrédite cependant de jour en jour par l'accueil favorable qu'il reçoit de quelques associations distinguées (1). Nous convenons toutefois que l'air différemment modifié a une influence marquée sur l'économie animale (2).

La force élastique différemment modifiée de ce fluide qui nous environne constamment, & qui s'introduit sans cesse dans

(1) Entr'autres celles d'Edimbourg & de la Haie.

(2) Nous annonçons dans ce paragraphe un ouvrage qui restreindra les bornes du systême météorologique.

le corps animal, eſt une ſource féconde de ſes différens effets.

Cette force élaſtique eſt aſſez démontrée par la propagation du ſon, le vol des oiſeaux, & les expériences qui ſe font par la machine pneumatique.

C'eſt en vertu de cette propriété qu'il s'inſinue dans les corps, & par la facilité & l'aptitude qu'il a à ſe dilater, il opere des oſcillations fréquentes, plus ou moins énergiques dans les particules des corps où il pénetre.

Les différens dégrés de chaleur, de gravité, de denſité, d'humidité de l'air, qui lui impriment différens dégrés d'élaſticité & d'expanſion ne reſtant les mêmes que pendant un eſpace de temps très-limité, par la locomotion continuelle de ce fluide, déterminée par les vents, & par les mutations fréquentes & journalieres qu'éprouve l'air atmoſphérique, par la préſence & l'éloignement du ſoleil, par la compreſſion des nuages, par la roſée, par les pluies, il doit ſe faire néceſſairemeut dans les corps, où il pénetre des oſcillations différentes & variables à chaque inſtant, & dont les variations ſont en raiſon directe des modifications que reçoit à chaque inſtant l'air atmoſphérique & ambiant.

Le corps animal ne manqueroit pas d'être affecté à chaque instant d'une maniere très-sensible & très-incommode de ces différentes modifications & variations atmosphériques, si ce fluide ambiant exerçoit réellement sur lui une action aussi énergique, un pouvoir aussi absolu, un empire aussi tyrannique que celui que la Médecine moderne lui attribue d'une maniere trés-gratuite.

Nous voyons cependant que nos corps, par un effet de leur organisation, se prêtent à ces mutations continuelles & à ces différences de l'action de l'air, sans que ces changemens variés puissent intervertir l'ordre, à moins que les qualités de l'air ne soient perverties à un dégré éminent. C'est ainsi que l'air chargé de miasmes putrides, irritans, phlogistiques & déléteres, contracte subitement une élasticité trop forte, trop relevée. Nos fibres & nos poumons ne sont pas accoutumés à un air de cette nature; il détermine, il force tout à coup nos solides & nos fluides à des oscillations contraintes, trop énergiques & trop roides; l'harmonie cesse dans l'instant, & le principe vital en est opprimé, gêné, suffoqué, & quelquefois subitement éteint.

C'est ainsi que l'air des fosses d'aisance,

des cuves remplies de raisins qui fermentent, étouffe dans le moment le principe de la vie, par un effet de sa dilatation, de son expansion & de son élasticité devenues excessives.

Une joie modérée entretient sans doute un rapport juste & équilibrant entre nos fluides & nos solides ; elle favorise la circulation du sang, celle des esprits vitaux, les différentes sécrétions ; une joie excessive en portant l'action systaltique des vaisseaux, l'oscillation des solides à un dégré trop relevé, peut intercepter subitement la circulation du sang, celle du fluide nerveux, & devenir mortelle. De même l'élasticité de l'air rendue excessive par certains miasmes phlogistiques & déléteres, étouffe quelquefois dans le moment le principe vital ; tandis qu'un air élastique dans un dégré modéré entretient une juste harmonie dans le corps animal, harmonie qui constitue la santé.

Est-il possible de trouver un air parfaitement pur, parfaitement élastique ? Non sans doute. Plusieurs raisons militent d'une maniere victorieuse en faveur de cette assertion.

Un air parfaitement pur, seroit-il celui qui ne seroit chargé d'aucune émanation? Où trouve-t-on cet air?

C'eſt une propriété eſſentiellenment attachée à ce fluide, & qui tient à ſa conſtitution & à ſa nature d'être conſtamment pénétré des émanations des corps qu'il touche. Il faut conſéquemment qu'il ſoit continuellement chargé de corpuſcules étrangers & adoptifs. Un air parfaitement pur, dira-t-on, eſt celui qui eſt le moins chargé d'émanations déléteres.

Mais ce fluide très-peu altéré par la préſence & l'adoption de miaſmes nuiſibles & étérogenes, regardé comme très-pur & très-ſalubre, n'eſt pas également ſalutaire pour tous les individus qui le reſpirent, qui en ſont pénétrés & environnés.

Dans l'uſage de l'air comme dans celui des autres ſix choſes non-naturelles, tout eſt relatif à la diſpoſition actuelle, & à l'état phyſique de l'animal qui le reſpire.

C'eſt ainſi que l'air montueux, qui eſt regardé comme le plus énergique, le plus tonique & le plus pur, eſt nuiſible à certaines perſonnes accoutumées à vivre dans les lieux bas, & peut les prédiſpoſer à certaines maladies inflammatoires.

Cette différence d'action que le même air exerce néceſſairement ſur les différens individus d'une peuplade, relativement à

leur disposition & à leur état physique, état différent dans tous les sujets, sentie & reconnue de tous les Médecins météorologistes & constitutionnaires, auroit dû, sans doute, les rendre plus circonspects, plus avisés, & plus retenus dans leurs accusations aussi constantes que gratuites contre ce fluide, & les différentes constitutions regardées comme maladives. Cette constitution, fût-elle maladive, elle donnera lieu à des maladies aussi différentes & aussi variées que l'état physique & le rapport entre les fluides & les solides est varié dans tous les individus d'une peuplade.

Quelle erreur plus manifeste & plus sensible d'ailleurs, que celle d'inculper sans cesse ce flnide, & de le regarder comme l'artisan de toutes les maladies remarquables par leur universalité & par la ressemblance de leurs symptomes, & de ne jamais s'attacher dans la recherche des causes de ces maladies épidémiques à la qualité des boissons, à celle des alimens qui agissent sur le corps animal d'une maniere bien plus immédiate, aux arts nuisibles établis dans certaines Villes, à la maniere de vivre de leurs habitans; enfin à leurs habitudes physiques & morales.

Ces recherches feroient fans doute difficiles ; il eft plus aifé d'inculper l'air & fes différentes températures, le paffage trop fubit du chaud au froid ou du froid au chaud ; il eft agréable, je le fens, en décrivant des épidémies, d'avoir toujours à fa difpofition, & de trouver conftamment fous fa main des caufes de ces maladies, & de puifer à fon gré dans l'air des caufes prédifpofantes & occafionnelles.

Les Orateurs ont des lieux communs où ils peuvent prendre à leur gré des figures de Rhétorique pour orner leurs difcours. Les Médecins de nos jours ont fait de l'air des lieux communs bannaux, où ils choififfent à leur difpofition des caufes de toutes les maladies qu'ils obfervent.

D'après ce fyftême, affez généralement reçu, & contre lequel on s'élevera un jour, on a porté la vénération pour le Traité d'Hypocrate, intitulé *de Ære, locis & aquis*, jufqu'à l'enthoufiafme ; difons mieux, jufqu'à l'idolâtrie ; quoique l'on fache très-bien qu'Hypocrate n'eft pas l'Auteur de tous les ouvrages que l'on a mis fur fon compte. Le fût-il, il a pu fe tromper, & plus facilement encore dans un fiecle où la Médecine étoit encore couverte d'épaiffes ténebres & dans fon berceau.

ceau. On trouve de plus dans ce Traité de *Ære*, &c. ou dans ses épidémies, des rapports avec les épidémies que l'on décrit; mais si l'on veut apprécier ce systême à sa juste valeur, que l'on prenne la peine de rapprocher les épidémies d'Hypocrate, celles de Huxam, de Sidenham, & toutes celles qui ont été écrites dans des temps postérieurs, toutes ces tédieuses observations météorologiques faites avec le plus grand soin, fruit d'un esprit oiseux & lent, observations au bas desquelles on trouve les maladies que l'on a observé à la suite de telle ou telle température (1); apperçoit-on aucun rapport entre toutes ces épidémies & la constitution à laquelle on l'attribue? Ne rencontre-t-on pas à chaque instant des épidémies semblables attribuées à des constitutions atmosphériques & à des variations de température qui n'ont rien de ressemblant, & ne trouve-t-on pas des maladies très-dissemblables à la suite des constitutions qui se ressemblent le plus?

(1) Les Tables météorologiques de Mussenberg, le Commentaire nosologique du Docteur Clifton Vinteringam sont des ouvrages curieux dans ce genre, & qui doivent entrer dans cette comparaison & cet examen.

Quelque ſoin que l'on apporte à l'examen des phénomenes que préſente l'air, & à leur rapport phyſique & relatif à nos corps, quelque ſcrupuleuſe que ſoit l'attention que l'on a de recueillir tout ce qui regarde ce fluide, d'examiner pluſieurs fois du jour les différentes élévations du barometre, du thermometre & de l'hygrometre, on ne viendra jamais à bout de faire de la météorologie une ſcience certaine & poſitive, de donner des regles sûres ſur l'action de l'air, & ſur ſon influence ſur l'économie animale, d'annoncer que telle maladie ou telle autre ſuccédera à telle température ou à telle autre, à telle conſtitution atmoſphérique ou à telle autre.

De toute cette foule d'hiſtoires d'épidémies, le traitement ſeul fixera les regards de la poſtérité ; & ces oiſeuſes & exactes obſervations météorologiques, dont moins de perſonnes s'occuperoient ſi elles étoient plus difficiles à faire, pourront peut-être ſervir à nos neveux pour comparer dans leurs pays reſpectifs la température ancienne avec celle de leurs jours, en ſuppoſant toutefois que les inſtrumens météorologiques reſteront invariablement les mêmes juſqu'à ces temps reculés.

Mais quoique l'air ſoit continuellement

battu, tranſporté & renouvellé par les vents & par les cauſes ci-deſſus énoncées, il n'eſt pas moins vrai que les émanations qui ſervent à le modifier, ſe reproduiſant conſtamment dans tous les points du globe, l'air dans toutes les villes & dans toutes les contrées a une modification qui lui eſt particuliere, qui lui ſemble affectée, & qui lui imprime un caractere diſtinctif & une qualité remarquable.

C'eſt ainſi que ſur les lieux montueux & élevés l'air eſt plus pur, plus léger, plus battu, plus renouvellé. Dans les lieux bas, il eſt plus denſe, plus épais, plus chargé d'émanations qui débilitent ſon élaſticité, qui font fléchir ſon reſſort. Sur les bords de la mer, il contracte une humidité ſaline. Dans les lieux marécageux, il eſt chargé d'émanations humides qui le rendent vapide, qui affoibliſſent totalement ſon élaſticité, & qui le rendent nuiſible à la ſanté en communiquant à la fibre animale une laxité ſinguliere (1).

---

(1) Nous donnerons dans peu un ouvrage ſur l'influence de l'air marécageux, ſur l'économie animale, ouvrage d'obſervation, fruit de notre ſéjour dans un lieu très-marécageux ſur les côtes d'Afrique.

La différence d'action exercée sur le corps animal par ce fluide, nécessitée par la variété de l'état physique de tous les individus, qui constitue cette multitude de nuances qu'il y a dans les tempéramens, & dont la connoissance doit faire une des principales études du Médecin; cette différence d'action exercée de la part de l'air sur les habitans de la même contrée, oblige l'homme de l'art à s'attacher à la connoissance des qualités de ce fluide, & sur-tout lorsqu'il veut l'employer comme remede.

Il est dans cette Province un petit village dont l'air est regardé comme très-salutaire pour certaines maladies chroniques de la poitrine. On l'appelle Gemenos. La plupart des Médecins de cette Province conseillent l'air de ce village aux malades attaqués de pthisie pulmonaire, maladie très-commune & très-difficile à guérir dans ces contrées.

Mais avant que de faire connoître les qualités de l'air de Gemenos, d'indiquer les maladies dans lesquelles il peut être d'une utilité marquée, donnons une courte description topographique de ce village; & puisque c'est des corps qu'il environne & qu'il entoure l'air fluide reçoit des émanations continuelles qui le modifient,

& qui lui communiquent des qualités bonnes ou mauvaiſes, attachons-nous à connoitre exactement la nature du ſol, des eaux, des vents, la poſition & la ſituation de ce village. Cette connoiſſance exacte nous donnera des notions ſur les qualités de l'air que l'on y reſpire, & ſur ſon efficacité contre certaines maladies de la poitrine.

La ſupputation de la vie commune & moyenne eſt encore un moyen dont on peut ſe ſervir, & dont on ſe ſert communément pour connoître la ſalubrité de l'air d'une contrée. Il eſt naturel que dans un pays où l'on reſpire un air qui n'eſt infecté d'aucun miaſme nuiſible & délétere, les hommes doivent pouſſer plus loin leur carriere *cœteris paribus*, que dans un pays où l'air eſt rendu mal ſain & inſalubre par le voiſinage de quelque étang.

Mais ce moyen de déterminer la ſalubrité de l'air d'une contrée eſt certainement inſuffiſant & capable d'induire en erreur, & ſur-tout pour connoître la pureté de l'air d'une ſeule habitation & d'un petit pays. En outre il ne donne aucune connoiſſance fonciere des qualités & de la nature de l'air que l'on y reſpire.

S'il exiſte en effet dans un petit pays, où l'air eſt très-bon d'ailleurs, des arts

nuiſibles ; ſi l'expatriation ou la petite vérole enlevent pendant pluſieurs années beaucoup de ſujets, ces cauſes réunies raccourciront infiniment la vie des autres individus ; l'on trouvera que la vie moyenne ou commune eſt très-courte, & l'on ſera tenté de prononcer que l'air eſt mal ſain dans ce pays. C'eſt ainſi que dans les petits ports de mer l'expatrition & la navigation enlevent tous les jours beaucoup d'individus.

Telles ſont les raiſons qui ſemblent prouver d'une maniere victorieuſe, que la ſupputation de l'âge où meurent les hommes, l'un comportant l'autre, eſt un moyen capable d'induire en erreur ſur la ſalubrité d'un petit pays.

La connoiſſance exacte des lieux, des terreins, des eaux, des vents, des maladies endémiques comparée avec les habitudes phyſiques & morales des habitans, & à la ſupputation de la vie commune & moyenne, doit être, ſelon moi, la juſte meſure de la ſalubrité des différentes contrées.

Mais dans ce traité s'agiſſant moins de déterminer la ſalubrité de l'air de Gemenos que les qualités qui le rendent utile aux pthyſiques, nous allons nous attacher à faire connoître ces qualités & les mo-

difications qu'il reçoit des objets qui l'avoisinent.

Gemenos, petit Village de Provence, formé sans doute des débris de Gargaria & de Palus-Lucrétus, Villes très-anciennes & assez considérables, est à quatre lieues de Marseille; il est situé à l'extrêmité d'une plaine d'une lieue quarrée & bâti au pied d'une colline qui est adossée aux montagnes élevées qui vont se terminer au Plan-d'Haut & à la Sainte-Baume. Il a à l'Est & au Nord ces mêmes montagnes, au Sud, la plaine des Palums, & à l'Ouest la plaine de la Crau, qui va se terminer à Saint-Jean-de-Garguier (1).

La plaine des Palums étoit un vrai marais couvert de joncs (son nom l'indique assez *Palus*) avant que l'activité industrieuse des habitans d'Aubagne & de

(1) C'étoit au milieu de la plaine de la Crau qu'étoit bâti anciennement Palus-Lucrétus, & c'étoit précisément où est actuellement Saint-Jean-de-Garguier qu'existoit la Ville considérable appellée *Gargaria*. Il est étonnant que les Historiens de Provence n'aient pas parlé des inscriptions, des médailles, des statues, des bains de marbre que le hasard a fait découvrir en différens temps à Saint-Jean-de-Garguier.

Gemenos eût desséché ces merais en pratiquant de petits ruisseaux qui vont se terminer à un canal plus grand qui va se jetter dans la riviere d'Huveaune.

L'air de Gemenos, avant ce desséchement, étoit un air vapide, dense, aqueux, manquant d'élasticité, & capable de jetter la fibre animale dans un engourdissement atonique. Il étoit fievreux & mal sain; les fievres intermittentes y étoient endémiques, les filles étoient sujettes au cloroſis, & les habitans de ce Village portoient une couleur blafarde, pâle, basannée & clorétique qui leur avoit fait donner le surnom Provençal de *néblas de Gemo*; ce qui signifie *les basannés de Gemenos*.

Le desséchement de ces marais, permit le défrichement de cette plaine considérable. Un riche vignoble eut bientôt remplacé les joncs dont ces marais étoient couverts; les habitans d'Aubagne & de Gemenos aggrandirent leur territoire respectif. Cette plaine donna des vins d'une qualité supérieure qui supportent, sans éprouver d'altération, le transport aux Indes occidentales. Ces deux Villages virent croître une branche considérable de commerce, ils la cultiverent avec soin, & l'air de Gemenos fut tel qu'il est au-

jourd'hui. Ses habitans n'eurent plus cette couleur basannée dont nous avons parlé; les fievres intermittentes, les pâles couleurs devinrent des maladies très-rares; les filles de ce pays sont aujourd'hui aussi fortes, aussi vigoureuses, &, j'ose dire, plus colorées que celles des Villages circonvoisins, & je ne crains pas d'affirmer que M. Raimond se trompe, lorsqu'il dit d'une maniere vague dans sa Topographie médicale de Marseille & de ses environs, qu'à Gemenos on est sujet au clorosis. Nous sommes appellés très-souvent à Gemenos, dont nous ne sommes éloignés que d'une lieue; nous sommes très-souvent consultés chez nous par les habitans de ce Village, le clorosis est la maladie que nous voyons le plus rarement parmi eux.

Cette plaine des Palums (1) quoique desséchée & couverte d'un beau vignoble, tient cependant toujours un peu de sa nature, & nous montre la vérité de cette expression d'un grand Poëte Latin, *naturam expellas furcâ tamen usque recurret*. Le

(1) Le Palus-Lucrétus ancien étoit exactement bâti au bord de ce marais & de cette plaine du côté du Nord. Qui sait même si cette plaine appellée Palums, ne s'appelloit pas Palus-Lucrétus ainsi que la Ville qui étoit sur ses bords ?

sol en est fort gras & humide, & lorsqu'il regne des hivers pluvieux, cette plaine redevient ce qu'elle fut autrefois, l'eau y séjourne, & la culture devient impraticable.

Il y a environ dix ans qu'il y eut pendant l'hiver des pluies très-abondantes. Les ruisseaux ne purent évacuer les eaux de cette plaine ; elle offroit au coup d'œil surpris un étang considérable, couvert d'oiseaux aquatiques & amphibies. Nous ferons remarquer en passant que dans le printemps qui suivit cet hiver pluvieux, tous les habitans des maisons de campagne circonvoisines, furent attaqués de fievres intermittentes.

Les ruisseaux qui servent à évacuer les eaux de cette plaine, & principalement le grand ruisseau où les inférieurs aboutissent, appellé la *mairé*, n'est jamais à sec pendant l'été

Depuis le commencement du printemps jusqu'au milieu de l'automne, il s'éleve tous les jours de cette plaine humide des brouillards qui sont portés sur Gemenos par les vents alisés qui soufflent régulièrement tous les matins.

La hauteur des montagnes du Plan-d'Haut & de la Sainte-Baume fixe & retient ces brouillards sur Gemenos, & ne

permet aux vents du Nord de les balayer que lorſque ces vents ſoufflent avec violence. Ces brouillards ſont quelquefois ſi épais & ſi conſidérables, principalement dans le printemps & après la pluie, que les Cultivateurs d'Aubagne & de Gemenos craignent, avec raiſon, qu'ils ne portent coup à la fleuraiſon & à la grainaiſon de leurs plantes; on ſonne les cloches dans ces deux Villages pour éloigner & pour diſſiper ces brouillards.

Gemenos a encore des eaux abondantes qui prennent leur ſource dans l'agréable vallon de St. Pons, qui ſervent à l'arroſage des prairies qui entourent ce Village, & à l'embelliſſement des jardins de Monſieur le Marquis d'Albertas, ancien premier Préſident à la Cour des Comptes, qui en eſt le Seigneur.

Aubagne a auſſi des prairies conſidérables, & un quartier que l'on arroſe. La roſée qui s'éleve de ces prairies & de ces jardins eſt très-abondante; elle fournit la matiere des brouillards dont nous avons parlé.

Cette roſée, ces brouillards, la quantité d'eau qui coule dans les ruiſſeaux, dans le parc de Monſieur le Marquis d'Albertas, & dans les prairies, donnent néceſſairement à l'air de Gemenos une

conſtitution graſſe & humide, affoibliſſent ſon énergie & ſon élaſticité, & le rendent très analogue à l'air de Lyon.

L'humidité, (1) comme l'on ſait, eſt une modification particuliere que reçoivent les corps en ſe laiſſant pénétrer par des fluides aqueux ; ces fluides ne manquent jamais de leur communiquer leurs qualités en s'inſinuant dans les interſtices de leurs fibres, & dans leurs molécules intégrantes ; quoique l'air ſoit un corps & un élément fluide dont les fibres ſont, pour ainſi dire, imperceptibles & les molécules intégrantes ſi fines, ſi tenues & ſi déliées qu'elles échappent à nos ſens phyſiques, il n'eſt pas moins vrai qu'il en a de très-réelles, de très-ſenſibles, & qui ſont très-ſuſceptibles d'être pénétrées par l'humidité par un fluide aqueux.

Les différens dégrés d'aſcenſion & d'abaiſſement, & les phénomenes que nous offre le barometre, & ſur-tout l'hygrometre, ſont des preuves convaincantes de cette aſſertion.

L'air qui ſe charge ſi facilement de

---

(1) La définition que M. Maquart donne de l'humidité, dans ſon Manuel de l'Eau, eſt bien différente de la nôtre.

toutes les émanations qui s'élevent de la terre, des corps odorans, des objets qu'il touche, sur lesquels il passe même assez rapidement, est susceptible de contracter de l'humidité, c'est-à-dire, de se laisser pénétrer intimement par les eaux qu'il touche. Et comment se formeroient les nuages sans cette propriété de l'air? On peut même dire qu'il y a entre lui & l'eau une espece de sympathie & d'attraction respective & mutuelle.

Cette humidité que l'air contracte, a des dégrés infinis & des nuances imperceptibles; elle lui fait perdre son élasticité en raison directe de la quantité du fluide aqueux dont il est chargé, & encore en raison de la qualité du fluide dont il est pénétré.

Ces émanations aqueuses, si elles sont fournies par une eau croupissante, stagnante, sale & bourbeuse en s'immisçant dans l'air en le pénétrant, font fléchir totalement son ressort, détruisent son énergie & son élasticité, le rendent vapide, pesant, infect, délétere, & en le faisant dégénérer des qualités qui lui sont nécessaires selon le vœu de la nature pour entretenir la vie des animaux dans l'ordre naturel, le rendent très-nuisible à la santé de l'homme qui le respire, comme nous

aurons lieu de le prouver dans un autre ouvrage sur l'influence physique de l'air marécageux sur l'économie animale.

Si le fluide aqueux qui pénetre l'air est fourni par la mer, il communique bien à cet élément une humidité ; mais cette humidité ne détruit pas son élasticité ; le sel marin dont il est chargé soutient son ton & son énergie. Cette humidité semble donc porter avec elle-même son correctif ; ce correctif, bien loin d'affoiblir le ressort de l'air, lui communique au contraire un ton plus relevé. Nous voyons en effet dans les ports de mer (1) l'air chargé de miasmes salins, détruire les murs, les pierres même qui sont sur le bord de la mer, dessécher la fibre des hommes qui habitent sur ses bords, & produire des maladies qui reconnoissent pour cause la rigidité de la fibre & l'acrimonie des humeurs, le scorbut, des cachexies scorbutiques, bilieuses, la pthisie (2). L'on peut même dire que la

(1) Ces effets de l'air marin s'observent encore mieux dans les petits Ports de mer que dans les grandes Villes maritimes.

(2) Un Chirurgien distingué, & très-bon observateur, avec lequel je parlois Médecine en me promenant sur le quai de Mahon, me di-

différence d'action exercée sur le corps animal par le bain d'eau douce & le bain de mer, n'est pas comparable à la différence d'action exercée par un air chargé d'eau douce & un air chargé d'eau marine. Ces actions prises en raison directe & comparative produiroient des résultats & des rapports très-éloignés de la vérité, & ne donneroient que des idées très-disparates & très-fausses de leurs actions réelles & respectives.

La vapeur qui s'éleve de l'eau douce étant la portion la plus déliée, la plus tenue, la plus subtile, la plus légere du fluide qui fournit la vapeur, il ne doit s'élever en vapeur d'une eau ordinaire que la partie la plus vapide & la plus dénuée de phlogistique, tandis que de la mer il doit s'en élever la portion la plus salée, la plus volatile & la plus phlogistique. Nous avons au reste voulu donner une idée de l'air que l'on respire sur les côtes & sur les bords de la mer, & non en pleine mer. Cet air salin & phlo-

soit que les Pêcheurs de cette Isle étoient tous d'un tempérament grele, & qu'ils poussoient très-loin leur carriere. Cette observation, bien loin de détruire notre assertion, milite au contraire en sa faveur.

giftique eft corrigé en partie par l'air de la terre.

Si l'eau dans laquelle l'air puife fon humidité eft une eau courante, ou, fans être courante, une eau affez fouvent renouvellée, faffée, flottée & battue, cette humidité fera moins délétere & moins nuifible.

Enfin, fi l'air tire cette qualité humide d'une eau qui arrofe des prairies & des plantes, elle eft encore moins dangereufe & moins contraire au corps animal. Et telle eft la nature de l'air de Gemenos dont nous nous occupons.

Un air de cette nature pourroit, pour ainfi dire, être comparé à la vapeur qui s'éleve d'une baignoire dans laquelle on auroit fait bouillir beaucoup de plantes fauchées fans choix.

L'air qui cueille fon humidité fur des plantes & des arbres, fe charge fenfiblement de leurs odeurs; pourquoi ne fe chargeroit-il pas d'une portion de leurs qualités & de leurs vertus? L'air qui m'annonce qu'il y a près de moi une planche de fraifes, fans que je l'aie apperçue, pourquoi n'auroit-il que l'odeur de la fraife? Les raifons valides & pondérantes que l'on apporteroit en preuve de cette propofition ne feroient fans doute

que nous éloigner davantage de notre ſujet.

Mais ſi nous ne prouvons pas par des raiſons victorieuſes que l'air chargé d'humidité végétale retient les qualités des végétaux qui la lui communiquent, il n'eſt pas moins vrai que cette humidité eſt très-ſalutaire au corps animal.

L'air frais & chargé de roſée que l'on reſpire le matin à la campagne & au lever de l'aurore, air qui pénetre nos poumons, & qui s'inſinue dans nos fibres d'une maniere qui leur eſt ſi agréable, & dont l'action ſalutaire ſur le corps animal eſt trop prompte & trop ſenſible pour pouvoir être conteſtée, vient à l'appui de notre aſſertion. L'animal qui n'a pas reſpiré depuis long-temps un air de cette nature éprouve un ſentiment doux & agréable, ſes effets ſont preſque ſubits ſur ſon phyſique. Le changement prompt & doux qu'éprouve bientôt le moral fait aſſez connoître combien cet air humide du matin eſt fait pour lui. L'animal féroce perd dans ce moment une partie de ſa férocité. L'ours, les bêtes aſines, qu'on peut regarder comme des animaux rêveurs & phyloſophes, quittent leur auſtérité, ſemblent dérider leur front & ſe dépouiller de leur philoſo-

phie. Ils s'ébattent, ils sautillent, ils folâtrent. Leur fibre & leur physique est relâché par cet air, faut-il bien que le moral le soit aussi, si toutefois on peut dire le moral des animaux. L'homme éprouve les mêmes sensations agréables, il est affecté d'une maniere douce, soit au moral, soit au physique par l'intromission & la pénétration de cet air vierge, pur & balsamique. Malheureux est celui qui n'a jamais éprouvé cette douce sensation.

L'air de Gemenos reçoit donc, & de cette rosée qui s'éleve tous les jours des prairies qui l'entourent, & des vapeurs & des brouillards qui s'élevent des plaines des Palums, & que les vents alisés fixent sur ce Village, une qualité grasse & humide qui fait mollir son élasticité, fléchir son ressort, débilite son énergie, & le rend utile dans certaines maladies de la poitrine, & dans toutes celles des autres capacités qui reconnoissent pour cause la rigidité de la fibre, & la densité acrimonieuse des humeurs.

Très-analogue à l'air de Lyon, il lui paroît cependant préférable par plusieurs motifs. L'air d'une grande Ville, toutes choses égales d'ailleurs, n'est jamais aussi pur & aussi salubre que celui d'un petit

Village ouvert de par-tout, où les vents circulent avec liberté, purifient & renouvellent ce fluide, & entraînent certains miasmes déléteres, s'il en existe.

L'air des grandes Villes est un air rempli d'émanations putrides, provenant des urines, des immondices que l'on jette dans les rues. Ces émanations sont, pour ainsi dire, renfermées, retenues & concentrées dans les rues par la hauteur prodigieuse des maisons qui ont jusqu'à sept étages d'élévation, hauteur qui, en prohibant l'entrée aux vents alisés, ne permet pas le renouvellement libre & suffisant de l'air impregné de ces émanations lixivielles & putrides. Dans ce Village d'ailleurs, l'on est comme à la campagne. L'on n'a qu'à sortir de sa maison pour respirer l'air frais & gras des prairies. Tandis que dans les grandes Villes, & sur-tout à Lyon, il faut faire des demi-lieues pour trouver la campagne. Eh d'ailleurs quelle campagne! Elle est de la nature de celle qui avoisine toutes les grandes Villes, une campagne circonscrite & gênée par-tout par des murs qui bornent la vue, & privent du plaisir du coup d'œil & de la perspective; on est dans des rues & non à la campagne. Telles sont les considérations qui

nous font regarder l'air de Gemenos comme préférable à celui de Lyon.

Les Médecins de cette Province sont en usage de conseiller l'air de ce Village aux pthisiques pulmonaires, & plusieurs se sont très-bien trouvés de cet air.

La liste des malades qui en ont retiré une utilité marquée seroit certainement plus longue si Messieurs les Médecins avoient l'attention de les y envoyer de bonne heure & avant que cette fâcheuse maladie soit parvenue à son troisieme degré.

En effet lorsque la pthisie pulmonaire est parvenue à cet état désespéré où un ulcere considérable occupe la substance même du poumon, que cet ulcere fournit une quantité considérable de pus que les malades expectorent, & dont une partie absorbée passe dans la masse des humeurs qu'elle jette dans la foule & la colliquation, donne lieu à des sueurs nocturnes, à des édématies, que tous les visceres & toutes les secrétions sont dans le plus grand désordre; dans cét état fâcheux, quel soulagement peuvent trouver les malades à leurs maux en respirant l'air gras de ce Village? Une mort inévitable viendra les y frapper quelques

jours plus tard que dans les Villes d'où ils ſortent. Ils ne ſauroient en retirer de plus grands avantages.

Les bons effets que l'air de Gemenos a produit chez quelques malades a ſouvent engagé des perſonnes à y venir avec des maladies auxquelles cet air étoit décidément contraire, & nous avons vu pluſieurs de ces malades auxquels nous avons conſeillé de retourner chez eux. Ce motif nous engage à faire connoître la nature des maladies contre leſquelles l'air de ce Village peut être regardé comme un remede utile & capable de concourir à leur guériſon avec les autres reſſources de notre art.

Il eſt ſans doute à propos que je m'appeſantiſſe davantage ſur cette derniere phraſe. Je dis *un remede utile & capable de concourir*, &c. Je ne prétends pas en effet faire de cet air un ſpécifique certain & iſolé contre la pthiſie; je ne veux pas le faire enviſager comme une panacée univerſelle contre certaines maladies de la poitrine; mais ſeulement comme un ſecours puiſſant, comme un remede efficace très-propre à concourir à la guériſon de certaines maladies, avec les autres reſſources thérapeutiques.

Ces maladies ſont en général celles de

la poitrine caufées, ou par trop de chaleur dans le poumon, ou par une humeur âcre qui l'irrite, & qui, par une titillation continuée, donne lieu à la toux, à des hémopthifies, par errofion, & à la pthyfie.

Une lymphe pervertie & dégénérée de fes bonnes qualités, par fa denfité âcrimonieufe, obftrue les glandes & les points glanduleux dont le poumon eft parfemé, & donne lieu à des toux fréquentes, à des gênes de refpiration, & menace le fujet d'une pthifie tuberculeufe.

Un vice fcorbutique, fcrophuleux & vénérien eft fouvent capable de communiquer à la lymphe cette denfité âcrimonieufe qui la force à ftafer, à s'obftruer & à fe figer dans les points glanduleux qui font très-multipliés dans le poumon.

Des humeurs dartreufes ou pforiques, répercutées & portées par métaftafe dans le poumon, font très-propres à l'irriter, & par cette irritation à donner lieu à des errofions dans fes vaiffeaux fanguins, errofions qui font bientôt fuivies de l'ulcération de ce vifcere, par la préfence

de cette humeur âcre & caustique. Nous avons vu deux personnes mourir pthisiques par la métastase & la rétropercussion d'une humeur psorique. L'un de ces malades fut ouvert après sa mort. Le lobbe gauche du poumon fut trouvé entiérement détruit par un ulcere considérable qui occupoit cette partie de ce viscere. Le lobbe droit étoit assez sain.

J'ai guéri une pthisie très-avancée dans le premier dégré, produite par cette même cause, je veux dire par une humeur psorique répercutée ; pour faire une révulsion salutaire à cette humeur, je commençai par faire appliquer un grand emplâtre de vésicatoire à la nuque, & ensuite je me servis de la racine de dentellaire. Pour rappeller davantage cette humeur vers la peau, & pour corriger ce vice de la lymphe cutanée, les remedes internes ne furent pas oubliés comme l'on présume très-bien.

La pthisie pulmonaire est quelquefois héréditaire. On ne sauroit élever des doutes contre cette assertion. Des enfans nés de parens dont la poitrine est foible & mal constituée, en recevant d'eux l'exis-

tence, apportent un principe de débilité & de foiblesse, & le germe de la pthisie, germe qui manque rarement de se développer lorsque le corps a reçu son accroissement, & à cette époque un rien le fait manifester. Nous avons dans ce pays plus d'un exemple de l'hérédité de cette maladie.

Nous avons encore vu des familles apporter en naissant une disposition marquée à cette fâcheuse maladie, sans qu'aucun de leurs ayeuls en fussent morts.

La pthisie pulmonaire est encore acquise. Aucun Médecin n'a douté de la communicabilité de cette maladie. Notre pratique nous en offre un exemple frappant. La servante d'une Demoiselle de ce pays vint mourir pthysique dans l'Hôpital de cette Ville. Cette servante, âgée de quarante ans, vigoureuse & très-bien constituée, prit sa maladie en servant sa maîtresse, qui mourut pthisique. J'en fis l'ouverture; je trouvai le lobbe gauche entiérement détruit par un ulcere de la largeur de la paume de la main; le lobbe droit offroit quelques petits ulceres suppurans. Nous avons observé en ouvrant les cadavres de personnes mortes pthisisiques que le lobbe gauche du poumon étoit

étoit plus ordinairement affecté que le droit.

Le crachement de sang provenant de la rupture des vaisseaux, donne lieu à la pthisie pulmonaire en déterminant l'ulcération de ce viscere.

Une pléthore générale, ou la chaleur de la poitrine peuvent encore donner lieu au crachement de sang par anastamose, ou par la simple dilatation des vaisseaux sanguins. Ce crachement de sang, quoique moins dangereux par ses suites, ne doit pas moins fixer l'attention des gens de l'art.

Les fluxions de poitrine continuelles, en débilitant le poumon, peuvent encore donner lieu à la pthisie.

Le flux hémorroïdal supprimé, l'irrégularité & la suppression des secours périodiques peuvent encore être rangés parmi les causes de cette maladie.

L'air de Gemenos peut être d'une utilité marquée contre la pthisie pulmonaire produite par ces causes assez communes, pourvu toutefois qu'elle ne soit pas parvenue à son troisieme & dernier degré.

Mais lorsque cette maladie reconnoîtra pour cause des obstructions dans les visceres abdominaux, des vomiques, des métastases laiteuses à la poitrine, bien

loin d'être allégée par ce ſecours, elle en ſera au contraire exaſpérée; & elle le ſera toutes les fois qu'elle aura été produite par le relâchement de la fibre, le défaut d'oſcillation dans les ſolides, leur engourdiſſement atonique, l'action ſiſtaltique des vaiſſeaux débilitée par des humeurs épaiſſes, gluantes, vapides & tenaces.

Ce n'eſt pas ſeulement contre les maladies de la poitrine que l'air de Gemenos peut être utile, & favoriſer l'effet des remedes avec leſquels on les combat. Dans certaines affections nerveuſes, & en général dans toutes les maladies produites par la rigidité des ſolides, l'éréthiſme, l'irritabilité du genre nerveux & l'acrimonie des fluides, ce ſecours peut être très-avantageux.

On ſent aſſez que dans les maladies que nous venons d'indiquer d'une maniere vague & générale l'air gras & humide de Gemenos, chargé d'une eau végétale, doué d'une foible élaſticité, en s'inſinuant dans le corps & dans ſes fibres, doit rendre aux ſolides leur ſoupleſſe & une oſcillation liante, douce, moëlleuſe & facile, aux vaiſſeaux une action ſiſtaltique moins énergique. Les humeurs en deviennent plus douces & plus balſamiques.

Ces humeurs devenues plus fluides, d'une ſtricture moins ſerrée, circuleront avec plus de facilité dans leurs vaiſſeaux reſpectifs devenus plus flexibles & plus perméables par l'intromiſſion & l'action de cet air humide & gras. Toutes les ſecrétions & les excrétions ſe feront d'une maniere plus conforme au vœu de la nature. L'harmonie ſe rétablira bientôt entre les ſolides & les fluides, & tout rentrera dans l'ordre. C'eſt ainſi que l'air de ce Village en affoibliſſant la force trop élaſtique des ſolides, en corrigeant l'acrimonie des fluides, aidera puiſſamment l'action des remedes qu'on indiquera pour combattre certaines maladies qui proviennent de cette force élaſtique devenue exceſſive.

On comprend facilement par ce que nous venons de dire que l'air de Gemenos doit être nuiſible en général dans toutes les maladies qui reconnoiſſent pour cauſe la denſité vapide des fluides, le relâchement de la fibre, ſon défaut d'élaſticité, dans les bouffiſſures, les édémes, les hydropiſies, les pâles couleurs, les dépôts laiteux, les fievres intermittentes, les édémes du poumon, l'aſthme humide.

Dans ces sortes de maladies, l'air de Gemenos augmenteroit infailliblement la densité des liquides, il opéreroit dans les solides une flaccidité, une détente & une laxité plus remarquables, & contre lesquelles toutes les ressources de notre art deviendroient infructueuses. Dans ces sortes de maladies un air plus vif, plus tonique, plus élastique doit être préféré. L'air d'un petit Port de mer, &c.

Aux avantages d'un air humide & gras, Gemenos en réunit d'autres qui ne laissent pas que d'avoir leur prix. Ces avantages sont la proximité d'Aix, de Marseille & de Toulon, la bonté & la légéreté de ses eaux qui passent facilement, la bonne qualité du pain, & sur-tout celle du vin qui est bon par lui-même, & qui n'est ni sophistiqué, ni frélaté, ni travaillé par l'addition d'ingrédiens, souvent nuisibles à la santé (1).

---

(1) On ajoute au vin pour le rendre plus piquant une infinité d'ingrédiens très-nuisibles à la santé de l'homme. Il est bien étonnant que l'altération de cet aliment fluide ne soit jamais vu en rien dans les causes des maladies épidémiques, & que l'air soit constamment & exclusivement inculpé.

Le lait d'ânesse, celui de vache y sont excellens. On donne à ces différens laits les qualités que l'on desire, en nourrissant les animaux qui le fournissent de plantes qui ont la vertu qu'on veut communiquer au lait. Le gibier & la volaille y sont d'un goût exquis. Ils seroient plus communs sans l'abord considérable, les promenades fréquentes & les parties de plaisir que les Messieurs de Marseille viennent faire à St. Pons. Les secours du côté de la Chirurgie & de la Médecine sont aisés à trouver. On tire de la Sainte-Baume des plantes qui ont des qualités excellentes. Les Botanistes distingués de Provence savent combien elles sont communes sur ces montagnes élevées.

Gemenos a des promenades très-agréables. Les jardins & le parc de Monsieur le Marquis d'Albertas sont ouverts à tout le monde.

St. Pons, qui est à une petite demi-lieue de ce Village, est un endroit solitaire & un vallon charmant, à l'embellissement duquel l'art & la nature concourent par des efforts mutuels, constans & soutenus. Ce lieu enchanteur, que tous les curieux de la Province sont venu voir, offre des promenades très-agréables, des jets d'eau,

des cascades, des bosquets & un air très-pur.

Il seroit bien difficile de déterminer quelles sont les maladies qu'on éprouve le plus communément à Gemenos. Les fievres intermittentes y sont très-rares. La santé regne en général dans ce Village dont les habitans sont presque tous Cultivateurs.

La population en 1764 étoit de 1240 personnes, elle est plus considérable aujourd'hui. Ce qui est une nouvelle preuve de la salubrité de l'air de ce Village charmant.

TABLE INDICATIVE

Des effets des remedes ordonnés dans les Consultations.

Consultation premiere.

LE Sieur L**, dont la maladie fait le sujet de cette premiere Consultation, se trouva très-bien de l'usage de ces remedes ; mais dès que les symptomes de l'hémopthisie furent modérés, la toux dissipée, il ne voulut plus en continuer l'usage. Il vit avec des obstructions dans tous les visceres abdominaux ; & porte cette couleur jaunâtre qui annonce la cachexie bilieuse & les obstructions.

Consultation deuxieme.

Les remedes ordonnés dans cette Consultation produisirent de bien bons effets. Le malade les prit de nouveau l'année suivante, dans la belle saison. Ses yeux qui avoient des filets jaunes reprirent leur couleur naturelle. Il a toujours joui depuis lors des avantages d'une santé ferme & constante.

Consultation troisieme.

Cette pthisie tuberculeuse jointe à la cachexie

bilieuſe fut entiérement guérie par l'uſage des remedes ordonnés dans cette Conſultation.

Conſultation quatrieme.

Madame C**, attaquée de la noſtalgie ou maladie du pays, ſe trouva très-bien de nos conſeils, ainſi qu'il conſte par la lettre que Madame ſa mere nous écrivit. Il eſt beaucoup de maladies vaporeuſes que l'on exaſpere par les remedes, & qu'on guériroit facilement ſi l'on s'occupoit davantage à reconnoître & à faire ceſſer les cauſes morales qui les ont produites.

Conſultation cinquieme.

Cette pthiſie pulmonaire étoit dans le troiſieme degré. Ce malade vécut encore un mois.

Conſultation ſixieme.

La maladie dont il s'agit dans cette Conſultation fut fort modérée par l'uſage des remedes que nous lui oppoſâmes. Mais M. eſt toujours vaporeux, il s'examine continuellement. Son imagination lui repréſente des maux qu'il n'a pas. Il inquiette ſon Chirurgien par des queſtions continuelles relatives à ſes maux. Il lit des ouvrages de Médecine, & croit toujours d'avoir la maladie qu'il vient de lire.

Conſultation ſeptieme.

Les remedes preſcrits dans cette Conſultation

rétablirent bientôt les secours périodiques, & Madame a toujours joui d'une bonne santé depuis cette époque.

Consultation huitieme.

Le clorosis commençant dont il est question dans cette huitieme Consultation, fut guéri par les secours proposés. Dès que l'estomac fut rendu à ses fonctions, qu'il eut repris son énergie, & le chyle ses qualités naturelles, le tribut lunaire s'établit, & la Consultante se trouva très-bien en très-peu de temps.

Consultation neuvieme.

Le nommé Antoine Burle fut guéri en moins de huit jours de la maladie grave, spasmodique & rare dont il étoit attaqué, maladie que nous n'avions pas encore eu lieu d'observer dans le cours de notre pratique, & même pendant notre séjour aux concessions d'Afrique, où elle est plus commune qu'en Europe.

Les bains qui étoient très-indiqués ne furent pas employés ; mais les fomentations émollientes, l'eau de poulet, les émulsions cuites avec addition du sel sédatif d'Homberg, furent les secours que nous opposâmes avec un succès marqué à cette maladie grave.

Dans le mois d'Août de cette année (1784) le Fermier d'un Bourgeois de cette Ville, d'un tempérament sanguin & bilieux, d'une habitude grele, fut pris du tétanos. Cette maladie étoit moins grave que celle d'Antoine Burle, puisque la mâchoire inférieure étoit libre & la

déglutition facile. Les personnes de l'art qui virent cet homme ne rechercherent peut-être pas assez les causes qui avoient donné lieu à cette maladie. On en calqua le traitement sur celui d'Antoine Burle. On poussa même l'attention jusqu'à faire poser le malade sur une claie de roseaux, sous laquelle on fit placer des baignoires remplies de décoctions émollientes, pour qu'il en reçût la fumigation sur l'épine du dos. Ces secours furent inutiles. Cet homme ne vécut que quelques jours.

Ce tétanos n'étoit pas de la nature de celui d'Antoine Burle. Les causes qui l'avoient produit étoient bien différentes. Cet homme étant tout en sueur, avoit bu à long trait de l'eau froide. La sueur répercutée, ou la froideur même de l'eau avoit donné lieu au tétanos de ce Fermier. Les sudorifiques & les diaphorétiques auroient peut-être été employés avec plus de succès. Et cette derniere méthode curative, est celle que l'on met ordinairement en usage aux Indes occidentales où cette maladie est très-commune, & principalement parmi les Négres. Cette espece d'homme sauvage a la fibre si élastique, si forte & si roide, que les moindres accidens, produisent chez elle le tétanos. Une chûte, une plaie, une piqure, la sueur répercutée sont les causes communes qui donnent lieu à cette maladie parmi ces Africains transplantés. On ne les traite qu'avec les sudorifiques & les diaphorétiques. On enferme le malade dans un lieu étroit, & on tâche de provoquer la sueur, soit par la chaleur du lieu, soit par des fumigations capables de l'exciter, soit par des boissons sudorifiques. Ces moyens sont quelquefois efficaces. On en guériroit peut-

être davantage si cette méthode curative n'étoit pas employée exclusivement à toute autre.

La méthode anti-phlogistique, qui est celle dont nous nous sommes servis dans la maladie d'Antoine Burle, a ses avantages dans certaines circonstances. La méthode sudorifique a aussi les siens. C'est à l'homme de l'art à connoître & à rechercher soigneusement les causes qui ont produit cette maladie, & à lui opposer le traitement qui paroît le plus indiqué par ces causes. Lorsqu'on met en usage les sudorifiques, il est prudent, sur-tout dans ces Provinces méridionales, de les associer aux émolliens.

Il est des tétanos qui ne doivent être combattus par aucune de ces méthodes. Mais ces cas sont assez rares.

Consultation dixieme.

Les fleurs blanches, qui font le sujet de cette Consultation, furent entiérement guéries par l'usage des remedes prescrits. Cette maladie élude ordinairement tous les secours de l'art.. On ne doit pas s'opiniâtrer à la combrttre plus long-temps, lorsqu'elle a résisté à des remedes pris avec ordre pendant un certain temps. Nous avons vu des maladies graves, des céphalalgies, des migraines, des pthisies même succéder aux fleurs blanches, combattues & répercutées par les stegnotiques actifs. Nous avons encore vu des fleurs blanches répercutées produire l'épilepsie ; & nous avons fait part de cette observation à M. Saillant, Médecin de Paris, qui s'occupe depuis long-temps de l'épilepsie. Cet ouvrage, traité par une main aussi habile, ne peut

que jetter le plus grand jour sur le traitement de cette maladie & sur ses différentes causes. La republique de Médecine attend sa publication avec la plus grande impatience.

Consultation onzieme.

Cet homme de lettres se trouva très-bien des remedes dont il fit usage. Ainsi que tous les vaporeux, il en auroit desiré d'autres. Nous nous bornâmes à lui conseiller l'exercice dont nous avons reconnu nous-mêmes les avantages inappréciables dans une maladie de la même nature que nous avons gardé pendant plusieurs années, & qui fut singuliérement aigrie par l'usage des délayans & du petit lait.

Consultation douzieme.

Cette cardialgie fut guérie comme par enchantement par l'exhibition de l'émétique donné en lavage. Il étoit clair que la cacochilie âcrimonieuse des premieres voies donnoit lieu à cette cardialgie. Les signes qui caractérisoient cette saburre, devenue âcre & caustique, étoient trop sensibles pour qu'on pût les méconnoître.

Les délayans, les adoucissans & les émolliens n'auroient que modéré foiblement l'action irritante de ces matieres hétérogenes devenues âcres & mordantes, soit par le tempérament du sujet, soit par leur séjour.

L'émétique seul pouvoit enlever cette cacochilie. Le Chirurgien à qui l'exécution de cette consultation fut confiée, & que nous eûmes lieu de voir quelques mois après, nous dit que le

malade avoit vomi abondamment des matieres glaireuſes & verdâtres, & que le jour même qu'il prit l'émétique, il dit lui-même *je ſuis guéri.* Cette aſſertion fut motivée par la ſenſation & la titillation agréable qu'il éprouva dans le ventricule après avoir été débarraſſé par le vomiſſement de cette humeur âcre & délétere.

Nous avons trouvé cette année dans le Journal de Médecine, une obſervation à-peu-près ſemblable. Elle eſt de M. Sumeire, Médecin à Marignane. C'eſt ici la cardialgie *à ſaburra* de Sauvages. *Noſ. méth.*

Conſultation treizieme.

D'après le Mémoire à conſulter qui nous fut envoyé ſur cette maladie, il étoit bien difficile de donner à gauche dans le traitement. Le malade n'exécuta qu'une partie de cette Conſultation. Il continua à mener une vie oiſeuſe & molle, il fut attaqué d'une appoplexie ſéreuſe à laquelle ſuccéda l'hémiplégie.

Conſultation quatorzieme.

Dans cette Conſultation, il eſt queſtion d'une hémorragie utérine ſur laquelle pluſieurs Médicaſtres avoient été conſultés. Et Dieu ſait quelles conſultations furent données à cette malade.

S'il eſt une maladie dans le traitement de laquelle l'on commette tous les jous le plus de fautes, c'eſt ſur-tout l'hémorragie utérine. Les aſtringens, les ſtegnotiques ſont dès l'inſtant mis en uſage. Les coraux, l'ortie grieche, le ſang

de dragon, la corne de cerf ne sont jamais oubliés. Ce traitement meurtrier rend toujours cette maladie rebelle, & donne lieu à la pthisie pulmonaire lorsqu'on le dirige contre l'hémopthisie. Hofman avoit fait la même réflexion.

Cette Dame se trouva si bien de l'usage des remedes prescrits dans cette consultation, qu'elle chargea un de ses parens qui passoit dans ce pays de nous instruire de sa parfaite guérison, & de nous remercier.

Consultation quinzieme.

L'épileptique dont il est parlé dans cette Consultation se trouva mieux après avoir exécuté les remedes que nous lui avions ordonné. Les attaques parurent s'éloigner; il ne fut pas content de ce bien-être, il voulut être guéri radicalement. On lui parla d'un emplâtre anti-épileptique très-vanté qui a guéri beaucoup d'épileptiques. Un Ecclésiastique de Marseille, aussi recommandable par son âge, par ses talens & ses vertus, que par son désintéressement, donne & distribue cet emplâtre, qui est composé avec la rhue & le miel. Nous en parlerions plus au long, si nous n'étions persuadé d'avance que M. Saillant, à qui nous en avons fait part, en fera mention dans son ouvrage sur l'épilepsie.

L'effet de cet emplâtre, qu'on applique sur l'occiput, est de déterminer des sueurs très-abondantes. Notre épileptique usa de cet emplâtre, auquel une infinité d'épileptiques de cette Province ont dû leur guérison. Il fut sept à huit mois sans avoir d'attaque. Après ce temps il en eut une qui fut mortelle.

Le tempérament du malade étoit sec & mélancolique. Ces sueurs forcées corrigerent bien pour le moment la disposition épileptique que le cerveau avoit contracté. Mais elles dépouillerent le sang & les humeurs de leur sérosité, les rendirent plus denses, plus épaisses & plus propres à s'engorger dans les vaisseaux du cerveau.

Cet emplâtre cependant, employé par des personnes de l'art qui feront précéder une bonne préparation à son application, doit être regardé comme un remede souverain contre certaines épilepsies spontanées.

Consultation seizieme.

Il est sans doute peu de maladies qui soient aussi aisées à traiter que la jaunisse. Il en est peu que l'on traite plus mal. L'émétique, une médecine, une tisanne apéritive, tels sont les remedes bannaux qu'on oppose constamment à cette maladie ; sans distinguer si la cause qui l'a produite ou le tempérament du sujet en nécessitent un autre.

Il est cependant très-essentiel de s'attacher à la recherche des causes prochaines & éloignées de cette maladie, à la connoissance du tempérament du sujet, pour lui opposer un traitement aussi varié que ces causes & le tempérament sont différens. Cet ictérique fut rétabli en peu de temps.

Consultation dix-septieme.

Les secours périodiques étant rétablis par l'usage des remedes proposés dans cette Consul-

tation, la malade eut encore une attaque ; elle fut fort légere. Elle eut ensuite pendant deux mois des attaques de migraine. Enfin cette incommodité disparut, & cette personne jouit d'une santé telle qu'avant sa maladie.

Consultation dix-huitieme.

Le malade dont il est question dans cette Consultation se trouva assez bien la premiere année des remedes que nous lui avions ordonné. Il les reprit l'année suivante. La dureté du foie est devenue insensible au tact, le coloris de son visage approche plus du naturel ; mais il reste encore le noyeau de ces obstructions, aux progrès & à la renaissance desquelles l'on a besoin d'opposer toutes les années, dans le printemps sur-tout, quelques médicamens des apéritifs doux, & un régime de vie fort exact.

Consultation dix-neuvieme.

Cette maladie, que la sensibilité de la malade & d'autres circonstances ne permettoient pas de nommer, sembloit héréditaire, Elle fut palliée sensiblement par les remedes délayans & adoucissans que le Médecin ordinaire de cette Demoiselle avoit eu soin de lui prescrire, & par ceux que nous lui ordonnâmes dans cette Consultation. Tous les symptomes se modéroient insensiblement, les tumeurs glanduleuses diminuerent de volume, la glande ulcérée fut entiérement cicatrisée. La malade voulut être guérie radicalement. Un Charlatan lui promit une prompte guérison moyenant une certaine somme paya-

ble d'avance. Ces remedes furent ſans doute des aſtringens & des repercuſſifs. Cette Demoiſelle fut bientôt attaquée d'une toux ſeche qui dégénéra en pthiſie pulmonaire ſcrophuleuſe, à laquelle on auroit pu remédier dans le principe en appliquant des cauteres, & en attirant au dehors par leur moyen l'humeur ſcrophuleuſe répercutée ſur le poumon. On oppoſa à cette pthiſie quelques remedes bannaux & inſuffiſans, & cette malade mourut victime d'une confiance peu réfléchie.

Conſultation vingtieme.

Le fils de M** ſe trouva très-bien de l'uſage des racines ou barbe de poireau. En moins de quinze jours les féroſités furent évacuées par les urines. Ce remede ſimple doit être mis au nombre des apéritifs toniques les plus efficaces.

Conſultation vingt-unieme.

Nous n'avions pas encore vu dans le cours de notre pratique d'éréſipelle auſſi chaude, auſſi intenſe & auſſi phlegmoneuſe que celle dont il eſt fait mention dans cette Conſultation. Elle céda cependant aux remedes propoſés. Cette guériſon n'offre ſans doute rien de bien extraordinaire. Cette obſervation ne ſervit-elle qu'à mettre les jeunes Médecins en garde contre l'uſage des topiques répercuſſifs, ou ſeulement légérement réſolutifs ou aſtringens, elle ſeroit ſous ce ſeul aſpect d'une utilité infinie.

Consultation vingt-deuxieme.

Cette jaunisse ne résista pas à l'usage de ces remedes.

Consultation vingt-troisieme.

Ce malade se trouva très-bien de l'usage de ces remedes qu'il prit de nouveau l'année suivante, & qui mirent la derniere main à sa guérison.

Consultation vingt-quatrieme.

Le flux hémorroïdal est une maladie qui est ordinairement symptomatique, & qui reconnoît pour cause ou la trop grande chaleur des visceres abdominaux & leur mouvement péristaltique devenu intense, ou des obstructions dans ces visceres, ou des humeurs d'une qualité âcrimonieuse.

Si on combat cette hémorragie produite par quelqu'une de ces causes hypotétiques, par des remedes doux, émolliens & locaux, on n'attaque pas la cause & l'on échoue infailliblement dans le traitement.

Mais si l'on emploie contre ce flux les astringens locaux, tous les symptomes doivent en être aigris. Ces remedes en supprimant ce flux sanguin, par lequel la nature sembloit vouloir se mettre en équilibre avec elle-même, doivent nécessairement faire naître des engorgemens sanguins dans les visceres essentiels, des hémopthisies, &c. C'est ce qui arriva au malade dont

il est question dans cette Consultation. Attaquer des hémorroïdes par la fumée de la brique rougie & éteinte dans le vinaigre ! quelle pratique meurtriere ! Le malade se trouva bien des remedes indiqués dans cette Consultation, sans en être cependant guéri. L'exactitude dans le régime de vie, & sur-tout l'âge qui affoiblit beaucoup l'oscillation trop forte des solides, & le mouvement péristaltique des visceres chilopoétiques, guérissent ordinairement cette maladie, plus incommode que dangereuse.

Consultation vingt-cinquieme.

Ces fleurs blanches ne céderent point aux secours indiqués dans cette Consultation. Elles sont toujours dans le même état, quoique la malade ait consulté plusieurs autres Médecins.

Consultation vingt-sixieme.

La dyssenterie chronique dont il s'agit ne résista pas à ce traitement. Après l'exhibition de l'hypécacuana le flux dyssentérique fut converti en un flux de ventre séreux, effet du relâchement du conduit intestinal qui succéde ordinairement à une irritation excessive. Les toniques & les astringens acheverent la guérison.

Consultation vingt-septieme.

L'usage de ces remedes fut bientôt suivi d'un succès marque. Les secours périodiques commencerent à paroître après quinze ou vingt jours. La malade vit très-peu à la premiere

époque. La succion des sang-sues s'opposa sans doute à ce que ce flux fût aussi considérable qu'il auroit pu l'être. A la seconde époque, on n'appliqua pas les sang-sues ; le tribut fut plus abondant ; la malade fut très-bien réglée au troisieme mois. La toux se dissipa. Cette jeune personne a joui depuis lors d'une très-bonne santé.

Consultation vingt-huitieme.

L'écorce intérieure d'orme est un remede qui, employé intérieurement & extérieurement, corrige les vices de lymphe. Ce remede produira toujours de bons effets quand il sera mis en usage par des personnes de l'art qui sauront lui associer des médicamens capables d'attaquer les différens vices que la lymphe peut avoir contractés, & indiqués par le tempérament du sujet. Cette maladie cutanée céda en peu de temps à l'usage de ces remedes.

La gazette de santé, n°. 51, année 1772, fait connoître les vertus de l'écorce interne d'orme & son efficacité contre les maladies cutanées, & même contre la galle & la lépre. Nous nous proposons de l'associer à la dentelaire toutes les fois que nous aurons des galeux à traiter, & de leur donner intérieurement pour les préparer une tisanne faite avec l'écorce d'orme & avec d'autres plantes analogues à leur tempérament.

Ce traitement, que nous avons déja opposé une fois à une humeur psorique, a été suivi du succès le plus flatteur. Nous invitons les Médecins à adopter cette méthode, qui ne peut être que très-avantageuse.

Consultation vingt-neuvieme.

Cette maladie n'offre rien de bien intéressant ; elle auroit été plutôt guérie, si la malade n'avoit donné sa confiance à un homme de l'art qui ne la méritoit pas.

Consultation trentieme.

La jaunisse reconnoît une infinité de causes ; & le traitement doit être aussi varié que les causes qui l'ont produite. Celle-ci ne résista pas à celui que nous lui opposâmes.

Consultation trente-unieme.

Cette Consultation très-étendue mérite toute l'attention des jeunes praticiens. Nous ne craindrons pas de nous répeter dans ces notes, & l'exemple de plusieurs personnes mortes de péripneumonies putrides faute d'une médecine, nécessite ces répétitions de notre part. La plupart des péripneumonies sont putrides & symptomatiques dans ces contrées. Elles ne sont ordinairement que des fievres putrides continues ou remittentes avec transport de la matiere morbifique dans le poumon & errosion dans ce viscere.

Quant à la pleurésie, nous croyons qu'elle ne doit jamais donner lieu aux crachats sanguinolens, & nous ne sommes pas étonnés que quelques Auteurs très-respectables aient nié l'existence de cette maladie, du moins sous le rapport sous lequel nous l'envisageons, & d'après

les symptomes que la plupart des Médecins croient la caractériser. La nature des fibres de cette enveloppe interne du thorax s'oppose d'une maniere invincible à ce qu'un engorgement, soit putride, soit lymphatique, soit sanguin dans la plevre donne lieu à des crachats sanguinolens, si le poumon n'est lui-même obstrué & engorgé. Nous ne nions pas que la plevre ne soit susceptible d'inflammation ; mais la tumeur phlogistique & phlegmoneuse qui a lieu dans ses fibres ne sauroit ni par elle-même, ni par sa compression sur le poumon, quelque grande qu'elle soit, donner lieu aux crachats sanguinolens. Si l'on veut bien apprécier cette assertion & l'examiner avec soin, on conviendra que la pleurésie n'est pas cette maladie que nous connoissons, accompagnée, de crachats rouilleux & sanguinolens, & que la plevro-péripneumonie est même a peine admissible. L'ouverture des cadavres peut seule résoudre ce problême ; d'après les instructions qu'un pere Médecin & Praticien heureux nous avoit donné sur cet objet, en commençant nos études de Médecine, nous avons ouvert dans le cimetiere de l'Hôpital d'Aix onze cadavres de personnes mortes de maladies qui avoient tous les symptomes de la pleurésie. La plevre nous a paru très-naturelle & sans aucune trace d'inflammation dans deux de ces cadavres, le poumon seul paroissoit avoir été affecté. Et dans les neufs autres, nous avons trouvé des adhérences du poumon à la plevre, & quelques points de cette enveloppe interne paroissoient avoir été enflammés. Le poumon au contraire extrêmement altéré présentoit des marques certaines d'inflammation. C'est ce qui nous a convaincu que les Auteurs qui avoient nié l'existence de la

pleurésie sous les signes caractéristiques généralement reçus & adoptés étoient très-fondés dans leur opinion. Les personnes de l'art qui travaillent dans des Hôpitaux & qui peuvent ouvrir beaucoup de cadavres, doivent s'occuper à résoudre ce problême.

Nous avons plusieurs observations sur cette maladie inflammatoire de la poitrine. Elles prouvent invinciblement que les péripneumonies essentielles sont très-rares, & conséquemment que l'on peut & que l'on doit sans crainte employer les minoratifs doux dans le traitement de cette maladie. Sur vingt-deux maladies de cette nature que nous avons observé dans le cours de notre pratique, une seule nous a paru essentielle, & produite par un engorgement sanguin. A celle-là près, nous avons employé dans le traitement les purgatifs doux & les minoratifs dès le quatrieme ou cinquieme jour, & après avoir suffisamment détendu les solides par des boissons émollientes, & par deux ou trois saignées. Vingt-un de ces malades ont été guéris par ce traitement. Le sujet qui paya le tribut, & dont la péripneumonie étoit putride, étoit un homme septuagénaire, cachectique, usé, & *indulgens quotidiè baccho.*

Consultation trente-deuxieme.

M. de Sub **, dont la maladie fait le sujet de cette Consultation, avoit depuis trois mois un flux de ventre stercoreux. Il avoit consulté quelques Médecins dans les Villes de cette Province, où l'exercice de son emploi l'appelloit ; & Dieu sait quels remedes on avoit opposé à cette indisposition, qui, négligée, avoit

jetté le malade dans un marafme difficile à exprimer. Il exécuta cette Confultation avec l'exactitude la plus fcrupuleufe, il fe trouva bien en peu de tems. Il eft mort d'une autre maladie à Aix.

Confultation trente-troifieme.

Les bons effets des émétiques, & principalement de l'hypécacuana, dans le traitement de la dyffenterie auroient dû, ce me femble, convaincre tous les Médecins que cette maladie ne reconnoît le plus fouvent pour caufe que la cacochilie âcrimonieufe des premieres voies. L'on a méconnu & l'on femble méconnoître encore cette caufe fi commune. On inculpe toujours les qualités vicieufes d'une bile exaltée. Mais peut-on imaginer fenfément qu'une bile exaltée puiffe être corrigée, modérée, contenue, châtrée par les émétiques ? Non fans doute, leur effet eft plutôt de l'exalter que de la contenir, que de l'appaifer.

L'on ne donne à gauche dans les caufes de cette maladie que parce qu'on interprete mal le mot de *bilis* des anciens, qui, comme nous l'avons prouvé dans cette Confultation, & comme nous aurons lieu de le prouver ailleurs d'une maniere plus détaillée, ont fouvent employé le mot *bilis* pour défigner la faburre des premieres voies. *Bilis, materies biliofa, fomes putridus, faburra primarum viarum, cacochilia ærugo*, font des termes fynonymes employés indiftinctement par tous les Auteurs anciens ; Boerrhave a défigné le même objet & la même humeur étrangere & délétere par les termes d'alkali fpontané & d'acide fpontané.

La

La Médecine moderne semble avoir perdu de vue cette cacochilie des premieres voies comme cause de maladie. Il semble que l'épithete de *stercorarii* qu'Harvé donna aux partisans de cette cause maladive a rendu les Médecins de nos jours si circonspects à l'inculper. L'on donne cependant des purgations & des émétiques. L'on en voit tous les jours des effets heureux. L'on voit la plupart des fievres remittentes & intermittentes céder après les évacuations sollicitées par les moyens ordinaires, des dissenteries guéries par la seule exhibition de l'hypécacuana; l'on aime cependant encore mieux donner pour cause à ces maladies une certaine disposition ou constitution vicieuse dans la masse totale des humeurs, rendue telle par la constitution atmosphérique, que de rechercher dans les alimens, soit solides, soit liquides, dans le genre de vie, dans la gourmandise, dans les habitudes physiques & morales qui s'écartent de la nature des causes de ces maladies.

Tous les âges de la Médecine furent marqués par des systêmes, moins erronnés par eux-mêmes, que par l'extension qu'on leur donna. Le systême qui caractérise l'âge de la Médecine dans lequel nous sommes, est sans doute le systême météorologique & constitutionnaire. Toute la Republique de Médecine a les yeux fixés vers l'air. Toutes les recherches sont dirigées vers ce fluide. On lui attribue la génération de toutes les maladies. Il est devenu l'artisan de toutes les épidémies. Les barometres, les thermometres, les hygrometres & les eudiometres fixent seuls des recherches qui seroient peut-être plus utiles à notre art, si elles étoient dirigées vers d'autres objets. Nous renvoyons le Lecteur au

Mémoire sur l'air de Gemenos, qui est contenu dans ce volume.

Le malade qui fait le sujet de cette Consultation se trouva très-bien de l'usage des remedes que nous lui ordonnâmes. Il a toujours joui depuis lors des avantagrs d'une santé ferme & constante.

Consultation trente-quatrieme.

Cette maladie ne résista pas aux remedes que nous lui opposâmes. Dès que la cacochilie des premieres voies fut enlevée, les digestions rétablies dans l'ordre naturel, le chyle fut doux & balsamique. Le sang prit une consistance naturelle ; les solides reprirent leur oscillation, les vaisseaux leur action sistaltique, les secours périodiques s'établirent, & ont paru d'une maniere très-réguliere depuis cette époque.

Consultation trente-cinquieme.

L'on voit par la lettre du Chirurgien de la malade que cette maladie, que l'on prenoit pour une pthysie pulmonaire, n'étoit rien moins que cette maladie. Il est clair cependant que cette humeur âcre & éréspellateuse auroit pu, par une titillation plus longue & par une irritation constante, donner lieu à la pthysie pulmonaire par l'errosion des vaisseaux de ce viscere. La malade a toujours eu un écoulement de cette humeur derriere les oreilles ; peut-être sera-t-il nécessaire un jour de la fixer par un cautere.

Consultation trente-sixième.

Les femmes ne connoissent pas assez les avantages inappréciables du nourrissage. Elles se dispensent de ce devoir que la nature leur impose par des motifs trop légers & trop frivoles. En donnant leurs enfans à des nourrices mercénaires, elles se privent du plaisir d'être réellement meres ; elles s'exposent à des maladies fâcheuses par les suites du lait étouffé, & même à des maladies chroniques qui sourdent souvent, & ne se manifestent qu'après plusieurs années.

Elles exposent encore leurs enfans à contracter des vices moraux & des vices physiques qui passeront peut-être à leurs petits-fils, & qui peuvent servir à éteindre leur race. Enfin elles ne sont meres qu'à demi.

Cette malade se trouva très-bien de l'usage des remedes que nous proposâmes dans cette Consultation.

Consultation trente-septieme.

Cette maladie céda aux remedes prescrits, & principalement à l'usage des fumigations émollientes. Ces fumigations sont un moyen puissant de rétablir les regles. On ne doit pas négliger de l'employer contre la suppression des évacuations périodiques causées par la rigidité des solides, l'âcrimonie des humeurs, & le ton organique devenu trop énergique.

Consultation trente-huitieme.

Cette pthysie pulmonaire fut allégée par ces secours. Les symptomes furent sensiblement modérés. Les nuits furent plus tranquilles, les sueurs moins abondantes. Ce bien-être ne fut que momentané. La maladie fit son cours, suivit ses périodes. Plusieurs Médecins distingués furent consultés ; ils ordonnerent des remedes très-indiqués, le malade vécut encore quatre mois.

Les crachats qui surnageoient ne laissoient pas que d'être purulens. Des expériences faites, & plusieurs fois répétées sur des crachats de pthysiques pulmonaires dans les trois états que présentoit leur maladie, nous ont convaincu que l'immersion des crachats étoit un signe presque certain de leur purulence. Mais cette immersion ayant lieu très-rarement, même dans le dernier degré de cette maladie à cause des bulles d'air, dont la salive & les mucosités bronchiques qui sont toujours mêlées à ces crachats sont remplis, il s'ensuit qu'en les voyant surnager, on se tromperoit souvent si l'on prononçoit qu'ils ne sont pas purulens. Les bornes étroites d'une note ne nous permettent pas d'en dire davantage sur ce sujet, & de rapporter nos observations faites sur les crachats des pulmoniques.

Il est peu de Provinces dans ce Royaume où la pthysie pulmonaire soit aussi familiere que dans celle-ci. Elle y est comme endémique. Il est encore peu de contrées dans cette Province où cette maladie soit aussi commune que dans celle où nous écrivons, c'est-à-dire, sur les côtes de Provence. Il est aussi peu de maladies qui éludent plus constamment toutes les

ressources de la nature aidées par celles de l'art : depuis que nous exerçons la Médecine, nous avons certainement vu beaucoup de pthysiques, nous en avons très-peu guéri, & ceux qui l'ont été n'étoient que dans le premier degré de la pthysie ; & si nous écrivions sur cette maladie, nous pourrions rapporter autant de morts que M. Raulin rapporte de guérisons dans son ouvrage très-bien fait sur la pthysie pulmonaire. C'est sans doute à la délicatesse de son tact & à la variété du traitement qu'il oppose à cette maladie, suivant la diversité ou la complication de ses causes, que ce grand Médecin a dû tous ses succès. Nous voyons cependant avec peine, & nous trahirions la vérité si le respect qui est dû à une autorité aussi respectable nous condamnoit au silence : oui, nous voyons avec peine qu'il proscrit l'usage du lait dans le traitement de la pthysie pulmonaire. Les Médecins praticiens se priveroient d'un grand secours en adhérant à son jugement, & en adoptant son opinion. Il n'est aucun d'eux qui n'ait observé les bons effets de cet aliment médicamenteux dans le traitement de la pthysie pulmonaire, ou par rupture des vaisseaux, ou par leur errosion. Lorsqu'il passe facilement & qu'il est supporté par les malades, il fournit au sang des parties balsamiques très-propres à favoriser la cicatrisation, la déterfion & la mondification de l'ulcere. Si cet ulcere a été produit par une humeur âcre, le lait enveloppe & émousse cette âcrimonie ; il s'oppose à la dissolution du sang & des humeurs, déterminée par l'absorption du pus. Le bien-être dont jouissent les malades qui le supportent, peu de jours après avoir commencé son usage, lors

même qu'il ne guérit pas, milite puissamment en faveur de ce secours.

Nous n'ignorons pas & nous avons fait observer dans un autre endroit de cet ouvrage, que dans ces Provinces méridionales, peu de malades supportent l'usage du lait. La rareté des cas où l'estomac s'accommode de ce médicament dans le traitement de la pthysie pulmonaire, est une bien foible preuve de ses qualités nuisibles, puisque dans les autres maladies on ne le voit pas passer plus facilement que dans la pthysie pulmonaire. J'entends dans cette Province.

Depuis Hyppocrate jusqu'à nos jours, & dans tous les âges de la Médecine, l'on a employé le lait dans le traitement de la pulmonie; & les fastes de la Médecine nous présentent plusieurs observations de guérisons opérées par ce secours. L'on trouve des pthysies guéries par les laits d'ânesse, de vache, avec addition de plantes détersives & vulnéraires, par le lait de femme, &c. Et je vois que plusieurs Auteurs qui ont écrit sur la pulmonie, n'improuvent pas son usage. De ce nombre est M. Jeannet des Langrois.

L'absorption du pus par les vaisseaux exhalans, en débilitant la fibre & le ton organique des solides, donne à l'estomac une tendance singuliere au relâchement dans cette maladie; c'est le mauvais état de ce viscere qui s'oppose aux bons effets du lait. On le voit bientôt donner des aigreurs, des pesanteurs, des diarrhées, détruire l'appetit, & déposer une saburre acide dans ce viscere.

D'après cette aptitude que l'estomac a au relâchement dans cette maladie, ne conviendroit-il pas de s'interdire, dans le traitement, tout mé-

dicament sous la forme humide ? Ne faudroit-il pas ne donner que des toniques & des fortifians sous la forme seche ? On sent combien cette méthode curative seroit répréhensible & meurtriere, & combien elle augmenteroit la suppuration en relevant l'action sistaltique des vaisseaux, le mouvement oscillatoire & le ton organique des solides. De même la facilité avec laquelle le lait s'aigrit, soit dans les premieres voies, soit dans la masse du sang, ne nous paroît pas un motif suffisant d'en interdire l'usage. Cette tendance à l'acescence est naturelle à cet aliment ; elle est une suite de ses principes constitutifs. C'est peut-être une erreur de croire que la disposition pthysique donne plus de force à cette tendance à l'accidité, puisque nous voyons tous les jours dans cette Province le lait contracter cette qualité dans l'estomac des personnes les plus robustes.

Enfin il suffit que cet aliment soit médicamenteux abonde en parties nourricieres & balsamiques, qu'il soit léger & de facile digestion pour qu'il puisse être employé avec succès dans le traitement de la pthysie pulmonaire par errosion des vaisseaux ou par leur rupture. Peut-on dans ces circonstances & dans ces maladies, donner aux malades un meilleur remede que le lait de vache écrémé, avec addition de partie égale d'une décoction faite avec le lierre terrestre & les sommités fleuries d'hypéricum ; en écrémant le lait, on enleve ses parties butireuses & caseuses les plus grossieres, & on lui ôte la faculté de déposer une saburre acide dans l'estomac, & on facilite ses bons effets.

Notre expérience sur ce point n'est point d'accord avec celle du Médecin illustre qui

condamne l'ufage de ce remede dans la pthyfie? Il feroit fans doute trop long de rapporter les obfervations que notre pratique nous a mis à même de faire fur les bons effets du lait donné de la maniere que nous venons de défigner dans la pthyfie pulmonaire. Il nous fuffira fans doute de dire & d'affirmer (& nous fommes perfuadés que cette affertion trouvera un accès facile dans créance des Médecins praticiens) que le lait donné, ainfi qu'il eft dit ci-deffus, lors même qu'il n'a pas opéré la guérifon des pthyfiques, les a du moins fort foulagés, & que trois pthyfies par erofion & dans le premier degré ont été guéries par ce fecours puiffant.

Confultation trente-neuvieme.

Ce vaporeux fe trouva très-bien de l'ufage de ces remedes.

Confultation quarantieme.

Cette hémorragie utérine étoit combattue par des fecours très-adaptés aux circonftances. Elle céda à ce traitement.

Confultation quarante-unieme.

Lorfque les folides eurent repris leur énergie & leur reffort, l'utérus fe délivra de lui-même des eaux qui étoient fans doute contenues dans fa cavité, puifqu'elles s'évacuerent tout-à-la-fois & dans une journée.

Consultation quarante-deuxieme.

Cette hémopthysie périodique ne s'est pas manifestée cette année dans le temps critique. La saignée a sans doute empêché sa nouvelle invasion.

Consultation quarante-troisieme.

L'hémorragie utérine, qui fait le sujet de cette quarante-troisieme Consultation, qui avoit jetté la malade dans un marasme affreux, fut guérie en moins d'un mois par ce régime astringent. Nous avons vu dans ce pays une Dame qui étoit dans la même position, & dont la répugnance pour tout médicament étoit invincible ; sa maigreur n'étoit cependant pas autant remarquable. Une gêlée faite avec le veau, la volaille, les pieds de mouton, la corne de cerf, & le corail rouge préparé, dont elle mettoit quelques cuillers dans ses soupes. La compote de coings & de groseille lui rendirent eu peu de temps sa premiere santé.

Consultation quarante-quatrieme.

Nous n'avons plus eu de nouvelle de cette vaporeuse qui se promettoit beaucoup du Magnétisme animal. Lorsque le moral seul est affecté & que le physique ne souffre pas du tout, cet état constitue la mélancolie ; cette maladie ne doit être combattue qu'avec des secours moraux. Au contraire lorsque le physique souffre, que quelque excrétion ou secrétion est viciée,

languit ou est accélérée, cet état maladif, auquel se joint ordinairement la mélancolie, constitue l'histéricisme chez les femmes, & l'hypocondriacisme chez les hommes. Ce seroit d'après ces vues que nous traiterions la question proposée par la Société Royale de Médecine, si nos occupations de pratique, & d'autres ouvrages que nous avons commencé nous en donnoient le loisir.

Consultation quarante-cinquieme.

Cette maladie n'est susceptible que d'un traitement palliatif. Nous n'avons pas encore eu des nouvelles de ce malade.

Consultation quarante-sixieme.

Cette hémorragie utérine, fut fort modérée les premiers jours, & en moins de quinze jours la malade ne perdit plus de tout.

Consultation quarante-septieme.

M. Au**, très-connu dans cette Province, est le pthysique dont il s'agit dans cette Consultation. Son état nous parut si fâcheux, que nous désespérâmes de sa guérison, & nous fîmes connoître aux personnes qui étoient auprès de lui, & principalement à M. le Marquis de P., notre façon de penser & nos craintes au sujet de cette maladie. Elles étoient d'autant plus fondées, que M. Au**, quoiqu'il n'eût pas encore des sueurs nocturnes, rendoit au moins deux onces de pus le matin& autant le soir.Sa guérison nous a étonné.Elleprouve que les ressources

de la nature ſont encore plus puiſſantes que celles de l'art. L'appétit qui ſuccéda à une inappétence de pluſieurs années, annonçoit le bon état de l'eſtomac. Les digeſtions étant ſelon le vœu de la nature, le chyle qui en réſulta fut doux & balſamique. Ses bonnes qualités favoriſerent l'action des remedes & contribuerent beaucoup à la guériſon de cette pthyſie pulmonaire tuberculeuſe parvenue au ſecond degré.

Nous nous donnerions au reſte bien de garde de nous attribuer en entier, & d'une maniere excluſive, le mérite & la gloire de cette guériſon ſurprenante. Le Médecin ordinaire du malade doit les partager. M. Au** ſe trouvant très-bien de l'uſage de ces remedes, retourna à Aix où il fait ſon ſéjour ordinaire. Il dut y voir ſon Médecin, qui doit être regardé comme un troiſieme coopérateur de cette guériſon.

Voilà la premiere pthyſie pulmonaire au ſecond degré que nous voyons guérie.

FIN.